20 centimes. 20 centimes.

Prix de l'abonnement:

Une année . . . Fr. 10.—
Six mois . . . . » 5.—
Trois mois, . . . » 2.50

Adresse télégraphique:
Bureau ukrainien, Lausanne.

L'Ukraine

Rédaction et Administration:
11, Avenue de la Gare, 11
Lausanne (Suisse)

Téléphone: 19-85

Pour les annonces voir page 4

N° 113 Lausanne, 15 janvier 1920 VIme Année.

SCHWEIZ. LANDESBIBLIOTHEK BERN Q.43221*

APRÈS LA DÉBACLE DE DÉNIKINE

La fin de l'aventure panrusse. Le gouvernement bolchéviste-ukrainien de Kiev. La politique polonaise du gouvernement de Petliura. Les Galiciens abandonnés. La conférence de Berlin. Une tentative d'Hetmanat.

Au point de vue militaire, la situation actuelle en Ukraine se présente comme suit : Dénikine, en pleine déroute, se retire sur tout le front et son armée est complètement désorganisée. L'avance rapide de l'armée rouge sur les deux rives du Dnieper, la prise d'Ekaterinoslav ont entraîné pour les volontaires la nécessité d'évacuer le littoral de la mer Noire avoisinant la Bessarabie et à l'heure qu'il est le bruit court même qu'Odessa serait déjà au pouvoir des bandes de Makhno et que les ports de Nikolaiev et de Kherson seraient évacués en toute hâte. Plus à l'est, après la prise de Kharkov, les bolchévistes ont chassé les volontaires russes de la région houillère du Donetz et sont aux portes de Rostov et Taganrog.

Tout porte à croire que bientôt les troupes russes seront acculées au littoral de la mer d'Azov et prises à revers par les Koubanais en pleine révolte. Elles continueront probablement leur retraite dans ce pays pour venir s'écraser finalement devant les murs des républiques caucasiennes.

En un mot, la fin de l'aventure de Dénikine peut être considérée comme une question de mois ou peut-être même de semaines ; l'Ukraine tout entière sera alors au pouvoir de l'armée rouge et le sort du pays aux mains du gouvernement bolchéviste ukrainien, dont nous ne devons pas négliger la récente reconnaissance par le comité central des soviets de Moscou. Si les pourparlers anglo-bolchévistes sont un jour menés sur une plus grande échelle, le fait de cette reconnaissance aura une portée pouvant dépasser toutes les prévisions actuelles.

* * *

Lorsqu'on parcourt la liste des membres du nouveau gouvernement de Kiev, on y remarque un très grand nombre de personnes qui, quoique bolchévisantes à notre point de vue depuis le début de leur activité, n'étaient cependant pas des bolchévistes de race et ne doivent pas être très bien vues par Moscou, malgré les déclarations conciliantes de Trotzky. Tel est, par exemple, I. Mazeppa (social-démocrate de droite), premier ministre de Petliura à Kamenetz-Podolsk.

Ce qui est plus curieux encore, c'est que la ville de Kiev est au pouvoir du célèbre colonel galicien Konovaletz, qui se distingua précédemment par sa lutte sans merci contre les bolchévistes. Il tient actuellement la capitale à la tête de forts détachements de tirailleurs de la Sitch, passés aux bolchévistes russes. D'après les dernières nouvelles, la vie reprend à Kiev et un ordre complet y règne.

L'existence du gouvernement bolchéviste ukrainien remonte à l'époque qui suivit la trahison du général Tarnawsky et les défaites de l'armée de Petliura près de Proskourov. Comme on le sait, après la signature de l'accord russo-galicien, quelques centaines de soldats seulement passèrent du côté de Dénikine. La plus grande partie se fraya un chemin vers Bila-Cerkva, où séjourna même pendant un certain temps le quartier général de Petliura. Là ils résistèrent encore assez longtemps, repoussant l'avance des volontaires russes dans le secteur Bila-Cerkva-Berditchev jusqu'au déclanchement de la grande offensive de l'armée bolchéviste qui leur reprit cette dernière base et mit fin à cette lutte désespérée et dépourvue d'aucune chance de succès.

Au commencement de décembre, les derniers restes des forces de Petliura succombèrent à leur tour ; la plus grande partie d'entre elles passèrent du côté des bolchévistes, le reste capitula et se rendit à Dénikine, qui les envoya à Odessa. En même temps, des négociations furent entamées entre les bolchévistes et les Ukrainiens, très probablement à l'instigation de Tkatchenko (social-démocrate de gauche) qui se trouvait depuis longtemps en contact direct avec Moscou. Ces négociations aboutirent à un accord, d'après lequel on envoya les troupes galiciennes à Kiev sous le commandement de Konovaletz et on forma le gouvernement dont nous avons parlé. Après quoi Trotzky lança un manifeste à l'armée rouge, reconnaissant l'indépendance de la République ukrainienne des soviets et ordonnant à l'armée bolchéviste s'avançant en Ukraine d'en tenir compte.

Pour compléter ce bref exposé, faut-il ajouter qu'avant de se rendre à Kiev les troupes de Konovaletz emportèrent une partie du Trésor ukrainien, dont l'autre partie avait été capturée par Dénikine à Proskourov, comme les journaux l'ont déjà annoncé précédemment.

La puissance militaire des bolchévistes russes, que le monde entier ne met plus en doute depuis les défaites de Dénikine et de Koltchak, et les négociations d'O'Grady, donnent une certaine valeur politique au gouvernement de Kiev, le seul qui possède un territoire. Nous devons cependant bien préciser que nous ne croyons ni à une longue durée du bolchévisme russe en général, ni surtout à la possibilité d'avoir un régime soviétiste stable en Ukraine. C'est uniquement sur ce point de vue que nous basons nos considérations.

Si le gouvernement de Kiev continue à grouper autour de lui les mouvements de paysans il pourra, en acquérant la force et l'autorité nécessaires et en jouant habilement sur la reconnaissance de l'Ukraine bolchéviste par Moscou, devenir l'un des facteurs destinés à affranchir plus tard l'Ukraine de la Russie, à condition toutefois qu'il renonce à temps à voir l'Ukraine bolchéviste.

* * *

Après la dissolution du Directoire et la dispersion de l'armée galicienne, Petliura, avec un petit groupe de ses adhérents et les troupes restées fidèles à son autorité, traversa la frontière polonaise et se rendit à Varsovie. Là il commença, sous les auspices des Polonais, la réorganisation de son pouvoir, d'ailleurs complètement éphémère, étant donné qu'il est à la merci de la Pologne.

Les débuts d'une politique polonophile dans le gouvernement de Petliura remontent à l'époque de la déclaration de la délégation ukrainienne à Varsovie, présidée par M. André Levitzky, déclaration devenue historique et qui porta le dernier coup à la patience des Galiciens. Elle date du 2 novembre 1919 et est signée par tous les membres de la mission. En voici les principaux passages :

« Le gouvernement ukrainien déclare que le territoire de la République populaire ukrainienne doit être délimité par les frontières suivantes : à partir de la mer Noire suivant la ligne du Dniester, et à partir du Dniester, entre la Pologne et l'Ukraine, suivant le fleuve Zbroutch. Plus loin la frontière, sur le territoire de l'ancien empire russe, passera à travers la partie nord-ouest de la Volhynie. Le règlement définitif de cette dernière frontière dépendra de la décision de la Conférence de la paix à Paris. Plus au nord, à l'est et au sud, la frontière sera fixée après l'occupation par les troupes ukrainiennes et les pourparlers avec les Etats intéressés.

Le régime politique de la Galicie orientale sera fixé par le gouvernement polonais d'accord avec les représentants du peuple ukrainien qui y habite.

De son côté le gouvernement ukrainien désire :

1° La reconnaissance de la République populaire ukrainienne comme Etat souverain et indépendant et l'appui de la Pologne aux desiderata ukrainiens devant les autres puissances.

2° La conclusion d'accords et conventions militaires, commerciales et consulaires.

Telle est la base des pourparlers qui se poursuivent encore aujourd'hui. Petliura offre une bonne partie de l'Ukraine à la Pologne et proclame son désintéressement quant au sort de la Galicie orientale. En échange il demande la reconnaissance de l'Ukraine. Mais de quelle Ukraine puisqu'il n'en possède aucune? Selon toutes probabilités, un gouvernement ukrainien a déjà été créé à Varsovie, ayant pour chef André Levitsky, président de la délégation ukrainienne et ministre des affaires étrangères, et pour membres M. Martos, Starosolsky et autres. Comme siège de ce gouvernement les Polonais offrent soit Rovno, soit Kamenetz (occupées par eux). Ils offrent même leur aide en vue de la création d'une armée ukrainienne (pas trop grande) dont les cadres se bornent pour l'instant au commandant Pavlenko et au chef d'état-major Michkovsky. Cette armée aura un front en Volhynie où, sous le contrôle sévère des officiers polonais, elle pourra mener un peu la guerre.

Nous ne voulons nullement décourager nos compatriotes de Varsovie dans leur nouvelle entreprise, nous croyons formellement à la parfaite honnêteté de Petliura et de ses partisans dans l'affaire de la politique ukrainienne, et sommes sûrs qu'en dépit de toutes les déclarations aucun n'a abandonné l'idée d'une Ukraine indépendante. Nous demeurons seulement fort sceptiques quant à la réussite de leurs plans, étant convaincus que le gouvernement polonais ne se soucie nullement de l'Ukraine et que la Pologne, après avoir, grâce aux Ukrainiens, transporté sa frontière aussi loin à l'est qu'il lui plaira, et avoir satisfait ses appétits impérialistes, abandonnera ces Ukrainiens qui ne seront plus utiles mais même gênants.

* * *

La politique polonophile du gouvernement de Petliura que nous considérons comme de courte de vue et comme une politique de désespoir, a eu des répercussions profondes dans les relations ukraino-galiciennes. La déclaration de la mission ukrainienne de Varsovie, son caractère officiel et catégorique, livrait la Galicie orientale à ses propres forces dans sa lutte contre la polonisation.

Faisant suite aux négociations de Varsovie, il s'est formé à Vienne un Conseil national galicien composé en majeure partie d'anciens membres du Conseil national galicien, élu à Léopol après la dissolution de l'ancienne monarchie autrichienne. Presque en même temps, et probablement sur l'ordre de ce Conseil, tous les membres galiciens de la délégation ukrainienne à Paris se démirent de leurs fonctions, déclarant qu'ils formeraient désormais une délégation galicienne séparée.

Ces deux faits prouvent qu'il existe maintenant une politique galicienne indépendante et que l'acte du 3 janvier 1919, proclamant l'union des deux branches de l'Ukraine, est en fait annulé. Quelles en seront les conséquences les plus probables ?

L'accord russo-galicien de Tarnawski, la présence d'un assez grand nombre de Galiciens dans l'armée de Dénikine, doivent déterminer complètement la politique séparatiste de Galicie. De même que par ses actes désespérés, Petliura a été poussé vers la Pologne, de même le Conseil national galicien se tournera fatalement vers une politique russe. Comme premier pas, les Galiciens se proposent d'entamer les négociations avec les Russes à Paris. Le dictateur Petrouchevitch, qui après son arrivée à Vienne s'est mis à la disposition du Conseil national et est tombé d'accord sur tous les points avec ses collègues, fait des démarches pour se rendre à Paris en compagnie de M. Eugène Levitski. Là ils entreront en négociations formelles avec la délégation russe. Le plan général des Galiciens est très simple : s'appuyer sur la Russie, qui, même dans l'état où elle se trouve, n'a abandonné aucune de ses prétentions sur la Galicie, et secouer le joug polonais. Il n'est pas douteux que les Galiciens ne soient reçus à bras ouverts.

Quant aux résultats, ils nous laissent encore plus sceptiques que dans le cas de Petliura. Deux éventualités seules sont possibles : ou bien la Russie sera démembrée et l'Ukraine indépendante, ou bien ce sera le contraire. Dans le premier cas, la délégation russe à Paris n'exercera aucune influence sur le sort de la Galicie orientale et ce sera l'Ukraine qui aura voix au chapitre ; dans le second, la Galicie étouffera sous l'étreinte russe, beaucoup plus certainement que sous celle des Polonais. Si tel est le désir des politiciens galiciens, il ne nous reste qu'à nous incliner. La délégation galicienne à Paris, Paneyko et consorts, nous force à accepter cette dernière supposition.

* * *

A côté des trois groupes politiques que nous venons de décrire (bolchévistes ukrainiens, Petliura et Conseil galicien) il en existe un autre qui tente de prendre le pouvoir entre ses mains. Après la dissolution du Directoire et l'arrivée de Petliura à Varsovie, les chefs des diverses missions ukrainiennes se réunirent à Berlin, à l'instigation de M. Porch, chef de la mission en Allemagne. Tout en barbotant au milieu de la nouvelle situation et en s'efforçant de définir son attitude envers le nouvel état de choses, la conférence, après de vaines discussions, trouva une solution ingénieuse : élire tout simplement un gouvernement parmi ses propres membres.

Il est difficile d'y voir clair dans les ténèbres qui enveloppent cette conférence, mais très probablement cette idée doit être attribuée soit à M. Wassilko, chef de la mission de Berne, soit à M. Porch, ou plutôt à tous les deux à la fois. Cependant, ces plans n'ont rencontré que très peu d'appui en dehors de la conférence elle-même. On pourrait croire même que ce nouveau gouvernement ne se propose que d'avoir un seul et unique citoyen dont il pourrait disposer à volonté, c'est l'agent financier de l'Ukraine à Berlin.

* * *

Varsovie serait également le siège d'une autre tentative de gouvernement. Plusieurs partisans de l'idée d'un hetmanat ukrainien ont cherché refuge dans la capitale polonaise après l'échec de leur coup d'Etat, dont le général Balbatchan a été victime (Petliura l'a fait passer en cour d'assises). Le chef du parti démocratique agraire Chemet est à la tête de ce dernier groupe. Depuis son arrivée à Varsovie, il a réussi à entrer en contact avec la plupart de ses collègues du parti et à acquérir beaucoup de nouveaux adhérents. La ligue des zemstvos et de la municipalité le soutient paraît-il, aussi.

A la nouvelle de la chute du Directoire, M. Chemet a annoncé son intention de former un nouveau gouvernement ukrainien composé d'éléments modérés. Bien que les Polonais ne paraissent pas mettre obstacle à ses projets, M. Chemet ne base pas ses combinaisons politiques sur eux, comme le fait Petliura.

Tout d'abord son attitude envers ce dernier a été purement négative. D'après les dernières nouvelles, un accord serait intervenu entre les deux groupes de Varsovie. Mais cette information doit être accueillie avec réserve.

L'INDUSTRIE DU SUCRE

L'industrie du sucre en Ukraine a toujours été, ces dernières années surtout, de la plus grande importance. Le voyageur qui, avant la guerre, allait de l'Europe occidentale à Kiev voyait du train, pendant les dernières heures avant d'atteindre la ville, s'étendre à l'infini de vastes champs de betteraves. Sans exagération, on peut dire que le sucre est « l'or blanc » de l'Ukraine.

Toute l'industrie sucrière de l'ancien empire russe se concentrait pour une très grande partie en Ukraine, où elle est répandue dans presque toutes les provinces, mais principalement dans celles de Kiev, de Podolie et de Kharkov.

Le nombre des sucreries, la surface cultivée de betteraves et la production de sucre en Ukraine et dans le reste de la Russie se présente comme suit pour 1914 :

	Nombre de fabriques	Surface cultivée de betteraves en déciatines(1)	Production en pouds(2)
Ukraine	*199*	*623 900*	*77 307 926*
Pologne du Cong.	*55*	*79 500*	*12 655 285*
Reste de la Russie	*42*	*149 300*	*18 045 049*
Total	*296*	*852 700*	*108 008 260*

Pour l'Ukraine, nous avons pris ici seulement les provinces purement ukrainiennes, savoir celles de Kiev, de Podolie, de Volhynie, de Kherson, de Kharkov, de Poltava et de Tchernigov, et non les provinces nationalement mixtes de Koursk et de Voronège. Chez les Ukrainiens de l'ancienne monarchie du Danube, la culture betteravière ne se rencontre que très peu, excepté en Galicie sud-est et dans le nord de la Bucovine.

La production sucrière de l'Ukraine en 1914 était donc d'environ les 3/4, et sans la Pologne d'environ les 4/5 de la production totale de la Russie. Quant à la surface cultivée de betteraves, l'Ukraine tient la première place parmi les Etats européens, avec plus de 600 000 déciatines (environ 650 000 hectares).

Dans les différentes provinces ukrainiennes, le nombre de sucreries, la surface cultivée de betteraves et la production de sucre étaient en 1914 :

Provinces.	Nombre de sucreries.	Surface cultivée de betteraves en déciatin.	Production de sucre en pouds.
Kiev	*75*	*227 000*	*28 651 605*
Podolie	*52*	*176 200*	*18 881 786*
Volhynie	*16*	*42 300*	*5 120 735*
Kherson	*2*	*16 700*	*1 764 183*
Kharkov.....	*29*	*87 700*	*12 691 949*
Poltava	*13*	*36 000*	*5 232 124*
Tchernigov ...	*12*	*38 000*	*4 965 544*
Ukraine ..	*199*	*623 900*	*77 307 926*

En 1917, la production de sucre en Ukraine a considérablement fléchi ; la surface cultivée de betteraves est descendue à 421 600 déciatines et la production de sucre à 56,9 millions de pouds. Toutes les autres régions de l'ancienne Russie avaient, en 1917, une surface cultivée de betteraves de 101 066 déciatines et une production de sucre de 13,2 millions de pouds. Dans les différentes provinces de l'Ukraine, la situation sucrière était, en 1917, la suivante :

Provinces.	Surface cultivée de betteraves, en déciatines.	Production de sucre en pouds.
Kiev	*150 819*	*19,5* millions.
Podolie	*95 683*	*12,1* »
Volhynie	*21 513*	*3,5* »
Kherson	*17 380*	*2,1* »
Kharkov.....	*66 219*	*10,0* »
Poltava	*36 043*	*5,6* »
Tchernigov ...	*33 349*	*4,2* »
Ukraine ..	*421 006*	*57,0* millions.

Par conséquent, la production de sucre dans les provinces de Kherson et de Poltava était plus élevée en 1917 qu'en 1914 et, au contraire, beaucoup moindre dans les autres provinces.

En 1919, la surface cultivée de betteraves doit s'être élevée, suivant estimation, à environ 200 000 déciatines et la production de sucre entre 20 et 25 millions de pouds, c'est-à-dire au 1/3 de la production de 1914. Les causes de cette baisse de la production sucrière ukrainienne doivent être cherchées principalement dans les conditions intérieures : révolution, jointe aux combats contre les bolchéviks et contre les réactionnaires, qui veulent rétablir l'ancienne Russie « indivisible ». Aussi peut-on s'attendre à ce que l'industrie sucrière ukrainienne, qui progressait continuellement jusqu'à la guerre, revienne à son niveau antérieur dès que les conditions seront redevenues normales.

L'état de guerre était déjà cause, en 1915, que l'on cultivait moins de betteraves qu'en 1914, par suite de l'insuffisance de la main-d'oeuvre ; le même phénomène se produisit pour les autres cultures intensives exigeant beaucoup de main-d'oeuvre. A la campagne, notamment, il n'y avait pas assez d'ouvriers chez les paysans pendant la guerre, pour que les travaux courants de l'agriculture pussent être continués comme jadis. A cause de cela, les cultures intensives durent être remplacées partiellement par des plantes exigeant moins d'ouvriers que les plantes bulbeuses et pouvant être traitées à l'aide de machines. C'est ainsi qu'en Ukraine la culture betteravière faite par les paysans et les propriétaires terriens, est tombée par exemple, en Podolie, de 126 891 déciatines en 1914-15, à 35 111 déciatines en 1917-18, tandis que la culture des grains avait augmenté.

Il y eut exception, pendant cette période, pour la culture betteravière pratiquée par les fabriques ; ici, nous voyons une augmentation de la surface cultivée de betteraves ; en Podolie, par exemple, de 37 231 déciatines en 1914-15 à 64 335 déciatines en 1917-18, soit une plus-value d'environ 70 pour cent. Ce phénomène s'explique par le fait que les propriétaires de sucreries réussissaient assez facilement, auprès des autorités russes, à pouvoir garder le même nombre d'ouvriers pendant la guerre, ce qui était impossible aux paysans et aux grands propriétaires fonciers. Les ouvriers, en service chez les paysans et les propriétaires fonciers, devaient entrer à l'armée et ceux qui travaillaient dans les sucreries pouvaient généralement continuer l'exercice de leur métier. Néanmoins, l'augmentation de la culture betteravière par les sucreries ne put empêcher la baisse de la culture totale.

La révolution abolit en Ukraine la grande propriété foncière, ce qui nuisit à la culture des betteraves, puisque justement les grands propriétaires fonciers pratiquaient cette culture sur leurs terres. La production de sucre par les paysans ukrainiens n'était que du quart environ de la production totale en Ukraine, car les grands propriétaires fonciers et les fabricants cultivaient beaucoup plus qu'eux.

Le gouvernement ukrainien a compris que les paysans seuls ne pouvaient momentanément produire assez de betteraves sucrières et c'est pourquoi il a inséré dans sa législation agraire, à l'article 26, une stipulation laissant aux sucreries actuellement existantes les terres nécessaires pour la culture des betteraves, jusqu'au moment où les paysans seront capables de les produire eux-mêmes. Le gouvernement ukrainien a aussi décrété que les paysans particuliers pouvaient obtenir des terres, à condition que la surface cultivée de betteraves ne soit pas diminuée. Etant donné qu'en général le gouvernement ukrainien actuel ne cède pas la propriété et l'usage de grands terrains aux particuliers, il a donc fait une exception pour la culture des betteraves.

Le gouvernement ukrainien a protégé aussi d'une autre manière l'industrie du sucre dans son pays : il a pris des mesures pour veiller à ce que les terrains destinés à la culture betteravière ne soient pas laissés en friche ; les sociétés agricoles ne désirant guère cultiver les betteraves, mais bien les blés, le gouvernement se vit forcé de donner ces terrains aux sucreries, pour la culture betteravière. Le gouvernement a, de même, soutenu financièrement la culture par les sucreries, ce qui était d'autant plus nécessaire que beaucoup de sucreries étaient restées sans propriétaire et — partant — sans capital.

Ce qui peut développer l'industrie sucrière ukrainienne, c'est la fourniture des engrais artificiels nécessaires ; avant la guerre, la teneur en sucre des betteraves ukrainiennes était moindre qu'ailleurs, ce qui était dû au manque d'engrais artificiels nécessaires et au labourage insuffisant de la terre. Il y a lieu aussi de combattre, mieux que ce n'était le cas jadis, les insectes nuisibles et les maladies des plantes. Dans cette voie également le gouvernement ukrainien se montre actif.

Avant tout cependant, l'ordre et la tranquillité doivent être rétablis en Ukraine pour que la production de sucre y puisse atteindre le niveau d'avant-guerre. Et alors il sera possible à l'Ukraine d'exporter de grandes quantités de sucre.

G. G.

(In- en Uitvoer, *3 décembre 1919.*)

(1) 1 déciatine vaut 1,09 hectare.
(2) 1 poud vaut 16,4 kilogrammes.

UN DOCUMENT

Le Statut de l'Ukraine des Carpathes.

Une communication officielle du gouvernement tchéco-slovaque proclame le 18 décembre la formation d'une province autonome en Tchéco-Slovaquie, province composée des territoires ukrainiens de la Hongrie septentrionale et désignée sous le nom de « Ruthénie des Carpathes ». La communication contient les points suivants sur les bases fondamentales de l'organisation de cette province :

I. A la Conférence de la Paix à Paris le traité suivant a été conclu entre les cinq grandes puissances et la République tchéco-slovaque :

Article premier. La République tchéco-slovaque s'engage à organiser en unité autonome dans l'Etat tchéco-slovaque le territoire ruthène au sud des Carpathes dans les limites désignées par les puissances alliées et associées, et à lui accorder la plus large autonomie compatible avec l'unité de l'Etat tchéco-slovaque.

Art. 2. Le territoire ruthène au sud des Carpathes aura sa propre représentation. Celle-ci exercera un pouvoir législatif dans toutes les questions de l'enseignement scolaire et des cultes ainsi que dans les affaires d'administration locale et autres. Le gouverneur du territoire carpatho-ruthène, nommé par le président de la République tchéco-slovaque, sera responsable de ses actes devant la Diète carpatho-ruthène.

Art. 3. La République tchéco-slovaque s'engage à nommer les fonctionnaires de la Ruthénie des Carpathes autant que possible parmi la population locale.

Art. 4. La République tchéco-slovaque garantit au territoire ruthène un nombre convenable de représentants au Parlement de la République, représentants élus suivant la Constitution de la Tchéco-Slovaquie et envoyés par la Ruthénie des Carpathes. Cependant ces députés n'auront pas droit de vote au Parlement dans toutes les questions réservées à la Diète carpatho-ruthène.

II. La commission territoriale de la Conférence de la Paix a établi les frontières suivantes pour la Ruthénie des Carpathes :

a) La ligne de démarcation entre la Slovaquie et la Ruthénie se dirige directement de la ville de Csap à la partie septentrionale de la ville d'Ungvar, de telle sorte que la voie ferrée revient à la Slovaquie, la ville d'Ungvar à la Ruthénie des Carpathes et de là le long du fleuve Ung jusqu'aux Carpathes. Tout le territoire à l'est de cette ligne est considéré comme étant territoire autonome ruthène.

b) La frontière sud de la Ruthénie des Carpathes a été déterminée ainsi : la frontière près d'Ungvar se dirige de Csap vers l'est le long de la voie ferrée jusqu'à Marmaros-Szyget. La voie elle-même reste sur territoire ruthène tandis que la ville de Marmaros revient à la Roumanie. Ensuite la frontière passe le long de la Theiss jusqu'à la frontière septentrionale, identique à celle qui séparait l'ancienne Hongrie de la Galicie.

c) Une partie du peuple ruthène restant, par suite de la décision du Congrès de la Paix, comme minorité sur le territoire slovaque, le gouvernement tchéco-slovaque a chargé les représentants de ces deux nations de prendre librement une décision au sujet d'une incorporation éventuelle de ces territoires frontières de la province slovaque à la Ruthénie des Carpathes.

III. Désignation du territoire et question des langues :

1. Le nom historique de « Ruthénie des Carpathes » sera maintenu jusqu'à un règlement définitif de cette question par la Diète ruthène. La désignation de « Ruthénie » peut également être employée.

2. L'enseignement sera donné dans toutes les écoles dans la langue populaire ; celle-ci sera également employée dans toutes les administrations. Des écoles ruthènes doivent donc être ouvertes le plus tôt possible. La langue ruthène est déjà langue d'enseignement dans les premières classes et elle sera introduite graduellement dans les classes supérieures de toutes les écoles. Pour la période transitoire la langue hongroise pourra encore être employée dans les anciennes écoles, mais l'enseignement du ruthène est obligatoire.

Les écoles de la minorité magyare et des autres minorités nationales dans la République verront leurs droits garantis par des décrets de la Conférence de la Paix et des lois de la République tchéco-slovaque.

IV. Administration provisoire :

Pour le maintien de l'ordre dans le pays et l'introduction de la nouvelle administration autonome le gouvernement, conformément à l'article premier du traité sus-nommé, désignera un gouverneur, auquel sera adjoint un nombre correspondant de fonctionnaires. Le gouvernement de la République tchéco-slovaque nomme un Directoire provisoire autonome. Ce Directoire formera une assemblée consultative pour la législation et l'administration dans toutes les questions de langue, d'enseignement et de religion, ainsi que pour l'administration locale. Son activité consultative se rapporte aussi à la nomination et au remplacement de tous les fonctionnaires et employés chargés de l'administration. Ces fonctionnaires seront nommés par le gouverneur, dépendront de lui et seront responsables devant lui.

Au cas où le gouverneur ne pourrait se mettre d'accord avec le Directoire au sujet d'une affaire quelconque, cette affaire sera soumise au président de la République ou à une personne munie de ses pleins pouvoirs. La décision du président ou de son représentant fera force de loi et jusqu'à ce qu'elle soit prise l'affaire litigieuse restera en suspens.

Le Directoire se subdivise en ressorts. Il pourra également être entendu lors de la solution de questions communes concernant l'Etat. Le Directoire recevra du gouverneur les fonds nécessaires à l'entretien de ses agents.

L'activité du gouverneur et du Directoire autonome cessera dès l'entrée en vigueur de la Constitution ruthène autonome basée sur les décisions de la Conférence de la Paix.

L'élection des membres de la Chambre ruthène ne devra pas avoir lieu plus de 90 jours après celle de l'Assemblée nationale générale de la République tchéco-slovaque.

Les fonctions de gouverneur et du Directoire sont provisoires. Leurs droits et leurs devoirs ne portent pas préjudice pour l'avenir.

Le territoire ruthène aura ses propres finances publiques. Jusqu'au règlement définitif l'Etat couvrira les dépenses administratives. Ces dépenses seront comptées à part.

NOS PRISONNIERS EN ITALIE

Lettre de Rome.

(Rome, janvier)

Croyant que cela vous intéressera peut-être de publier dans votre journal quelque chose sur nos prisonniers ici, je vous résume ci-après la situation générale.

Vous saviez déjà qu'avant mon départ pour l'Ukraine, le gouvernement italien avait consenti à donner l'autorisation à tous les prisonniers de s'inscrire pour le général Petliura. L'enquête commencée permettait aux prisonniers de s'inscrire pour la Pologne, la Roumanie, pour Koltchak, Dénikine ou Petliura.

Le résultat de cette première enquête fut pour nous très favorable, presque tous les prisonniers ayant choisi le général Petliura. Quelques milliers seulement se déclarèrent pour la Galicie et presque personne pour Koltchak et Dénikine.

Les Polonais et les Russes, frappés de ce résultat, commencèrent de violentes attaques contre nous dans la presse et dans les ministères. Mettant à profit la difficile situation militaire en Ukraine, ils réussirent à faire pression sur le nouveau chef de section du ministère de la Guerre, qui, prétextant que la première enquête avait eu lieu sous une propagande acharnée ukrainienne, ordonna une seconde enquête. Pour prouver cette propagande, les Polonais firent exhibition des dépêches qu'ils avaient confisquées du capitaine Kyritza et qu'il avait envoyées depuis Innsbruck dans les camps de prisonniers.

L'on remarque dans cette seconde enquête une très évidente partialité de la part des officiers italiens. Par leurs affirmations malveillantes ils déroutent complètement les prisonniers ; souvent les officiers disent que l'armée de Petliura est entièrement défaite, que l'Ukraine n'existe plus, que les Polonais ont garanti de ne pas les incorporer dans l'armée, etc. L'on demandait : « Veux-tu voir ton père et ta mère?» et arrachant la réponse « oui », le commandant inscrivait le camp entier pour la Galicie. Cependant, les prisonniers ont montré un véritable héroïsme. Je pourrais vous citer beaucoup de cas vraiment typiques prouvés par les lettres reçues des prisonniers.

Nous sommes actuellement très occupés, mais dès qu'il nous sera possible, nous vous enverrons un extrait de toutes ces lettres. Pour le moment, je me limiterai à vous en citer une : « Dans le camp de prisonniers de *Servigliano*, chaque prisonnier dut comparaître devant une commission composée du major, d'officiers italiens et de trois interprètes pour le contrôle. « Où veux-tu aller ? demandait le major. — En Ukraine, répond le prisonnier. — Je ne veux pas entendre parler d'Ukraine. Où est ta famille ? — En Galicie. — De qui est-elle composée ? — De mon père, ma mère, deux soeurs et deux frères qui combattent dans l'armée en Ukraine. — Veux-tu voir ta famille ? — Le major voulait arracher le mot « oui », afin de l'inscrire pour la Galicie, mais le prisonnier répond très fermement : « Non ». Les autres prisonniers crièrent unanimement : « Non, nous ne voulons pas retourner dans nos familles, nous voulons aller en Ukraine. »

Le major furieux, changea alors de tactique et demanda : « Quelle destination choisis-tu ? Ou tu partiras en Galicie ou tu resteras en Italie, mais ta famille, tu ne la verras... pas même dans dix ans. » Malgré cela, les prisonniers répondirent à nouveau : « Non, nous voulons aller en Ukraine. »

Nous sommes intervenus plusieurs fois, et nous avons obtenu plusieurs succès, comme, par exemple, la suppression de l'ordre du ministère des Affaires étrangères d'envoyer les ex-sujets russes de l'île d'Asinara — qui se sont déclarés pour Petliura — à Odessa.

Alexandre Séviuk.

UN EXPOSÉ

Les événements en Ukraine au cours des six derniers mois.

Le B. P. U. de la Haye nous écrit :

Au mois d'août, le commandement supérieur ukrainien, ayant reçu comme renfort l'armée galicienne, passée sur territoire de l'Ukraine après l'occupation de la Galicie Orientale par les troupes polonaises, et ayant assuré son arrière et ses flancs par un armistice avec la Pologne et par un accord avec la Roumanie, entreprit une offensive contre les bolchéviki sur tout le front. Le but de cette offensive était la libération de Kiev et d'Odessa, ce pourquoi l'offensive fut conduite dans ces deux directions. Dans la direction de Kiev, les troupes ukrainiennes unies rompirent, par une forte poussée, le front bolchéviste sur la ligne ferroviaire Berditchev-Chepetovka-Kazatine-Vinnitsa et progressèrent vers Fastov. Là, après un combat acharné, les forces bolchévistes furent défaites et se retirèrent sur Kiev. Pour la conquête de Kiev, des batailles se poursuivirent pendant deux semaines : à Fastov, à Vassilkov, à Boyarka et à Kiev même. Au 30 août, les bolcheviks, mis définitivement en déroute, commencèrent leur retraite de Kiev dans deux directions, par les ponts sur le Dniéper, vers Tchernigov, et par la ligne de chemin de fer, vers Korosten (c'est-à-dire vers le Nord-Est et vers le Nord). Dès le 30 août au soir, les avant-gardes des Ukrainiens entraient dans Kiev et le 31, à 10 heures du matin, commençaient les défilés de l'entrée triomphale à Kiev de l'armée ukrainienne. Les journaux ukrainiens se rapportant à cette journée sont pleins de descriptions de la joie que manifesta tant la population de Kiev, sans distinction de nationalité, que l'armée ukrainienne, à l'occasion de la reprise de Kiev aux bolcheviks.

Malheureusement, les événements qui suivirent montrèrent que cette joie était vaine : à Kiev les Ukrainiens rencontrèrent un nouvel ennemi de l'indépendance de l'Ukraine : Dénikine. Tandis que les troupes ukrainiennes menaient contre les forces principales des bolcheviks des combats acharnés pour la prise de Kiev, l'aile gauche de l'armée de Dénikine s'était avancée, presque sans combats, vers Kiev en suivant le cours du Dniéper. Les détachements de cavalerie extrême-gauche des Cosaques koubanais suivaient la rive droite de

Kiev et là, près de Tsvetkov et de Biéla-Cerkov, se produisirent leurs premières rencontres avec les troupes ukrainiennes. Ces rencontres étaient entièrement paisibles et d'un caractère amical, ce qui donna matière au commandement supérieur de l'armée ukrainienne, d'escompter que désormais une lutte conjointe des Ukrainiens et des Dénikiniens serait possible contre les bolchéviks. C'est pourquoi fut lancé dans toute l'armée ukrainienne un ordre du jour disant de n'entreprendre en aucun cas, contre les troupes de Dénikine, des actes hostiles quelconques, même en réponse à pareils actes éventuels du côté des volontaires russes. Ayant cet ordre du jour, les troupes ukrainiennes entrèrent à Kiev, — ville vers laquelle, selon renseignements obtenus, se hâtaient aussi les volontaires de Dénikine.

Le 30 août, les bolchéviks, en retraite de Kiev, croisèrent à la station de Brovari les volontaires russes, qu'ils laissèrent passer sans combat, prévoyant qu'à Kiev les volontaires ne s'entendraient pas avec les Ukrainiens et feraient ainsi le jeu des bolchéviks. De leur côté, les volontaires laissèrent passer les bolchéviks en retraite, car ils avaient hâte de s'emparer de Kiev. Le 31 août, au matin, les avant-gardes des volontaires arrivèrent devant Kiev, abaissèrent le drapeau blanc et demandèrent le passage dans la ville au chef du poste de garde ukrainien. En vertu de l'ordre du jour prérappelé, le chef de poste laissa entrer sans contestation les volontaires à Kiev. Immédiatement après l'avant-garde des volontaires arrivèrent toutes les autres troupes du corps du général von Bredov, qui occupèrent la partie haute de la ville — le Petchersk. Pendant ce temps avait lieu, sur la place devant la Douma municipale (hôtel de ville), la revue des troupes ukrainiennes ainsi qu'un solennel office religieux dans la cathédrale de Sainte-Sophie. Informés de cela par quelques partisans de Dénikine, les volontaires descendirent du Petchersk vers la Douma et ouvrirent sur les troupes ukrainiennes un feu de mitrailleuses qui dura une quinzaine de minutes... Telle fut la première rencontre des Ukrainiens avec les volontaires de Dénikine à Kiev. Alors suivirent, entre les commandants des troupes ukrainiennes et le général Bredov, des pourparlers au cours desquels la délégation ukrainienne fut désarmée par les dénikiniens, les parlementaires furent fustigés et seule l'intervention du général Bredov lui-même leur sauva la vie... (De ce lamentable incident, procès-verbal a été dressé et publié dans les journaux ukrainiens.) Les pourparlers n'aboutirent pas ; le gouvernement ukrainien avait proposé la formation d'un front commun contre les bolchéviks ; le général Bredov exigea la soumission de toutes les troupes ukrainiennes à l'autorité de Dénikine, ne voulut pas reconnaître le gouvernement ukrainien, traita tous les Ukrainiens de traîtres à la Russie, etc., et menaça de désarmer par la force les troupes ukrainiennes en cas de non-exécution de ses exigences.

Après que, dans la nuit du 31 août au 1er septembre, des tentatives d'agression furent faites sur les troupes ukrainiennes à la gare des voyageurs et en d'autres endroits, les Ukrainiens quittèrent Kiev et s'éloignèrent d'abord à 20 verstes de la ville et ensuite, par crainte d'être attaqués de flanc, ils se replièrent sur la ligne Fastov-Biéla-Cerkov.

Les événements survenus à Kiev et la perte de la capitale de l'Ukraine après tant de victimes apportées par les Ukrainiens dans la lutte pour sa reprise, furent un coup formidable, moralement et stratégiquement, dont les conséquences se sont répercutées de la façon la plus défavorable sur la marche des opérations ultérieures. L'armée avait perdu une base militaire bien équipée, avec un nombreux matériel de guerre et d'approvisionnement, enlevé aux bolchéviks. (Les journaux ukrainiens disent que les bolchéviks avaient été obligés d'abandonner à Kiev des milliers de wagons, de locomotives, d'armes, d'obus, des munitions et des approvisionnements.) Et le moral des troupes fléchit. Le gouvernement ukrainien resta de nouveau sans résidence, et le peuple ukrainien — sans la ville de Kiev tant aimée et considérée par tous comme sainte.

D'autre part, l'espoir d'une lutte en commun avec les dénikiniens pour chasser les bolchéviks de l'Ukraine, ou d'un accord avec le gouvernement de Dénikine, appuyé par l'Entente, avait sombré ; de plus, tous avaient conscience que la politique de Dénikine était erronée et le conduirait à sa propre perte, pendant qu'elle mettrait l'Ukraine devant le danger d'une nouvelle invasion des bolchéviks, dont l'expulsion avait déjà coûté tant de vies...

Après leur départ de Kiev, les troupes ukrainiennes du premier groupe restèrent passives pendant quelques semaines, sur les positions occupées, sans livrer combat aux volontaires de Dénikine.

Pendant ce temps, le président Petliura envoya au général Dénikine encore une délégation ayant à sa tête le général Pavlenko ; mais elle ne fut même pas reçue par le général Bredov. Cette circonstance, ainsi que les actes nettement hostiles des volontaires russes à l'égard des Ukrainiens en différents endroits du front, forcèrent le gouvernement ukrainien à entreprendre à son tour des opérations militaires contre Dénikine.

Le second groupe des troupes ukrainiennes, qui avait déclanché une offensive dans la direction d'Odessa, engagea de violents combats avec les troupes bolchévistes, qui se retiraient du littoral de la mer Noire vers le Nord-Ouest.

(La suite au prochain numéro.)

VIVE L'UKRAINE INDÉPENDANTE

« Ukraine Must Be Made as Absolutely Independent of Germany as of Russia »

(discours de M. **Théodore Roosevelt** *à Carnegie Hall, New-York, 28 octobre 1918)*

Dans notre bulletin du jour nous avons fidèlement reproduit le tableau de la situation actuelle en Ukraine, y ayant à peine joint quelques remarques qui nous semblaient indispensables. Nous allons maintenant donner une réponse aux questions que toute personne ayant lu notre exposé pourrait légitimement nous poser. « Que comptez-vous faire maintenant ? Vous semblez regarder les événements de l'air d'un spectateur indifférent, d'un historien de sang-froid qui observe, qui critique, qui juge, sans préciser son attitude personnelle, ses convictions, ses espérances et ses vœux. Vous avez reproché au gouvernement du Directoire qu'étant trop enfoncé dans les luttes de partis il n'a pu rassembler autour de lui assez de forces intellectuelles pour organiser la vie du pays ni envoyer en Europe des personnes capables d'exercer une influence sur le terrain international. Etes-vous devenus pessimistes ; êtes-vous parvenus à la conclusion que la cause ukrainienne est perdue, chercherez-vous un refuge dans une combinaison fédéraliste quelconque ? »

A toutes ces questions nous répondrons : Malgré la disparition du gouvernement de Kamenetz en tant que facteur réel, malgré les négociations actuelles à Varsovie où nous risquons, ou bien de n'avoir pas d'Ukraine indépendante ou bien d'en obtenir une petite sous la tutelle des Polonais ; malgré les tendances russophiles des politiciens galiciens, malgré la présence de cette nuée d'ennemis qui, comme une bande de corbeaux volent au-dessus de notre malheureuse patrie en poussant des cris de joie, chantant la victoire et célébrant déjà la mort de cette fleur de liberté qu'est l'Etat ukrainien ; malgré tout, nous n'avons qu'une chose à dire, un seul programme à suivre qui est : l'Ukraine unie et indépendante.

Notre journal vient de commencer sa sixième année d'existence. Il paraissait avant la grande révolution russe, il a vu toutes les horreurs de la guerre s'abattre sur notre pays, a été témoin des premiers et plus intimes mouvements de la renaissance ukrainienne, il a vu naître et disparaître la Rada centrale, le régime de Skoropadsky, l'Union nationale, le Directoire, il a pu admirer la lutte splendide de notre héros national, Simon Petliura. Il commence la nouvelle année avec la même devise : La lutte continue, vive l'Ukraine indépendante !

Combien sont naïfs ceux qui, suivant les succès et les revers des diverses armées qui se disputent le terrain en Ukraine, en tirent des conclusions sur le sort de la cause ukrainienne. Que signifient des batailles entre des armées comptant à peine quelques dizaine de milliers d'hommes, sur les steppes immenses d'un pays peuplé par 35 millions d'âmes.

Les historiens ont maintes fois remarqué que seule une guerre régulière entre des Etats déjà existants, mettant sur pied des effectifs considérables, était réellement un facteur dont dépendait le sort futur de ces Etats. Les mouvements sociaux, les révolutions, les luttes pour l'indépendance ont toujours eu ce trait particulier, que les forces armées qui les représentaient étaient excessivement faibles par rapport au nombre total de personnes directement intéressées.

Dans des cas comme celui de l'Ukraine, les mouvements des masses ont gardé le caractère de luttes souterraines qui souvent remportent la victoire au moment où la situation extérieure semble tourner à leur désavantage, et s'éteignent à l'heure où les apparences pourraient faire croire tout le contraire. Trois forces principales sont aux prises dans ce qui fut jadis l'empire des tsars : les mouvements des peuples allogènes vers l'indépendance, le bolchévisme et la réaction. Le bolchévisme moscovite, malgré ses succès temporaires, n'aura pas en définitive suffisamment de vitalité pour retenir les mouvements centrifuges tendant à la séparation des nombreuses nationalités. L'ennemi principal, la réaction, perd chaque jour du terrain.

Après l'avoir écrasée les bolchévistes seront incapables d'étouffer les manifestations de la vie nationale des allogènes qui peu à peu commenceront à s'organiser eux-mêmes, se débarrassant de plus en plus de l'influence de Moscou.

Saisir le moment propice de l'affaiblissement du bolchévisme avant son écrasement définitif, nouer à temps des relations utiles avec les pays pouvant nous prêter leur concours, tel est l'un des nombreux programmes que nous pouvons suivre, et voilà déjà tout un champ d'activité.

L'Ukraine vivra, forcément et nécessairement, car tout ce qui pourrait mettre obstacle à son existence n'est pas viable. On nous dira peut-être que nos forces sont trop faibles pour rester indépendants. Soit, nous convenons qu'elles sont faibles, mais elles nous suffiront, ceux qui sont contre nous en ont moins encore. L'Ukraine vivra, ne serait-ce même que pour cette unique raison qu'il est plus facile de la bâtir que de reconstruire la Russie.

CHRONIQUE

(du 15 décembre 1919 au 15 janvier 1920)

Dénikine évacue Kharkov et Poltava.

* * *

M. Lloyd George déclare à une délégation du comité parlementaire des Trade-Unions que le gouvernement anglais a retiré ses troupes et ses forces navales de la Russie et qu'il ne désire pas intervenir dans les affaires intérieures de ce pays.

* * *

Les représentants des gouvernements d'Esthonie, de la Latvia, de la Lithuanie, de Pologne, d'Ukraine et de Russie-Blanche, réunis en conférence à Dorpat, se déclarent en faveur d'une convention militaire et politique pour la défense de l'indépendance de ces Etats.

* * *

Le groupe d'insurgés commandé par Makhno occupe Kherson, Nikolaiev et Alexandrovsk.

Dénikine déplace son quartier-général de Taganrog à Konstantinovka.

* * *

L'armée rouge occupe Kharkov, Poltava et pénètre dans les faubourgs de Kiev. Les volontaires prennent Ekaterinoslav et pénètrent à Proskourov où ils s'emparent d'une partie du Trésor ukrainien. Petliura se rend à Varsovie.

* * *

A la Chambre italienne, M. Nitti déclare catégoriquement qu'il a ordonné de ne livrer des armes à aucun parti belligérant de la Russie.

* * *

M. Lloyd George déclare à la Chambre des Communes que l'Angleterre a déjà envoyé aux armées qui luttent contre le bolchévisme des secours d'une valeur de 15 millions de livres. Nos engagements ne vont pas plus loin. Il n'y a pas actuellement de gouvernement qui puisse parler au nom de toute la Russie. Les bolchévistes ne pourront le faire que s'ils convoquent une assemblée nationale librement élue par les paysans et par les ouvriers russes. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, ce serait une politique désespérée d'ouvrir des négociations de paix.

* * *

Outre Kiev, l'armée rouge s'empare de Koupiansk, à 60 km. au sud de Kharkov, dans le bassin du Donetz.

* * *

Les *Narodni Listy* de Prague sont autorisés à déclarer que la politique de Dénikine contre l'Ukraine ne subira aucun changement.

* * *

Une ligue des petites nations s'est fondée en Amérique. Y sont représentées la Latvia, l'Esthonie, la Lituanie, l'Ukraine, la Finlande, et la Ruthénie Blanche. La ligue adresse une pétition au congrès américain demandant la reconnaissance des Etats limitrophes.

* * *

La situation de Dénikine devient de plus en plus précaire ; elle est encore aggravée par l'insurrection paysanne et par les irréguliers ukrainiens qui parviennent souvent à établir une liaison avec l'armée Petliura. Le gros de celle-ci se trouve dans la région de Berditchev et résiste à tous les assauts des volontaires. Les milieux ententistes à Bucarest ne cachent pas leur mécontentement contre Dénikine, qui utilise les munitions et secours financiers de l'Entente contre Petliura au lieu de poursuivre l'écrasement du bolchévisme.

* * *

Un terrible pogrome a lieu à Ekaterinoslav. On égorge 3000 Juifs, pille et démolit leurs habitations. Une mission spéciale de l'Entente se rend sur place pour constater les faits et porter un secours immédiat.

Sur la base de la dernière déclaration de Lansing, le gouvernement ukrainien publie une déclaration où il est dit qu'il est rempli de la plus grande satisfaction d'apprendre que les Etats-Unis prennent sous leur protection les Juifs habitant sur territoire ukrainien. Vu l'invasion ennemie, il lui est impossible malgré toute sa bonne volonté de maintenir l'ordre et la tranquillité, surtout étant donné que l'hostilité contre les Juifs se manifeste presque exclusivement dans les régions occupées et enlevées à sa sphère d'influence.

* * *

Le Conseil suprême décide de suspendre provisoirement l'effet de la résolution qu'il avait précédemment prise, attribuant à la Pologne un mandat de 25 ans pour l'administration de la Galicie orientale. Il en résulte qu'à l'heure actuelle l'administration polonaise se poursuit en Galicie orientale sans limitation de durée, mais aussi sans que l'attribution de ce territoire soit réglée définitivement.

* * *

On signale plusieurs cas de peste en Podolie.

* * *

Des pourparlers ont lieu à Varsovie entre des représentants de la Lettonie et de l'Ukraine en vue de la reconnaissance réciproque des deux Etats.

* * *

Les socialistes ukrainiens et polonais tiennent une conférence commune en vue de discuter et de régler les relations entre les deux pays.

* * *

D'après des nouvelles d'Odessa, le front de Dénikine est en complète décomposition. L'armée volontaire se retire rapidement vers la mer Noire et le Kouban. Les bolchévistes cherchent par tous les moyens une entente avec Petliura mais les Ukrainiens repoussent catégoriquement leurs offres et continuent leur défensive aussi bien contre Dénikine que contre les armées rouges.

* * *

Petliura quitte Varsovie et se rend auprès de ses troupes en voie de réorganisation en Volhynie.

* * *

Par une poussée sur Slaviansk et Lugansk les bolchévistes s'établissent fortement au sud du Donetz dans la direction de Taganrog et de Novo-Tcherkask dont ils convoitent la possession, menaçant de couper en deux les forces de Dénikine. Presque tout le bassin houiller du Donetz est au pouvoir des soviets.

* * *

Les divers groupes d'insurgés ukrainiens se réunissent et forment une véritable organisation unifiée. Ils marchent sur Rostov, que les autorités de Dénikine sont prêtes à évacuer. Les volontaires évacuent Proskourov.

* * *

Les troupes rouges ayant franchi le Donetz coupent en deux le front de Dénikine, le privant de toute communication. A l'Ouest, elles occupent Fastov, Wassilkov et autres villes. Par contre, au sud-est de Kiev, les bolchéviks n'ont pas encore réussi à repousser les volontaires au delà du Dniester. A Krementchoug seulement ils sont parvenus à se rapprocher davantage du Dnieper. Plus à l'Est, ils poursuivent leur marche en avant, traversent l'importante station de Constantinograd et se trouvent devant la ville de Bilsk, clé du riche bassin du Donetz.

* * *

Les troupes de Petliura commandées par le général Pavlenko reprennent l'offensive et s'emparent de Vinnitsa et de Kasatyn. Un autre groupe commandé par l'ataman Chepel occupe Jmerinka. Les troupes de Dénikine se retirent en désordre dans la direction de Kherson, investie par les insurgés.

Les bolchévistes reprennent Ekaterinoslav aux volontaires.

Les troupes polonaises occupent Starokonstantinov, Proskourov et une série de petites localités évacuées par l'armée de Dénikine, et la voie ferrée Kamenetz-Proskourov-Szepetowka.

CAMÉLÉONS

M. Vinnitchenko, ancien président du Conseil sous la Rada centrale (à l'époque où elle était encore une institution bourgeoise) vient d'adresser une lettre à ses collègues, membres du parti social-démocrate ukrainien, déclarant qu'il quitte le parti et après avoir « secoué la poussière de sa chaussure » se rallie au parti communiste-bolchéviste ukrainien. Il critique sévèrement la politique des social-démocrates auxquels il reproche des tendances bourgeoises. (Et dire qu'il aspirait au portefeuille ministériel sous Skoropadsky !)

M. W. Lewinsky, fidèle second de M. Vinnitchenko, a suivi l'exemple de son illustre maître.

En attendant l'occasion de se rendre en Ukraine, tous deux se trouvent à Vienne où ils ont un pied-à-terre modeste dans le palais d'un archiduc autrichien.

L'infortuné Georges de Gassenko, ex-chevalier, ex-bourgeois et ex-diplomate, qui trouva également un refuge à Vienne, après avoir été trop bien vu à Bucarest, a suivi de près M. Vinnitchenko dont il est devenu l'aide-de-camp zélé. Il est actuellement à Berlin, cette terre promise des diplomates déchus aspirant au pouvoir et à des moyens d'existence.

Qu'en pense le comte Tyszkiewycz, jadis secrétaire de ce Tartarin ukrainien venu en Suisse en 1918 pour explorer les Alpes ?

Tempora mutantur et nos mutamur in illis.

Revue de la Presse.

Galicie Orientale

Sous le titre « La dernière victime », M. Paul du Bochet écrit dans le *Journal de Genève* du 29 décembre 1919 :

« Le problème de la Galicie se trouve ainsi provisoirement résolu en fait. Mais la question de principe n'en subsiste pas moins tout entière. Car, en établissant en pays ruthène l'ordre qui, selon la fameuse et sinistre formule, régnait autrefois à Varsovie, la Pologne est en train de retourner contre elle-même les enseignements de sa propre histoire. A peine sortie de l'esclavage, elle aspire, à son tour, à dominer. Puisse-t-elle reconnaître à temps ses erreurs et ne pas éprouver un jour, elle aussi, les implacables retours de la justice...

» Avant la guerre, les sympathies naturelles du peuple ruthène allaient évidemment à ses frères de race de Petite Russie, maintenus comme lui dans l'isolement et dans l'ignorance de tout. Et force lui fut, pourtant, de prendre les armes contre eux. Sa position se trouva ainsi ressembler beaucoup à celle des paysans polonais. Mais ceux-ci avaient leurs seigneurs pour les représenter et les défendre à Berlin, à Vienne et à Paris. Tandis que lui n'avait de secours à attendre d'aucun côté. Victime courageuse et résignée, son rôle fut celui de pauvre chair à canon.

» La création d'un Etat ukrainien de Russie fit cependant sur lui une impression profonde. C'était, tout à coup, l'aurore de la liberté possible qui se levait, une aurore bien lointaine, il est vrai, et qu'il lui fallait contempler au travers des barreaux de sa cage. Mais l'espoir désormais était né.

» Survint l'effondrement de l'Autriche. Immédiatement la nation tout entière se leva. L'un des premiers parmi tous ceux qui devaient se constituer sur le territoire de l'ancienne monarchie, le Conseil national ruthène se forma. La proclamation des grands principes wilsoniens avait provoqué, dans ces cœurs simples, un enthousiasme extraordinaire et nombreux sont encore, là-bas, ceux qui récitent par cœur les quatorze points, comme les versets d'un nouvel Evangile.

» Mais la joie fut brève. Les Polonais, au nord, se jetèrent sur la Galicie pour l'annexer. Les Roumains, au sud, occupèrent toutes les régions ruthènes de Bukovine. Les Hongrois, eux-mêmes, se préparèrent à remonter vers les Carpathes. Ne pouvant faire face de tous côtés à la fois, le nouveau gouvernement jeta toutes ses forces contre la Pologne, le plus implacable de ses ennemis. Ainsi s'engagea cette lutte épique dont Lemberg fut l'enjeu, lutte au cours de laquelle la petite armée improvisée des Galiciens fit de véritables prodiges contre un adversaire supérieur à la fois par le nombre, l'organisation et l'armement.

» C'est sous ces tristes auspices que fut scellée, le 3 janvier 1919, l'Union des Etats ruthènes de Galicie — qui prit dès lors la dénomination de « province occidentale d'Ukraine » — avec l'Ukraine russe. Les deux républiques jumelles réussirent ainsi, tout en arrêtant l'armée polonaise, à briser la grande offensive bolchéviste, dont le but était la jonction militaire entre Trotsky et Bela Kun. Sans doute espéraient-elles de la sorte se concilier les sympathies de l'Entente. Mais ce fut en vain ; le siège de la Conférence était fait.

» Un accord secret existait en effet déjà entre la Pologne et la Roumanie pour l'établissement d'une frontière commune. Ce projet était soutenu par la diplomatie française. On craignait, d'autre part, un contact trop direct entre la Tchécoslovaquie et la Russie. L'Ukraine, enfin, avait une mauvaise presse. Aussi l'accueil fait aux revendications ruthènes fut-il plus que froid. Le gouvernement Goloubovitch, qui résidait alors à Stanislavof, fut mis dans l'impossibilité matérielle de faire valoir ses droits. Que le Conseil suprême s'en rendit compte ou non, la discussion du problème ne constitua qu'un simulacre dérisoire.

» Dans ces conditions, le dénouement était fatal. En butte aux basses calomnies de ses adversaires et à l'hostilité sourde des Alliés, le jeune gouvernement, soutenu par la nation unanime, n'en résista pas moins jusqu'au dernier souffle. Les efforts combinés des Polonais, des Roumains et des bolchévistes, pas plus que l'épidémie et la famine, ne purent avoir raison de cette farouche obstination. Et il fallut l'intervention de l'armée Haller, organisée en France en vue de la lutte contre l'impérialisme allemand, pour donner le coup de grâce à la victime pantelante et abréger, enfin, la plus atroce des agonies.

» Pour justifier une décision qui équivaut à un véritable déni de justice, les diplomates de Paris invoquent d'excellentes raisons stratégiques et politiques. Mais ils reconnaissent implicitement, ainsi, la faillite des beaux principes dont ils s'étaient constitués les champions. Un fait reste acquis. Au moment même où l'on proclame partout le droit de libre disposition, un peuple de près de cinq millions d'âmes se voit froidement sacrifié, qui donnait les plus heureuses promesses d'avenir. Et, par un comble d'ironie, le bourreau, aujourd'hui, est l'un des sacrifiés d'hier qui vient à peine, lui-même, de retrouver son indépendance. »

Lire dans le prochain Numéro :
La tragédie du Kouban

Le rapport de M. Maklakoff

La *Petite République* du 9 décembre dernier écrit :

Le journal russe le *Fils de la Patrie* du 28 octobre (n° 61), paraissant à Odessa, publie quelques passages du rapport que M. Maklakoff, ancien ambassadeur à Paris, présenta à Dénikine au cours des entrevues orageuses qu'il eut récemment avec le général du tsar blanc.

« Les affaires vont autrement, écrit M. Maklakoff, en Angleterre, où il y a un parlement conservateur et un premier-ministre radical. En Angleterre, toute décision favorable à la Russie ne vient pas du « premier », mais est prise en dehors de lui, si pas contre lui...

» L'Angleterre, en ce moment, est un pays à surprises, parce qu'il n'y existe pas d'équilibre politique. Il est difficile de définir la ligne qu'elle suivra définitivement.

» Ce sont les raisons qui expliquent pourquoi, *contrairement à la politique allemande, qui attire un grand nombre de personnes parce qu'elle sait ce qu'elle veut et où elle va*, la politique des Alliés se dirige tantôt à gauche, tantôt à droite, commet des erreurs successives et, en fin de compte, risque de les brouiller avec toute la Russie. *Je dirais même que ceci est fatal, inévitable, si dans un délai prochain un changement favorable ne se produisait pas.* »

On suppose, en Russie, que les Alliés, en protégeant les nationalités allogènes, désirent simplement affaiblir la Russie, pour diminuer d'avance le danger d'un accord germano-russe : *c'est une grande erreur*. Il n'y a pas un plan commun et il ne peut pas en exister un, parce qu'en général l'Entente n'a de plan commun pour rien.

« L'impression ressentie en Russie est le simple résultat d'une illusion d'optique ; en réalité, l'appui accordé aux diverses nationalités n'est pas toujours égal et se donne pour des raisons différentes.

» Je mets de côté la Finlande, qui représente pour nous la tâche la plus sombre dans l'oeuvre de la diplomatie alliée. *Mais le dernier mot n'est pas dit, puisque les frontières de la Finlande ne sont pas indiquées et que les conditions mêmes de la reconnaissnce de l'indépendance de la Finlande ne sont pas encore déterminées.*

» Prenons plus particulièrement la question ukrainienne. Elle a préoccupé les Alliés bien avant leur victoire. Quelle devait être leur action en Ukraine ? Fallait-il en chasser les troupes allemandes ? Mais c'était donner l'Ukraine aux bolchévistes. Comment maintenir l'ordre dans ce pays, avant l'arrivée des Alliés ? Car l'envoi de troupes alliées en Ukraine avait été décidé. On songea sérieusement à un certain moment à laisser les troupes allemandes en Ukraine pour y faire la police, en les soumettant toutefois au commandement allié. On envisagea même la possibilité de soutenir Skoropadsky, à condition toutefois que celui-ci modifiât son ancienne orientation germanophile.

» Mais on continuait encore à hésiter sur le choix d'une décision quand, en Ukraine, se leva une troisième force en la personne de Petliura.

» Son apparition modifia les vues à Paris. On vit en lui l'unique force capable de s'opposer au bolchévisme. Toutefois cette force puisait ses racines dans l'esprit de séparatisme ukrainien, mais l'on estimait en France que cette tendance bien qu'elle fût fortement accusée — ne serait que passagère.

» On était d'opinion que le bolchévisme était le danger principal à écarter en Ukraine... Malgré cela, Petliura n'a reçu aucune aide. »

Malgré la propagande des partis de gauche qui déclarent Dénikine « réactionnaire » et Koltchak « usurpateur », les sympathies officielles allèrent vers eux et le résultat se résuma dans l'envoi d'une adresse que nous connaissons à l'amiral Koltchak.

» A part une demande absurde, imaginée par M. Lloyd George sous la pression de la gauche, sur laquelle, il est vrai, il n'insista point — la réunion de la Constituante de 1917 — les conditions imposées à Koltchak se rapprochent de notre programme.

Petliura aurait signé un accord avec le gouvernement polonais.

Le *Petit Parisien* a publié la dépêche suivante :

Genève, 4 janvier. D'après des informations de source très sûre, Petliura, qui s'est rendu à Varsovie avant Noël, a conclu un accord avec le gouvernement polonais. En échange d'une déclaration de désintéressement dans la question de la Galicie, celui-ci promet son appui matériel pour la réorganisation de l'armée ukrainienne et s'engage à évacuer toute la Podolie et une partie de la Volhynie. S'appuyant ainsi sur la Pologne, Petliura vient d'installer son gouvernement à Rovno ; puis il est parti pour Bucarest dans le but de s'entendre encore avec le gouvernement roumain.

Toutefois, cette nouvelle orientation de la politique de Petliura a provoqué un grand mécontentement dans les masses ukrainiennes, qui se refusent à prendre parti pour la Pologne, dont elles ne cessent de se méfier. Aussi, un mouvement se dessine-t-il en faveur de la paix avec Moscou. Un gouvernement ukrainien dissident se serait même constitué à Bielaia-Tserkov.

Situation militaire

M. P. B. écrit dans le *Journal des Débats* du 8 janvier :

... Dans le sud de la Russie, les armées de Dénikine ont été coupées en deux. Leur aile droite, défaite à Tsaritsyn (sur la basse Volga) cherche à se retirer, le long de la voie ferrée, vers Ekaterinodar, dans la région ciscaucasienne qui se trouve à proximité de la mer Noire. Ses mouvements sont gênés par une armée rouge qui, après avoir remporté des succès à Morozovsk et à Bielaya-Kalitva, s'efforce de passer au sud du Don. D'après une information, de source bolchéviste non encore confirmée, les Rouges auraient atteint la côte à Marioupol, ville qui est située sur la mer d'Azof, au terminus de la ligne venant de Kharkof. Le projet de Dénikine serait de chercher un refuge en Crimée et de s'y fortifier. On n'est pas très au clair sur la situation de l'aile gauche, qui, sous le commandement du général Schilling, se concentre dans la région d'Odessa, où une insurrection ukrainienne se serait produite.

L'attitude des Ukrainiens est extrêmement difficile à définir. Diverses factions paraissent agir en sens contradictoire. Un chef ukrainien nommé Mazeppa, qui était à la tête d'un récent gouvernement, est toujours à Kiev et semble d'accord avec les bolchéviks. Des bandes de toute espèce tiennent la campagne. En revanche, Petliura, dont la présence a été dernièrement signalée à Varsovie, peu après son complet échec, recherche, dit-on, l'appui des Polonais ; ceux-ci ont en tout cas commencé à intervenir. Ils ont occupé Staro-Konstantinof, ville située dans la partie méridionale de la Volhynie, et Proskurov, un peu plus au sud, en Podolie, sur la voie ferrée qui, se détachant de la ligne Lemberg-Kiev, va vers Odessa. D'après certains bruits, les Polonais se proposeraient de pousser éventuellement jusqu'à Kiev.

A Kamenetz.

La *Petite République* du 21 décembre 1919 écrit :

M. Stewart Ryan, correspondant du *Chicago Tribune*, en Ukraine, conclut ainsi, dans le numéro du 19 décembre, l'intéressante enquête qu'il a menée là-bas, pendant le séjour qu'il a fait à Kamenetz.

« ... Un officier polonais ayant cru devoir remplacer le drapeau bleu-et jaune de l'Ukraine qui flottait sur la demeure du premier-ministre par un drapeau polonais rouge et blanc, le professeur Ogienko qui restait dans la ville pour représenter l'Ukraine protesta auprès du général Ivashkevvich, commandant la division. Le drapeau bleu et jaune fut rétabli, et l'officier polonais qui avait commis l'offense passa en conseil de guerre. Ogienko a dit qu'un officier polonais l'attendait chaque matin pour conférer avec lui au sujet des ordres de la journée.

» Les journaux ukrainiens n'ont pas usé du mot « polonais » en aucun cas depuis l'occupation, alors qu'auparavant ils l'employaient en toute occasion. Les journaux ukrainiens n'ont pas cessé de paraître.

» Les Ukrainiens sont convaincus que les Polonais ne resteront pas éternellement. Leur pays n'a cessé au cours de l'histoire d'être appelé « les champs sauvages » par les Polonais. Eux-mêmes l'appellent le « tombeau » des conquérants. Charles XII de Suède subit sa grande défaite en Ukraine. Les années dernières, les Allemands et les Bolchéviks ont été forcés de se retirer. Maintenant les Ukrainiens disent que les Polonais et Dénikine enterreront leurs armées en terre ukrainienne, et laisseront, en s'en allant, les moissons un peu plus riches cette année. »

Dénikine.

Il faut bien affirmer que les déclarations-programmes de Dénikine et surtout son administration manquent de toute conciliation à l'égard des justes revendications de la population ukrainienne ; elles donnent même l'impression d'un système centraliste chauvin. Si l'on ajoute encore à cela les poursuites officieuses contre les juifs, l'oppression de la liberté de la presse, de l'administration locale, etc., dans les régions occupées par Dénikine, on peut se faire une idée de l'atmosphère étouffante qui règne maintenant dans le Sud. (*Bund*, 6 janvier.)

Les projets polonais.

Varsovie, 2. La distance à laquelle les Polonais avanceront en Ukraine dépendra de leur succès à maintenir l'ordre dans le pays et si leurs ressources le permettent, ils iront peut-être à Kiev. Leur but est d'établir une sorte d'administration locale, et pour y parvenir ils demanderont sans aucun doute l'aide des Ukrainiens qui se réfugièrent en Pologne devant l'avance de Dénikine et qui sont actuellement à Varsovie et à Lemberg. Ces Ukrainiens ne revendiquent pas la Galicie orientale pour l'Ukraine et ils sont prêts à tenter l'effet d'une réforme agraire modérée.

Il semble que le paysan ukrainien, contrairement au paysan russe, soit disposé à payer une certaine somme pour la terre parvenue en sa possession depuis la révolution, mais il ne voit pas la nécessité de payer des impôts. Ce sera probablement le plus grand écueil que rencontreront les nouveaux administrateurs.

Les Polonais, en entrant en Ukraine, auront cet avantage sur Dénikine qu'ils obtiendront le complet appui des Roumains en tentant de créer une sorte d'Etat ukrainien.

(*Times*, 6 janvier.)

„ Enigmes "

L'*Echo du Soir* (Anvers), du 16 décembre 1919 :

Ainsi, nous ne savons pas encore, à cette heure, quel est le soutien mystérieux des armées de l'Ukraine, qui ont miné le sol sous les pas de Dénikine, tout en affectant de lutter elles-mêmes contre les bolchévistes. Les alliés ne nous disent rien de ce pays. La grande presse alliée flotte sans en savoir davantage. Jamais ni Clémenceau, ni Lloyd George, ni personne n'a fait allusion aux Ukrainiens. Or, ils ont des bureaux de presse et des délégués dans tous les pays. Tous les jours, nous recevons à notre rédaction des paquets de brochures et de communiqués ukrainiens, venant de Hollande, de Suisse et d'ailleurs. Ces bureaux disposent donc de fonds considérables. D'où viennent-ils ? Quels intérêts défendent-ils ? Personne ne nous renseigne à ce propos.

Espérons que les alliés, après avoir résolu tous les autres problèmes, finiront par nous éclairer enfin sur leur politique russe. G. L.

La politique des Anglais

A la conférence de la paix, les Polonais ont pu appuyer leurs revendications par des arguments historiques et par leurs succès militaires, mais le point de vue ethnographique est resté tout à fait à l'arrière-plan. La Pologne est et reste l'enfant gâtée de la France, mais il en est autrement pour l'Angleterre. Celle-ci, comme l'Etat de grande exportation et de politique mondiale traditionnelle, pense d'une manière plus sobre et plus politique. Elle suit attentivement le problème russe et n'oublie surtout jamais les Etats limitrophes. Elle a en Ukraine de grands intérêts économiques. Elle sait parfaitement que l'Ukraine ne lui pardonnera jamais la perte de ses frères de Galicie orientale. Et l'Angleterre voit plus loin. Elle considère la réunion de l'Ukraine à la Russie comme une question de temps, et de l'adjonction de l'Ukraine polonophobe pourrait surgir une Russie aux tendances antipolonaises fortifiées, et c'est justement ce que l'Angleterre veut éviter, car cette Russie tendrait plus tard le bras à l'Allemagne redevenue capable d'exporter. C'est pourquoi l'Angleterre était partisan d'un mandat de 25 ans seulement, cet accord conservant à la Galicie orientale son caractère ruthène...

(*Deutsche Allgemeine Zeitung*, 31 décembre.)

QUELQUES ADRESSES

1. — Délégation ukrainienne de la Paix, Président : M. le comte Michel de Tyszkewicz, 37, rue de La Pérouse, **Paris XVI.** (Tél. Passy 33.87.)
2. — Mission ukrainienne en Suisse, M. Nicolas de Wassilko, 39, rue du Marché. **Berne.** (Tél. 65.98.)
3. — Légation ukrainienne en Autriche, Allesgasse, 29. **Vienne.**
4. — Légation de l'Ukraine en Allemagne, M. M. Porsch, 10, Kronprinzenufer, **Berlin.**
5. — Légation de la République ukrainienne en Hongrie, M. N. Galagan, Hôtel Dunapolata 34, **Budapest.**
6. — Mission ukrainienne aux Pays-Bas, M. Yakovliv, Bezuidenhoutscheweg No 125, **La Haye.**
7. — Mission ukrainienne pour la Suède et la Norvège, M. Losski, Karlbergswägen 43 b, **Stockholm.**
8. — Bureau ukrainien de Presse en France, 11, Rue Bassano, **Paris (XVI).**
9. — Ukrainian National Committee, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
10. — Ukrainian Information Bureau, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
11. — Ukrainian Mission in U. S., 1960 Biltmore Street, **Washington, D. C.**
12. — Ukrainian Press and Information Bureau 308 East Capitol Street, **Washington, D. C.**
13. — Mission ukrainienne de la Croix-Rouge, Dr Kholodny, président. Eisenacherstr. 10, **Berlin** W. 30.
14. — Chef de la Mission diplomatique ukrainienne en Grèce, M. M. Levitski, 7, rue Ipiti. **Athènes.**
15. — Chef de la Mission extraordinaire en Italie, M. D. Antonovitch, Hôtel Excelsior, **Rome.**
16. — Ukrainisches Pressedepartement, M. Singalevitch, Hôtel de France, **Vienne.**
17. — Central Ukrainian Committee, H.-A. Mackies, M. D. P. 590 Pritchard Ave. **Winnipeg,** Man.
18. — Bureau de Presse ukrainien en Hollande, Laan Copes van Cattenburch, 36, **La Haye.**
19. — Mission ukrainienne au Danemark, M. D. Levitsky, Upsala Gade, 24, **Copenhague.**
20. — Mission ukrainienne en Tchéco-Slovaquie, Hôtel Central, **Prague.**
21. — Mission ukrainienne en Angleterre, Dr J. Olesnitsky, Hyde Park Hôtel, **Londres.**
22. — Rédaction de la Voce dell'Ucraina, 163, Via Torino, **Rome.**
23. — Chambre de Commerce Ukraino-Suisse, 18, rue du Marché, **Genève.**
24. — Mission militaire pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Allemagne, Dr Woïewidka, Kurfürstenstrasse, 83, **Berlin.**
25. — M. Alexandre Séviuk, Chef de la Mission pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Italie, Albergo Isole Britanniche, via Babuino 9, **Rome.**
26. — La Mission Ukrainienne sanitaire pour l'assistance aux prisonniers de guerre ukrainiens en Europe centrale et méridionale. **Vienne, I,** Biberstrasse 26/7 ; chef : Général Dr André Okopenko.
27. — La Filiale à Prague. Smichov Karlova, 13. Chef : Dr Dmytro Horbenko.
28. — La Filiale à Budapest. Danapolata Hôtel. Chef : Colonel Sikewytsch.
29. — La Filiale à Innsbruck. Chef : Capitaine Kyrytza.
30. — Ukrainian Information Bureau, 590, Pritchard avenue, **Winnipeg, Manitoba, Canada.**

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

20 centimes.

Bibliothèque Nationale Suisse.

BERNE mes.

Prix de l'abonnement:

Une année . . Fr. 10.—
Six mois . . . . » 5.—
Trois mois, . . . » 2.50

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
Bureau ukrainien, Lausanne.

L'Ukraine

et Administra
11, AVENUE DE LA
LAUSANNE (SUIS.

Téléphone: 19.85

Pour les annonces voir page 4

N° 114 — Lausanne, 1er février 1920 — VIme Année.

BULLETIN

Lausanne, le 30 janvier

A l'heure qu'il est, l'entreprise de Dénikine doit être considérée comme ayant définitivement échoué. Les marins anglais repêchent à Odessa les infortunés officiers russes, reste de ce qui fut jadis la puissante armée volontaire de 400 000 hommes. Une poignée de volontaires se retranche en toute hâte sur l'isthme de Perekop, espérant barrer aux rouges l'accès de la Crimée. Dénikine et son état-major se sont réfugiés depuis longtemps sur un navire de guerre (journaux anglais). Un télégramme Wolff daté d'Helsingfors il y a trois jours annonce même, sur la base d'un radiogramme bolchéviste, que ce navire aurait été capturé par les rouges avec sa précieuse cargaison.

Plus à l'est les détachements de Dénikine se retirent dans le Kouban, succombant petit à petit aux coups simultanés portés par les bolchévistes et les Koubanais, déjà remis du coup bestial donné par les généraux russes à leur pays, événement dont il est question à la page 2 de notre journal.

La débâcle est complète, le désastre formidable, c'est l'échec de la politique alliée dans les questions du proche Orient. Tel un mécanicien qui, ayant perdu le contrôle de sa machine et s'apercevant avec terreur qu'il est impuissant à arrêter le train marchant à toute vitesse vers l'abîme, laisse échapper la vapeur surchauffée et fait manœuvrer au hasard et sans méthode les divers leviers de sa machine, de même les Alliés, consternés par les rapides progrès des armées rouges, désorientés et maladroits, épouvantés par ce qui peut encore advenir, prennent une série de décisions entre lesquelles il est difficile de trouver une liaison logique. On lève le blocus de la Russie, on autorise le commerce privé avec « les populations russes », en soulignant en même temps qu'on n'entre pas en relations avec le gouvernement bolchéviste, ce qui est une absurdité, tout le commerce privé étant nationalisé par l'Etat.

Effrayée par les graves nouvelles venant de la Perse et de l'Inde et voulant barrer au moins une porte en Orient, l'Angleterre a poussé la conférence à reconnaître les Républiques du Caucase, espérant ainsi sauvegarder ses intérêts dans la région pétrolifère de Bakou.

La conférence militaire réunie à Paris sous la présidence du premier britannique a décidé d'appuyer cette reconnaissance, qui n'embarrassera pas trop les armées rouges, par l'envoi de deux divisions anglaises dans la Géorgie et l'Azerbedjan et de plusieurs unités de guerre, que Constantinople a vu passer à toute vitesse se rendant dans la mer Noire.

Quoi qu'il en soit de ces mesures hâtives et désordonnées, il en sortira sans nul doute une nouvelle politique, qui est celle de la réconciliation avec les bolchévistes et de la reconnaissance des petits Etats-frontière. Qu'avons-nous à espérer de ce changement? En raisonnant froidement on n'arrivera qu'à une seule conclusion, c'est qu'il est déjà trop tard pour que ce revirement politique puisse avoir une influence directe et immédiate sur les affaires ukrainiennes. Il sera peut-être possible encore de sauver les Républiques caucasiennes, mais il n'est plus temps de préserver l'Ukraine d'une conquête totale par les armées rouges.

En dépit des communiqués optimistes du gouvernement ukrainien de Petlura, reconstitué à Varsovie et gardant presque la même composition qu'auparavant, l'action ukraino-polonaise perd journellement du terrain sous les coups des armées rouges. Jmerinka, Kasatyn, Vinnitsa, Proskourov sont déjà tombées entre les mains de ces derniers. On se demande même où se trouve actuellement l'armée ukrainienne dont on nous a annoncé la reconstitution. Les tirailleurs de la Sitch de Konovaletz ont été internés par les Polonais et décimés par les épidémies dans les camps de concentration, et un appui des troupes galiciennes, qui ont abandonné Dénikine dans sa retraite, paraît très improbable.

On peut prévoir sans peine que d'ici peu de temps les troupes polonaises se retireront d'elles-mêmes sous la pression de l'armée soviétiste et la Pologne sera forcée de conclure la paix avec les rouges au prix des territoires ukrainiens qu'elle occupe et du complet désintéressement dans les affaires de la République ukrainienne des soviets. En un mot nous ne pouvons rien espérer avant l'ouverture des négociations entento-bolchévistes et le rétablissement des relations avec toutes les parties de l'ancienne Russie. La reconnaissance officielle de l'indépendance de l'Ukraine par le gouvernement des soviets sera alors entre les mains de politiciens ukrainiens habiles (y en a-t-il beaucoup ?) une arme suffisante pour séparer l'Ukraine de la Moscovie et transformer son régime bolchéviste en un autre plus démocratique.

UNE OPINION RUSSE SUR L'UKRAINE

De temps à autre, le groupe conservateur russe, partisan de Dénikine et de Koltchak, dont l'organe à Paris est la *Cause commune* et le bureau de presse « Union », procède à des enquêtes sur diverses questions qui ont surgi depuis l'écroulement de l'empire des tsars. On connaît l'attitude de ce groupe en ce qui concerne l'Ukraine ; c'est la guerre impitoyable contre toute manifestation de sa vie nationale.

L'agence « Union », sachant bien que cette guerre contre l'Ukraine est un travail négatif et qu'il est nécessaire d'exprimer aussi une opinion positive à ce sujet, a chargé M. Moguiliansky, publiciste et savant russe bien connu, professeur aux écoles des hautes études de Pétrograde et ancien directeur au musée russe Alexandre III, d'écrire en brochure ce qu'il pensait sur la question ukrainienne. Les conclusions auxquelles est arrivé M. Moguiliansky doivent sans doute causer une surprise douloureuse aux partisans de Dénikine.

Nous les exposons plus loin et pour montrer qu'il ne s'agit pas d'un ukrainophile et que l'auteur de cette brochure est bien partisan d'une restauration de la Grande-Russie, nous reproduisons en premier lieu quelques phrases du début de l'ouvrage :

« Il faut d'abord dire carrément ceci, dit M. Moguiliansky : en nourrissant les espérances de l'Ukraine séparatiste, on suit le chemin tracé depuis longtemps par l'Allemagne ; on fait l'oeuvre de l'Allemagne...

» Le soutien par les Alliés de l'idée séparatiste ukrainienne serait un don d'ingratitude incroyable envers la Russie... »

Passons maintenant plus loin et abordons les conclusions principales de l'auteur :

« Et pourtant des dissemblances très marquées d'ordre ethnique, ethnographique, psychologique et linguistique existent réellement. Il ne faut pas les méconnaître, puisqu'elles n'entraînent nullement la nécessité d'une rupture...

» Les méconnaître malgré leur évidence crée un danger, les événements de ces deux dernières années l'ont atrocement prouvé...

» Le fait essentiel de l'évolution ethnique dans la plaine immense de l'Europe orientale, c'est l'influence de l'élément ouralo-altaïque, c'est-à-dire de la race jaune mêlée à l'élément slave qui établit sa domination et forma l'Etat russe... Au nord et au centre, c'est l'élément finnois qui présidait à la formation du type grand-russe ; au sud, c'était une autre branche ethnique qui mêlait au sang slave le sang turc...

» Tout autre était le tableau au sud. Ici le cultivateur des champs dut engager la lutte avec un adversaire nomade, possédant une force organisée armée, toujours plus fort, plus riche et plus habile que ne l'était le paisible paysan des Etats primitifs. Ici l'issue de la lutte était différente : le paysan agriculteur, succombant dans cette lutte, devenait esclave et tributaire du vainqueur nomade, fait ethnographique très caractéristique. Le résultat final fut que par l'intermédiaire de la Lithuanie, puis de la Pologne, l'Ukraine subit beaucoup plus l'influence de la culture européenne occidentale que la Russie du centre et du nord. Lors de la signature du traité de Péréiaslav, au milieu du XVIIe siècle, le tsar Alexis savait à peine signer son nom, tandis que l'hetman de toute l'Ukraine, Bohdan Chmelnitski, parlait le français et le turc, les deux langues diplomatiques de ce temps. Les chefs d'Etat reflétaient ce qui se passait dans les couches profondes des masses populaires : ceux de la Grande-Russie étant absolument illettrés, ceux de l'Ukraine étant lettrés, sinon tous, du moins en majorité. Et au seuil du XXe siècle le peuple ukrainien avait le moindre pourcentage d'hommes lettrés parmi tous les peuples de la Russie d'Europe. La fondation d'une école d'enseignement primaire en langue maternelle était un délit politique, il était défendu d'imprimer une traduction de l'Evangile, fait qui reste isolé dans l'histoire du monde civilisé...

» Ce fait lui-même reste incontestablement historique. Plus la conscience du peuple s'éveillait, plus l'instruction s'infiltrait, plus dramatique devenait la collision entre le pouvoir de l'Etat russe et les unités individuelles des défenseurs des droits du peuple ukrainien. On connaît le sort tragique du poète ukrainien Chevtchenko, de l'historien Kostomarov. La littérature ukrainienne naissante fut tout bonnement prohibée, la circulaire fameuse du ministre Valouïeff — déclarant en 1876 : « Aucune langue ukrainienne n'existe et ne peut exister », — a interdit toute oeuvre littéraire en langue ukrainienne.

» La littérature ukrainienne, fait à peine croyable, a vécu sous ce régime jusqu'en 1905. Ce centralisme insensé et fou des pouvoirs publics du régime absolutiste a eu des conséquences déplorables...

» Les Grands-Russes doivent également étudier la question avec plus d'attention et comprendre cette simple vérité que le mouvement national dans une masse dépassant 30 millions d'hommes ne peut être anéanti par une simple déclaration de non-existence, pis encore par une persécution policière. Même parmi les intellectuels russes, la connaissance de la question ukrainienne est très défectueuse. On se rit de l'idiome ukrainien qu'on croit une invention malveillante des séparatistes ; on ne veut rien connaître de la riche littérature ukrainienne. Qu'on se donne au moins la tâche de lire ce qu'ont écrit des autorités scientifiques incontestables comme les académiciens Korch, Chakmatoff et autres, sur l'existence d'une langue bien distincte ukrainienne, ce qu'ont écrit à propos de la littérature ukrainienne le célèbre historien de la littérature russe, l'académicien Pypine, et tant d'autres. Qu'on lise les oeuvres de Franko et de Kotsioubinsky, qu'on apprécie leurs qualités esthétiques et profondément humanitaires, au lieu de nier simplement la possibilité d'existence d'une littérature en langue ukrainienne.

» La Russie de l'avenir doit créer des conditions favorables au développement national du peuple ukrainien... Et les moyens d'atteindre à cela ? Je n'en vois pas d'autres que la reconnaissance loyale des droits du peuple ukrainien à l'évolution de sa culture nationale, que la création d'institutions politiques, garantissant par des lois la défense de ses droits... »

LE CHŒUR UKRAINIEN EN FRANCE

Avant de quitter la France, le Choeur ukrainien a entrepris une tournée dans les principales villes de province. L'accueil fut partout enthousiaste et pour que l'on puisse s'en rendre compte, nous n'aurons qu'à reproduire quelques extraits des nombreux journaux qui ont exprimé leur opinion à ce sujet et qu'a bien voulu nous envoyer l'administrateur du choeur.

De Georges Pierrefitte, dans *la Dépêche* de Toulouse, du 23 novembre :

« J'avoue mon impuissance à traduire les impressions ressenties durant ces deux concerts consécutifs qui furent des heures de pure joie. Il faut pour s'en faire l'idée avoir entendu cet extraordinaire orchestre vocal de Slaves, dont l'héréditaire goût musical est affiné par une culture inouïe. Dès les premiers accords on perd la notion du lieu... car ce ne sont plus des chanteurs ordinaires qui nous apparaissent rangés sous leur chef ; ce sont les prêtres et les blanches prêtresses d'une religion ardente dévorés par la foi et courbés pieusement devant un demiourgos fascinateur qui projette et transmet sa propre flamme par des gestes éloquents et dominateurs, tour à tour onctueux, tragiques, irrités ou suppliants... Quelle discipline ! Quelle soumission à l'idée qu'on sent planer au-dessus de ces exécutants incomparables ! Et au point de vue de la réalisation, quelle justesse implacable ! Quelle pureté ! Quelles nuances et quelle précision ! Jamais un accroc dans le rythme le plus audacieux, ni la moindre indécision dans les inflexions les plus difficiles... »

J.-B. de Brettes dans *le Télégramme* de Toulouse, du 23 novembre :

« Le choeur ukrainien s'impose par la nature des voix, l'art de l'interprétation, la qualité de la musique qu'il fait entendre. Le timbre des voix est étrange, en particulier celui des premiers dessus qui est mordant, un brin sauvage, dans l'expression de la joie populaire, tout en arrivant à la douceur la plus mystique dans les cantiques ou les prières. Mais par-dessus tout les basses sont impressionnantes, quelles pédales d'orgue ! Pour eux les contre-ut graves ne sont qu'un jeu et j'ai distingué dans leurs cantiques une pédale de contre-la bémol (trois lignes sous la portée en clef de fa)... »

De H. B. dans la *Petite Gironde* de Bordeaux, du 19 novembre 1919 :

« On a écouté avec une admirative surprise cette série de choeurs a capella merveilleusement exécutés. Les voix sont belles, notamment les voix masculines dont certaines ont des sonorités d'orgue et leur justesse remarquable... »

De R. L. P. dans *le Nouvelliste de Bordeaux*, 19 novembre 1919 :

« C'est un concert bien original que nous a donné le choeur national ukrainien. Aucun orphéon français ou étranger ne nous avait encore rien fait entendre de pareil. Ces quatre-vingt-cinq exécutants chantent avec un ensemble si parfait, une émission de voix si régulière qu'on a souvent l'illusion d'entendre un orchestre... L'effet produit est un enchantement et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de la pureté ou de la limpidité des voix de femmes, ou de la plénitude des voix de basses, si profondes que l'on croirait leurs notes émises par un tuyau d'orgue. Le public nombreux a tenu à marquer toute la faveur dans laquelle il tenait ces nombreux artistes par des applaudissements fréquents et prolongés. Il a fait un véritable succès à leur directeur artistique, M. Kochitz... »

A Paris.

M. Fernand Le Borne dans *l'Europe Nouvelle*, du 29 novembre 1919 :

« Cette chorale est en effet ce que dans le genre j'ai entendu de plus extraordinaire... Dans l'ensemble les défauts disparaissent tant les voix se fondent l'une dans l'autre. On sent que ces artistes travaillent avec amour, que à l'exemple des pianistes qui font leurs gammes journellement ils font leur voix avec soin, poussant la conscience jusqu'à filer des sons groupe par groupe et à répéter à satiété chaque matin les difficultés figurant dans les morceaux de leur répertoire. Quoi d'étonnant alors à ce qu'ils chantent ces morceaux avec cette perfection unique de rythme, de nuances, de justesse. Cette chorale symphonique réalise de la sorte de véritables effets d'orchestre avec ses accents cuivrés, attaquant des termes de contre-basses ou des bourdonnements de bassons, des pizzicatis de violons, accompagnant des caresses de flûtes et de clarinettes, voire même des nasillements de hautbois, ou des prolongements de cymbalum... »

Antoine Banès dans le *Figaro* du 22 novembre 1919 :

« Les concerts auxquels coopéra le Choeur national ukrainien ont été aux nues. Cette association fut pour nous une révélation. Elle est d'un ordre tout à fait supérieur. Composée d'une centaine de personnes environ, elle semble un orgue gigantesque dont les voix de femmes et de ténors formeraient un trio superposé de claviers, aux sonorités souples et claires et les voix graves des basses un pédalier propice aux longues et profondes tenues finales... D'une richesse incomparable, le folklore ukrainien embrasse les genres les plus variés, depuis les cantiques de Noël jusqu'aux chansons badines, telles que Oï Bida. Le choeur ukrainien nous a très sincèrement enthousiasmé. »

UN EXPOSÉ

Les événements en Ukraine au cours des six derniers mois (suite et fin.)

Ces combats furent entièrement favorables aux Ukrainiens et permirent d'arriver à disjoindre l'armée bolchéviste en plusieurs groupes, dont une partie fut complètement anéantie, et une autre partie refoulée vers l'Est. Entourés peu à peu du côté du Nord par les Ukrainiens, et du côté Sud par les volontaires, les bolchéviks tentèrent de passer entre les deux fronts et de se réunir aux troupes bolchévistes qui, de Kiev avaient fait retraite vers Korosten. Et ici, comme sous Kiev, les actes des volontaires russes leur servirent en tout. Les volontaires, voyant que les bolchéviks reculaient devant eux au Nord, arrêtèrent toute poursuite, pensant que

les bolchéviks se lanceraient sur les Ukrainiens. Or, les bolchéviks continuèrent, sans combat, à se glisser le long du front des volontaires et seulement près de la station de Popelna, sur la ligne de chemin de fer Kazatine-Kiev, s'étant rassemblés en masse compacte, ils foncèrent dans le flanc des Ukrainiens... A ce moment, du Nord, vinrent les seconder les forces principales des bolchéviks, qui se mirent à presser le flanc gauche du front ukrainien, sur la ligne Korosten-Jitomir-Berditchev, villes qui furent alors occupées par les bolchéviks. Le résultat de cette habile manoeuvre fut que les bolchéviks réussirent à passer et à se joindre à leurs forces ; le vide qui s'était formé au Sud après le départ des bolchéviks fut comblé en partie par les Ukrainiens, en partie par les volontaires. Le renforcement des bolchéviks à Korosten se répercuta de suite sur la situation de Kiev : les bolchéviks s'avancèrent de nouveau vers cette ville.

Dans les premiers jours d'octobre, la position des volontaires russes à Kiev était périlleuse et fort peu solide. Il suffit de dire que dans la nuit du 13 au 14 octobre Kiev fut occupé par une formation de paysans insurgés, sous le commandement de l'ataman Zeleny, cet infatigable lutteur contre les bolchéviks. Le 14 octobre, les bolchéviks approchèrent de Kiev par le Nord ; une bataille s'engagea dans les faubourgs de la ville même. Le 15 octobre, les bolchéviks chassèrent de Kiev les troupes de Zeleny, mais furent à leur tour chassés par la division « sauvage » de Dénikine. Les combats pour la possession de Kiev continuèrent jusqu'au 20 octobre, quand les volontaires parvinrent à repousser définitivement les bolchéviks. Au cours de ces combats, la ville fut deux fois bombardée par des pièces lourdes, d'abord d'au delà du Dniéper (de l'Est), par les troupes de Dénikine ; ensuite, de bateaux à vapeur blindés (du Nord) par les bolchéviks. Plusieurs rues furent complètement détruites ; sur la place Ste-Sophie, 250 obus sont tombés ; l'antique cathédrale est endommagée. Beaucoup de personnes aussi ont péri.

Après l'expulsion des bolchéviks, la division « sauvage » organisa un pogrom anti-juif de cinq jours, au cours duquel 450 Juifs furent tués et quelques dizaines de mille pillés et jetés dans la rue.

Vers la mi-octobre, Dénikine entreprit aussi, du Sud, une offensive avec le groupe d'armée d'Odessa, dans le but de couper les Ukrainiens de la Roumanie et de battre leurs troupes, qui gardaient Kamenetz-Podolsk, où se trouvaient le directoire et le gouvernement ukrainiens. De durs combats eurent lieu au sud de la station Jmérinka et à Mohilev sur le Dniester. Les troupes ukrainiennes défendirent longtemps leurs positions avec ténacité. A la fin d'octobre, les Ukrainiens battirent les volontaires derrière Jmérinka, reprirent Bratslav et Toultchine et avancèrent au Sud jusqu'à Holta. Voyant qu'il était difficile de battre les Ukrainiens à force ouverte, Dénikine, par l'entremise de ses agents provocateurs, commença à inciter les officiers supérieurs de l'armée galicienne, qui se trouvait sur le front entre Kazatine et Jmérinka, avec son quartier-général à Vinnitsa, à passer du côté de l'armée des volontaires, à se soumettre à Dénikine et à lui ouvrir le front au centre (Kazatine-Vinnitsa), promettant en échange de reprendre la Galicie aux Polonais. Une convention formelle entre les volontaires et le commandement de l'armée galicienne fut signée le 24 octobre (12 novembre) à la station de Ziatkovtsy, près de Vinnitsa.

Le gouvernement ukrainien découvrit le complot au lendemain de la signature du pacte. Le commandant de l'armée galicienne, général Tarnovsky, et son état-major furent immédiatement arrêtés et livrés à la cour martiale ; le généralissime Petliura se rendit dans cette armée et parvint à éviter la mise à exécution du pacte. Toutefois, le remplacement du commandement et le regroupement indispensable des troupes, au plus fort des combats avec Dénikine, se répercutèrent très défavorablement sur la situation de l'armée ukrainienne. Par surcroît, dans le même temps apparurent soudain des gelées rigoureuses et des bourrasques de neige, qui eurent une influence extrêmement pénible sur l'armée ukrainienne, mal équipée. La position de l'armée ukrainienne devint critique : en un jour, Mohilev et Jmérinka furent perdus et les volontaires commençaient à menacer Kamenetz et Proskurov. N'ayant pas le temps de procéder à l'évacuation de Kamenetz et ne voulant pas vouer à la mort, en cas de prise de la ville par les volontaires, les nombreux Ukrainiens qui s'y trouvaient, le président Petliura proposa aux Polonais de prendre la ville sous leur protection, ce qu'ils firent le 16 novembre. Le directoire et le gouvernement de l'Ukraine se transportèrent d'abord à Proskurov, ensuite à Kazatine et à Biéla-Cerkov. Le président Petliura regagna le front pour diriger en personne les opérations militaires.

L'armée galicienne se trouva en grande partie désorganisée, les soldats se mettant à abandonner le front pour rentrer chez eux, en Galicie... De la sorte, à fin novembre, ne restaient à Petliura que les troupes de l'Ukraine et les tirailleurs de la Sitch, ainsi que les fractions, passées de son côté, des troupes bolchévistes mobilisées en Ukraine. La lutte contre les volontaires se poursuivit, quoique déjà avec moins de succès. Proskurov fut défendu d'une façon particulièrement opiniâtre, et ce n'est que le 15 décembre que Dénikine parvint à s'en emparer.

Ayant perdu sa liaison avec la Roumanie et, par celle-ci, avec l'Europe, il restait au gouvernement ukrainien le choix entre deux forces : les bolchéviks et les Polonais. Toutes les offres de paix faites par les premiers furent repoussées ; quant à la Pologne, au mois d'octobre déjà une mission spéciale s'y est rendue ; elle avait à sa tête le ministre de la Justice et des Affaires étrangères André Levitsky. Cette mission est entrée en pourparlers avec le gouvernement polonais aux fins de conclure une alliance contre les bolchéviks. Les pourparlers sont en bonne voie, grâce au concours du chef de la république, le général Pilsudsky, qui témoigne d'une grande sympathie pour le peuple ukrainien et pour le président du directoire Petliura.

Les derniers renseignements que nous possédons peignent la situation en Ukraine sous un aspect très grave. Les derniers combats très violents entre les troupes ukrainiennes et les volontaires se sont déroulés à mi-décembre près de Proskurov. Ici, l'armée ukrainienne, affaiblie par les épidémies et par l'absence d'équipements et de munitions, a été finalement forcée de reculer.

En ce qui concerne la situation générale en Ukraine, comme on le sait par les journaux, les troupes de Dénikine subissent défaite sur défaite et battent en retraite devant les bolchéviks sur tout le front ukrainien. Toute l'action de Dénikine, toutes les victimes parmi la population de l'Ukraine recrutée de force dans l'armée de Dénikine, tous les sacrifices en armes et en argent de l'Entente, tout cela est perdu inutilement. Dénikine, sans avoir repoussé les bolchéviks, les oubliant même peut-on dire, marcha contre l'Ukraine, n'accepta aucun compromis du gouvernement ukrainien et sombra lui-même.

Dénikine s'est trompé, comme tous les politiciens russes et étrangers, quant à la signification de l'Ukraine. L'Ukraine — ce n'est pas seulement Petliura, son gouvernement, son armée et les partis politiques ukrainiens, que l'on peut mettre en déroute dans les combats, désunir au moyen de provocations, etc. Non, l'Ukraine c'est tout d'abord le peuple ukrainien en entier, qu'on ne saurait détruire dans les combats, mais que l'on peut très vite armer contre soi.

Avant sa collision avec l'armée ukrainienne et avec le peuple ukrainien, Dénikine battait les bolchéviks et était déjà près de Moscou. Mais aussitôt que le peuple ukrainien se révolta contre lui, il perdit tout. En ce moment, en Ukraine, il n'y a pas d'armée régulière contre Dénikine, mais il y a tout le peuple, armé contre les monarchistes russes... Le même tableau se répète qu'en décembre 1918, au temps de la lutte contre l'hetman Skoropadsky et contre les Allemands. Comme alors, il y a maintenant peu de troupes régulières en Ukraine, pas de munitions, pas d'armes, mais il y a l'insurrection de tout un peuple contre les oppresseurs.

LA TRAGÉDIE DU KOUBAN

Au moment où nous réunissions des documents pour commenter les récents et sanglants événements au Kouban, la « République russe », organe des démocrates russes de Paris, publiait un exposé du président de la délégation koubanaise, M. Bitch.

Nous ne pouvons mieux faire que de céder la parole à M. Bitch, personnalité la mieux qualifiée pour faire le récit de ces événements.

Les événements du Kouban. Relations entre Dénikine et le Kouban.

Le conflit entre le commandant en chef des armées volontaires du Midi et le Kouban date d'il y a longtemps. Il allait tantôt en s'aggravant, tantôt en s'atténuant, jusqu'à ce que survint le dénouement tragique. Pour comprendre les événements, il faut se rappeler que les cosaques du Kouban, dès la libération de leur pays des bolchéviks, ou plutôt au cours de cette libération, avaient créé leur appareil d'Etat, basé sur un principe strictement démocratique : un gouvernement responsable devant la Rada élue au suffrage universel. L'organe souverain est la Rada qui édicte les lois, ratifie les conventions avec les Etats voisins, etc. C'est aussi la Rada qui nous envoya à Paris, pour défendre les intérêts du Kouban auprès de la Conférence de la Paix. L'indépendance du Kouban, en tant qu'Etat, fut une nécessité absolue, un acte de défense après le coup d'Etat bolchéviste, lorsque l'Etat russe s'était de fait démembré.

Au cours de la lutte contre les bolchéviks, qui attaquaient le Kouban et le Don, nous nous sommes mis en rapports avec l'armée volontaire, qui avait été refoulée sur notre territoire, et nous avons reconnu Denikine comme commandant en chef des armées du Kouban, également *dans la lutte de celles-ci avec les bolchéviks*. Aucun pouvoir politique ne lui fut reconnu en Kouban. Vous vous rappelez probablement, d'après les documents publiés dans votre journal, que Dénikine a toujours cherché à nous imposer sa dictature. La démocratie du Kouban n'y a pas consenti et ne pouvait y consentir.

Dès le mois d'août 1918, les bras droits de Dénikine, les généraux Loukomsky et Dragomirov avaient songé à dissoudre notre Rada. En outre de la question du pouvoir, nous étions divisés sur la question *des buts de la guerre*. Le Kouban n'avait mis ses troupes à la disposition de Dénikine que *pour se défendre* des bolchéviks. La Rada et le gouvernement avaient déclaré que les cosaques du Kouban n'iraient pas à Moscou ; qu'ils étaient prêts à soutenir l'armée russe dans sa lutte contre les bolchéviks, mais qu'ils refusaient d'entreprendre la *conquête* de la Grande-Russie, surtout pour y établir le pouvoir des propriétaires fonciers. Les tentatives de Dénikine d'entraîner les troupes de Kouban au delà de leur territoire, n'ont pas eu de succès. Le gouvernement avait rappelé les troupes.

On voit qu'une lutte sourde se poursuivait ainsi sur deux questions essentielles. Cette lutte est restée pendant quelque temps sans prendre des formes graves, et ceci pour deux raisons : 1° Nous ne voulions pas affaiblir le front, l'armée bolchéviste menaçant nos frontières et 2°... à cause des Alliés. Nous n'avions ni équipement ni munitions. Les Alliés refusaient de nous en livrer, déclarant que tout était destiné à Dénikine, qu'à part lui ils ne voulaient connaître personne. Notre situation était très difficile.

L'attentat contre Makarenko et ensuite le meurtre de Riabovol ont produit une vive émotion parmi les cosaques. Un village (stanitsa) après l'autre ont fait entendre leurs protestations. Au cours des funérailles de Riabovol, l'effervescence était telle qu'il s'en fallait d'un signal pour que tous les cosaques de Kouban marchent contre l'armée volontaire. La situation était si critique que Dénikine dut transférer à la hâte tous ses établissements à Rostov et se transporter lui-même à Taganrog. Sa présence sur le territoire de Kouban était devenue impossible.

La guerre de Dénikine contre les Montagnards.

Depuis l'été dernier, Dénikine a commencé une guerre contre les montagnards du Caucase du Nord, qui s'étaient organisés en une Union des Peuples montagnards. Vous demanderez quel besoin il avait de se créer des ennemis à l'arrière ? Il ne pouvait y être question d'aucun but militaire. Mais Dénikine se considère non seulement comme le « libérateur », mais encore et surtout comme « l'unificateur » de la Russie. C'est là la raison de ses conflits avec les montagnards, la Géorgie et les autres républiques caucasiennes. Selon toute évidence, il se souciait peu du fait que ces conflits affaiblissaient sa lutte contre les bolchéviks.

Dénikine n'a eu aucune peine à provoquer la guerre avec les montagnards. Il y a poussé les cosaques du Terek, qui ont des difficultés agraires avec les montagnards, le gouvernement tsariste ayant jadis enlevé à ceux-ci les meilleures de leurs terres pour les donner aux cosaques du Terek... Dès 1917, les cosaques de Terek avaient demandé notre assistance, mais nous leur avions refusé l'aide militaire, les enjoignant à conclure un arrangement avec les montagnards ; pour faciliter la solution de la question, nous avions proposé de céder aux cosaques de Terek une partie de nos terres en échange de celles qu'ils rendraient aux montagnards. Un arrangement entre les deux peuples eut, en effet, lieu, mais Dénikine, poursuivant ses buts, parvint à les brouiller de nouveau et à provoquer un soulèvement des montagnards contre lesquels il envoya les cosaques du Terek. La folie de cette entreprise devient d'autant plus évidente si on se rappelle que, même sous le puissant gouvernement tsariste, la guerre contre les montagnards avait duré quelques dizaines d'années. Dénikine détruisit un grand nombre d' « aoul » (villages montagnards), massacra la population et alluma ainsi « la guerre sacrée » des montagnards. Il va sans dire qu'il baptisa de bolchéviste ce mouvement qu'il avait lui-même provoqué, car, pour Dénikine, de même que pour ses amis à Paris, tous ceux qui ne lui obéissent pas sont des bolchéviks.

Dénikine a voulu envoyer les cosaques de Kouban contre les montagnards, mais le Kouban refusa de le faire, déclarant qu'il entendait vivre en paix avec les peuples voisins.

Traité entre le Kouban et les Montagnards.

Le 8 juillet 1919, notre délégation à Paris a conclu avec celle des montagnards un traité d'amitié qui devait être présenté aux deux parlements, en vue de ratification. En voici le texte :

« La Délégation de Kouban, d'une part, la Délégation de l'Union des peuples montagnards, de l'autre, fermement convaincues que le bien-être politique, culturel et économique du Caucase et la jouissance des bienfaits de la paix ne sont possibles qu'à condition que soient consolidées les relations d'amitié entre les Etats du Caucase et leur concours mutuel, ont reconnu nécessaire de conclure le traité suivant :

I

« Le gouvernement de Kouban et le gouvernement de la République de l'Union des peuples montagnards du Caucase se reconnaissent mutuellement, par le présent acte d'amitié, leur souveraineté d'Etat et l'indépendance politique absolue du Kouban et de la République des Peuples montagnards.

II

» La fixation des frontières entre le Kouban et la République de l'Union des Peuples montagnards sera l'objet de conventions d'amitié ultérieures entre les deux partis contractants.

III

» Les deux partis contractants s'engagent à n'entreprendre, ni de leur chef, ni sous forme de participation avec qui que ce soit, aucune mesure tendant à supprimer ou à diminuer les droits souverains du Kouban et de la République des Peuples montagnards du Caucase.

IV

» Les unités armées d'un des partis contractants ne peuvent passer sur le territoire de l'autre parti autrement que sur la demande ou avec le consentement du gouvernement de ce parti, les armées d'un des partis se trouvant sur le territoire de l'autre parti se mettant aux ordres du gouvernement de ce dernier.

V

» Reconnaissant comme désirable le rapprochement économique le plus étroit entre les partis contractants, les gouvernements du Kouban et de l'Union des Peuples montagnards s'engagent à régler par des traités supplémentaires spéciaux les questions suivantes : *a*) échange de marchandises et régime douanier ; *b*) transports (par voies ferrées, par eaux, par chaussées) ; *c*) postes et télégraphes ; *d*) système monétaire, etc.

VI

» Le présent traité doit être ratifié dans l'ordre requis par les constitutions des partis contractants.

» Le présent traité est rédigé en deux exemplaires, à Paris, le 8 juillet 1919. »

Le but de ce traité était uniquement de consolider et de populariser dans les deux pays les relations d'amitié qui existaient déjà entre eux. Il n'y était question d'aucune alliance militaire, ni défensive, ni offensive. La deuxième partie du § 4 avait pour but d'écarter tout malentendu militaire.

Le 7 novembre survint l'ordre de Dénikine ainsi conçu :

« Transmets télégramme suivant. Rostov. Général Loukomsky. Urgent. Transmets texte télégramme adressé par l'ataman commandant des armées et des troupes des régions et...

» ...Le commandant en chef ordonne de transmettre ce télégramme à l'Agence et aux rédactions pour être publié d'urgence dans les journaux de Rostov, Kouban, Caucase du Nord et Don. Texte : à l'ataman du Don, à l'ataman de Kouban, à l'ataman de Terek, aux commandants de l'armée du Caucase, de l'armée volontaire, des armées du Don et du Caucase du Nord, au commandant en chef de la région de Novorossiik, au gouverneur militaire du gouvernement de la mer Noire.

» Au mois de juillet de l'année courante, il fut conclu entre le gouvernement de Kouban et le Medjilis des peuples montagnards un traité dont le point de départ est la trahison à la Russie et la mise des armées cosaques de Kouban dans le Caucase du Nord à la disposition du Medjilis, ce qui condamne à la perte les troupes de Terek. Le traité est signé par Bytch, Savitsky, Kalaboukhov et Nametokov, d'une part ; par Tchermoev, Razdarov (Gaïdarov), Khodzarakov et Bamatov, d'autre part. J'ordonne, dès l'apparition de ces personnes sur le territoire des forces armées de la Russie Méridionale, de les traduire immédiatement devant la cour martiale pour trahison. — Taganrog, le 25 octobre 1919, n° 916.729.

» Signé : DÉNIKINE.

» Taganrog, le 25 octobre, n° 016727.

» ROMANOVSKY.

» Pour copie conforme : chef du bureau politique de l'Etat-Major : colonel TCHAIKOVSKY. »

Il est à noter que, décidé à liquider la souveraineté des autorités locales de Kouban, et se servant pour cela du prétexte de notre projet de convention dont il a faussé le sens, Dénikine a eu recours *au mensonge*.

Le traité avait été conclu par nous avec les représentants de l'Union des Peuples montagnards responsables devant leur organe souverain, le « *Parlement* de l'Union des P. M. », auprès duquel les Alliés avaient leur agent de liaison, le colonel Rollandson. Au mois de *septembre*, ce parlement a de fait cessé d'exister par suite de l'occupation de Temir-Khan-Choura par Dénikine. A la tête de la défense des Montagnards s'est mis, à en juger par les journaux, *le Medjilis*, créé par voie révolutionnaire (« bolchéviste », selon la terminologie de Dénikine). Ce n'est que tout récemment que nous apprîmes ici par les journaux l'existence de ce Medjilis. Officiellement, la délégation des Montagnards n'en est pas encore informée. Pourtant, Dénikine nous accuse, dans son ordre, d'avoir, *au mois de juin*, mis nos troupes à la disposition du Medjilis, qui ne date que du mois de *septembre*. Ce n'est qu'un détail, mais Dénikine avait besoin de déformer la vérité jusque dans les détails pour nous représenter comme les alliés du Medjilis, soi-disant bolchéviste. On pourrait, avec la même raison, en accuser le commandant anglais des forces alliées dans le Midi de la Russie, lequel, par l'intermédiaire du colonel Rollandson, déjà nommé, était en rapports avec le Parlement des Montagnards.

Dissolution de la Rada régionale.

Le 15 novembre, l'organe suprême du Kouban, la grande Rada régionale, s'est réunie sous la présidence de ce même Makarenko, qui avait failli être victime d'un attentat dénikiniste. Nous y avons délégué de Paris notre collègue Kalaboukhov, qui devait présenter à la Rada le projet de notre convention avec les Montagnards.

L'ordre de Dénikine a, bien entendu, soulevé une tempête. La Rada y vit une atteinte à sa souveraineté. Dénikine nomma alors le général Pokrovsky au poste de commandant des armées du Kouban. C'était une nouvelle atteinte à notre souveraineté et, de plus, un défi, car le général Pokrovsky (pas cosaque d'ailleurs) était haï dans le Kouban. C'est un aventurier, un ivrogne, un vrai brigand. Pokrovsky vint avec deux divisions prélevées du front et composées, pour la plupart, de régiments d'officiers, y compris celui de Kor-

nilov. Ils ont amené l'artillerie et des tanks anglais.

La Rada fut dissoute, Kalaboukhov pendu et son cadavre est resté à la potence pendant deux jours. Sont arrêtés les membres de la Rada : Makarenko, Omeltchenko (directeur de lycée), Manjoula (agronome et coopérateur), chef de « sotnia » Balabas, l'instituteur Voroninov, le médecin auxiliaire Jouk, le cosaque Podtopelny, le colonel Rogovetz et Peskov (ce dernier homme de 52 ans, ayant perdu deux fils au front allemand et deux autres tués par les bolchéviks). D'après l'ordre du général Wrangel, c'est « la première dizaine » d'arrêtés. Nous ne savons pas si les autres membres de la Rada ont réussi à s'échapper. Nous ne savons rien de précis sur le sort des arrêtés. Le bruit court qu'ils seraient fusillés ou pendus.

La dissolution de la Rada produisit sur les cosaques une impression foudroyante. Mais il reste peu de cosaques dans le Kouban. La mobilisation (de 20 classes) les a fait partir au front. Il y avait à Ekaterinodar deux régiments qui se sont soulevés. Au bout de trois heures de combat, ils furent défaits par les divisions de Dénikine, numériquement plus fortes, armées de canons et de tanks. Un détachement de cosaques de 600 hommes, qui se trouvait au Sud, a dû passer sur le territoire de la Géorgie...

Conclusions.

La situation est tragique. Tout le travail de la démocratie de Kouban est perdu. Depuis que la République de Kouban existait, on y travaillait ferme. Les cosaques, doués d'une grande combativité, montaient la garde aux frontières et s'opposaient à l'avance des bolchéviks, tandis que les organes d'administration démocratique organisaient le pays. On avait beaucoup fait dans le domaine social et surtout agraire, on avait donné un essor à l'industrie locale et à l'instruction populaire, etc. L'ordre régnait dans le pays, tandis que dans les gouvernements de Stavropol et de la mer Noire, entièrement soumis à Dénikine, c'était le chaos, des meurtres et des pillages.

Tout ce travail est maintenant interrompu. Mais ce n'est pas tout. Les cosaques ne se soumettront jamais à la violence et protesteront les armes à la main. Cela amènera l'affaiblissement du front, car les troupes de Kouban, — toute cette guerre l'a prouvé, — sont la partie la plus ferme des armées de Dénikine.

Je ne sais pas ce qui se passe au front en ce moment, mais je suis enclin à considérer la dernière retraite de Dénikine comme le résultat de sa folle politique.

Mais il y a encore une conséquence que Dénikine n'a pas prévue : c'est la guerre civile à l'intérieur du Kouban. Nous avons 3 millions et demi d'habitants. Les réfugiés de Russie ont presque doublé la population. Nous avons réparti les réfugiés dans les villes et les villages, et nous avons même introduit l'obligation de les loger. Les vivres ne faisaient pas défaut. La population a reçu les réfugiés avec tant d'hospitalité que Dénikine lui-même l'a souvent souligné dans ses conversations. Mais les réfugiés, pour la plupart bien munis d'argent, faisaient une noce effrénée, gaspillaient l'argent et soutenaient toujours Dénikine et la « dictature militaire » contre la démocratie de Kouban. Les cosaques supportaient tout cela. Maintenant les choses ont changé. Nous apprenons que la haine envers les réfugiés de Russie s'est terriblement accrue. « Vous avez mangé notre pain et c'est nous-mêmes que vous voulez manger maintenant », disent les cosaques en saisissant leurs armes...

Vous voyez, conclut le cit. Bytch, le régime démocratique est détruit, le front est affaibli, la guerre s'allume dans le pays, tels sont les résultats de l'oeuvre de Dénikine que les Alliés ont tout le temps soutenu. »

R.

Les tirailleurs de la Sitch.

Sous ce titre, le *Vpered* du 11 publie la lettre suivante : « Le corps d'armée des tirailleurs de la Sitch, formé à l'époque de la Rada centrale à Kiev par Konovaletz, Melnik et autres officiers, a été fait prisonnier par les Polonais dans une localité appelée Polonne, après l'occupation de Proskourov par les troupes de Dénikine.

» Parmi les officiers prisonniers se trouve le commandant-ataman Konovaletz, colonel Tchmola, Koutchabsky, Souchko et autres. Tous les prisonniers ukrainiens ont été transférés à Rovno au cours de la première quinzaine de décembre, puis le 19 de ce mois à Loutsk. Seuls les malades ont été laissés à Rovno. Parmi ceux-ci se trouvent Melnik et l'ataman Tiutiunik. Ce dernier est probablement déjà mort. Une épidémie de typhus sévit à Loutsk. Le 20 décembre il n'y avait que trois malades, une semaine plus tard il y en avait 40, le 4 janvier on en comptait déjà 350 et parmi eux cent officiers. Dans une seule caserne, sur 130 officiers 70 sont malades. Les soldats bien portants sont transférés à Lansut.

» Outre les tirailleurs de la Sitch il se trouve à Loutsk une partie du corps zaporogue, également faite prisonnière par les Polonais, et qui vit dans les mêmes conditions que les Galiciens.

(*Vpered*, 11. 1.)

Un démenti.

La rédaction du *Vpered* reçoit la lettre suivante de M. Basile Kutchabsky, l'un des officiers des tirailleurs de la Sitch : « Sur l'ordre de l'ataman Konovaletz, j'ai l'honneur de vous déclarer que la nouvelle d'un prétendu passage aux bolchévistes des tirailleurs de la Sitch, publiée par les journaux polonais et ukrainiens, est dénuée de tout fondement. Les corps de tirailleurs furent démobilisés au commencement de décembre 1919. L'ancien ataman E. Konovaletz et quelques officiers se trouvent à Lutsk. »

(*Vpered*, 11. 1.)

CHRONIQUE
DE LA QUINZAINE

Kherson est occupée par les insurgés ukrainiens. Les troupes de Dénikine se retirent en désordre de la ligne Vapniarka-Odessa. De fortes divisions d'insurgés avec la coopération d'Ukrainiens de Galicie font leur entrée à Odessa.

* * *

Un bataillon polonais occupe le noeud de chemin de fer de Jmerinka. Les troupes polonaises atteignent Jitomir, à 130 km. de Kiev.

* * *

Les rouges s'emparent de Taganrog et occupent Marioupol, sur la mer d'Azov. La défense de Rostov devient ainsi impossible.

Un gouvernement bolchéviste ukrainien est fondé à Kiev sous le nom de « Comité révolutionnaire ukrainien ».

* * *

Une ligue se fonde à Genève pour obtenir la reconnaissance des nouvelles républiques issues de l'ancien empire russe.

* * *

Les troupes soviétistes font leur entrée à Berdiansk et s'emparent de Rostov sur le Don après une sanglante bataille.

Les troupes polonaises avancent dans deux directions : vers le Dnieper et la ville de Kiev et vers la mer Noire, le long de la voie Lvov-Odessa.

L'importante ligne ferroviaire Proskourov-Jmerinka-Kiev jusqu'à la région de Pastov est en la possession des Ukrainiens.

* * *

A Odessa la panique règne par suite de l'avance bolchéviste. Des milliers d'habitants demandent l'autorisation de quitter la ville.

* * *

Les troupes rouges font leur entrée à Rostov-sur-le-Don, faisant un grand nombre de prisonniers, et prennent également Nakhitchevan et Melitopol.

* * *

En Galicie orientale, 100 000 personnes sont atteintes du typhus exanthématique ; 10 000 sont mortes.

* * *

En vue de remédier à la « cruelle situation des populations de l'intérieur de la Russie», le Conseil suprême a décidé de permettre l'échange des marchandises sur la base de la réciprocité entre le peuple russe et les pays alliés ou neutres.

* * *

En exécution du statut proclamé le 18 décembre, le gouvernement tchéco-slovaque nomme le Dr Breicha gouverneur de la Ruthénie autonome des Carpathes. Le Directoire autonome ukrainien qui lui est adjoint en qualité d'organe consultatif se compose de six membres.

* * *

Petliura prend personnellement le commandement des troupes ukrainiennes qui en liaison avec l'armée polonaise avancent de façon à préserver la rive droite du Dniéper de l'invasion bolchéviste.

* * *

Tous les navires de guerre anglais disponibles quittent Malte pour la mer Noire. L'amirauté informe que c'est uniquement dans le but de protéger les sujets et les intérêts britanniques ainsi que les réfugiés, en raison de l'avance bolchéviste.

* * *

En Volhynie, les divisions polonaises entreprennent une attaque hardie contre Lipne, au nord-ouest de Lubar, battant une forte division bolchéviste qui s'enfuit en désordre vers l'Est.

* * *

Le parti politique ruthène de Hongrie a tenu une assemblée de deuil au sujet des dispositions du traité de paix concernant la réunion du peuple ruthène soit à la Roumanie, soit à la République tchèque.

Le peuple ne se résignera jamais à pareil sort contraire à ses intérêts comme à ses sentiments, jamais il ne se considérera lié par un traité conclu sans consultation préalable et il emploiera tous les moyens pour l'annuler.

* * *

La terreur règne dans la ville de Kiev. Les bolchévistes recherchent surtout les partisans de Dénikine et les fusillent avec les familles qui leur donnent asile.

* * *

Les députés galiciens présentent à la Diète une motion d'urgence au sujet de l'épidémie de typhus qui sévit en Galicie orientale.

* * *

Au cours de ces dernières semaines, 20 000 personnes, surtout des femmes et des enfants, ont été évacuées d'Odessa, soit par mer, soit par chemin de fer.

* * *

Le gouvernement polonais aurait l'intention d'inviter la Finlande, l'Esthonie, l'Ukraine, la Lituanie, la Lettonie et les Républiques du Caucase à une conférence à Varsovie pour délibérer sur l'organisation de mesures défensives communes contre les bolchévistes.

* * *

Petliura et les ministres Salski et Bezpalko adressent au nom du gouvernement ukrainien une note au Conseil suprême pour demander que le blocus soit levé au moins pour les importations de médicaments et de matériel sanitaire, afin de pouvoir lutter contre les épidémies de choléra et de fièvre typhoïde qui sévissent actuellement en Ukraine.

* * *

Des notabilités polonaises et ukrainiennes ont fondé à Varsovie une ligue qui sepropose d'organiser une propagande intense en faveur de la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine.

* * *

Les bolchévistes, progressant vers le Sud, occupent Alexandrovsk et Nikolaïevsk, au sud de Constantinovsk. Plus à l'Ouest, ils ne sont qu'à 25 verstes de Proskourov et une rencontre avec les troupes polonaises n'est plus qu'une question d'heures.

UNE RECTIFICATION

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

« J'ai lu avec étonnement dans le N° 113 de votre journal (du 15 janvier) une lettre de Rome sur l'affaire des prisonniers ukrainiens en Italie, signée de mon nom et que je n'ai pas écrite à votre rédaction. J'espère que vous ne refuserez pas d'éclaircir ce regrettable malentendu dans votre prochain numéro.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, etc.

Alexandre SEVRIUK

En reproduisant cette lettre la rédaction tient à exprimer ses plus vifs regrets de ce qu'un pareil malentendu ait pu avoir lieu. En réalité la lettre en question fut envoyée par M. Sevriuk à un diplomate ukrainien qui nous la communiqua à titre absolument confidentiel et non destiné à la publication. Celle-ci est donc due uniquement à la maladresse d'un de nos rédacteurs, et il ne nous reste qu'à présenter nos excuses pour cette indiscrétion commise involontairement par notre journal.

LA RÉDACTION

LUTTE NATIONALE ET DE CLASSES
EN UKRAINE.

Toujours Kiev.

Nous apprenons que la ville de Kiev, coeur de l'Ukraine, vient d'être prise par les bolchéviks ; ce n'est pas la première fois qu'une nouvelle de ce genre nous parvient depuis quelques mois. Actuellement, la puissance bolchéviste paraît beaucoup plus forte qu'elle ne l'a jamais été. Il serait intéressant de rechercher aussi loin en arrière que possible les faits qui ont contribué au sort de la malheureuse ville, dont dépend celui du pays tout entier.

Toute l'histoire de Kiev, depuis les temps reculés de la naissance de la nation ukrainienne aux VIIIe et IXe siècles jusqu'à son assujettissement par les Russes (Moscovites) au XVIIe siècle, consiste en une suite d'invasions, de batailles et de ruines. Les Polovtzy et les Petchenegs, les Russes et les Polonais, les Lithuaniens, les Tartares et les Turcs la conquirent à diverses reprises, la réduisirent presque complètement en cendres et dispersèrent ses habitants. Cependant, elle supporta toutes les attaques, garda sa renommée d'une des plus belles villes de l'Europe orientale et survécut jusqu'au moment où l'on tourna une nouvelle page dans l'histoire du monde et où les guerres modernes eurent lieu.

En fait, ni Moscou, ni Pétrograd, ni aucune ville de l'ancien empire n'ont autant souffert, n'ont si souvent changé de mains et n'ont été si souvent bombardées. A Kiev, nous avons eu le gouvernement des tsars, le gouvernement provisoire de Kerensky, la Rada centrale, la première invasion bolchéviste, le retour de la Rada, l'accession au « trône ukrainien » de l'hetman Skoropadsky, le Directoire, la seconde entrée des armées rouges il y a un an (armées composées d'éléments de race complètement différents) la prise presque simultanée de la ville par Petliura et Dénikine et enfin la conquête actuelle par les armées rouges.

C'est ainsi que la capitale vit dans ses murs, à la fin de l'été 1919, trois forces opposées et ennemies se combattant mutuellement, trois groupes sociaux : les bolchévistes, les nationalistes ukrainiens de la classe moyenne et les impérialistes russes.

Deux antipodes.

La lutte de classes en Russie n'a jamais pris une extension aussi considérable, avec autant de batailles sanglantes, de combats de rues, de bombardements, qu'en Ukraine. Il n'est pas besoin d'en rechercher la cause bien loin, la structure sociale de la Russie et celle de l'Ukraine étant très différentes et les forces sociales n'étant pas les mêmes dans les deux pays.

En Russie, nous avions d'un côté les influences et les organisations extrêmement puissantes de la classe prolétarienne, dressées directement contre le bloc des capitalistes, propriétaires fonciers, banquiers et financiers, surtout dans les grands centres comme Moscou et Pétrograd. La classe moyenne n'a jamais trouvé un appui bien fort dans la structure économique du pays et sa domination n'a jamais duré qu'un temps très court. Tel a été le cas pour le régime Kerensky, oscillant entre la pression de Korniloff, l'enfant chéri des Alliés, et celle des bolchévistes, avant d'être écrasé par ces derniers. La faiblesse de la classe moyenne, dont les représentants étaient les social-révolutionnaires de droite et les menchevistes, fut le point de départ de la puissance bolchéviste. Les professions libérales se virent ainsi forcées d'accepter la domination bolchéviste et les révoltes des riches paysans furent rapidement étouffées, ceux-ci n'étant pas assez nombreux, contrairement à ce qu'on voit en Ukraine, pour pouvoir donner un appui efficace à leurs leaders politiques : Kerensky et Tchernoff ; leurs révoltes partielles étaient donc destinées dès le début à un échec.

Bien organisés et bien commandés par des hommes ayant fait leurs preuves dans la lutte de classes sous le régime tsariste, les ouvriers de Pétrograd et de Moscou n'avaient contre eux que quelques régiments de jeunes gens des corps d'officiers ; ils purent ainsi facilement devenir les maîtres de la situation.

La classe moyenne en Ukraine.

En Ukraine, par contre, différentes classes étaient en jeu, ce qui devait inévitablement provoquer des conséquences différentes au cours de la révolution.

Lorsque les bolchévistes parvinrent au pouvoir en Russie, la plus grande et la plus puissante organisation de la bourgeoisie moyenne prenait place en Ukraine sous le nom de Rada centrale. Quoique composée en majorité de socialistes (social-démocrates et social-révolutionnaires), sa politique ne tendait pas à renverser l'ordre social établi ; elle se contenta de transformer l'ancienne province russe en un Etat plus ou moins indépendant, dans lequel prédominaient les démocrates de la classe moyenne.

Comme il fallait s'y attendre, après avoir à peine organisé l'Etat, la Rada entra en collision aussi bien avec les ouvriers des villes qu'avec les classes aisées. Les classes élevées, composées en majeure partie de Russes, de Juifs et de Polonais, hostiles aux aspirations nationales ukrainiennes, manifestaient ouvertement leur mépris pour sa politique nationaliste, pour ses tendances quelque peu visibles vers le bolchévisme, pour ses agitateurs et ses propagandistes, tous des hommes nouveaux, et pour la plupart inconnus et sortis du peuple. D'autre part, les bolchévistes qui, à un moment donné, avaient pensé organiser une action commune avec la Rada centrale contre Kerensky, haï en Ukraine par suite de sa politique centraliste, se tournèrent contre elle après la chute du gouvenement provisoire.

Dès ce moment (novembre 1917), jusqu'à la chute de la Rada, les bolchévistes combattent par la parole et par l'épée la démocratie ukrainienne, sous quelque forme qu'elle se présente : Directoire, dictature militaire ou Rada centrale. Sous leur influence, quelques social-démocrates passent de leur côté. Quant aux socialistes-révolutionnaires ukrainiens, le parti le plus influent par le nombre, leurs tendances bolchévistes étaient bien connues, même à la Rada centrale où quelques-uns d'entre eux furent arrêtés et échappèrent à peine à la mort (janvier 1918). En mai 1918, la plus grande partie de ce parti adopta le programme bolchéviste, le reste garda son ancienne attitude nationaliste.

Mais cette dissolution des forces sociales en deux groupes s'effectua très lentement et est à peine terminée aujourd'hui. La cause en est que, contrairement à la Russie, l'Ukraine fournissait aux partis politiques une classe paysanne riche et suffisamment forte pour tenter d'arracher le pouvoir aux réactionnaires russes, ainsi qu'aux bolchévistes. Les social-démocrates ukrainiens

et les socialistes-révolutionnaires de droite étaient l'expression de leurs intérêts et de leur idéal.

Les résultats de l'affaiblissement des classes moyennes.

La lutte en Ukraine a toujours été influencée par les soviets russes, qui n'ont jamais voulu laisser celle-ci à son propre sort et qui du reste n'auraient pu le faire, toute domination autre que celle des soviets devant constituer pour eux un danger permanent. D'un autre côté, les deux républiques cosaques du Don et du Kouban, avec leur forte organisation militaire, exerçaient une influence anti-bolchéviste toujours croissante en Ukraine et suggéraient l'alliance naturelle de tous les ennemis du système soviétiste. Des tentatives d'union eurent alors lieu entre le Don et l'Ukraine, ce qui renforça les éléments rouges et affaiblit la démocratie modérée de la Rada centrale, soutenue par la classe des petits propriétaires.

La politique allemande vis-à-vis de Kiev était la même que celle de l'Angleterre envers le Don et la Sibérie et celle de la France envers la Pologne, c'est-à-dire qu'elle contribua à supprimer les forces démocratiques de la Rada centrale et appuya la classe bourgeoise, qui adopta une tendance plutôt nationale. D'un autre côté, les Anglais accordèrent leur appui à Dénikine ; mais le but de celui-ci n'était rien autre que la restauration de l'empire russe ; il lui était impossible d'obtenir les sympathies de l'armée de Petliura et de ses partisans socialistes.

La guerre entre Dénikine et Petliura fut proclamée ; la classe paysanne moyenne se souleva dans le pays entier ; les bolchévistes et les nationalistes s'unirent contre les autocrates russes. Comme quelque temps auparavant, les paysans combattirent les bolchévistes et empêchèrent leur jonction avec les soviets hongrois, rendant ainsi de précieux services à Dénikine. Puis ils se tournèrent contre les volontaires russes, aidant à leur tour par le fait même les bolchévistes. Finalement, la démocratie ukrainienne et les paysans, ayant devant eux deux ennemis à la fois et se trouvant affaiblis par le blocus de l'Entente, succombèrent à leur tour.

S'il avait été possible d'organiser en Ukraine une sorte de gouvernement hetmanal avec l'appui des propriétaires fonciers, des banquiers et de la finance internationale, et d'attirer à lui les démocrates nationalistes, le sort de Dénikine aurait été différent. Il n'aurait pas osé se rendre en Ukraine, il n'y aurait pas eu de guerre entre les Ukrainiens et les volontaires russes, guerre qui poussa des dizaines de milliers de cosaques ukrainiens dans les rangs des bolchévistes.

Un appui donné à l'Ukraine par l'Entente aurait été d'une importance incalculable pour celle-ci et même pour les antibolchévistes russes, et aurait mis au service des capitaux internationaux la grande majorité des démocrates de la classe moyenne du pays. Petliura lui-même ne demandait rien qu'un peu d'aide et une reconnaissance officielle, et il aurait facilement cédé, quelles qu'eussent été les concessions sociales à faire.

Le gouvernement allemand actuel nous fournit la meilleure preuve de la manière dont le capitalisme peut être concilié avec la démocratie. Mais la politique de l'Entente et l'attitude des réactionnaires russes pourrait nous faire croire qu'ils n'unirent leurs forces que pour jeter la classe moyenne d'Europe orientale dans les bras des bolchévistes ; ceux-ci, pour l'instant, organisent une Ukraine soviétiste ; mais bientôt leurs bannières flotteront aux frontières galiciennes de la Pologne et ils pourront en être reconnaissants à Clemenceau et à Lloyd George.

A. Qus.

En vente
au
BUREAU UKRAINIEN
11, Avenue de la Gare.

Traité de Péréïaslav.

Actes de 1654 relatifs à l'Union de l'Ukraine avec l'Etat Moscovite, et aux conditions de cette union.

Prix : 5 fr.

Pactes et Constitutions de l'armée Zaporogue.

Actes de 1710 relatifs aux rapports extérieurs de l'Ukraine et à la constitution intérieure de ce pays.

Prix : 3 fr.

Dr MICHEL LOZYNSKY

Les « droits » de la Pologne sur la Galicie.

Sur quoi se basent les Polonais pour prétendre à la Galicie.

Prix : 2 fr.

Comte M. TYSZKIEWICZ

La Littérature Ukrainienne.

(D'après M. Serge Efremov, Mme O. Efimenko, le professeur M. Hrouchevsky et d'autres écrivains ukrainiens.)

Avec nombreuses illustrations.

Prix : 2 fr. 50.

Revendications ukrainiennes.

Mémorandum présenté aux pays neutres et belligérants.

Prix : 1 fr.

Revue de la Presse.

L'Ukraine sous le régime bolchevik.

Du *Journal des Débats*, du 25 janvier :

Certaines déclarations émanant de milieux gouvernementaux font envisager comme prochaine la reprise des relations commerciales avec les républiques des Soviets, reprise devant être, assure-t-on, d'une grande importance pour le bien-être économique du monde. En attendant, il n'est peut-être pas inutile de voir comment l'application, en Ukraine, du régime bolchévik a détruit la richesse de ce pays pour la remplacer par la menace de la famine pour la fin de l'année 1920.

Un fabricant de sucre de Kief, M. Charles Fischmann, vient, à ce sujet, de donner, à une séance de l'Académie d'agriculture, quelques aperçus appuyés sur des chiffres. Dès que les bolchévistes eurent renversé le gouvernement provisoire, en octobre 1917, à Moscou et à Pétrograd, la socialisation des terres fut décrétée. Les populations rurales de l'Ukraine, qui, depuis leur affranchissement en 1862, avaient la libre disposition de leurs champs, furent obligées de cultiver leurs anciennes terres pour le compte de la masse, selon le principe de la communauté. Ce « retour » des biens à la collectivité se se fit pas sans difficulté, les paysans ukrainiens s'opposant énergiquement à reconnaître un régime agraire qui les dépossédait.

Pour briser leur résistance, le gouvernement bolchévique imagina d'instituer des comités, dits « comités misérables », dont les membres recrutés parmi les paysans les plus pauvres de la commune étaient incapables de participer efficacement à la culture des terres socialisées, du fait que, n'ayant jamais eu le moindre instrument aratoire, ni le moindre bétail, ils n'avaient jamais cultivé leurs parcelles de terre. Ces comités reçurent des autorités soviétiques la mission de répartir la récolte parmi tous les membres de la communauté, lesquels répondirent à une pareille inégalité par un refus d'exploiter les terres.

Aussi, dès le printemps de l'année 1919, pouvait-on compter que 80 pour cent de l'ensemble des terres destinées à la culture des céréales de printemps restaient en jachère et que 20 pour cent seulement étaient ensemencées.

En ce qui concerne la culture des betteraves, les résultats furent aussi lamentables. Pendant la campagne 1914-1915, les fabriques de sucre russe avaient travaillé 15 millions de tonnes de betteraves. Pendant quatre années de guerre, elles n'en travaillaient plus, annuellement, que 8 millions de tonnes, par suite du déficit constant dans la production des betteraves, déficit que la raréfaction de la main-d'oeuvre et, en général, les multiples effets de la guerre expliquent. Durant la même période, la production annuelle en sucre blanc, qui était en 1914-1915 de 1,750,000 tonnes, descendait à 940 000 tonnes.

Survient le régime bolchévique. La première récolte de betteraves faite sous son règne fut celle de l'année 1918-1919. Au lieu de 8 millions de tonnes, la récolte n'est que de 2 200 000 tonnes et la production en sucre blanc tombe de 940 000 tonnes à 230 000 tonnes.

Si l'on considère que l'Ukraine, qui était, avant la guerre, le grand pourvoyeur du monde en céréales et en sucre, ne produit même plus de quoi alimenter sa propre consommation, il est permis de se demander ce que l'Europe occidentale recevra de ce pays.

La même interrogation se pose à l'égard des autres régions russes soumises à l'anarchie bolchévique.

La reconnaissance des républiques caucasiennes.

De P. D. B., dans le *Journal de Genève*, du 22 janvier :

Le Conseil suprême a reconnu l'indépendance de fait des trois jeunes républiques caucasiennes, Géorgie, Arménie et Azerbeidjan. C'est-à-dire qu'il réserve encore la question de droit et de souveraineté nationale. Mais, malgré la prudence dont elle est empreinte, cette décision n'en représente pas moins l'aboutissement d'une longue période de tâtonnements, de luttes et d'efforts. Elle aura, sur la marche des événements sur les confins asiatiques, une influence très grande, bien qu'un peu tardive.

Après l'appui fourni par l'Entente aux nouveaux Etats baltes et après les extensions territoriales accordées à la Pologne vers l'Est, cette reconnaissance constitue un coup direct porté à l'idée, jusqu'ici très en faveur à Londres et surtout à Paris, d'une restauration de la Grande-Russie. Elle marque, au contraire, une étape de plus dans la voie du démembrement et de la création, entre la Moscovie et l'Allemagne, d'une sorte de confédération des allogènes qui, peu à peu, s'étendrait de la Baltique à la Caspienne. Les extrémités de la chaîne, en effet, sont désormais rivées. Seuls manquent encore quelques anneaux au centre. Mais, engagée dans cette direction, l'Entente, tôt ou tard, en viendra à reconnaître également la Lituanie et l'Ukraine, les seules des jeunes républiques à l'égard desquelles elle observe encore une réserve hostile.

Au Conseil suprême.

Du *Petit Parisien* du 21 janvier :

Le maréchal Foch ; le maréchal sir Henry Wilson, chef de l'état-major général de l'armée anglaise ; l'amiral Beatty, premier lord de l'Amirauté ; M. Winston Churchill, ministre de la Guerre britannique, assistaient lundi à la séance du Conseil suprême. Leur présence indique suffisamment que le point de vue militaire a été envisagé avec soin, au cours de l'examen qui a été fait de la question russe.

Politique d'attente.

Quant à l'attitude que les puissances alliées observeront dorénavant sur les frontières occidentales de la Russie, nous croyons savoir que c'est une position d'attente. Les autorités françaises, comme les autorités britanniques, estiment que le gouvernement des soviets est en voie d'évolution. Comment digérera-t-il la puissance militaire qu'il vient de déchaîner ? Il peut se produire du nouveau, et avant peu, dans le monde des commissaires du peuple.

Prendre des précautions sérieuses sur les confins de la Roumanie, de l'Ukraine, de la Pologne et des Etats baltes, puis, suivant la formule anglaise, *attendre et voir venir*, telle est la seule solution qui s'impose dans les circonstances présentes, et, nous le répétons, la France comme l'Angleterre sont également disposées à l'accepter, ayant été amenées à la même conclusion par l'examen auquel se sont livrés, de part et d'autre, les hommes compétents.

La reprise partielle du commerce.

Quant à la reprise de commerce partielle avec les coopératives russes, on fait observer qu'il s'agit surtout d'une question de politique intérieure anglaise. M. Lloyd George, dans son désir de lutter contre la vie chère, ne veut négliger aucun des pays où la Grande-Bretagne pourrait trouver, soit des approvisionnements pour sa population, soit des matières premières pour son industrie.

Mais la Russie n'a plus de blé à exporter. Les seuls articles qui pourraient être chargés par les navires anglais seraient des stocks de lin — 150 000 tonnes environ — qui se trouvent actuellement accumulés dans les régions baltiques.

Un second Prinkipo.

L'échange réciproque des produits se réduirait donc, finalement, à bien peu de chose. Il est indiscutable, par contre, que le pouvoir des soviets serait raffermi par les négociations que l'on serait conduit à engager avec lui, et même dans les milieux britanniques, on se demande si une démarche aussi grave mérite d'être accomplie pour un aussi mince objet.

L'impression générale, dans les cercles diplomatiques, est que l'on se trouve en présence d'une seconde proposition de Prinkipo, dont le résultat serait identique à celui de la première.

Les communistes russes et l'Ukraine.

Le joug soviétiste en Ukraine a été abattu à deux reprises : la première fois par la Rada centrale ; la seconde fois, ce fut l'armée de Petliura et celle de Dénikine qui lui arrachèrent le pouvoir.

Dans les deux cas, les éléments nationalistes ukrainiens prirent une part très active aux soulèvements et les paysans fournirent toujours des contingents au mouvement insurrectionnel. C'est probablement à la suite de ces événements que le Comité central du parti communiste russe vota une résolution spéciale, dans laquelle ce parti, et par conséquent aussi le gouvernement soviétiste paurusse, définit son attitude envers la République soviétiste ukrainienne.

Nous reproduisons ci-dessous le contenu de cette résolution, publiée par le journal polonais *Robotnik*, de Varsovie, le 16 courant (n° 15).

La déclaration affirme tout d'abord que le parti communiste de Russie reste comme auparavant sur la base du droit de libre disposition de la nation et reconnaît l'indépendance de la République ukrainienne des soviets, mais dans l'intérêt de la défense contre les puissances capitalistes il faut qu'elle soit en relations étroites avec la République soviétiste russe et conclue une alliance avec celle-ci ; la forme en sera fixée par le Congrès des soviets de l'Ukraine.

Temporairement, leurs relations seront basées sur le principe fédératif, conformément à la décision prise en juillet et août 1919 par le Congrès des soviets ukrainiens. En ce qui concerne la culture et la langue ukrainiennes, il est de la plus haute importance que toutes les écoles et institutions nationales soient respectées et que la langue ukrainienne occupe la première place dans les écoles et l'administration gouvernementale.

Des siècles d'oppression ayant créé parmi les masses ukrainiennes une tendance nationaliste, les membres du parti communiste russe, lorsqu'ils travailleront en Ukraine, devront faire preuve de la plus grande tolérance et compréhension de ce fait, montrant aux ouvriers ukrainiens la communauté d'intérêts qui existe entre eux et les ouvriers russes. De plus, des mesures doivent être prises pour fournir aux institutions officielles de l'Etat le nombre nécessaire de fonctionnaires parlant la langue ukrainienne.

L'autre partie de la résolution concerne la politique agraire en Ukraine. Reconnaissant que la classe paysanne du pays est encore plus nombreuse qu'en Russie, la résolution conseille de former le gouvernement local non parmi les habitants des villes, mais parmi ceux de la campagne et de tout faire pour pacifier et acquérir la sympathie de la classe paysanne moyenne, lui enlevant cependant ses armes, puis de partager la terre entre les paysans pauvres, faisant une guerre sans merci aux fermiers riches.

Une lettre de Savinkof.

Le *Journal des Débats*, du 30 janvier reproduit la lettre suivante de M. Savinkof : « La Russie n'est pas constituée seulement par la grande Russie et les terres cosaques. L'Etat russe comprend aussi les « allogènes » (*Ukrainiens*, Blancs-Russiens, Esthoniens, Lettons, Lithuaniens, etc.). Ces allogènes (sans compter la Pologne et la Finlande indépendantes), représentent jusqu'à 70 millions d'hommes. On peut mener la lutte contre les bolchéviks au moyen de toutes les forces réunies, de tous les citoyens russes, les allogènes y compris, et on peut la mener au moyen des seules forces grandes-russiennes et cosaques.

» Il est évident que seul le premier moyen de lutte peut donner des résultats positifs alors que le second est voué à l'insuccès. Mais aucun des gouvernements patriotiques existants, sans excepter le Directoire de 1918, n'a compris cela et n'a essayé de s'entendre avec les allogènes. Les allogènes ont réclamé et réclament leur indépendance. Nous, Russes, ne pouvons consentir à cela. Mais nous pouvons et nous devions leur proposer une autonomie loyale et complète ou bien, ce qui est presque la même chose, une Fédération. Je suis persuadé que cette proposition aurait été accueillie avec sympathie par la grande majorité des allogènes, car l'indépendance n'est pas avantageuse pour eux non plus et ils ne l'exigent que parce qu'ils n'ont le choix pour le moment qu'entre la Russie bolchéviste et la Russie centralisée. Un accord avec les allogènes nous aurait donné 70,000,000 d'antibolchéviks pour la lutte commune contre Trotzky et Lénine. Cet accord n'a pas été fait jusqu'ici. »

QUELQUES ADRESSES

1. — Délégation ukrainienne de la Paix, Président : M. le comte Michel de Tyszkewicz, 37, rue de La Pérouse, **Paris XVI.** (Tél. Passy 33.87.)
2. — Mission ukrainienne en Suisse, M. Nicolas de Wassilko, 39, rue du Marché. **Berne.** (Tél. 65.98.)
3. — Légation ukrainienne en Autriche, Alleegasse, 29, **Vienne.**
4. — Légation de l'Ukraine en Allemagne, M. M. Porsch, 10, Kronprinzenufer, **Berlin.**
5. — Légation de la République ukrainienne en Hongrie, M. N. Galagan, Hôtel Dunapolata 34, **Budapest.**
6. — Mission ukrainienne aux Pays-Bas, M. Yakovliv, Bezuidenhoutscheweg No 125, **La Haye.**
7. — Mission ukrainienne pour la Suède et la Norvège, M. Losski, Karlbergswägen 43 b, **Stockholm.**
8. — Bureau ukrainien de Presse en France, 11, Rue Bassano, **Paris (XVI).**
9. — Ukrainian National Committee, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
10. — Ukrainian Information Bureau, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
11. — Ukrainian Mission in U. S., 1960 Biltmore Street, **Washington, D. C.**
12. — Ukrainian Press and Information Bureau, 308 East Capitol Street, **Washington, D. C.**
13. — Mission ukrainienne de la Croix-Rouge, Dr Kholodny, président. Eisenacherstr. 10, **Berlin** W. 30.
14. — Chef de la Mission diplomatique ukrainienne en Grèce, M. M. Levitski, 7, rue Ipiti. **Athènes.**
15. — Chef de la Mission extraordinaire en Italie, M. D. Antonovitch, Hôtel Excelsior, **Rome.**
16. — Ukrainisches Pressedepartement, M. Singalevitch, Hôtel de France, **Vienne.**
17. — Central Ukrainian Committee. H.-A. Mackies, M. D. P. 590 Pritchard Ave. **Winnipeg,** Man.
18. — Bureau de Presse ukrainien en Hollande. Laan Copes van Cattenburch, 36, **La Haye.**
19. — Mission ukrainienne au Danemark, M. D. Levitsky, Upsala Gade, 24, **Copenhague.**
20. — Mission ukrainienne en Tchéco-Slovaquie Hôtel Central, **Prague.**
21. — Mission ukrainienne en Angleterre, Dr J. Olesnitsky, Hyde Park Hôtel, **Londres.**
22. — Rédaction de la Voce dell'Ucraina, 163, Via Torino, **Rome.**
23. — Chambre de Commerce Ukraino-Suisse, 18, rue du Marché, **Genève.**
24. — Mission militaire pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Allemagne, Dr Wolewidka, Kurfürstenstrasse, 83, **Berlin.**
25. — M. Alexandre Sévriuk, Chef de la Mission pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Italie, Albergo Isole Britanniche, via Babuino 9, **Rome.**
26. — La Mission Ukrainienne sanitaire pour l'assistance aux prisonniers de guerre ukrainiens en Europe centrale et méridionale. **Vienne, I,** Biberstrasse 26/7 ; chef : Général Dr André Okopenko.
27. — La Filiale à Prague. Smichov Karlova, 13. Chef : Dr Dmytro Horbenko.
28. — La Filiale à Budapest. Dunapolata Hôtel. Chef : Colonel Sikewytsch.
29. — La Filiale à Innsbruck. Chef : Capitaine Kyrytza.
30. — Ukrainian Information Bureau, 590, Pritchard avenue, **Winnipeg, Manitoba, Canada.**

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

20 centimes.

Bibliothèque Nationale Suisse. BERNE

20 centimes.

Prix de l'abonnement:

Une année . Fr. 10.—
Six mois . » 5.—
Trois mois, » 2.50

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
Bureau ukrainien, Lausanne.

L'Ukraine

Rédaction
et Administration:
11, AVENUE DE LA GARE, 11
LAUSANNE (SUISSE)

Téléphone: 19.85

N° 115 Lausanne, 15 février 1920 VI^me Année.

LA LUTTE DES PAYSANS

La Moscovie sous la domination bolchéviste. La ville et la campagne. Républiques paysannes. Leurs armées. Les munitions. Dénikine défait par les paysans. Blocus des villes. La résistance de la campagne.

L'état actuel de la lutte sociale et nationale des masses paysannes en Ukraine, outre son grand intérêt pour un sociologue en général, montre une dissemblance frappante entre les peuples ukrainien et russe. Les derniers événements qui se sont déroulés sur le territoire de l'ancienne Russie ont prouvé à l'évidence que l'homogénéité nationale dont se vantaient les tsars de l'immense empire slave, n'était qu'apparente et artificielle. Aujourd'hui il devient clair à chacun que ce qui s'appelait autrefois sud et nord de la Russie sont deux pays de mentalité absolument différente.

Il n'y a pas bien longtemps, tout le monde était d'avis que le règne du bolchévisme en Russie était dû au coup d'Etat audacieux accompli par les partis extrémistes. Cette opinion disparaît peu à peu. Comme il résulte de diverses études sur la révolution russe, les bolchévistes n'ont en somme accompli aucun coup d'Etat; le pouvoir a passé entre leurs mains d'une façon complètement naturelle, les classes moyennes intellectuelles étant incapables de former un noyau politique suffisamment résistant pour pouvoir gouverner les masses fatiguées et démoralisées par la grande guerre.

Les extrémistes, seule et unique force plus ou moins organisée, se trouvèrent ainsi à la tête du pays. Il serait absolument faux d'en conclure que le gouvernement bolchéviste correspond mieux aux vœux de la population. Inerte et amorphe, celle-ci accepta la domination bolchéviste, comme elle acceptera toutes celles qui suivront. Elle a courbé la tête et supporté stoïquement, avec une indolence et une apathie profondément slaves, toutes les expériences socialistes qu'on lui fait subir.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur ce qui se passe dans le sud, nous y verrons un tableau bien différent, source, pour les Ukrainiens, d'un optimisme inépuisable, malgré les épreuves et les désillusions de ces derniers temps. L'histoire ukrainienne, pendant la dernière période, se divise en deux chapitres très différents l'un de l'autre : d'un côté, le développement des événements politiques, en quelque sorte l'histoire des grandes villes; de l'autre, la vie des campagnes. Il n'est arrivé qu'une seule fois que les chefs du gouvernement ukrainien fussent les chefs véritables du peuple. C'était au moment de la chute du régime Skoropadsky.

Il n'est pas exagéré d'évaluer à 800 000 le nombre des paysans révoltés contre le pouvoir de l'hetman et les troupes allemandes qui le soutenaient. Plus tard, le Directoire qui dirigeait ce mouvement se sépara de la masse qu'il avait conduite à la victoire. Au point de vue national, il ne pouvait rien lui donner de nouveau, les paysans ayant été et restant Ukrainiens; au point de vue social, ceux-ci partagèrent eux-mêmes les grandes propriétés et les gardèrent par la force, n'ayant besoin pour cela d'aucun décret ministériel. Au point de vue politique, enfin, ils organisèrent eux-mêmes la lutte de partisans contre les bolchévistes, dont le communisme leur était incompréhensible et inutile.

Ne comprenant pas les luttes politiques intérieures dans lesquelles s'isolait le gouvernement, étant matériellement capable de lutter elle-même contre ses ennemis, la masse paysanne le fit sans même s'expliquer la raison d'une organisation militaire quelconque englobant un territoire de plus d'un ou deux villages. Les fautes commises par le gouvernement dans le domaine international, qui entraînèrent l'isolement et l'abandon de l'Ukraine par les puissances de l'occident, ne pouvaient évidemment pas contribuer à augmenter son prestige parmi les masses.

Une série de rapports qui nous sont parvenus nous permettent de donner quelques précisions sur la vie de nos paysans. Le territoire de l'Ukraine constitue en ce moment le siège d'innombrables petites républiques paysannes, composées d'un ou plusieurs villages et atteignant rarement les dimensions d'un district. Ces républiques se sont formées par suite de la nécessité même qui pousse les hommes à se réunir en groupes pour pouvoir mieux assurer la sécurité et la vie de l'individu. Les changements de gouvernements, les invasions bolchévistes, dénikinistes, polonaises, les mouvements de troupes, tout cela se passait bien loin, dans les villes et sur les lignes ferroviaires. La campagne ne recevait que de temps à autre de rares nouvelles, et l'on peut s'imaginer à quel point elles devaient être contradictoires et inexactes.

Un de nos compatriotes qui a traversé dernièrement toute l'Ukraine nous a raconté qu'il a été arrêté dans l'un de ces « Etats » par les paysans qui refusaient de lui laisser continuer son voyage, lui proposant la place très honorable et très bien rétribuée de « politicien ». Ayant demandé avec étonnement en quoi consisteraient ses fonctions, on lui répondit qu'il n'avait qu'à expliquer chaque fois au « gouvernement de la république » (assemblée de vieux paysans) ce que signifiaient les nouvelles arrivées des villes et contre qui il fallait se battre, car elles se battaient bien et souvent, ces républiques. Chaque village est abondamment pourvu d'armes et de munitions; chaque république possède une « armée », sachant fort bien manier les mitrailleuses et les canons de campagne. Le chef de cette armée organise des patrouilles, construit des fortifications dans les endroits vulnérables de « l'Etat » et pose des fils de fer barbelés. Les paysans ayant presque tous fait leur service militaire, les spécialistes ne manquent pas. L'armée protège les citoyens, leurs chaumières, le bétail, dont on a une surabondance extraordinaire, intervient dans les querelles intérieures et repousse les détachements « étrangers », qu'ils soient commissaires du peuple ou soldats de Dénikine venus chercher des vivres. Les diverses républiques vivent le plus souvent en bonne intelligence entre elles, quoique les guerres ne manquent pas lorsque deux « Etats » sont près d'une propriété dont le partage n'est pas encore accompli. Quand les envahisseurs sont en grand nombre, plusieurs républiques concluent une alliance offensive ou défensive, suivant le cas, et cette alliance s'étend toujours plus, jusqu'à ce que les forces soient suffisantes pour défaire l'ennemi.

A ce propos, il est extrêmement intéressant de remarquer que d'après tous les rapports, lors de la retraite de Dénikine, la vraie guerre entre les volontaires et les rouges n'eut lieu que dans les provinces de Kharkov et de Koursk; dans le reste de l'Ukraine, il n'y avait presque pas de bolchévistes russes. Ce sont les paysans, leurs innombrables républiques, qui, en réalité, anéantirent les forces des volontaires.

Les personnes venant d'Ukraine sourient lorsqu'on leur demande naïvement comment la campagne supporte la domination bolchéviste. « La campagne ne connaît pas les bolchévistes, répondent-elles. Aucun commissaire du peuple ne s'aventure à plus de vingt kilomètres d'une ville. Tous les centres importants et les gares sont bloqués par les républiques, qui ne reconnaissent personne et anéantissent tous ceux qui osent pénétrer sur leur territoire. »

Comme on le voit, la dissemblance entre l'Ukraine et la Moscovie actuelle est énorme. La dernière a accepté la domination bolchéviste sans aucune protestation; l'autre organise elle-même la résistance, se retranche derrière les frontières de ses républiques, n'y laisse pénétrer personne et vit entièrement à la façon de petites communautés primitives. Elle continuera ainsi jusqu'à ce que, par un processus semblable à celui qui créa les Etats en général, lorsque tous les envahisseurs se seront éloignés, ces républiques se soudent les unes aux autres, formant un Etat de plus en plus grand, qui s'arrêtera aux frontières ethnographiques de l'Ukraine.

LA SITUATION MILITAIRE

Léopol, février.

La presse ukrainienne de Galicie reçoit une série d'informations de source autorisée sur la situation militaire en Ukraine au commencement du mois de février.

Toutes les troupes galiciennes ont abandonné Dénikine et se battent même contre celui-ci. Le premier régiment galicien est à Vinnitsa et forme le noyau de la division galicienne rouge commandée par l'ataman Mikitka, en même temps gouverneur militaire de la ville. Le deuxième et le troisième corps galicien sont sous les ordres de l'ataman Omelianovitch-Pavlenko, auquel se sont joints plusieurs détachements de Grande-Ukraine.

Pavlenko tient Odessa ainsi que l'important nœud ferroviaire de Razdelnaia et Birsula. On sait, en outre, quelques détails sur les mouvements des insurgés dans l'Ukraine de la rive droite. Ceux-ci occupent toute la province de Kiev et la majeure partie des districts de Volhynie et de Podolie. Les chefs les plus connus de ces insurgés sont: Omeltchenko, successeur de l'ataman Zeleny (3000 hommes); Tiutiunik (7000 hommes); Volynetz (2000 h.), Volokh et Chepel. Ce dernier est le plus puissant, ayant à sa disposition une petite armée de 10 000 hommes; il stationne en Podolie, tandis que les premiers se trouvent pour la plupart dans la province de Kiev.

Les insurgés se divisent en plusieurs groupes suivant leurs convictions politiques et sociales: il y a parmi eux les « républicains », partisans de la restauration de l'ancienne Rada centrale; les « borotbistes » ou socialistes-révolutionnaires de gauche, dénommés ainsi par le nom de leur organe *Borotba* qui signifie « lutte »; les borotbistes agissent d'accord avec les bolchévistes, avec lesquels on les confond même très souvent; les « indépendantistes » ukrainiens, beaucoup plus modérés au point de vue politique et qui luttent pour la réunion de tous les territoires ukrainiens; enfin tout simplement les insurgés, sans programme politique, prêts à lutter contre n'importe quel adversaire qui ne serait pas favorable au partage des terres.

Ces groupes de paysans sont partout mêlés aux bolchévistes, qui occupent Kiev, Berditchev, Vinnitsa, Jmerinka, Bar et Nemirov. Afin d'arriver à une action commune plus coordonnée, les insurgés de la rive droite du Dnieper ont convoqué dernièrement un congrès qui a élu un « Comité révolutionnaire républicain ukrainien », chargé de diriger toutes les opérations militaires dans cette partie de l'Ukraine.

Un comité analogue existe sur la rive gauche du Dnieper, bien que sa composition au point de vue politique soit un peu différente. Il se nomme « Comité central des insurgés ukrainiens »; ses tendances sont beaucoup plus extrémistes que celles du comité de la rive droite. Il est composé presque exclusivement de social-démocrates de gauche (dits indépendants) et de socialistes-révolutionnaires de gauche. Ce comité a sous ses ordres une série de petites armées commandées par des chefs dont les plus populaires sont: Anhel (provinces de Poltava et de Tchernigov); Makhno, Olinyk et Piatenko (Ekaterinoslav).

QUI FUT L'ÉNIGMATIQUE ATAMAN ZELENY?

On nous écrit de la Haye:

Le nom de l'ataman Zeleny, chef courageux d'un groupe d'insurgés ukrainiens, a paru dans la presse en connexion avec la prise de Kiev. Il nous paraît assez intéressant de reproduire l'interview que ce brave a accordée à M. I. Vitovitch, collaborateur du journal *Ukraina*, et qui nous montre la biographie de M. Zeleny et les conditions dans lesquelles il combattait.

Voici ce qu'a dit ce valeureux ataman:

Biographie.

« Jusqu'à présent, mon nom n'était pas connu et avant d'écrire quelque chose à mon sujet il faut que vous racontiez qui je suis, car peu de gens le savent.

Je suis un paysan-ouvrier du village de Tripilia, dans la province de Kiev. Je dis « paysan-ouvrier », car je ne m'occupais pas seulement du sol, qui était labouré par mon père, mais je travaillais comme charpentier dans le dépôt du chemin de fer à Kiev. Je fis partie à Kiev, des révolutionnaires russes, mais je les quittai parce qu'on refusait d'éditer des livres en langue ukrainienne. Après ce conflit j'ai travaillé avec les révolutionnaires ukrainiens, avec MM. Mikola Zalisniak et Maxime Kovalevsky. J'ai été arrêté pour la première fois en 1907 et j'ai dû rester en prison pendant 3 mois; la seconde fois, en 1908, j'étais accusé de collaboration au parti révolutionnaire et on m'envoya, après jugement, dans la province d'Arkhangel, où j'ai passé trois ans... Ensuite, on m'a pris au service militaire, dans le régiment n° 127 de Poutiole, où je me trouvais durant la guerre.

Dès le commencement de la Révolution, j'ai travaillé à l'ukrainisation de l'armée; j'étais membre du Conseil de notre régiment et délégué aux trois Congrès militaires pan-ukrainiens. Dans mon travail, je poursuivais deux buts: 1) libérer mon pays dévasté — la chère Ukraine — de tous les ennemis; c'est mon but principal et celui de tous mes Cosaques; 2) créer notre Etat; notre peuple ne sait peut-être pas exactement comment le créer, mais il ne déposera pas les armes jusqu'au moment de la réalisation de ce but.

Première révolte.

La première révolte que j'ai soulevée contre le pouvoir des communistes eut lieu huit jours avant Pâques. Je travaillais en contact avec M. Strouk, qui dirigeait un groupe d'insurgés près de Vichgorod, et avec M. Bogounsky, commandant d'un régiment « bolchéviste » qui se trouvait à Zolotonocha. Dans le même temps, M. Anhel commença une révolte dans la province de Tchernigov, et dans la province de Poltava, se soulevèrent des insurgés ayant comme chef un étudiant de l'Université, nommé Mikhno. Nous étant assemblés dans Péréiaslav, nous décidâmes d'entourer Kiev de toutes parts.

Mais notre plan ne put réussir, par suite de la trahison de Bogounsky: après la prise de Borichpol par le détachement de Mikhno, Bogounsky l'attaqua par derrière, battit les insurgés et tua leur chef. M. Anhel avait subi un échec dans la province de Tchernigov et dut s'enfuir; il vint chez moi avec ses 60 cosaques. J'avais deux régiments et je m'étais déjà emparé de Boiarka, mais sous la pression des ennemis, je dus reculer; les bolchéviks envoyaient un régiment après l'autre et, bien que les battant souvent, nous ne pûmes résister. Nos paysans ne savaient pas encore ce qu'était le bolchévisme, et l'agitation communiste était forte dans les campagnes.

Nous passâmes le Dnieper, Anhel et moi, avec une petite troupe de cosaques, et nous nous dispersâmes; suivant leur désir, on avait lancé le bruit que nous étions sabrés par les cosaques. Mais les bolchéviks apprirent bientôt que j'étais en vie; ils se mirent à ma recherche et je dus me cacher dans le blé et dans l'oseraie du Dnieper. Bien des fois, j'ai pensé être pris, mais, comme vous voyez, je suis encore libre à présent.

Beaucoup de mes anciens compagnons cosaques furent arrêtés et torturés par les bolchéviks. — Au cours de l'été, les paysans avaient compris ce qu'est le « communisme », et les cosaques, qui m'avaient retrouvé, me forcèrent à reprendre les armes. J'estimais que le moment n'était pas propice encore, mais, sous leur pression, je me décidai à entreprendre de nouveau une insurrection.

Deuxième révolte.

Le 30 juin, avant l'aube, j'attaquai à la tête d'un groupe de 225 hommes, avec 150 fusils et 4 mitrailleuses, le détachement bolchévik qui se tenait près de Tripilia. Le succès couronna notre effort ; ce fut notre première victoire. Mais il fallait agir vite, car le bruit de notre soulèvement s'était déjà propagé et nous attendions l'attaque bolchéviste. Une heure et demie plus tard, nous étions déjà près d'Obouchow, ayant parcouru un-pieds la distance de 17 km. L'ennemi ne nous attendait pas, et nous le battîmes complètement. Après cela, j'avais déjà une armée d'environ trois mille hommes avec 200 fusils ; les autres étaient armés de faux et de fourches. Ce fut la première fois que je rencontrai les Chinois: il y en avait 18, et 200 moscovites. Ici, nous prîmes 200 fusils et 5 mitrailleuses.

Les garnisons des villages aux alentours reculaient devant nous sans combat, mais ensuite, la lutte avec les bolchéviks éclata. Nous remportions toujours la victoire : après une semaine de batailles, je possédais deux régiments comptant 2200 soldats, avec 35 mitrailleuses, 3 canons et 25 obus.

Nos succès avaient inquiété les communistes de Kiev, et ils décidèrent de tout tenter pour nous combattre. Podvoïsky, commissaire militaire, commandait lui-même l'expédition. Nous étions entourés de tous les côtés par les étudiants des écoles militaires ; des bateaux blindés croisaient sur le Dnieper. La situation devenait grave ; j'assemblai un conseil des commandants des régiments et des compagnies, et nous décidâmes de nous diriger vers la gare de Jmérinka, qui était prise par l'armée du Directoire de la République Ukrainienne. Nous avions alors deux buts : 1) nous unir à l'armée de Simon Petlura ; 2) ne pas abandonner les trois cents blessés.

Jonction avec l'armée régulière.

Nous commençâmes notre retraite par une attaque inattendue ; ayant mis en déroute un détachement de mille hommes, nous avons franchi la ligne de chemin de fer près de la gare Wilchany. Mais les bolchéviks nous surveillaient, et deux trains blindés se mirent à canonner nos convois. La bataille s'engagea ; nous avions seulement huit obus, mais déjà l'éclatement du cinquième mit l'un des trains blindés hors de combat et le second le prit à la remorque pour le conduire à la gare. Ce coup heureux nous donna la possibilité de transporter nos blessés. Près de Stavistcha, nous eûmes encore une bataille acharnée, car les bolchéviks, sous le commandement de Podvoïsky, nous avaient barré le chemin. A ce moment, nous apprîmes que la gare de Jmérinka était reprise par les bolchéviks, mais que la ville d'Ouman était tombée aux mains des insurgés. Nous décidâmes de nous diriger sur cette ville.

Nous avons rencontré les insurgés près de la gare Potach, mais ils étaient peu nombreux : 600 hommes d'infanterie, 200 de cavalerie et 2 canons. Ouman était déjà évacuée par les insurgés, mais nous avons uni nos forces aux leurs, et leur chef Pavlovsky, ancien officier de l'armée russe, prit le commandement suprême de notre troupe.

Après une petite bataille, nous nous sommes emparés d'Ouman et, y laissant nos blessés, nous avons attaqué Christinovka. Nous avons dû disputer cette gare importante deux fois à l'ennemi, avant l'arrivée de l'armée du Directoire. Alors, les bolchéviks ont été complètement battus, et après de longues tribulations, nous avons pu revenir dans nos lieux natals...

Vous savez déjà ce qui s'est passé ensuite avec les volontaires de Denikine, et ce qui arrivera, vous le verrez », dit en terminant l'ataman Zeleny.

APPEL D'UN SUISSE

Le célèbre Dr A. Forel, ancien professeur à l'Université de Zurich, nous envoie la lettre suivante que nous reproduisons volontiers :

Yvorne, le 20 janvier 1919.

A la rédaction du journal : « l'Ukraine ».

Monsieur le rédacteur,

En lisant le numéro du 15 janvier 1920 de votre journal très intéressant que vous me faites l'honneur de m'envoyer, une chose me frappe de nouveau, chose qui me paraît redoubler d'actualité et que j'ai observée moi-même dans ce que nous appelons en Suisse l'Orient, c'est-à-dire « notre » Orient. En Turquie, en Bulgarie, en Grèce, en Yougoslavie, en Asie Mineure, en Pologne et, je pense aussi en Ukraine, *on ne peut arriver à comprendre ce qu'est la liberté des personnes et des minorités. Jusqu'ici du moins, on n'y a compris que deux choses à leur égard : les opprimer ou être opprimés par elles.* Je ne veux pas chanter la louange de la Suisse, qui est elle-même encore opprimée par le capitalisme ; mais dans le courant du XIXe siècle nous avons au moins appris à respecter les droits des croyances et des langues de chaque individu, ainsi que ses libertés civiques. Nous avons de plus enfin accordé aux minorités leur représentation proportionnelle. Le résultat a été que chez nous, Allemands, Français, Italiens et Romanches ont appris à vivre entre eux en bonne intelligence, à part quelques effets passagers de la psychose mondiale guerrière éclatée en 1914, effets dus aux états affectifs de l'instant.

Remarquez s. v. p. qu'il n'en était pas de même au XVIIIe siècle ni auparavant où les Suisses ne savaient que se battre et s'opprimer entre eux ; c'est aux principes de la Révolution française, appliqués chez nous pendant tout le XIXe siècle, que nous devons cette heureuse évolution ; grâce surtout à notre compatriote Frédéric César de la Harpe. Vous pouvez observer vous-même la chose et en faire part à vos compatriotes. Qu'importe à un Suisse d'être dans le canton de Vaud, de Zurich ou du Tessin : partout il y jouit de sa pleine liberté, surtout en fait de langue, d'école et de croyances.

Au nom des tous les christianismes, protestant ou catholique romain et grec, au nom de la pensée-libre et même au nom de l'Islamisme, je voudrais crier dans tout l'Orient ce qui suit : « *Cessez donc d'accorder tant d'importance aux frontières territoriales et cessez surtout de vous opprimer les uns les autres* dès que le Conseil suprême vous accorde à son gré un ou plusieurs territoires. Appliquez-vous au contraire par vos plus puissants efforts à obtenir partout les libertés des individus et des minorités que nous avons en Suisse. Il est impossible de partager absolument les territoires comme un gâteau, Partout vous aurez des minorités de Polonais, d'Ukrainiens, de Russes, de Roumains, de Juifs, etc. dans des villes et dans des villages ». L'exemple de d'Annunzio à Fiume devrait servir à ouvrir les yeux des plus aveugles. Chez nous, dans le canton de Vaud, on appelle cela se « battre pour le roi de Prusse ». « *Ne pourriez-vous pas entre Polonais, Ukrainiens, Roumains et Russes, sans parler des Tchécoslovaques ni des Yougoslaves, faire entre vous un concordat* qui serve à assurer la liberté complète de langue et de croyance (confession) pour les individus et les minorités dans chacun des nouveaux Etats. » Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud et il n'y pas un instant à perdre. *Par un accord réciproque sur ce point capital vous pourriez facilement arriver à en finir avec ces disputes de frontières qui provoquent inutilement des guerres en faisant couler le sang du pauvre peuple.*

Ce serait là un bel exemple à donner au monde, à présent que la débâcle de Dénikine vous le permet. L'instant psychologique me semble arrivé, surtout maintenant que le Conseil suprême paraît avoir à peu près terminé son oeuvre de partage.

Je vous autorise à publier cette lettre, si vous le trouvez utile.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de toute ma sympathie

Dr *A. Forel.*
Ancien professeur à l'Université de Zurich.

Nous ajouterons à cette lettre, avec laquelle nous sommes parfaitement d'accord, quelques remarques qui nous serviront de réponse. Il est exact que jusqu'au moment actuel il n'y avait en Orient que deux catégories de personnes : les oppresseurs et les opprimés, caractéristique des pays arriérés, où le sentiment du respect de la liberté individuelle et la conscience religieuse et nationale sont peu développés. D'autre part il faut faire observer que la cause principale de ce triste état de choses fut sans nul doute l'existence d'un grand empire russe bâti sur les irrégularités et les injustices de l'histoire et qui retarda les progrès des diverses nationalités qu'il avait réduites en esclavage. Pour ne donner qu'un exemple, citons ce fait historique connu : au XVIIe siècle, à l'époque de l'union de l'Ukraine à la Moscovie, la première ne comptait presque pas d'illettrés et sa civilisation était à peine inférieure à celle de l'Occident ; la domination de Moscou détruisit cette culture, réduisant l'Ukraine au niveau des peuples où, comme dit M. Forel, il n'y a que des opprimés et des oppresseurs.

La haine qui se développa entre ces deux camps absorba toute l'énergie intellectuelle servant aux occidentaux à se développer comme citoyens et comme individus. Et pourtant, après la révolution russe et la renaissance de l'Ukraine, celle-ci prouva par son attitude que même plusieurs siècles d'oppression n'avaient pu détruire complètement son ancien désir de liberté personnelle, trait caractéristique de son passé.

L'activité des gouvernements ukrainiens débuta par une série d'actes ayant pour but de la garantir. La loi sur l'autonomie nationale et personnelle promulguée par la Rada centrale, l'institution des ministères des minorités en font foi.

L'Ukraine a donné dans ce domaine beaucoup plus de preuves de sa bonne volonté qu'aucun autre Etat d'Orient. Nous pouvons donc affirmer en toute sincérité que si la guerre civile continue dans notre pays, ce ne sont pas les Ukrainiens qui doivent en être tenus responsables et ce n'est pas à eux qu'il faut adresser l'appel du Dr Forel. Nous ne demandons qu'une seule et unique chose : être libres et indépendants sur notre propre sol. Quant aux frontières, le gouvernement ukrainien, tout en s'efforçant de les protéger contre les invasions étrangères, n'a fait que répéter : «Vous tous qui êtes à Paris, les puissants vainqueurs, appliquez chez nous les beaux principes de droit et de justice avec lesquels vous êtes partis en guerre. Organisez un plébiscite sous le contrôle international dans toutes les régions contestées. »

Pourquoi n'y a-t-il eu nulle part, sur la moindre parcelle de ces territoires, l'ombre même d'une consultation populaire ? Pourquoi les Ukrainiens de Galicie ont-ils été donnés à la Pologne, les Ukrainiens de Bukovine et de Bessarabie aux Roumains, les Ukrainiens de Hongrie aux Tchéco-Slovaques ? Ce n'est pas à celui qu'on dépouille de tout et à qui l'on interdit même d'être libre qu'il faut s'adresser pour montrer tous les avantages d'une solution pacifique des injustices qui lui ont été infligées.

CHOSES ET AUTRES

Les variations extraordinaires de M. Georges Bienaimé ou une conquête sensationnelle du comte Tyszkiewycz.

En dépouillant le courrier, je tombe sur un nouveau numéro de « France et Ukraine », le cinquième et jette un coup d'oeil sur son article de fond ; il s'agit des «Revendications nationales de l'Ukraine et la Russie unitaire»... « L'Ukraine, grenier de l'Europe... L'Ukraine peut exister sans la Russie », etc., etc., toutes vérités connues. Puis vient la signature et... Que diriez-vous en voyant de vos propres yeux M. Poincaré donnant l'accolade à M. Marcel Cachin ou bien la signature de M. Clémenceau apposée au bas d'un article bolchéviste du « Journal du Peuple »? C'est une impression à peu près semblable que j'ai ressentie en lisant le nom de M. Georges Bienaimé à la fin de cet article. Comment, M. Bienaimé écrit maintenant dans « France et Ukraine » ? Lui, un de nos adversaires les plus acharnés, qui a mené la campagne la plus basse et la plus noire contre l'Ukraine, il écrit dans un organe de Petlura ? C'est à n'y pas croire. Après avoir versé tant de calomnies et d'injures contre nous, il ose maintenant élever la voix en notre faveur.

Le 5 février 1919, il y a donc juste une année, M. Bienaimé écrivait dans « La Victoire » de G. Hervé : « Les Ruthènes ukrainiens veulent arracher (la Galicie orientale) à la Pologne et pour la donner à qui ? A l'Ukraine, elle n'existe pas... »

Dans le même journal du 23 février, M. Bienaimé proclamait solennellement que l'Ukraine n'est qu'une « planche pourrie ». Le 19 mars, il écrivait les lignes suivantes à propos de Petlura : « C'est un ancien rat de cave dans l'administration russe qui surveillait le monopole de la vodka. Il quitta bientôt ses fonctions et figura, je crois, comme artiste chorégraphique au Ba-ta-Clan de Kiev... Il était tout indiqué pour devenir général de « l'armée ukrainienne » et ministre de la guerre du « gouvernement ukrainien »... La connivence entre Ukrainiens et Allemands apparaît une fois de plus... »

Et maintenant, une année plus tard, voici ce qu'il écrit dans « France et Ukraine » du comte Tyszkiewicz : « Les unitaires panrusses peuvent regretter que l'unification de leur immense empire ne soit pas encore accomplie... Mais c'est un regret stérile, et l'obstination la plus tenace à cet égard ne saurait détruire les effets séculaires de l'histoire. »

Ainsi M. Bienaimé a retrouvé cette Ukraine qui fut jusque-là pour lui une machination austro-allemande, une planche pourrie, le produit de louches intrigues. Toutes mes félicitations !

Rr

REPRISE DES RELATIONS ÉCONOMIQUES

DÉCLARATION DES ASSOCIATIONS COOPÉRATIVES UKRAINIENNES

Les représentants des coopératives ukrainiennes à l'étranger viennent de recevoir des comités centraux le télégramme suivant :

« Les journaux ont publié la décision du Conseil suprême relative au rétablissement des transactions commerciales avec l'ancienne Russie ; le monopole de ces transactions devant être accordé aux coopératives de Moscou, nous vous autorisons à déclarer, sur mandat des coopératives ukrainiennes, au Conseil suprême, que les représentants des coopératives moscovites ne peuvent parler au nom de toutes les coopératives de l'ancienne Russie. Les coopératives ukrainiennes forment un corps absolument indépendant, et fortement organisé, sans aucun rapport avec celles de Moscou, qui n'entretiennent aucun organe en Ukraine, ni pour distribuer les marchandises, ni pour rassembler les matières premières. Les coopératives ukrainiennes peuvent assurer des relations commerciales directes, sans l'assistance d'aucun intermédiaire, et procéder à la répartition des denrées de consommation échangées contre des produits manufacturés, uniquement par leurs ressortissants en Ukraine.

» En confiant le monopole du trafic aux coopératives moscovites, le Conseil suprême adopte une attitude incertaine, et d'autant plus invisible que les coopératives ukrainiennes représentent une puissance économique considérable, dotée d'un appareil parfaitement sain et susceptible de travailler, qu'on ne pourrait donc négliger en commerçant avec l'Ukraine. Les coopératives ukrainiennes visent un développement économique indépendant, dans l'intérêt de la population, et sont prêtes à commercer avec l'étranger. Dans l'échange projeté de marchandises, la population de l'Ukraine ne peut être aidée directement que par ses coopératives, qui sont toutes différentes de celles de Moscou.

» Ne pouvant entrer personnellement en relations avec les pays de l'Entente, nous vous prions de porter à la connaissance du Conseil suprême et de la presse notre protestation et l'expression de notre désir avant notre arrivée possible à Paris. Le système coopératif ukrainien englobe une population de 20 millions d'habitants, et compte 20 000 coopératives, groupées en unions de districts et centrales. »

Pour Dniprosoïuz : Serbinenko, Filipovitch.
Pour Ukraine-Banque : Perepelitza.
Pour l'Union centrale : Holovko.

L'UKRAINE ET LE MARCHÉ EUROPÉEN

D'après un ouvrage du ministre du Commerce et de l'industrie, Fertchenko-Tchopiwsky.

En temps de paix, la quantité de blé exportée annuellement par l'Ukraine était en moyenne de 5,15 millions de tonnes, Cependant après la révolution de février 1917 tout le système de transport se trouva désorganisé. En 1918, d'avril à novembre, les Allemands malgré leur puissante organisation, ne réussirent pas à exporter d'Ukraine tout l'excédent de blé, ils n'emportèrent qu'environ les 30 % de la quantité totale. Les bolchévistes ont obtenu des résultats encore moins positifs. Pendant leur invasion de 1919, non seulement ils n'ont pu transporter une quantité importante de blé, mais encore ils n'ont exporté chez eux que la moitié du sucre prêt à l'exportation.

De même les organisations d'exportations de l'administration de Dénikine, pendant tout le temps de leur domination dans le sud de l'Ukraine — point central des excédents de blé et de diverses matières premières — n'ont pas davantage pu surmonter les difficultés s'opposant au rétablissement des transports et au règlement de l'achat.

Entre temps la réalisation de la dernière récolte et des excédents des années précédentes, présente des difficultés toujours plus grandes. Les paysans considèrent l'argent avec dédain. Ils sont convaincus qu'une récolte non réalisée a beaucoup plus de valeur que n'importe quelle monnaie. C'est pourquoi le paysan n'échange maintenant son blé contre de l'argent qu'à contre-coeur, car par suite de la ruine de l'industrie locale et l'absence d'importation de marchandises étrangères, cet argent ne peut lui servir à s'acheter ce dont il a besoin ni à renouveler son matériel. Par contre il est tout disposé à échanger son blé et autres produits de son travail contre toutes sortes d'objets de première nécessité. Du reste, vu le besoin de denrées de l'Europe centrale et occidentale pendant la dernière guerre, ce système de commerce international est considéré comme la seule méthode praticable.

Sur la base de ce que nous venons de dire, le commerce avec l'Ukraine devrait donc s'établir comme suit :

L'Europe occidentale produit toujours des marchandises à exporter ; l'Ukraine a besoin d'une quantité de diverses marchandises.

L'Europe occidentale n'est pas à même de se nourrir avec son propre blé ; l'Ukraine possède actuellement des excédents considérables de blé, ainsi que de grandes quantités d'autres denrées alimentaires et matières premières.

Il y a avant tout en Ukraine les excédents des bonnes récoltes de 1917-1919, soit au moins 10 millions de tonnes de céréales de toutes sortes, qui pourraient être exportées. Ensuite l'Ukraine peut exporter annuellement de 300 à 600 000 tonnes de sucre en poudre et de sucre raffiné de première qualité, 1 million de litres d'alcool distillé, du tabac, du houblon, d'excellentes betteraves à sucre, du chanvre, du lin, de l'huile à graisser, des peaux, des oeufs, de la volaille (oies, dindes, poulets, canards), du bétail à cornes, des moutons, de la laine, des plumes, etc., etc.

En outre l'Ukraine pourrait livrer prochainement à l'Europe occidentale environ 100 000 tonnes de manganèse (par Nikolaiev), environ 500 000 tonnes de minerai de fer (par Cherson et Nikolaiev), du phosphore, du sel, de la soude, du fer, du bois, et dans peu de temps aussi de la houille (6 à 10 millions de tonnes), de l'anthracite, du coke (environ 500 000 tonnes) du benzol, de l'anthracène, de la naphtaline, environ 75 000 tonnes de goudron minéral par année ; enfin de l'ammoniaque sulfurique, jusqu'à 10 000 tonnes, environ 5000 tonnes d'esprit de sel ammoniac et un grand nombre d'autres matières premières et objets mi-fabriqués.

Il est en tout cas difficile d'énumérer toutes les richesses de l'Ukraine, ses réserves de denrées, qui pourraient être d'un bienfaisant appoint à l'Europe occidentale au printemps et l'été prochain. Citons comme exemple des cas qui se sont produits à l'époque de la domination de Dénikine en Ukraine, où un grand nombre de vaisseaux étrangers chargés de toutes sortes de marchandises destinées à l'Ukraine, durent, une fois arrivés dans les ports de la mer Noire (Odessa, Novorossisk) s'en retourner tels quels, les quantités correspondantes de marchandises à emporter n'ayant pas été déposées là pour le retour.

Avant tout, pour que des tentatives de ce genre donnent de bons résultats, il faut que l'ordre et la tranquillité règnent dans le pays. Ce ne peut être le cas que si l'administration locale se trouve entre les mains d'un gouvernement jouissant de la confiance des paysans ukrainiens. De plus il faut que les organisations d'achat reprennent leur activité et qu'elles soient pourvues d'une quantité raisonnable de marchandises à échanger contre des denrées; afin de convaincre par ce moyen la population de la nécessité et du bon rendement d'un tel commerce d'échange. Pour la réalisation de ces mesures, une initiative commerciale vaste et audacieuse est évidemment nécessaire.

(Suite et fin au prochain numéro)

LE DERNIER ACTE DE LA TRAGÉDIE UKRAINIENNE

Athènes, 10 février.

L'Ukraine entre dans une nouvelle phase de sa tragédie. Après la débâcle et la dispersion de l'armée des volontaires, dues en grande partie aux insurrections paysannes et aux soulèvements des populations du Kouban et du Caucase, elle se trouve placée devant une nouvelle invasion, celle de l'armée rouge de la Russie soviétiste. L'appui énergique donné par les puissances de l'Entente à l'aventure du général Dénikine, dernier membre du trio de champions de la restauration de l'ancien régime dans la Russie une et indivisible, n'a servi à rien, cet appui étant destiné non pas à la libération des peuples, mais à leur nouvel assujettissement dans «la prison des peuples», remise à neuf et pourvue de nouveaux geôliers.

Cet échec était prévu par les démocraties européennes avancées, par la presse libre et non achetée. Par des notes et des protestations innombrables, les représentants des peuples martyrs de l'ancienne Russie avaient averti la conférence de la paix ; ces peuples qui depuis si longtemps défendent, avec l'héroïsme du désespoir, leur liberté et leur indépendance.

Et la paix tant désirée ne vient pas et rien ne fait prévoir qu'elle soit prochaine. L'Europe orientale, malade, blessée, exsangue, ne pourra guérir tant qu'on la traitera d'après de faux diagnostics et par des remèdes qui ne lui conviennent pas et lui sont même nuisibles. Au début de la grande guerre, on proclama les immortels principes de la libération des peuples du joug de l'impérialisme et du militarisme, les principes wilsoniens promettaient à chacun le droit de libre disposition. C'était une ligne droite bien tracée, et par conséquent la voie la plus courte vers le but unanimement désiré : la paix générale, l'union et le bonheur des peuples. Mais ce but, aucun peuple ne l'atteindra, car les maîtres des destinées de l'Europe se sont écartés de la ligne droite, préférant s'engager sur d'autres voies qui les en éloignent forcément.

La pierre d'achoppement, contre laquelle il se sont heurtés et qui les a fait dévier, se trouvait près des ruines de l'ancienne Russie ; tant qu'ils se dirigeaient à travers l'ancien empire des Habsbourg, ils semblaient marcher droit, qoique d'un pas déjà incertain et tremblant devant l'impérialisme allemand qu'ils craignaient de voir se relever. Cette pierre, c'était la Galicie orientale. La peur de l'impérialisme poussa les dirigeants vainqueurs à créer une grande et forte Pologne déstinée à contrebalancer l'influence germanique en Orient. C'est en Galicie qu'eut lieu cette première et fatale erreur.

On coupa dans la chair vive du peuple ukrainien, on en sacrifia une partie à la reconstitution problématique de la Grande Pologne, mais celle-ci, bien loin d'être encore véritablement grande, jeune et faible est rongée par la gangrène de l'impérialisme, qui créa le spectre d'une révolution intérieure, et est entourée d'un cercle d'ennemis extérieurs. C'est à partir de ce moment que commença la divergence entre la ligne que suivaient les dirigeants de la politique mondiale et la voie aboutissant à la paix générale.

Cette divergence s'accrut encore lorsque les puissances franchirent le seuil de la demeure du Sphinx, comme on dénomme tout ce qui fut jadis la Russie. A cette crainte de l'impérialisme allemand vint alors s'ajouter la peur du bolchévisme. Mais la peur est mauvaise conseillère, car elle va à l'encontre de la logique ; elle a mené à des paradoxes étranges, vers une absurdité : des puissances démocratiques telles que l'Angleterre et la France, se sont mises au service du plus terrible des impérialismes réactionnaires, en train d'étouffer le démocratisme jeune et sain des nouvelles républiques constituées sur les confins de l'ancienne Russie. C'était vouloir éteindre un incendie avec de l'huile, car seul le démocratisme des peuples qui veulent être libres peut vaincre le communisme utopiste des bolchévistes.

Les puissances de l'Entente, en appuyant la réaction russe, ne firent qu'augmenter les forces bolchévistes, auxquelles se joignirent les divers courants révolutionnaires moscovites, devant la menace d'une restauration tsariste.

En se proposant de reconstituer la Grande Russie, qui en fait serait aussi pourrie que la Grande Pologne, pour en faire un contrepoids à l'Allemagne, les Etats alliés soutenaient en réalité les éléments germanophiles-russes, la réaction, organiquement liée depuis des siècles à l'impérialisme allemand.

La logique implacable de l'histoire, la logique de la vie, a brisé cette illusion. Le problème paradoxal de vouloir établir la paix sur la haine des peuples et de libérer certains peuples en asservissant les autres, s'est écroulé. Nous laissons de côté les «détails», tels que l'extermination des paisibles populations par le blocus, qui ne permettait même pas une aide sanitaire de la Croix-Rouge, quoique nous refusions de comprendre comment un pareil blocus peut être plus humanitaire que les gaz asphyxiants et le torpillage de navires par les sous-marins.

L'Ukraine, comme nous l'avons dit, en est au dernier acte de sa sanglante tragédie. Partagée, contrairement à tous les principes de libre disposition des peuples, entre ses voisins, ruinée par la sixième année de guerre, se dépeuplant dans les épidémies par suite du blocus sanitaire, l'Ukraine, après avoir chassé, avec ce qui lui restait de forces, son plus grand ennemi, l'impérialisme moscovite réactionnaire, se trouve maintenant devant un ennemi encore plus puissant, le bolchévisme. Ce dernier, qui veut lui imposer la dictature du prolétariat moscovite, organise déjà sa troisième invasion, afin de la dépouiller pour la troisième fois de ses richesses naturelles. Sera-ce le dernier acte de la tragédie ? Espérons-le.

Le peuple ukrainien, dont les 90% sont formés par des paysans et des petits propriétaires fonciers, est essentiellement individualiste et n'acceptera pas le dogme du communisme. Il l'a déjà prouvé par sa lutte opiniâtre contre les bolchévistes dont il serait probablement sorti vainqueur si l'offensive de Dénikine n'était venue y mettre obstacle. Trois durs mois d'hiver se sont déjà écoulés, le printemps viendra, et avant de commencer ses travaux agricoles le paysan ukrainien chassera les bolchévistes, car il n'aura plus devant lui ni Dénikine ni l'artillerie et les tanks anglais, ni les avions alliés. Il sera aidé par les cosaques du Kouban, par les Blancs-Ruthènes et les peuples libres du Caucase qui, comme lui, veulent vivre libres et indépendants.

MODESTE LEVITSKI

L'APPEL DE LA CROIX-ROUGE

La situation de la malheureuse Ukraine justifie abondamment l'appel de la Croix-Rouge : « Les secours actuels, écrit le comité, sont insuffisants pour enrayer la progression des épidémies ; ces secours devraient être renforcés ; ils devraient s'étendre aux contrées qui demeurent un foyer d'infection menaçant et qui sont dépourvues des moyens les plus élémentaires pour combattre le mal. Le Comité international de la Croix-Rouge croit donc de son devoir d'attirer l'attention sur les constatations et conclusions de son délégué, et il veut croire que les populations épargnées ne resteront pas insensibles à la détresse qui leur est signalée. »

Les dons sont reçus par le Comité international de la Croix-Rouge, Promenade du Pin, à Genève.

DE LA LUMIÈRE !

Appel adressé par le Dr Michel Lozynsky, ancien secrétaire d'Etat de Galicie et chef de la Commission pour l'armistice ukrainopolonais, aux Ukrainiens de Galicie.

Ne pouvant reproduire cet appel in extenso à cause de sa longueur, nous en donnons le résumé suivant :

« Je voudrais parler, écrit M. Lozynsky, de l'attitude adoptée par les organes responsables de la République ukrainienne occidentale (Galicie, Réd.) dans la question de l'indépendance de l'Ukraine, attitude devant se baser sur l'acte de la réunion de la Galicie à l'Ukraine, voté le 3 janvier 1918 par le Conseil national ukrainien de Galicie et approuvé par le Directoire le 19 du même mois.

Le 7 mai 1919 je suis arrivé à Paris, envoyé par le Conseil des Secrétaires d'Etat comme chef de la Commission pour l'armistice ukrainopolonais. Dès mon arrivée j'ai déclaré que notre Commission faisait partie de la délégation ukrainienne à Paris. Tout de suite après, nous nous heurtâmes à une opposition résolue du vice-président de la délégation et secrétaire d'Etat aux affaires Etrangères, Dr Basile Paneyko, qui refusa de nous considérer comme faisant partie de la délégation ukrainienne de la paix. Son adjoint, Dr Stepan Tomachivsky, s'éleva contre le fait que nous employions le nom de «*partie* occidentale de la République Ukrainienne» dans nos notes officielles. « Nous faisons, a-t-il dit, tous nos efforts pour convaincre la Conférence de la Paix que nous, Galiciens, formons une République ukrainienne occidentale bien à part et différente de l'Ukraine et vous venez ici avec cette idiotie. »

C'est dans ce sens qu'a été menée toute l'activité de M. Paneyko qui s'efforça de démontrer à la Conférence que la Galicie orientale ne faisait pas partie de la République ukrainienne, mais qu'elle devait être traitée en État indépendant et distinct.

Vous savez à quoi cette politique a abouti. La conférence, convaincue par les arguments de M. Paneyko, a bien résolu la question galicienne séparément de la question ukrainienne, mais dans le sens qu'on sait. Cependant, tout en séparant la question galicienne de celle de toute l'Ukraine, M. Paneyko, comme vice-président de la délégation ukrainienne, menait des pourparlers (pour la plupart secrets) en sa qualité de représentant de la grande Ukraine, pourparlers qui le conduisirent sous le drapeau de Dénikine et dont nous parlerons plus loin.

Vint la catastrophe de Kamenetz et l'accord du commandement galicien avec Dénikine. La politique de M. Paneyko, qui semblait auparavant une politique personnelle, acquiert une tout autre signification, par suite de la ligne peu claire que suit le gouvernement galicien (Conseil national galicien de Vienne, *Réd.*). Tout d'abord nous devons remarquer qu'elle reste complètement cachée aux yeux des citoyens galiciens ; jusqu'à présent on ne nous a donné aucune déclaration officielle au sujet des pourparlers avec le commandement militaire russe, qui pourtant n'étaient un secret pour personne. Jusqu'à aujourd'hui on ignore si l'accord russo-galicien a un caractère politique ou non, et si le gouvernement galicien en est responsable. Au début l'opinion courante était que cet accord n'était pas valable, ayant été annulé par le dictateur (Petrouchevitch, *Réd.*). Maintenant on en admet la validité puisqu'il n'a pas été désavoué officiellement par le gouvernement (Conseil national galicien de Vienne, *Réd.*).

Nous demandons une réponse, car nous devons savoir où nous en sommes.

Regardez maintenant ce qui se passe à Paris. Le communiqué du Conseil national ukrainien de Vienne (galicien, *Réd.*), du 17 décembre 1919, nous informe qu'il continue à se placer sur le point de vue de la réunion de tous les territoires ukrainiens en un seul Etat souverain. En même temps, M. Paneyko, seul représentant galicien qualifié à Paris, y fonde le «Comité national ukrainien» qui, dans sa déclaration du 19 décembre envoyée à toutes les délégations de la paix, se proclame «représentant et défenseur des intérêts nationaux de l'Ukraine devant le monde politique et déclare comme profession de foi que le Comité national ukrainien considère la nécessité de la résurrection complète de l'Ukraine dans ses frontières ethnographiques, *réunie à une puissante Russie sous forme de fédération*». (Il est intéressant de noter que le passage concernant la fédération a été omis dans l'*Ukrainski Prapor*, organe du C. N. G. de Vienne.)

Ce Comité national de Paris se compose de M. Paneyko (son fondateur), qui en est le président, du prof. Tomachivsky et de deux fonctionnaires galiciens. Viennent ensuite le représentant du Comité national ukrainien aux Etats-Unis, Dr Cyrille Bilyk (secrétaire), M. Markotoun, secrétaire personnel de l'hetman Skoropadsky ; M. Vichnevsky, vice-ministre de Skoropadsky pour l'Intérieur, connu par ses atrocités au cours des expéditions punitives contre les paysans ; le publiciste Nicolas Moguilansky, ukrainien russifié (directeur du musée Alexandre III de Petrograd), ami personnel de Bourtzeff et collaborateur de la « Cause Commune ».

Le président de ce Comité pensait évidemment parler au nom de toute l'Ukraine, et ne pouvant trouver aucun Ukrainien de Grande Ukraine, il fut obligé de les chercher dans l'ancien entourage de l'hetman, parmi les renégats et ennemis connus de tout ce qui est ukrainien.

Je m'adresse également au Comité national des Ukrainiens d'Amérique, seuls à même de démasquer le Dr Bilyk, qui non seulement se donne comme leur représentant, mais aussi comme le délégué de la Grande Ukraine, étant originaire de Volhynie qu'il quitta à l'âge de 10 ans.

C'est donc ainsi que se présente la politique des Galiciens à Paris, si glorifiée par l'officieux « Ukrainski Prapor ». Nous demandons maintenant quel est le véritable programme du gouvernement galicien (C. N. de Vienne, *Réd.*), celui qui a été exprimé dans le communiqué cité plus haut, ou bien celui du Comité parisien de M. Paneyko. Les représentants responsables du gouvernement galicien doivent donner réponse aux citoyens.

Dr MICHEL LOZINSKY

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE

A la Diète polonaise, le député Daszynski, socialiste, préconise une alliance avec la Finlande, la Lettonie, l'Esthonie, la Lituanie et l'Ukraine pour s'opposer à l'impérialisme russe.

* * *

A la séance de l'Union internationale de secours aux enfants, à Genève, le major Lederrey, de retour d'Ukraine, fait son rapport sur la situation dans le pays et déclare que la détresse y est inouïe. Trois espèces de typhus y sévissent ; il n'existe nulle part de médicaments ou de matériel sanitaire d'aucune sorte. La réalité défie toute description.

* * *

Les rouges occupent la ville de Perekop à l'entrée de la Crimée.

D'autres troupes bolchévistes prennent Mohilev où était établi le quartier général de l'armée ukrainienne, et s'avancent sur la Galicie.

* * *

Le représentant de l'Ukraine à Paris, comte Tyszkiewycz, remet au président de la conférence de la paix une note de Petlura concernant la marche en avant de l'Ukraine avec la Pologne et la Roumanie contre le bolchévisme.

* * *

Immédiatement après la prise de Kiev, Trotzki, arrivé dans la ville, a déclaré officiellement à la classe ouvrière que les troupes soviétistes quitteraient l'Ukraine dès que la lutte contre Dénikine serait terminée. Les ouvriers ont été invités à s'organiser militairement et le règlement des frontières entre l'Ukraine et la Russie des soviets a été annoncé.

* * *

Les bolchévistes occupent Elisabethgrad ; le centre de Dénikine se replie. Les Polonais annoncent la prise d'Owrutch et des progrès considérables aux environs.

* * *

On annonce qu'Odessa a été prise par les troupes régulières ukrainiennes, commandées par le général Pavlenko, avec l'aide des insurgés du gouvernement de Kherson. Un comité, composé d'Ukrainiens, de Russes et de Juifs, assume l'administration de la ville. L'ordre règne et une amélioration s'est déjà produite dans le ravitaillement.

* * *

Les préparatifs militaires roumains sur le Dniester continuent en vue de parer à l'avance bolchéviste. De nombreux trains chargés de troupes, de munitions et de canons passent journellement vers la frontière. La flottille roumaine se trouve à Galatz prête à toute éventualité. L'état-major se trouve en contact direct avec les armées polonaise et ukrainienne.

* * *

Le comte Tyszkiewycz, président de la délégation ukrainienne à Paris, est reçu par le président de la République Deschanel.

* * *

Dans ses propositions de paix à la Pologne, le conseil des commissaires du peuple déclare en son propre nom et au nom du gouvernement provisoire d'Ukraine que les troupes soviétistes de la République fédérative n'entreprendront pas d'opérations militaires à l'ouest de la ligne actuelle qui passe à proximité de Tchoudnov, Pilava, Deraznia et de la ville de Bar.

* * *

L'armée de volontaires reconquiert l'isthme de Perekop, d'une énorme importance stratégique. Le général Wrangel, à Novorossisk, décrète la mobilisation dans les territoires du Kouban et du Terek.

* * *

D'après les communiqués russes (Union) :

Les bolchévistes qui tentaient de traverser le Don sont battus par les troupes de Dénikine qui font un grand nombre de prisonniers et beaucoup de butin ; elles poursuivent les Bolchévistes en fuite.

Les rouges prennent Kherson et Nikolaiev ainsi qu'une série de villages à l'ouest de cette ville ; ils continuent leur marche sur Odessa, mais celle-ci est entravée par l'épidémie de typhus qui se répand rapidement dans leurs rangs.

* * *

Un radio bolchéviste de Moscou reconnaît que la population de l'Ukraine est nettement hostile aux bolchévistes et ne veut, ni volontairement, ni contre paiement, leur fournir des produits alimentaires, des matières premières et du combustible. En conséquence les bolchévistes organisent des expéditions de répression. La politique actuelle des bolchévistes en Ukraine ne se distingue en rien de celle de l'an passé et provoque l' « indignation générale ».

* * *

La population ukrainienne tout entière entre en rébellion armée contre les bolchévistes. Tout le gouvernement de Poltava est en leur pouvoir et des forces insurrectionnelles importantes opèrent contre les rouges dans la région de Kazatyn.

De Kiev on signale une émeute des bolchévistes qui ont été désarmés. La population refuse aux rouges la fourniture de céréales et de fourrages et reste insensible à leurs tentatives d'approche.

* * *

Les bolchévistes s'emparent de Kozlov et d'Otchakov, et prennent un butin considérable. Ils sont à 25 km. à l'est d'Odessa.

Le nouveau front ukrainien, en union étroite avec le front polonais, est formé dans le rayon de Jmerinka-Birsula-Rybnitsa. Les garnisons ukrainiennes tiennent Mohilev et Jampol.

* * *

Un radiogramme de Moscou annonce l'entrée des bolchévistes à Odessa.

Revue de la Presse.

L'Ukraine sous la domination bolchéviste.

Le *Journal de Genève* du 7 février, publie la lettre suivante :

Kamenetz-Podolsk, (1er janvier).

...L'arrêt des communications a complètement ruiné tout commerce, toute industrie et jeté à la rue des ouvriers et des employés affamés.

La ville meurt. Encore une année ou six mois et Kief et Odessa, comme Moscou et Pétrograde avant elles, deviendront un vaste cimetière. Un ordre et une discipline « révolutionnaires » y régneront pour la bonne raison qu'il n'y aura personne pour les violer...

Les cadres des professions libérales ne sont plus complétés, un étudiant a besoin de plusieurs milliers de karbovanetz par mois pour vivre. Les écoles secondaires n'existent presque plus. Les librairies sont ruinées, les bibliothèques pillées. La presse est tombée dans la misère. Les architectes gagnent leur vie en démolissant pour le chauffage les constructions en bois. Il est plus avantageux de vendre une maison de bois que de l'entretenir.

Point de pain ! Odessa a vécu pendant des mois d'un pain sale et noir fait de tourteaux et d'un mélange quelconque que l'armée de l'Entente avait apporté pour nourrir ses mulets !

Point de combustible ! Pendant des semaines les enfants mêmes ne mangent rien de chaud. Pour se chauffer on a démoli la fameuse estacade en bois du port d'Odessa.

Point d'eau ! Impossible de se laver. Aucun conduit d'eau, aucun cabinet d'aisance ne se trouve en état. Les épidémies augmentent et se répandent.

Point de lumière ! En hiver déjà dès 4 ou 5 heures de l'après-midi tout est plongé dans la nuit, une longue nuit d'hiver de 14 ou 15 heures.

Point de médicaments ! Un malade de la gale, du typhus, de la syphilis, souffrira, mourra sans qu'on puisse intervenir d'une façon quelconque pour améliorer sa situation. Une injection de néosalvarsan coûte 5000 karbovanetz [1].

Point de vêtements ! Point de chaussures ! Cet été une paire de bottes coûtait, à Kamenetz, 7000 à 12.000 karbovanetz, n'importe quels petits souliers bas 2000 à 3000 karb. Un complet s'achetait 10 à 12 000 karb. On pouvait vendre encore l'hiver dernier une bonne pelisse pour 40 à 50 mille karb., à présent elle vaut 100 000 karb.

La population rurale ne peut rien donner aux villes si ce n'est du blé. Souffrant elle-même de la misère elle refuse de nourrir la ville, qui n'est plus pour elle qu'un organisme parasite. Le village lui-même est en train de succomber à la ruine économique. Point de fer pour ferrer le cheval, pour réparer la charrue. Si les cachettes de paysans regorgent de billets de banque qui n'ont aucune valeur, il n'y a point de marchandises à recevoir en échange.

Point d'écoles ! Personne ne paye les maîtres. La plupart d'entre eux se joignent aux insurgés pour mener une vie à demi sauvage dans les forêts. Point de papier ! Impossible d'enseigner l'écriture aux enfants. Un médecin, pour pouvoir écrire une ordonnance, paie 5 à 7 karbov. pour une feuille de papier. Point d'encre ! En revanche, les villages possèdent du blé en abondance. De grandes meules de blé non battu restent là. Pourquoi et pour qui le battre ? On en a assez de l'an dernier pour son usage.

Et les voies de communications ? Les transports ? On va de Kharkof à Kief en... 16 jours. Le train s'arrête à chaque moment, tantôt pour se défendre contre des bandits, tantôt pour ramasser du bois de chauffage, tantôt pour réparer la voie, rattacher les roues ou éteindre le feu parce que les essieux sans graisse s'enflamment à chaque moment. D'Odessa à Jmerinka, dans des conditions favorables, on va en 6 à 7 jours, y compris les trajets faits dans des chars de paysans, avec le risque d'être pillé ou tué.

Le télégraphe ? Le téléphone ? Coupés, déracinés ; sur des dizaines de verstes vous voyez des fils de fer arrachés, le réseau ruiné. Ce sont des insurgés qui ont détruit les communications de l'ennemi. Les trains sortent de la gare au petit bonheur, ne sachant même pas si la voie est libre ou non...

Tous sont accablés. Tous sont épuisés par une guerre sans fin, des pillages et des expériences interminables. Et à présent règne un seul désir : de la tranquillité avec un ordre quelconque.

Voilà l'Ukraine, telle que je l'ai vue.

D.

[1] Le karbovanetz est le rouble ukrainien.

La détresse de l'Ukraine.

Le train de secours de la Croix-Rouge internationale

Du *Journal de Genève*, 5 février :

Lorsqu'on parle de l'Ukraine aux personnes les mieux intentionnées, lorsqu'on dépeint son état misérable à la suite du passage successif des diverses armées, Allemands, Autrichiens, Denikine, Petlura, les bolchévistes, le typhus qui la ravage, la famine qui y sévit, les objets de première nécessité qui y font défaut, il est bien difficile d'arracher à l'interlocuteur autre chose qu'une marque de commisération polie. L'Ukraine est si loin. Quand on songe aux difficultés que présente la simple expédition d'un train de vivres pour Vienne, aux soldats, le fusil chargé, qu'il faut poster presque à chaque wagon, aux désespérés qui à chaque arrêt se précipitent sur les convois pour piller n'importe quoi, on reste sceptique sur la possibilité de secourir l'Ukraine. La Croix-Rouge américaine, pour sa part, paraît y avoir renoncé. C'est tout dire. Faut-il donc perdre tout espoir et faire le silence sur cette malheureuse contrée, hier encore un des greniers de l'Europe ?

En attendant, des nouvelles filtrent de temps en temps. Le président de la Croix-Rouge ukrainienne est mort du typhus. Le ministre de la Santé publique est mort du typhus. Le paysan, las de réquisitions concurrentes, ne cultive plus que juste ce qu'il lui faut pour subvenir à ses besoins et à ceux des siens. Tout au contraire, il s'habitue à ces changements de régime, les souhaite presque et chaque fois qu'à Petlura succède Denikine, que Denikine recule devant les bolchévistes ou que les bolchévistes perdent du terrain, froidement, ouvertement, le paysan s'organise pour le pillage.

A ce pays lointain, en pleine anarchie, un de nos compatriotes est parvenu à conduire tout un train sanitaire. Sans armes, sans escorte, accompagné seulement d'un interprète et d'un courrier, un délégué du Comité international de la Croix-Rouge a réussi à conduire un train en Ukraine.

Dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge* (15 janvier), le major instructeur Ernest Léderrey, qui a accompli ce tour de force, publie des extraits de son rapport sur l'état sanitaire du pays.

Parti de Vienne le 15 septembre avec un train de 23 wagons, trois médecins, dix sœurs, huit désinfecteurs, emportant le charbon nécessaire au trajet, condition *sine qua non* posée par le gouvernement roumain pour la traversée de son territoire, sans tirer un coup de feu, sans donner un pourboire, son énergie seule ayant raison de l'obstruction systématique qu'il rencontrait malgré les autorisations officielles dont il était muni, il a mis 21 jours pour parvenir jusqu'au Dniester. Faute de ponts, qui étaient coupés depuis longtemps, le transbordement des précieuses fournitures, médicaments, paquets de pansement, s'est effectué sur des radeaux. Sur l'autre rive le major Léderrey consignait son matériel. Puis, il remontait dans un train ukrainien pour accomplir la deuxième partie de sa mission, l'enquête sur l'état sanitaire du pays.

Du 13 octobre au 15 novembre, il a visité cinq hôpitaux à Mohilew, trois à Schmerinka, trois à Proskurow et trois à Kamenetz-Podolsk.

Il faut avoir traversé, écrit-il, ces salles d'hôpitaux qui puent la paille pourrie, il faut avoir senti ces yeux hagards de fiévreux, enfoncés dans des figures émaciées, se dresser sur vous, il faut avoir vu les malheureux atteints de dysenterie, comprimant avec peine leurs grimaces, se tordre sur leur couche de bois. Le plus souvent, en effet, le lit, ce sont deux chevalets avec quelques planches supportant une mince paillasse, recouverte d'un drap gris de saleté. Le malade étendu là-dessus n'a pas toujours une minuscule couverture de laine pour se couvrir, ou un manteau ; au lazaret militaire de Mohilew, de simples sacs recouvraient partiellement les malheureux. Comme le bois est rare et qu'il faut économiser en vue des grands froids, on ouvre rarement les fenêtres (dont les carreaux sont faits parfois de bois ou de carton). La puanteur est inimaginable.

Mais la vision la plus terrible est celle du centre du triage médical de Schmerinka. Des soldats malades se traînaient hâves, trébuchants, sans forces, jusqu'au dépôt, où d'autres malheureux étaient déjà littéralement entassés. Quelques-uns qui n'avaient pas pu trouver de place ou qui avaient défailli en arrivant, étaient couchés dehors. Ils étaient là environ 2000 pour un bâtiment qui en contient 200, mourant d'inanition, le personnel étant par trop insuffisant pour les secourir. Il en est qui mouraient après quatre à cinq jours d'une attente dont on peut se figurer l'atrocité, sans avoir bougé de place, n'en ayant pas eu la force. Ceux qui le pouvaient fuyaient cet enfer et allaient semer les épidémies dans la ville, entrant n'importe où, se couchant dans les corridors, sur les escaliers, devant les portes. On en voyait partout de ces fantômes errants, aux yeux sans regard, partout jusque sur la voie du chemin de fer, où ils espéraient trouver un train. Pour quelle destination ? Ça leur était égal, ils n'avaient qu'une idée : partir. Deux de ces pauvres diables qui étaient montés sur notre train furent trouvés morts au matin. L'un d'eux s'était glissé dans une des machines à désinfecter.

Il faut espérer que cet article sera lu par ceux qui peuvent agir auprès des gouvernements et aidera à vaincre leur indifférence et leur passivité. Qu'on ne dise plus qu'il est impossible de venir en aide à l'Ukraine. La preuve est faite du contraire.

Une ligue suisse pour l'indépendance des petites nations.

Démocrate, du 5 février :

Les Genevois se préoccupent du sort des peuples allogènes de l'ancien empire russe. D'abord les rapports du Comité international de la Croix-Rouge, ont fait connaître la situation terrible de l'Ukraine, où les maladies contagieuses et le manque de secours ont décimé la population dans des proportions effrayantes...

La reconnaissance des républiques de Géorgie et d'Azerbeidjan par le Conseil suprême ont rappelé les efforts faits dans ce sens par le savant anthropologiste Eugène Pittard, professeur à l'Université de Genève et grand ami des peuples du Caucase.

C'est sous sa présidence que vient de se former à Genève une Ligue suisse pour l'indépendance des nouvelles républiques allogènes de l'ancienne Russie. Le comité d'initiative comprend des hommes comme MM. Paul Moriaud, doyen de la Faculté de droit, Paul Pictet, président du Grand Conseil, René Claparède, Emmanuel Kuhne, Edgard Milhaud, George Herron qui ont pris position en faveur du droit de ces différents peuples à leur complète indépendance.

Il s'agit de faire connaître en Suisse et à l'étranger les aspirations légitimes de ces nationalités en dehors de toute question d'intrigue politique et au point de vue strictement intellectuel du droit des peuples et de la vérité géographique. C'est bien là le rôle qui convient à des citoyens suisses, car on est trop habitué à voir ces questions de justice déformées à la guise des diplomates suivant tel ou tel jeu. Il n'est pas mauvais de tenter un effort pour éclairer l'opinion publique et l'informer non seulement avec objectivité, mais encore avec une juste sympathie pour de jeunes démocraties qui considèrent les Suisses comme des amis désintéressés de tous les peuples malheureux.

Les événements se précipitent et, si l'Occident ne se décide pas à prendre une position claire dans les affaires d'Orient, il est probable que les bolchévistes seront les seuls arbitres de la situation. Déjà l'Esthonie a signé la paix avec Lénine et la Lituanie se prépare à en faire autant. L'Ukraine est tiraillée entre la Pologne et Moscou. Elle a des hommes d'Etat qui penchent pour un accord avec l'un ou l'autre voisin, mais tous voudraient l'indépendance complète.

A cette heure décisive, un fort courant impérialiste s'empare de tous les Russes quels qu'ils soient. M. Sazonoff, ancien ministre des affaires étrangères du tsar, vient de déclarer dans une interview à la *Gazeta Warszawska* que tous ces peuples allogènes ne sont pas intéressants et même « qu'ils n'existent pas». Il affirmait d'ailleurs la même chose de la Pologne autrefois. « La Russie, dit-il, doit avoir une frontière commune avec l'Allemagne.» Voilà le bout de l'oreille ! On ne désespère pas de rétablir un jour les deux empires et il ne s'agit pas d'élever entre eux une digue de petites républiques indépendantes et démocratiques, voire même éventuellement socialistes.

A Moscou, certains journaux commencent aussi à reparler d'une grande Russie unitaire. Il est bon de rappeler qu'un tel projet ne peut être réalisé que sur les ruines et dans le sang des nouvelles républiques qui se sont dégagées de la domination russe. Elles n'entendent pas se laisser remettre sous le joug d'un peuple étranger, qui est à beaucoup de points de vue moins civilisé qu'elles.

Edmond Privat.

LE DISCOURS MILLERAND

Du « Journal des Débats », 8, 11 :

Le langage du président du Conseil a été moins clair en ce qui regarde les affaires russes. Il se ressentait de l'embarras où nous ont mis brusquement les décisions du cabinet de Londres d'engager des rapports économiques avec les soviets camouflés en coopératives et de cesser les secours à la Pologne... Nous nous trouvons devant une situation nouvelle, extrêmement délicate, qui exige une revision générale de notre politique en Russie... Il faudra choisir entre la paix et la guerre. Bon gré mal gré la nouvelle politique, si elle est appliquée, conduit à la paix avec les soviets. N'entretenons pas d'illusions à cet égard...

L'opinion du Daily Chronicle.

L' « Information » du 8 communique de Londres, en date du 7 :

Le « Daily Chronicle » commentant le discours prononcé hier à la Chambre par M. Millerand déclare que la façon dont le président du Conseil français a envisagé la question russe s'oppose nettement à l'idée qui prévaut actuellement dans l'esprit des dirigeants et du public en Grande-Bretagne. Attaquant en détail les arguments de M. Millerand, le journal anglais s'attache à démontrer « que les armées antibolchévistes sont bien irrémédiablement battues, que la paix esthonienne est faite et acceptée et que la Pologne suivra l'exemple de sa voisine ». Le journal conclut: « Sur ces points l'opinion anglaise devient tout-à-fait impérieuse et nous nous permettons d'attirer respectueusement sur elle l'attention de M. Millerand et des Français en général. S'ils n'y prennent garde, ils pourraient s'apercevoir qu'ils ont bâti sur des illusions. »

Ukrainiens et Hellènes.

M. *P. Carolidis*, écrit dans la *Revue Gréco-ukrainienne* (Athènes, février) :

De tous les Etats nationaux, qui surgirent de la chute de la monarchie czariste et de la décomposition de la Russie moscovite, celui qui intéresse le plus les Grecs et autrement très important sous tous les points de vue est l'Etat Ukrainien. L'Ukraine comme Etat est la vraie Russie effective, étant la Russie d'avant les Mongols et la Russie moscovite, la Russie d'organisation sociale et politique démocratique, la Russie orthodoxe qui dépendait ecclésiastiquement de la Grande Eglise de Constantinople qu'elle respectait fort comme pouvoir ecclésiastique suprême, qui ayant reçu des Grecs tous les éléments de la vie intellectuelle développa par cela une vie intellectuelle nationale propre à elle-même, qui a produit une riche (abondante) philologie, la Russie qui participa aux péripéties de la vie politique de l'Hellénisme jusqu'à la chute de Constantinople, et en partie sous la domination turque dépendant ecclésiastiquement de l'Eglise de Constantinople. Aujourd'hui la Russie-Ukraine ayant toutes raisons d'être philhellène et méprisant le panslavisme encore plus que la Grèce, y entrevoyant l'ennemi le plus dangereux de son existence nationale, a un intérêt commun dans la lutte contre le moscovisme panslaviste et grécophobe. La Russie-Ukraine n'a point de visées sur le territoire héréditaire de la nation grecque. Etant conservatrice et n'ayant d'autres visées que de défendre et de conserver son indépendance nationale, elle est une alliée naturelle de la Grèce, et, s'étendant jusqu'à la mer Noire, se mettant de nouveau sous le suprême pouvoir et la protection de la Grande Eglise, vient en contact moral direct avec l'Hellénisme. Etant un pays extrêmement riche en produits naturels et ayant pour seule issue la mer Noire, elle devra lier des relations commerciales très avantageuses avec la Grèce. De tout cela il ressort combien est importante pour nous les Grecs, l'existence et la consolidation de l'Etat Ukrainien et avec quel vif intérêt et sympathie nous devons suivre les destinées du nouvel Etat, et d'autant plus l'aider, tant que cela dépend de nous, dans sa consolidation politique et nationale.

A propos de la conférence de Berlin.

Une rectification

M. Nicolas de Wassilko, chef de la mission ukrainienne à Berne, nous prie d'insérer la rectification suivante : il n'a été pour rien dans les projets imputés par nous dans le No 113 de « l'Ukraine » à la conférence des chefs des missions réunis à Berlin avant les fêtes de Noël de l'année passée. Son séjour à Berlin à cette époque avait un caractère purement privé. Quant à la conférence elle-même, elle n'a abouti à aucun résultat.

QUELQUES ADRESSES

1. — Délégation ukrainienne de la Paix, Président : M. le comte Michel de Tyszkewicz, 37, rue de La Pérouse, **Paris XVI.** (Tél. Passy 33.87.)
2. — Mission ukrainienne en Suisse, M. Nicolas de Wassilko, 39, rue du Marché, **Berne.** (Tél. 65.98.)
3. — Légation ukrainienne en Autriche, Allecgasse, 29. **Vienne.**
4. — Légation de l'Ukraine en Allemagne, M. M. Porsch, 10, Kronprinzenufer, **Berlin.**
5. — Légation de la République ukrainienne en Hongrie, M. N. Galagan, Hôtel Dunapolata 34, **Budapest.**
6. — Mission ukrainienne aux Pays-Bas, M. Yakovliv, Bezuidenhoutscheweg No 125, **La Haye.**
7. — Mission ukrainienne pour la Suède et la Norvège, M. Losski, Karlbergswägen 43 b, **Stockholm.**
8. — Bureau ukrainien de Presse en France, 11, Rue Bassano, **Paris (XVI).**
9. — Ukrainian National Committee, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
10. — Ukrainian Information Bureau, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
11. — Ukrainian Mission in U. S., 1960 Biltmore Street, **Washington, D. C.**
12. — Ukrainian Press and Information Bureau, 308 East Capitol Street, **Washington, D. C.**
13. — Mission ukrainienne de la Croix-Rouge, Dr Kholodny, président. Eisenacherstr. 10, **Berlin** W. 30.
14. — Chef de la Mission diplomatique ukrainienne en Grèce, M. M. Levitski, 7, rue Ipiti. **Athènes.**
15. — Chef de la Mission extraordinaire en Italie, M. D. Antonovitch, Hôtel Excelsior, **Rome.**
16. — Ukrainisches Pressedepartement, M. Singalevitch, Hôtel de France, **Vienne.**
17. — Central Ukrainian Committee. H.-A. Mackies, M. D. P. 590 Pritchard Ave. **Winnipeg,** Man.
18. — Bureau de Presse ukrainien en Hollande. Laan Copes van Cattenburch, 36, **La Haye.**
19. — Mission ukrainienne au Danemark, M. D. Levitsky, Upsala Gade, 24, **Copenhague.**
20. — Mission ukrainienne en Tchéco-Slovaquie Hôtel Central, **Prague.**
21. — Mission ukrainienne en Angleterre, Margoline, Cornwald gardens 75, **Londres.**
22. — Rédaction de la Voce de l'Ucraina, 163, Via Torino, **Rome.**
23. — Chambre de Commerce Ukraino-Suisse, 18, rue du Marché, **Genève.**
24. — Mission militaire pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Allemagne, Dr Woïewidka, Kurfürstenstrasse, 83, **Berlin.**
25. — M. Alexandre Sévriuk, Chef de la Mission pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Italie, Albergo Isole Britanniche, via Babuino 9, **Rome.**
26. — La Mission Ukrainienne sanitaire pour l'assistance aux prisonniers de guerre ukrainiens en Europe centrale et méridionale. **Vienne, I,** Biberstrasse 26/7 ; chef : Général Dr André Okopenko.
27. — La Filiale à Prague. Smichov Karlova, 13. Chef : Dr Dmytro Horbenko.
28. — La Filiale à Budapest. Dunapolata Hôtel. Chef : Colonel Sikewytsch.
29. — La Filiale à Innsbruck. Chef : Dr Wladimir Werbenec.
30. — Ukrainian Information Bureau, 590, Pritchard avenue, **Winnipeg, Manitoba, Canada.**
31. — Mission Ukrainienne en Turquie, M. Lotocky, 77, rue Gumushe, Ayaz Pacha, **Constantinople.**

Editeur : W. Stopankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

20 centimes.

Prix de l'abonnement:

Une année . Fr. 10.—
Six mois . . » 5.—
Trois mois, . » 2.50

Adresse télégraphique:
Bureau ukrainien, Lausanne.

Bibliothèque Nationale Suisse.

L'Ukraine

BERNE 20 centimes

Rédaction
et Administration:
11, Avenue de la Gare, 11
Lausanne (Suisse)

Téléphone: 19.85

N° 116 Lausanne, 1er mars 1920 VIme Année.

HANDS OFF !

Ni les soviets, ni la Pologne n'ont le droit de parler au nom de l'Ukraine.

La situation créée par les pourparlers, commencés par O'Grady et Litvinoff et continués par le Conseil suprême et Moscou, ressemble comme deux gouttes d'eau à celle amenée par le général Hoffmann d'un côté et Trotsky, Joffe, etc., de l'autre, à Brest-Litovsk. Dans les deux cas les bolchévistes ont la prétention de parler au nom de toute la Russie, dans les deux cas également cette prétention n'est qu'un bluff. Trostky affirmait à Brest-Litovsk qu'il ne reconnaissait pas l'indépendance de l'Ukraine, que celle-ci n'existait pas, étant tout entière en sa possession. C'est exactement ce qu'affirment les bolchévistes aujourd'hui, en invoquant les mêmes arguments.

Ce n'est pas parce qu'un train blindé bolchéviste est arrivé dans telle ou telle ville d'Ukraine que ce pays appartient aux soviets, pas plus qu'au moment de la conférence de Brest, alors qu'existait « le gouvernement bolchéviste ukrainien » de Kharkov.

Les diplomates alliés, qui traitent actuellement avec les bolchévistes, apprendraient beaucoup en relisant le protocole des négociations de Brest. Ils pourraient s'en procurer en s'adressant à la Wilhelmstrasse. Nos diplomates également tireraient profit de les relire et de les approfondir. Cela les tirerait peut-être de cette somnolence dans laquelle ils semblent plongés, ils se souviendraient aussi que les absents ont toujours tort.

Quoi qu'il en soit, le peuple ukrainien ne reconnaîtra jamais une décision prise sur son sort par telle ou telle puissance et les bolchévistes sans qu'il y ait apporté sa signature.

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

(Wiecej smrodu niż pociechi.)

Les Polonais s'érigent en protecteurs des peuples de l'Europe orientale, et commencent à parler en leur nom. Leur prétention à vouloir décider du sort futur de l'Europe orientale est encore plus ridicule que celle qu'eut autrefois le gouvernement ukrainien de décider du sort de la Pologne et de ses voisins. Qu'ils se souviennent de leurs propres protestations contre la cession de Cholm à l'Ukraine, d'ailleurs très juste, mais faite en leur absence.

Nous devons cependant reconnaître que la sotte conduite du gouvernement ukrainien leur a fourni des armes contre nous. Pourquoi Petliura reste-t-il à Varsovie ? Que fait-il ? Nous avons le droit de le demander. Est-il le chef du gouvernement ou un prisonnier de marque ? Sait-il que les Polonais ont arrêté ses ministres à Kamenetz ? Sait-il aussi que le peuple ukrainien ne traite les Polonais qu'en ennemis ? Ou bien est-il tombé à un tel point sous l'influence du vieux comte Tyszkiewycz, qui mène une politique traître à Paris ?

Espérons que Petliura, que nous tenons pour un parfait honnête homme, ne sera pas aveuglé par le titre d'hetman que le comte daigne lui conférer et qu'il ne se laissera pas entraîner par les projets d'une Grande Pologne, que le peuple ukrainien ne tolérera pas davantage que la grande Bolchévie.

Tout comme Paneyko.

La conduite équivoque de Petliura, qui est en train de perdre complètement la popularité dont il jouissait jadis, semble offrir à n'importe qui une chance unique de se proclamer dans les journaux, mais là seulement, gouvernement de l'Ukraine. Ainsi, par exemple, nous voyons un groupe d'individus, dont on n'avait jamais entendu parler jusqu'ici, surgir à Kiew en qualité de gouvernement soviétiste ukrainien et proclamer l'union avec Moscou : ils y ont autant de droits qu'en avaient Paneyko et autres laquais de Sazonoff à proclamer la fédération de l'Ukraine avec la Russie de Dénikine.

Un trait caractéristique du marasme complet dans lequel se trouvent nos socialistes expulsés de l'Ukraine par son prolétariat, est qu'ils essaient maintenant de nouer des rapports avec ce groupe d'aventuriers.

Interpellations aux Parlements de France et d'Italie.

Le député Coris, qui a eu la clairvoyance de s'intéresser à la question ukrainienne dès que celle-ci s'est posée devant l'Italie, a eu l'heureuse idée de demander au gouvernement italien la reconnaissance de l'indépendance de notre pays. Sa sympathie pour notre cause ne manquera pas d'être très sincèrement appréciée par notre peuple qui possède si peu d'amis à l'étranger. Nous espérons que le député Coris et son parti resteront à l'avenir les amis de l'Ukraine, qui a tant d'intérêts communs avec l'Italie.

Nous apprenons en même temps que le député Gailhard Bancel (catholique) a interpellé le gouvernement français au sujet de l'Ukraine et dans un sens favorable à notre indépendance. Bien que l'incident ait passé inaperçu dans la presse française (aussi étrange que cela paraisse) nous ne pouvons qu'être reconnaissants au député français qui s'est élevé vaillamment pour la défense de nos intérêts. Cependant nous sommes obligés de mentionner le tapage que le comte Tyszkiewycz (représentant de Petliura à Paris) a fait autour de cet incident dans le but évident de se faire de la réclame à bon marché. Il est en général remarquable combien nos représentants à l'étranger, qui ont mangé des millions de l'argent du peuple, aiment à faire passer le moindre événement, si minime qu'il soit, comme un succès formidable, alors que ce devrait être un des résultats naturels de leur activité. Ce trait est particulièrement caractéristique pour le comte T.

Se réveillant en sursaut après la léthargie dans laquelle il persistait depuis sa nomination, le voilà envoyant des télégrammes aux quatre coins du monde, chacun plus exagéré que l'autre. 1er tél. : « Député X... a fait une interpellation à la Chambre, il a été applaudi par les députés catholiques. » Dans le second télégramme il ajoute « et par le centre » ; dans le troisième, « les bancs de gauche s'associent à ces applaudissements » ; dans le quatrième, « la Chambre entière animée d'un enthousiasme frénétique a applaudi M. X.... » On dirait vraiment que la France entière déborde du désir de reconnaître l'Ukraine !

Et nos pauvres journaux, paraissant encore à Lemberg et à Czernowitz au milieu de difficultés inouïes, isolés du monde entier, s'épuisent en articles de fond consacrés à ce grand événement.

Quelqu'un a déjà dit que la vanité serait la perte du comte Tyszkiewycz.

Les coopérateurs se réveillent.

Nous apprenons que M. Perepelitza, représentant de l'« Ukraine-Banque, » est parti pour Paris afin d'y protester contre la décision et projet de l'Entente de rétablir le commerce seulement avec les coopérateurs de Moscou.

Il est à remarquer à ce propos que Londres se fait évidemment des illusions au sujet de la paix bolchéviste. Si c'est vraiment le blé qu'il cherche en Russie, il ne doit pas oublier que ce blé, que Lénine lui promet ironiquement, ne croît pas sur les pavés de Moscou (la Moscovie a de tout temps importé le blé d'Ukraine).

On a parlé aussi des coopératives moscovites, tantôt les représentant comme une partie de l'organisation générale des bolchévistes, tantôt comme une institution indépendante. Encore une fois, il ne faut pas se faire d'illusions, les coopératives moscovites n'existent pas. Le mouvement coopératif en Moscovie, à l'exception de la Sibérie, a toujours été très faible et s'occupait plutôt de jouets, d'œufs de Pâques en bois et autres objets indigestes. Le vrai mouvement coopératif existait et existe encore exclusivement en Ukraine, fait qui a bien été pris en considération à Brest-Litovsk par Hoffmann et Czernin ; lorsqu'il s'est agi de « Brotfrieden », ceux-ci l'ont conclue avec l'Ukraine malgré les menaces et les tirades interminables de Trotzky et de Joffe. Espérons que le voyage de M. Perepelitza donnera des résultats tangibles, qu'il ne se bornera pas à protester (nos représentants officiels l'ont déjà suffisamment fait) mais qu'il entrera en pourparlers effectifs avec les représentants de l'Entente, prenant ainsi au nom des coopératives, *qui représentent onze millions d'agriculteurs organisés*, l'initiative de l'introduction de l'Ukraine dans les relations internationales actuelles.

Souhaitons aussi que les autres coopérateurs qui sont restés jusqu'ici blottis dans leur trou de la Kestlergasse à Vienne se montreront à leur tour et feront rendre justice à la coopération ukrainienne, dont notre peuple est, à juste titre, si fier.

LA SIGNATURE DU TESTIMONIUM PAUPERTATIS

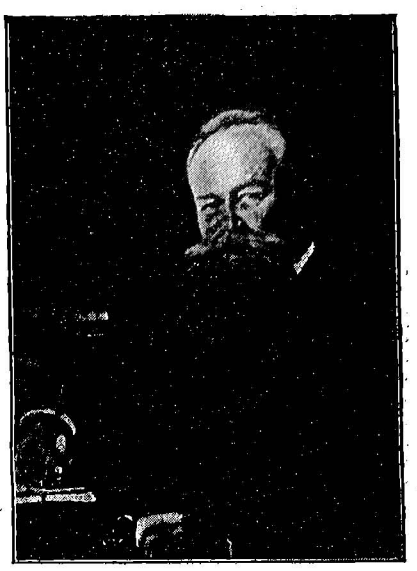
Deux conférences socialistes.

Ces derniers temps nous avons assisté au spectacle poignant de la signature par nos social-révolutionnaires et social-démocrates de leur *testimonium paupertatis*. Il ne faut pas oublier que la Rada centrale et le Directoire n'étaient que les instruments de ces deux groupes socialistes. La lutte contre le bolchévisme moscovite était inscrite sur leur drapeau. Cependant malgré les sentiments nettement antibolchévistes des masses paysannes, formant les 85 % de la population, ils n'ont pas su se mettre à leur tête. Leur esprit était trop obscurci et encombré de fragments mal digérés de doctrines diverses, ramassées au hasard.

Dépourvus de ce bon sens et de cette compréhension intuitive nécessaires à ceux qui veulent diriger les masses, ils restèrent incompris du peuple, qui les avait soutenus tout d'abord leur faisant crédit, mais qui les lâcha ensuite. Refoulés à l'étranger, sans aucun partisan en Ukraine, les pauvres émigrés commencent maintenant à se repentir de leur lutte contre les bolchévistes. Le fait que Lénine et Trotzki ont su se maintenir en face du monde entier, les remplit d'inquiétude, et voilà qu'ils signent leur adhésion aux bolchévistes : deux conférences, celle des socialistes-révolutionnaires à Prague le mois dernier et celle des social-démocrates, qui vient d'avoir lieu à Berlin, décident d'adopter le programme et la tactique bolchéviste ainsi qu'une collaboration avec Moscou.

Ainsi Vinnitchenko, que nous avions qualifié de caméléon politique dans notre nº 113, n'était que le précurseur du caméléonisme général de nos socialistes. La gloire de Lénine et Trotzki ronge leur amour-propre, mais ils oublient qu'il n'y a pas parmi eux d'homme doué d'un tel esprit de suite : ce ne sont que de pauvres êtres faibles, vacillant entre divers programmes et diverses directions politiques. De même, ils oublient que tandis que Lénine et Trotzky ont affaire à une masse amorphe, celle du peuple moscovite accoutumé depuis des siècles à être l'objet d'expériences audacieuses, nos bolchévistes nouveau-nés ont devant eux un peuple vivant et par-dessus tout las des sottises puériles perpétrées sur lui par les divers gouvernements qui se sont succédé depuis la révolution. Ce peuple a pris sa défense en ses propres mains ; armé de pied en cap il a pris l'habitude salutaire de chasser lui-même tous ceux qui s'aventureraient à lui appliquer, soit des théories tsaristes, soit des Dénikine, soit le fédéralisme de Skoropadsky, le bolchévisme de Trotzky, ou le demi-bolchévisme des atamans socialistes.

Aujourd'hui déjà aucun commissaire du peuple n'ose s'éloigner à plus de vingt kilomètres d'une ville et les centres importants et les gares sont bloqués par les paysans qui ne reconnaissent l'autorité de personne et anéantissent tous ceux qui osent pénétrer sur leur domaine. Tout ce qu'ils demandent c'est de posséder la terre et de pouvoir la labourer en toute tranquillité dans un Etat vraiment ukrainien.



Prof. Mikhaïlo Hrouchewsky, bolchéviste nouveau-né.

Prague, 18 février. L'organe des nationaux tchèques mande de Berlin que l'ex-président du Conseil central ukrainien, professeur Hrouchevsky, s'est rendu ces jours derniers à Berlin pour négocier avec le représentant non officiel du gouvernement des soviets russes. Il a offert au nom du parti social-révolutionnaire de grandes concessions d'ordre économique et politique, si le gouvernement des soviets aidait son groupe à parvenir au pouvoir en Ukraine. Le représentant du gouvernement soviétiste à Berlin a communiqué cette offre au soviet des commissaires du peuple, mais il a reçu par radio l'ordre de ne pas négocier avec le professeur Hrouchevsky, celui-ci ne jouissant pas de la confiance du gouvernement soviétiste. Le professeur Hrouchevsky est alors parti pour Prague pour délibérer avec ses partisans se trouvant en cette ville. (*Frankfurter Zeitung*, 20 février.)

Que fait Skoropadsky ?

L'impasse dans laquelle se trouve engagé Petliura par suite de son aventure polonaise semble éveiller des espoirs parmi les partisans de l'hetmanat. Certains d'entre eux ont l'air de croire que le moment d'agir est venu. Le bruit court avec persistance que Pavlo Skoropadsky, ex-hetman de l'Ukraine, aurait adressé « comme simple citoyen de son pays, pour l'indépendance duquel il n'a jamais cessé de lutter », une note aux Anglais protestant contre le partage de l'Ukraine parmi ses ennemis, entrepris par Petliura. On prétend qu'un accord existerait entre les partisans de Skoropadsky et les Galiciens, mécontents de l'activité de Petliura à Varsovie.

Interviewé par l'un de ses amis, Skoropadsky aurait déclaré que suivant des informations reçues par lui, un courant en sa faveur se manifeste dans la classe paysanne moyenne.

Nous ne nous proposons pas d'établir si cette nouvelle est juste ou fausse, l'avenir le démontrera.

La libération des ministres

Léopol, 20. Le *Vpered* apprend de Kamenetz que les ministres ukrainiens : I. Mazeppa, président et ministre de l'Intérieur ; A. Levitsky, ministre de la Justice et chef de la mission diplomatique à Varsovie ; O. Bezpalko, ministre du Travail ; Ohienko, Instruction publique ; et Kortchinsky, président de l'Union nationale, ont été remis en liberté.

UN

HABSBOURG DEVENU COSAQUE

Le fils de l'archiduc Charles-Etienne, tirailleur ukrainien.

COLONEL VASSYL VYSCHYVANY
(nouveau nom de l'archiduc)
en costume guerrier des montagnards ukrainiens des Carpathes.

La lutte passionnée du peuple ukrainien, qui après un lourd sommeil de deux siècles sous le joug étranger, vient de s'éveiller pour conquérir sa liberté, cette lutte a des côtés pittoresques que les Occidentaux ne soupçonnent même pas. Les conférences de Paris et les chancelleries des puissances ont beau feindre de l'ignorer, elle possède des charmes irrésistibles pour ceux que la destinée a mis en contact avec elle.

En 1913, l'archiduc Guillaume d'Autriche faisait partie, comme officier, d'un régiment autrichien stationnant dans une petite bourgade de la Galicie orientale (ukrainienne). D'humeur sociable, il noua vite des rapports avec la population, alors engagée dans une sourde lutte contre les Polonais tout-puissants. Le régime d'oppression que subissait la population fit une vive impression sur le jeune prince qui devint un ardent partisan des opprimés. Survint la guerre, qui le jeta une fois de plus dans la mêlée ukrainienne.

En 1918 nous le voyons en Ukraine à la tête d'un régiment autrichien, composé de soldats galiciens de race ukrainienne, et d'un détachement volontaire de tirailleurs ukraino-galiciens.

C'est à Alexandrovsk, dans la province d'Ekaterinoslav, au lieu même de l'ancien camp des célèbres cosaques zaporogues, que l'archiduc établit son cantonnement. L'Ukraine est alors sous le régime de l'hetman Skoropadsky. Tous les mécontents, ceux qui ne sont pas satisfaits de l'hetman ni des Allemands, se réfugient dans cette région au delà des rapides du Dnieper, comme aux temps anciens, pour y chercher protection et appui. A cette époque, il est certain que l'archiduc jouissait déjà d'une grande popularité. C'est pourquoi des démarches pressantes sont faites à Vienne en vue de l'éloigner de l'Ukraine. Rappelé par l'empereur Charles, l'archiduc se voit, à regret, obligé de quitter l'Ukraine. Mais voici que la révolution éclate et que la dynastie autrichienne est déposée. L'archiduc est désormais libre de lui-même. Il entre aussitôt dans l'armée de la République ukrainienne occidentale, née de la débâcle autrichienne, où il parvient au rang de colonel. Mais les Polonais dénoncent le fait à Paris et à Londres. De son propre mouvement le colonel quitte son poste et demande aux autorités ukrainiennes de l'interner. Les Anglais interviennent alors en sa faveur, lui proposant de quitter le pays sous leur protection et de s'installer en Suisse, où se trouvent déjà tous les autres membres de la famille des Habsbourg. Celui-ci refuse, déclarant qu'il est trop attaché à l'Ukraine et à son sort pour pouvoir l'abandonner et mener une vie paisible au moment le plus pénible de sa lutte.

Ne pouvant rester en Galicie, il se tourne vers l'Ukraine du Dnieper. La malchance de Petlura lui fournit une nouvelle occasion de prouver son attachement à son pays d'adoption, comme il appelle maintenant l'Ukraine. Alors que celle-ci est réduite à quelques dizaines de kilomètres carrés et que la petite armée de Petlura épuise ses dernières forces contre ses nombreux adversaires, il n'hésite pas à demander sa naturalisation, comme Ukrainien, et prend le nom même que lui avaient donné ses adversaires, celui de « Vyschyvany », c'est-à-dire « brodé », allusion à son habitude de porter partout un costume ukrainien orné de broderies.

Il redevient donc officier actif dans l'armée ukrainienne. Menant une vie d'incroyables aventures, luttant à la fois contre les Russes et les Polonais, il partage les vicissitudes de sa troupe et va comme eux, à demi-vêtu, pieds nus, malgré le froid et les épidémies. Se méfiant de son origine impériale, Petlura refuse pendant longtemps de le recevoir, mais le nouveau citoyen de l'Ukraine, par son patriotisme et son dévouement à la cause de sa nouvelle patrie, gagne la confiance de tous, même des socialistes. A la fin du régime Petlura, il devient officier de liaison au service du ministère de la guerre. C'est alors que le typhus, qui fait partout des ravages effroyables, l'atteint à son tour. Après une longue maladie, dans les conditions que l'on peut imaginer, Vassyl peut enfin se lever et commencer sa convalescence.

Un club anglo-ukrainien à Léopol.

Le *Vpered* communique que ces jours prochains s'ouvrira à Léopol un club anglo-ukrainien.

Dénikine évacue la Crimée.

L'Agence télégraphique polonaise communique, d'après un radiogramme de Moscou du 18 février, que le général Dénikine a commencé l'évacuation de la Crimée. Les villes de Théodosia, Sébastopol et Kertch ont déjà été évacuées.

Revue de la Presse

L'Ukraine aux Parlements.

Déclaration du député Corls à la Chambre italienne.

Nous en donnons ici un extrait publié par le *Corriere d'Italia* le 10 février :

« Dans le monde qui se renouvelle, il ne faut pas qu'il y ait de nationalités opprimées. En ce qui concerne les problèmes de la Russie, le gouvernement doit prendre enfin et spécialement l'initiative de la reconnaissance de l'Ukraine depuis longtemps demandée par ce pays tout entier. Le gouvernement bolchéviste lui-même a fini par reconnaître cette indépendance, comme en fait foi un récent ultimatum. L'Italie aurait dû intervenir pour faire la paix en Russie, contribuant par une oeuvre conciliatrice et ferme à la reconnaissance des nationalités, ce qui aurait épargné beaucoup de sang et lui aurait assuré des rapports avec la Turquie et une bonne situation en Orient. Que maintenant le gouvernement fasse ce que la situation permet de faire.

» Le gouvernement a justement relevé la nécessité de résoudre rapidement les problèmes extérieurs et de donner à la politique italienne cette noble tâche de travailler sérieusement à la paix de l'Europe, contre les intrigues des impérialistes et les banques internationales qui les alimentent et qui, par mille moyens, sèment la discorde dans tous les pays.

» Mais que le gouvernement examine bien quelle est la voie la plus juste conduisant à ce résultat, dans le camp de la diplomatie et de la politique active ; et portant la voix de l'Italie au sein de la Conférence de la paix, pour l'application du principe civil et chrétien, il aura bien mérité de l'Italie et de l'humanité. »

A la Chambre française.

Au cours des derniers débats à la Chambre française au sujet du discours Millerand sur la politique étrangère, le député Gaillhard-Bancel a demandé la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine. « Entre le Caucase et la Pologne ainsi que la Roumanie, a-t-il déclaré dans son discours, se trouve une brèche qu'il me paraît dangereux de laisser ouverte et que l'on pourrait combler si les gouvernements alliés se décidaient à reconnaître la République ukrainienne. (Très bien ! très bien !). La reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine, pour laquelle j'interviens ici, répond aux principes posés par la Conférence, elle répond à la véritable interprétation du principe des nationalités. Celui-ci ne consiste pas à rassembler en un seul énorme Etat une collection de petits peuples qui désirent rester indépendants et dont aucun ne veut être dominé par l'autre. Il consiste beaucoup plus à laisser à chacun de ces pays, à chacun de ces peuples leur complète autonomie. Telle est la véritable manière d'appliquer le principe des nationalités ». (Applaudissements à droite, au centre et sur divers bancs de la gauche.)

« Reconnaître l'indépendance de la République ukrainienne serait, à mon point de vue, rendre un éclatant service à la cause de la paix sociale et de l'ordre européen. Pendant plusieurs jours et à différentes reprises, j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec un bon Français qui a habité en Russie à la frontière de l'Ukraine et qui pendant vingt ans a eu souvent l'occasion d'y séjourner. Il m'a exposé les dispositions foncièrement antibolchévistes des Ukrainiens, ceux-ci étant des laboureurs attachés à la terre, et habitués à la propriété privée qu'ils respectent, tandis que celle-ci est ignorée par leurs voisins moscovistes qui ne connaissent que le « mir », c'est-à-dire la propriété en commun.

» En outre, ce pays est riche. Le blé y est en abondance, l'industrie du sucre est très développée. Il compte environ 50 millions d'habitants. En demandant son indépendance, il n'a pas l'intention de rejeter sa part de la dette russe et déclare qu'il en prend le 30 %. (Très bien, très bien ! à droite et au centre.) Il y a donc beaucoup à faire dans ce pays, et sans écouter les calomnies répandues sur l'Ukraine nous devons accepter la main qui nous est offerte. » (Applaudissements à droite et au centre.)

L'Ukraine, nid de guêpes alarmées.

Rapport de Thomas Ryan, correspondant du *Chicago Tribune*, sur la débâcle de Dénikine.

Chicago (février). Les Ukrainiens ont atteint leur but. Les guerriers occasionnels, appelés hors de leurs fermes prospères par le président Petlura, forcèrent les bandes de l'envahisseur Dénikine à se retirer sur l'étroite côte septentrionale de la mer d'Azov et les séparèrent en deux. Une partie s'enfuit vers le Caucase, et les insurgés du Kouban arrêtèrent leur fuite. L'autre partie s'efforce de quitter la Russie méridionale par mer, pour rejoindre Dénikine, qui se trouve sur la côte orientale de la mer Noire. Dénikine qui, il n'y a que trois mois, était à la distance d'une marche des frontières occidentales de l'Ukraine, est maintenant déjà persuadé que cette campagne « extraordinairement facile » n'était qu'une embuscade.

On ne peut comparer l'armée innombrable qui avait anéanti l'armée de Napoléon dans la campagne de 1812, aux paysans nombreux, mais mal armés, si hâtivement levés par Petlura et ses aides à l'arrière de Dénikine. Cependant, l'espoir des « gardes blanches » ne s'est pas réalisé, grâce à l'immense nid des guêpes alarmées.

Sur la route, pendant sa fuite de Kiev vers le sud-est, Dénikine a abandonné des dizaines de mille prisonniers et de grandes réserves de vivres, d'équipements, de munitions, qui suffisent aux besoins militaires de la République ukrainienne. Ce ne sont par les bolchévistes qui ont vaincu Dénikine. Lénine ne pouvait envoyer contre le front septentrional de Dénikine que de petites fractions d'armée. Mais le peuple ukrainien, génération audacieuse et patriotique, se révolta peu à peu, coupa les communications entre les armées de Dénikine et ne lui permit pas d'utiliser les riches ressources du pays, jusqu'au moment où toute son organisation s'écroula comme un château de cartes. Les chefs ukrainiens travaillaient si bien que Dénikine ne put même pas s'approvisionner de charbon dans les nombreuses mines du bassin du Donetz, pour actionner les locomotives des trains ; et beaucoup d'entre elles sont tombées aux mains des Ukrainiens. Quand les troupes de Dénikine abandonnèrent Kiev, les détachements locaux organisés d'avance les battirent de tous côtés avec un grand acharnement.

Les bolchéviks poursuivirent Dénikine pendant quelque temps, mais ils n'entreprirent pas d'offensive générale contre les « gardes blanches » au cours de ces trois derniers mois et, en général, n'entrèrent pas en contact avec elles, depuis qu'elles avaient quitté Poltava.

Meeting en faveur des peuples allogènes de Russie,

Mercredi soir a eu lieu, à la salle de la Réformation, un grand meeting en faveur des républiques de l'ancien empire russe. Comme nous l'avons annoncé, cette manifestation avait été organisée par un comité composé uniquement de personnalités suisses. La soirée débuta par un discours de M. Paul Pictet, président du Grand Conseil et président aussi du comité d'initiative. En quelques phrases éloquentes et brèves, l'orateur évoqua le rôle de Genève au cours de l'histoire et ses traditions de libéralisme, qui lui font un devoir de soutenir les grandes causes méconnues.

M. le professeur Chaix fit ensuite un exposé géographique, illustré d'intéressantes projections lumineuses. Après quoi différents orateurs résumèrent en de courtes analyses l'histoire des nouvelles républiques.

Notre collaborateur, M. P. Du Bochet, se fit le porte-parole des revendications de l'Esthonie. M. le professeur Pierre Bovet exposa la situation en Lettonie. M. Edmond Privat analysa le problème si complexe de la Lituanie, et M. Nicolas Gay celui de l'Ukraine. La question des républiques du Caucase fit l'objet d'une courte causerie extrêmement captivante de M. le professeur Eugène Pittard, et M. Paul Moriaud présenta la défense de l'Arménie.

M. le pasteur Frank Thomas prononça enfin une vibrante allocution, après laquelle M. Paul Pictet soumit au vote de l'assemblée une résolution qui fut acceptée à l'unanimité et dont voici le texte :

Les citoyens suisses, réunis le 11 février 1920 à Genève,

s'inspirant de leurs principes démocratiques et de leur tradition nationale,

se déclarent en pleine sympathie avec tous les peuples qui, sur les ruines de l'empire des tsars, ont affirmé leur droit à disposer d'eux-mêmes,

les félicitent de leurs efforts obstinés et des résultats partiels qu'ils ont atteints jusqu'ici,

souhaitent que la reconnaissance de fait que plusieurs d'entre eux ont obtenue déjà soit le plus tôt possible complétée par une reconnaissance officielle et définitive de tous.

En ce qui concerne la Suisse, ils demandent au Haut Conseil fédéral de prendre dès maintenant toutes les mesures nécessaires pour que les ressortissants de ces Etats soient mis au bénéfice des droits que leur confère leur qualité de libres citoyens de républiques indépendantes.

Le choeur ukrainien à Londres.

Morning Advertiser, 7 février :

Ce choeur obtient des effets originaux extraordinaires. On peut dire sans exagérer qu'on n'a encore rien entendu de pareil à Londres jusqu'à présent. Les basses en particulier ont des voix d'une sonorité merveilleuse et la manière dont ils chantent leurs airs nationaux dépasse toute description. Ils avaient littéralement des larmes dans la voix et l'effet produit était saisissant. C'est véritablement un choeur merveilleux.

Morning Post, 4 février :

Leur chant est admirable. Au point de vue technique, il a atteint l'extrême limite de la perfection, par l'unanimité des nuances, la décision dans l'attaque et l'arrêt et le fondu des tonalités. Ces tonalités en elles-mêmes sont une caractéristique du peuple. Le choeur ne chante que des mélodies populaires, très belles et très typiques.

The Daily Chronicle, 4 février :

« Les paysans ukrainiens chantent le jour et la nuit », dit un dicton russe, et s'ils chantent aussi superbement que le choeur que nous venons d'entendre, on ne craindrait pas de les écouter jour et nuit. Leur chant est tour à tour réaliste, romantique, pittoresque, au fur et à mesure qu'ils passent de l'une à l'autre de ces mélodies populaires, pour lesquelles l'Ukraine a toujours été célèbre, aux temps anciens où elle faisait partie de l'empire russe.

The Daily Chronicle, 7 février :

Les chansons printanières, dérivées d'anciens rites en rapport avec les célébrations païennes, sont particulièrement charmantes.

Daily Herald, 4 février :

Le Choeur national ukrainien fut une révélation du degré de perfection auquel cet art peut atteindre.

The Times, 4 février :

Ils chantent les airs nationaux arrangés de manière à leur donner toute la couleur vocale, mais il n'y a rien d'excentrique dans leur exécution, et les arrangements sont généralement faits avec tant de goût qu'ils font vivement ressortir les caractéristiques rythmiques des mélodies.

Pall Mall Gazette, 4 février :

Sur deux points, le choeur ukrainien dépasse les nôtres, dans le fini du rythme et la qualité des basses. Mais il y a d'autres points sur lesquels nous n'avons rien à apprendre, par exemple la rondeur du ton. La musique elle-même est très attrayante. Le programme comprenait trois parties hymnes, carols et chansons populaires ressemblant un peu à ce que nous avons entendu chez les Russes, mais ayant cependant des traits caractéristiques particuliers.

Daily Mail, 4 février :

« Elle continue à vivre, notre Ukraine », chantait hier le choeur. Si leur chant est un indice de la vitalité de la race, l'Ukraine vivra longtemps et deviendra florissante. Ce chant est extraordinaire par sa vigueur et son côté dramatique. Les mélodies populaires suggèrent avec force des pays lointains et une vie primitive.

Daily Express, 4 février :

Un magnifique ensemble de chanteurs. Le volume et la qualité de l'intonation, la force et la précision de l'attaque et la couleur dans l'expression sont merveilleux.

Globe, 4 février :

Il est indiscutable que beaucoup de nos choeurs pourraient apprendre bien des choses des chanteurs ukrainiens. Leurs diverses interprétations d'hymnes, carols et chants populaires furent admirables dans la fidélité d'expression, la pureté vocale et l'expressive subtilité.

Evening News, 4 février :

Au concert d'hier soir, nous avons pu nous rendre compte de la manière remarquable dont la vie des paysans se reflète dans leur musique. Les trois sortes de chants du programme étaient toutes des bijoux précieux de mélodie et de couleur harmonique.

Manchester Guardian, 4 février :

Le premier concert donné par le choeur ukrainien justifie pleinement les éloges enthousiastes qui lui ont été décernés par les critiques français et belges. Leur exécution atteint le plus haut degré auquel peut parvenir la technique chorale.

Daily Telegraph, 14 février :

Au troisième concert, le choeur fit à nouveau preuve d'une magnifique précision dans l'attaque, de tonalités si bien graduées, d'un sentiment du rythme très développé et d'une pleine possession des nuances, qui firent une si grande impression sur les auditeurs aux concerts précédents.

Le rappel des Ukrainiens à l'étranger.

Les *Narodni Listy* du 20 reproduisent l'appel suivant du gouvernement de Petliura : Le Ministère des affaires étrangères de la République populaire ukrainienne porte à la connaissance des émigrés ukrainiens ce qui suit : Au Conseil des représentants du pouvoir présidé par le chef du Directoire, il a été décidé que tous les fonctionnaires et citoyens de la République populaire ukrainienne à l'étranger devaient retourner en Ukraine pour prêter leur concours à la formation de l'Etat, vu les changements dans la situation. (Quels changements ? *Réd.*)

Deux missions anglo-américaines partent pour l'Ukraine.

Varsovie a vu passer, il y a quelques jours, deux missions qui se rendaient en Ukraine. L'une est anglo-américaine et envoyée par la « Society Friends », l'autre est américano-juive. La première se compose de dix personnes, médecins et personnel sanitaire, et transporte une assez grande quantité de médicaments. Son secrétaire, M. Claton, a déjà été reçu par Petliura. On croit que cette mission s'est mise en route après les démarches faites par le représentant ukrainien à Washington, M. Batchinsky. *(? Réd.)*

Un don du Saint-Siège à l'Ukraine.

La mission ukrainienne auprès du St-Siège nous communique que le St Père vient de désigner le T. R. P. Genocchi, visiteur apostolique pour l'Ukraine. Il est chargé de porter une somme de 100 000 lires (en argent et en médicaments) pour venir en aide à la population ukrainienne, dont on connaît les souffrances.

Le chef de la mission, M. l'Abbé Bonne, a été reçu en audience par Sa Sainteté qu'il a remercié pour sa sollicitude. Pendant l'entretien qui dura environ vingt minutes le T. S. Père s'intéressa à la situation politique et religieuse de notre pays et répéta par deux fois que dans son cœur de Père, il n'a pas oublié ses fils d'Ukraine, et qu'il bénit toute la nation de toute l'effusion de son cœur.

LA POLOGNE ET L'UKRAINE

Arrestation de ministres ukrainiens par les Polonais.

Lemberg, 22 (B. P. U.) Le *Vpered* communique : Les autorités militaires polonaises ont arrêté à Kamenetz-Podolsk divers ministres ukrainiens, en particulier le président du Conseil Mazeppa, le chef du ministère des affaires étrangères et chef de la mission de Varsovie, André Levicky, le ministre du Travail Bezpalko, ainsi que des chefs des corporations nationales. Ces arrestations sont en rapport avec les conditions de paix de la Pologne à la Russie des soviets, la Pologne exigeant la frontière du Dnieper de 1772. Par l'arrestation des ministres on veut mettre fin aux protestations ukrainiennes.

Et la presse polonaise ?

Le *Slovo Polskie* reproduit cette nouvelle sous le titre « La fin du flirt avec Petliura ». Commentant ce grave événement, le journal écrit que les arrestations sont en rapport avec les négociations de paix entre la Pologne et la Moscovie soviétiste. A propos de la confiscation des fonds de la Banque d'Etat ukrainienne, le *Slovo Polskie* ajoute que Kamenetz appartenant à la Pologne, le gouvernement polonais était obligé de prendre cette mesure, car il était intolérable qu'une machine à imprimer les billets de banque existât ailleurs qu'à Varsovie.

Ce que dit Patek à propos de Petliura.

D'après le journal *Rossia*, organe des émigrés russes à Paris, M. Patek, ministre des affaires étrangères polonais, se serait exprimé comme suit au sujet des négociations polono-ukrainiennes à Varsovie : « Je ne suis pas complètement au courant des dernières parties de ces négociations, néanmoins je peux vous assurer que nous n'avons jamais traité Petliura comme une personnalité politique. Nous le considérons comme le chef d'une bande, dont nous pouvons tirer parti dans notre lutte contre les bolchévistes. »

L'amitié polono-ukrainienne.

D'après la *Nova Reforma*, de Cracovie, la mission diplomatique ukrainienne à Varsovie a déjà adressé six notes au Ministère polonais des affaires étrangères. Ces notes traitent : 1° de la question de la violation de l'immunité des courriers diplomatiques de la République ukrainienne et de la correspondance qu'ils transportent ; 2° des cas de violation de l'indépendance de la République ukrainienne par les autorités militaires polonaises en Podolie ; 3° des contributions et réquisitions illégales, des cas de pillage de propriétés de l'Etat ukrainien, par les autorités militaires polonaises en Podolie, ainsi que des nombreux cas de pillage de biens appartenant à diverses institutions officielles et privées de la République ; 4° de la manière offensante dont a été traité le représentant plénipotentiaire du gouvernement ukrainien à Kamenetz, professeur Ohienko, etc., etc.

Dans le pays de Cholm.

Une misère effroyable règne dans les districts de Kovel, Kobryn, Brest, occupés les premiers par les troupes polonaises. Toute la vie politique du pays est interrompue, la plupart des fonctionnaires ukrainiens ont été arrêtés ainsi que 39 instituteurs. Presque tous les jours les Polonais envoient des députations à Varsovie demandant l'annexion de ces territoires à la Pologne, mais le plus souvent on les renvoie de Varsovie, car au lieu de demander cette annexion, elles réclament la réforme agraire.

La presse ukrainienne à Kamenetz.

D'après le *Vpered* les autorités polonaises ont interdit la publication de l'organe des socialistes révolutionnaires *Troudova Hromada*. A sa place paraît maintenant le journal polonais *La Terre podolienne*, qui se propose « d'apporter la lumière et de réveiller les sentiments polonais de la population podolienne ». Le jour où cet organe a commencé à paraître, les autorités polonaises ont fait placarder d'immenses affiches contenant une proclamation à la population qui commençait par ces mots : « La terre podolienne sera polonaise ».

« Ziemia podolska
Bedzie polska. »

Nous verrons !

Colonisation polonaise en Galicie orientale.

Berlin, 11. — D'après une communication du *Kurier Lwowski*, de Lemberg, le « Bureau polonais de parcellement » a commencé son activité dans la ville au début de février. Ce bureau dirigera le parcellement des grandes propriétés foncières entre les colons polonais.

Grèves dans la région pétrolifère de Galicie.

Le *Vpered* de Léopol apprend de Boryslav en date du 15 que depuis le 9 février les ouvriers de la plupart des entreprises pétrolifères se sont mis en grève. Les journaux polonais affirment que cette grève n'a qu'un caractère social.

Réquisitions polonaises en Ukraine.

L'*Ukrainski Prapor* de Vienne communique que la Diète polonaise a approuvé à l'une de ses dernières assemblées le projet d'amélioration du change polonais par la vente à l'étranger de 3 milliards de bois qui se trouve « sur les confins orientaux de la Pologne » (c'est-à-dire sur le territoire ukrainien occupé par les Polonais. *Réd.*)

Les horreurs des camps de concentration polonais.

Le *Vpered* du 18 publie une lettre d'un prisonnier ukrainien interné à Lanent. Jusqu'à présent, écrit-il, la plupart des prisonniers ukrainiens continuent à souffrir du typhus et autres épidémies. Il y a quelque temps, il en mourait vingt par jour, mais maintenant moins, le nombre des restants, par suite de la maladie même, ayant sensiblement diminué. Bien que le cimetière ne soit qu'à quelques dizaines de pas des baraques, on enterre les cadavres dans une fosse pleine de détritus. Une apathie complète règne parmi les prisonniers. Ceux qui enterrent leurs camarades aujourd'hui savent que leur tour viendra demain, et ainsi de suite. Sans vêtements ni chaussures, les pieds et les mains gelés, les malheureux se traînent d'un coin à l'autre du camp en attendant qu'ils tombent malades.

L'UKRAINE ET LES SOVIETS

Congrès des bolchévistes ukrainiens à Kiev.

A Kiev siège actuellement le Congrès des membres du gouvernement soviétiste galicien. Les séances ont lieu dans un grand bâtiment de la rue de Krestchatik. Les leaders du parti communiste galicien Rybak, Baran et Levitsky sont déjà arrivés dans cette ville.

Un nouveau bureau de propagande bolchéviste.

Rakovsky vient d'organiser à Kiev un bureau de propagande communiste, qui a son siège à l'Institut de Commerce. Le bureau se subdivise en sections : française, roumaine, polonaise, tchéco-slovaque, allemande et bulgare. Les agitateurs se recrutent parmi les prisonniers des diverses nationalités se trouvant encore à Kiev.

Congrès des « Rév.-Com. » d'Ukraine.

D'après des informations reçues par le journal *Schliach*, un congrès des comités révolutionnaires paysans (rév.-com.) de districts, vient d'avoir lieu à Poltava. Il a décidé que toutes les armées insurrectionnelles d'Ukraine doivent être placées sous un commandement unique et qu'il est nécessaire de convoquer d'urgence un congrès de tous les représentants des travailleurs d'Ukraine pour fixer les formes définitives de la réforme agraire.

La politique agraire des bolchévistes.

L'organe communiste de Kiev *Borotba* publie les résolutions de la Commission exécutive centrale de Moscou, qui contiennent entre autres de nouvelles directives intéressantes pour la politique agraire du gouvernement soviétiste en Ukraine. En les prenant la Commission s'est manifestement efforcée de tenir compte des tendances antibolchévistes des paysans ukrainiens que ceux-ci ont clairement montrées par leurs diverses révoltes. Il est vrai que ces résolutions ne concordent pas avec l'attitude des bolchévistes en Ukraine, ceux-ci ont déjà installé de force les organes soviétistes et commencé de brutales réquisitions.

Voici quelques points de ces résolutions :

Vu que la classe paysanne forme la majorité en Ukraine et est encore plus nombreuse qu'en Russie, la tâche du gouvernement soviétiste en Ukraine est d'acquérir la confiance non seulement du prolétariat agraire, mais aussi des larges masses de paysans petits propriétaires. Les méthodes pour l'administration des vivres (livraison de blé par l'Etat aux prix maximum, répartition forcée) doivent être appliquées avec la plus grande prudence et en accord avec la psychologie et les dispositions des paysans ukrainiens.

Les buts et la tâche de la politique agraire en Ukraine doivent être les suivants.

1° Liquidation complète des grandes propriétés foncières qui avaient été rétablies par Dénikine et répartition de la terre parmi ceux qui n'en possèdent pas ou peu.

2° Des entreprises agricoles communistes ne devront être créées qu'en cas de nécessité, et en tenant compte des intérêts vitaux de la population locale.

3° Dans la question de la réunion des paysans en communes et autres, la politique du parti devra être strictement appliquée, elle n'admet aucune contrainte sur ce point, laissant aux paysans le soin de décider d'eux-mêmes, et toute tentative pour user de violence à ce sujet sera sévèrement punie.

La question agraire serait-elle résolue ?

D'après un radiogramme de Moscou datant du 18 février, le « Comité révolutionnaire ukrainien », qui gouverne maintenant, comme on le sait, l'Ukraine bolchéviste, a promulgué le 13 de ce mois une loi d'après laquelle la terre (sans socialisation ? *Réd.*) passe aux mains des paysans.

Le typhus dans l'armée rouge en Ukraine.

Une série d'informations dans les journaux bolchévistes d'Ukraine sonnent l'alarme au sujet de la terrible épidémie de typhus qui se propage de plus en plus parmi les troupes rouges.

La presse à Kiev.

Après l'occupation de la ville par les troupes bolchévistes, les seuls journaux qui paraissent dans la capitale, sont les suivants : *Le Drapeau rouge*, *Borotba*, organes des communistes ukrainiens, *Les Nouvelles ukrainiennes*, organe officiel du gouvernement, paraissant en langue ukrainienne, *Le Communiste*, publié en ukrainien et en russe, *La Lutte*, organe des socialistes révolutionnaires de gauche, paraissant en russe ; *La Voix du Communiste*, organe du parti communiste polonais, dont les rédacteurs sont Félix Cohn et Skarbek.

Les bolchévistes en Bessarabie.

(Communiqué militaire de Moscou). Nos troupes d'avant-garde ont franchi le Dniester à Majaky (à l'ouest d'Odessa) et se trouvent sur territoire bessarabien.

Les visées bolchévistes.

Berlin, 13. — Au cours d'une séance de la Commission exécutive centrale de Moscou, au commencement du mois, Lénine a fait la déclaration suivante au sujet des visées bolchévistes en Ukraine :

« La crise économique peut être écartée, maintenant que nous sommes en possession de toute la Sibérie orientale et de l'Ukraine. Il est seulement nécessaire de transporter de ces régions une grande quantité de denrées alimentaires vers le centre. Nous devons y parvenir aussi bien que nous avons atteint nos buts militaires. Toutes nos forces militaires devront être utilisées dans ce but. Au cours de ces prochains mois nous devons enfin sortir de la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons et surmonter définitivement la crise de transports, la faim et le froid.

Union ou Annexion ?

D'après un radiogramme de Moscou datant de la mi-février, les négociations entre le gouvernement bolchéviste ukrainien de Kiev et le Comité central des soviets de Moscou, concernant les relations entre l'Ukraine bolchéviste et la Russie ont abouti à un accord aux termes duquel les Républiques soviétistes ukrainienne et russe « vivront désormais en union étroite basée sur un traité politique ». Ce traité sera élaboré en détail par une commission spéciale élue par le Comité central des soviets de l'Ukraine. On prévoit que l'économie publique, le service de l'approvisionnement, la protection des ouvriers, les postes, télégraphes, chemins de fer et finances seront dirigés par des organes communs à la Russie et à l'Ukraine.

GALICIE

Accord ukraino-galicien.

Les journaux galiciens publient les nouvelles suivantes sur la situation en Ukraine, communiquées par le Dr Witwicky et datant de la mi-février. Nous les reproduisons sous réserve en laissant la responsabilité à la source.

Le gouvernement de Mazeppa se trouve dans les environs de Balta. Mazeppa lui-même est en contact étroit avec les missions ukrainiennes à l'étranger.

Dernièrement, il s'est rendu à Kamenetz, où ont eu lieu des conférences de la plus haute importance. L'armée galicienne est intacte. Le général Tarnawsky, dont on a tant parlé, continue à la commander et le chef d'état-major est le colonel Cyrie. L'armée se divise en trois corps comptant en tout 28 000 hommes ; le premier est commandé par le général Mykitka, le second par le colonel Wolff, le troisième par le général Krauss. Un accord vient d'être conclu entre le haut commandement galicien et le gouvernement de Grande-Ukraine au sujet de l'unité de commandement. Aux termes de cet accord, deux Galiciens doivent entrer dans la composition du gouvernement de Grande-Ukraine et l'un d'eux être ministre de la guerre.

L'armée galicienne est disposée le long de la voie ferrée Jmerinka-Razdelnaïa. Le général Pavlenko, qui commande les restes de l'armée de Petliura et les unités galiciennes ayant refusé de se soumettre à l'accord conclu entre Tarnawski et Dénikine, occupe la région d'Ouman.

Les insurrections de paysans, aussi bien contre les débris des troupes de Dénikine que contre les garnisons bolchévistes, se développent partout. L'insurgé Chouba occupe dans le gouvernement de Tchernigov cinquante-six villages. L'insurgé Tiutiunik se trouve actuellement dans la région de Lipovetz ; Volynietz avec 2500 hommes tient Gaïssin. Le célèbre Makhno, dont la mort a déjà été annoncée plusieurs fois, stationne avec 30 000 hommes entre Elisabethgrad et Nikolaïev. L'insurgé Ossaoul occupe toute la ligne Mohilev-Chargorod-Jampol-Jouryn. Les révoltés, de même que les villages, sont largement pourvus de munitions. Comme exemple, M. Witwicki cite le village de Bronnitsa, près de Mohilev, qui possède 10 000 fusils, 3 canons et des centaines de mitrailleuses.

Les ravages du typhus.

Les députés polonais de Galicie, sans distinction de partis, ont déposé une interpellation à la Diète de Varsovie, demandant quelles mesures le gouvernement a l'intention de prendre pour enrayer l'épidémie de typhus exanthématique qui se propage dans toute la Galicie avec une rapidité terrifiante. Au cours des débats, le député Dembski, en motivant cette interpellation, a démontré, chiffres en mains, que toute la population de Galicie orientale est menacée d'un dépeuplement complet. Des villages entiers sont presque entièrement vides. Le gouvernement ne fournit aucun appui, ne donne pas même du bois pour chauffer les hôpitaux.

A Stanislavov tous les hôtels sont pleins de malades. Jusqu'à présent on a enregistré officiellement 100 000 cas de typhus et une mortalité très élevée. Mais cette statistique est encore très éloignée de la réalité, car dans un grand nombre de villages éloignés des centres aucun contrôle médical n'est possible par suite du manque complet de médecins.

Les interpellateurs demandent que le gouvernement alloue une somme de 30 millions de marks pour les premiers secours.]

Une note du gouvernement de Petliura à la Conférence de la paix.

Le gouvernement de Petliura a envoyé une note à la conférence de la paix pour demander sa reconnaissance comme gouvernement de fait, au même titre que d'autres Etats ayant surgi des ruines de la Russie, tels que l'Esthonie, la Georgie, l'Azerbeidjan, la Latvia, la Lithuanie et l'Arménie.

La note fait remarquer que l'Ukraine a été attaquée par les armées rouges et par les forces du général Dénikine, la population est restée fermement hostile aux théories bolchévistes et désireuse d'obtenir son indépendance. Le gouvernement ukrainien demande l'appui moral de la civilisation européenne dans sa tâche pour renverser l'anarchie et une aide matérielle afin de permettre au pays de réorganiser ses immenses ressources.

LES UKRAINIENS D'AMÉRIQUE

Le congrès des comités nationaux ukrainiens aux Etats-Unis vient de terminer ses travaux à New-York. Ont assisté aux séances un grand nombre de délégués des diverses régions d'Amérique. Des rapporteurs ont lu un exposé de l'activité des comités. Les résolutions prises constituent des appels à la lutte pour l'Ukraine indépendante et unie. Comme fait nouveau on remarquait l'un grand nombre de représentants américains et de personnalités officielles.

Protestation des enfants.

D'après *The Ukraine*, organe de la mission diplomatique ukrainienne à Londres, une manifestation d'un genre tout à fait nouveau vient d'avoir lieu dans la colonie ukrainienne de Scranton, aux Etats-Unis. Trois mille enfants se sont rendus, drapeau américain en tête, à l'église de Saint-Vladimir, et après avoir entendu la Messe, ont signé une protestation contre la réunion de la Galicie à la Pologne et contre les atrocités polonaises. Cette protestation a été envoyée au président Wilson.

Un théâtre ukrainien à New-York.

Une troupe ukrainienne, sous la direction de Medov, a commencé à donner des représentations à New-York.

Korolenko vivant.

L'écrivain connu, Vladimir Korolenko, sur le sort duquel on était sans nouvelles pendant la lutte entre les volontaires russes et les bolchévistes, est sain et sauf et continue à écrire dans le village de Jareska. Il a déjà terminé le premier volume de son *Histoire de mon contemporain*.

Une interview de M. Patek.

Varsovie, 18. — Le correspondant du *Times* écrit : Notre réponse (aux bolchévistes), a déclaré, M. Patek contiendra nos vues sur la solution de toute la question orientale. Nous arriverons à un accord à ce sujet avec les peuples directement intéressés et soumettrons ensuite les clauses aux puissances de l'Entente. » Le correspondant ayant demandé à M. Patek s'il rangeait l'Ukraine parmi les peuples directement intéressés, il répondit : « L'Ukraine est une question difficile étant donné qu'il n'y a pas de gouvernement de facto pour tout le pays. Mais nous espérons dans notre réponse traiter de toute la frontière occidentale de la Russie. » M. Patek a l'intention de se rendre à Paris et à Londres lorsqu'un accord aura été conclu sur le texte de la note avec les gouvernements de Finlande, Latvia, Roumanie et les représentants de l'Ukraine.

Le sac d'Odessa. Panique à Sébastopol.

New-York, 17 février. — Le correspondant de l'*Associated Press* à Constantinople a envoyé le 15 le télégramme suivant : « Des réfugiés arrivés en cette ville font une terrible description des dernières heures passées dans le port d'Odessa après que les bolchévistes eurent commencé à bombarder les docks avec des mitrailleuses. 5000 personnes encore tentaient de s'échapper. Beaucoup s'étaient rassemblées sur des vaisseaux désemparés ou dépourvus de charbon, dans l'espoir d'être pris à la remorque. Lorsque les vaisseaux de guerre étrangers s'éloignèrent sous le feu des mitrailleuses, beaucoup de femmes se noyèrent et un certain nombre d'officiers se suicidèrent.

Des nouvelles de Sébastopol rapportent que la population de cette ville est saisie d'une telle panique que l'on craint une répétition des événements d'Odessa, où les équipages furent forcés de tourner leurs mitrailleuses contre la foule pour l'empêcher de surcharger les navires et de les faire ainsi couler, ceux-ci étant déjà bondés jusqu'à l'extrême limite du possible.

Daily Telegraph,
19 février.

L'UKRAINE ÉCONOMIQUE

L'UKRAINE ET LE MARCHÉ EUROPÉEN

(Suite et fin.)

Si l'industrie européenne et en généralles Etats européens ont besoin de marchandises, de matières brutes et de produits ukrainiens, il faut avant tout qu'ils exportent leurs propres denrées en Ukraine et les répandent parmi la population comme objets d'échange contre du blé, etc.

Le marché ukrainien présente également un grand intérêt pour les puissances industrielles d'occident pour les raisons suivantes : Depuis le début de la guerre il est devenu de moins en moins possible de pourvoir aux besoins normaux de la population en marchandises diverses et surtout de fournir à l'agriculture et à l'industrie les machines, instruments, ustensiles et outils nécessaires. Depuis le commencement de la révolution russe et ukrainienne toutes les frontières sont restées fermées et toute importation rendue impossible. L'industrie locale a presque complètement interrompu son activité et n'a pu fournir au marché ukrainien les produits nécessaires.

Il est évident que lorsque des conditions normales seront rétablies en Ukraine, l'Etat qui aura le plus contribué au retour de l'ordre et à l'assainissement de la vie économique, en retirera le plus large profit par ses relations commerciales avec ce pays.

L'Ukraine offre encore aux capitaux étrangers, à part les perspectives économiques générales dont nous venons de parler, un grand nombre de possibilités purement industrielles :

1° Avant la Révolution l'Ukraine possédait un réseau ferroviaire très important, d'une étendue de 17 855 km. Sur une surface de 100 km² on comptait donc 26 km. de voie ferrée, ce qui est cependant loin de pouvoir suffire aux besoins réels du pays. La construction de chemins de fer, et en particulier l'amélioration des lignes existant déjà, est une des tâches les plus urgentes pour le prochain avenir. Les chemins de fer ukrainiens constituaient avant la guerre une des meilleures sources de revenus de la Grande Russie. Toutes les lignes ferroviaires donnaient de grands bénéfices (en particulier celles du sud-ouest). Pendant la révolution et la débâcle économique les voies ferrées furent privées de 65 % de leur matériel roulant (wagons et locomotives). Beaucoup de ponts, de dépôts, de stations, furent détruits. Tout cela doit être rétabli le plus vite possible. En fait l'Ukraine ne peut y parvenir par ses seuls moyens et sera forcée de s'adresser au capital étranger. Pour une participation de ce genre, l'étranger peut naturellement exiger certaines concessions ferroviaires ainsi qu'une partie des bénéfices jusqu'à une date déterminée après la remise en exploitation des chemins de fer.

2° Les chaussées sont en mauvais état. Leur réparation et la construction de nouvelles routes peut également être assumée par des entreprises étrangères.

3° La régularisation du cours des fleuves doit aussi être entreprise. La plus grande partie des fleuves ukrainiens (Dnieper, Desna, Pripet) inondent au printemps de vastes espaces et font ainsi un tort sensible à l'agriculture. Quelques fleuves, comme le Teterev, le Rosi, le Boug, le Smetrytch, etc., forment des rapides et des chutes d'eau, dont l'énergie pourrait être utilisée rationnellement.

4° Il en est de même pour les rapides du Dnieper. Ces rapides, qui interrompent le cours régulier du fleuve sur une longueur de 80 verstes, pourraient fournir, d'après les déclarations du prof. Bachmetiev, une énergie de 8 à 900 mille chevaux-vapeur. L'utilisation de cette énergie permettrait à l'Ukraine de réaliser une économie sensible en matériel de chauffage et ferait fleurir différentes branches de l'industrie. Avant la guerre on n'utilisait, dans tout le bassin du Dnieper, que 70 000 chevaux-vapeur.

5° Dans les limites de la République populaire ukrainienne se trouve une importante partie du fameux bassin du Donetz, riche en charbon de terre. Avant la révolution on y extrayait annuellement 20 millions de tonnes de charbon, dont la plus grande partie est constituée par de la houille de très bonne qualité, et 150 000 mille tonnes d'anthracite, ce qui fait au total les 63 % de la production annuelle de tout le bassin du Donetz. Mais ces chiffres sont encore très loin de ceux que l'on pourrait atteindre. La région exploitée ne formait en 1914 que le 13-30 % de la surface exploitable. La capacité de production des installations techniques dans les mines n'a été utilisée, même pendant les années de production intensive, que jusqu'à 70-73 %. Actuellement, après la révolution et l'occupation par l'armée de Dénikine, — pendant laquelle l'extraction du minerai dans le bassin du Donetz s'abaissa jusqu'à 20 % de la production normale, beaucoup de puits furent inondés et la situation de l'industrie minière autrefois riche s'aggrava de plus en plus, — le rétablissement de cette industrie s'impose, et pour cela l'Ukraine a besoin aussi de l'aide étrangère.

6° Presque toute l'industrie du coke de l'ancienne Russie est concentrée sur territoire ukrainien. Cependant sur le nombre total de 5000 fourneaux à coke existant et ayant une production normale de 4,74 millions de tonnes de coke par an, 25-27 % à peine sont munis de l'installation nécessaire. La quantité de goudron minéral obtenu de ce coke est d'environ 4 %.

7° Parmi les améliorations techniques nécessaires à l'exploitation des richesses contenues dans le bassin du Donetz, mentionnons en premier lieu la construction de stations centrales de forces motrices (spécialement dans les rayons Slawianoserbsk et Krychyn).

8° La création de ces stations se trouverait grandement facilitée par l'existence des tourbières, parmi lesquelles celle d'Irdyn près de Tcherkassy, d'Irmen près de Kiev, ainsi que les tourbières du Pripet et de la Desna, pourraient fournir du matériel de chauffage à toute une série de stations, jusqu'à 200 000 chevaux-vapeur.

9° L'Ukraine recèle encore dans son sol une quantité d'autres richesses, que l'on n'a pas encore cherché à extraire (graphite, naphte, asphalte, mica, brome, iode, ambre) ou dont l'exploitation et la mise en valeur est peu développée (phosphorite, marne, argile, etc.).

10° Malgré ses forts excédents de blé l'Ukraine ne possède pas un nombre suffisant d'élévateurs. La construction d'élévateurs dans les divers centres du commerce des céréales est également une question brûlante.

11° Le relèvement de l'agriculture, qui s'ensuivra, contribuera sans nul doute au développement des différentes branches d'industrie agricole (moulins, distilleries, raffineries, brasseries, etc.), et en particulier à l'utilisation de plantes telles que le chanvre et le lin.

L'activité et le développement de la coopération ukrainienne.

A propos de la décision du Conseil suprême de Paris autorisant l'échange des marchandises entre les peuples de l'ancien empire russe et les pays alliés, par l'intermédiaire des organisations coopératives, nous croyons intéressant de donner ci-dessous un aperçu succinct, basé sur des données récentes, de l'activité et du développement de la coopération ukrainienne.

Après que les Allemands eurent été chassés de l'Ukraine par les troupes de Petliura, il y eut à Odessa, au cours de l'année dernière, plusieurs changements de pouvoir. Après les Ukrainiens, les Français inaugurèrent le gouvernement russe de Grichine-Almazoff, qui dut céder le pas au général Grigoriev et aux bolchévistes. Ensuite, la place de ceux-ci fut prise par les volontaires de Dénikine et aujourd'hui, d'après des nouvelles non encore officiellement confirmées, Odessa aurait été reprise par les troupes ukrainiennes.

Ces maîtres temporaires du pouvoir ont naturellement tâché d'exploiter les richesses du sol de l'Ukraine et de les exporter, comme par exemple, le blé, le sucre, les peaux, etc. Mais ils ne donnaient rien en échange à la population, ce qui excita fortement cette dernière et provoqua des révoltes. Les paysans s'organisèrent en troupes de partisans, attaquèrent les trains, ruinèrent les chemins de fer et s'opposèrent au transport des marchandises que les bolchévistes ou les volontaires russes voulaient exporter.

Tous ces «gouvernements» n'apportant rien à la population dans le domaine économique, ne purent rétablir une vie économique plus ou moins normale. C'est ainsi que la coopération, qui déjà en 1918 avait atteint un développement considérable, est devenue le principal et presque le seul facteur de la vie économique.

Les sociétés coopératives de consommation se développèrent particulièrement, et le nombre de leurs membres s'élève maintenant à vingt millions. Ces sociétés (au total 15 000, contre 7 à 8000 en 1918), ont formé des Unions locales, dont le nombre atteint 200, contre 75 à 80 en 1918, et qui sont entrées dans l'Union centrale Dniprosoyouz *(Union du Dnieper). Les sociétés coopératives servent non seulement à satisfaire les intérêts et les besoins économiques de la population, mais elles sont devenues les seules organisations ayant de l'autorité et jouissant de la confiance de la population.*

Sous le régime bolchéviste, quand toutes les entreprises commerciales et industrielles furent nationalisées, les coopératives ont pris en mains, outre la vie commerciale, la vie industrielle entière. Les Unions locales sont devenues assez fortes et assez riches pour organiser ou entretenir les différentes industries, à commencer par les petites forges, pour finir par les grandes fabriques de savon, de cuir, de saucissons, de chaussures, de conserves, de quincaillerie, d'émaillerie, les menuiseries, etc., etc.

Après que le rôle organisateur eut été ainsi repris par les Unions locales, l'Union centrale Dniprosoyouz *a consacré ses efforts et son travail presque exclusivement au commerce extérieur, où elle détient maintenant le monopole de fait, attendu que le commerce privé n'existe autant dire plus. Dans ce but, elle disposait de fonds considérables et était en état d'acheter toutes les marchandises arrivant de l'étranger en Ukraine, ainsi que les importants lots de marchandises cachées dans les dépôts particuliers. De même, le* Dniprosoyouz *a pu organiser de grandes entreprises ayant pour but de livrer des marchandises pour tous les pays. Il a ainsi organisé la production du sel en Crimée et à Bakhmouth, la pêche et la salaison des poissons de la mer Noire, et a fait des réserves de produits mi-manufacturés pour l'industrie. En outre, il a créé quelques grandes fabriques de tricotage et de tabac.*

Odessa, comme l'on sait, a été privée de relations avec le reste du monde pendant plus de six mois. Dès que cela a été possible, quelques coopératives ont loué un bateau que l'on chargea de 700 tonnes de peaux brutes et de soies de porcs, et qui partit pour Marseille avec ces marchandises. Cette première opération ayant obtenu un grand succès, on a commencé l'organisation d'un échange régulier de marchandises avec l'Europe occidentale.

En ce moment, l'ancien directeur de la succursale du Dniprosoyouz *à Odessa, M. Sydorenko, est chargé d'organisr une filiale du* Dniprosoyouz *à Londres. Il a exprimé sa certitude de la réussite de l'échange de marchandises projeté, car il y a en Ukraine de grandes réserves de blé, de sucre et d'autres matières premières. La récolte de blé a été, pendant l'année qui vient de finir, de 50 % supérieure à la récolte moyenne. Malgré les opérations militaires, on a ensemencé presque toute la surface labourable. Le seul effet des opérations militaires a été de retarder un peu les travaux des champs, mais le beau temps qui a régné en automne a beaucoup favorisé ces travaux. On évalue les réserves actuelles de blé en Ukraine à environ un milliard de pouds (seize millions de tonnes).*

La coopération s'est bien développée aussi dans la production agricole et dans le domaine du crédit. A côté du Dniprosoyouz *fonctionnent également l'Union centrale de la coopération agricole (appelée simplement* Centrale*) et la Banque populaire ukrainienne (appelée* Ukraïnbank*). Cette Centrale possède la plus grande fabrique de machines agricoles Guenne, à Odessa, pour laquelle on a payé 17 millions de karbovanetz, ainsi que quelques milliers d'hectares de forêts en Volhynie, pour l'exploitation — sans compter une grande quantité de fermes laitières et la fabrication du beurre et du fromage, dont l'industrie couvre presque toute l'Ukraine.*

*L'*Ukraïnbank*, grâce à la confiance dont jouit la coopération, s'est aussi développée de façon très rapide ; elle a des succursales même dans les petites localités, et son budget atteint maintenant un milliard de karbovanetz.*

DERNIÈRES NOUVELLES

Le Kouban contre Dénikine

Le président de la Rada du Kouban, Makarenko, et le lieutenant Boblitchenko, à la tête d'une armée de 12 000 insurgés, opèrent contre Dénikine sur le littoral de la mer Noire, dans la région de Touapse. Les insurgés tiennent la ville de Temluk et une série de localités du district de Taman.

La fin de la Diète galicienne.

Une loi promulguée par la Diète de Varsovie abolit la Diète galicienne qui passe désormais ses anciennes compétences à la première.

Une soirée ukrainienne a été organisée à Genève par la Société ukrainienne de cette ville, en commémoration de la mort de Chevtchenko, poète national de l'Ukraine.

M. Naymark à fait une intéressante allocution et Mme de Lillier a chanté des airs populaires. Nous reviendrons sur cette manifestation patriotique (la première en Suisse ?) dans notre prochain numéro.

En vente
au
BUREAU UKRAINIEN
11, Avenue de la Gare.

Traité de Péréïaslav.
Actes de 1654 relatifs à l'Union de l'Ukraine avec l'Etat Moscovite, et aux conditions de cette union.
Prix : 5 fr.

Pactes et Constitutions de l'armée Zaporogue.
Actes de 1710 relatifs aux rapports extérieurs de l'Ukraine et à la constitution intérieure de ce pays.
Prix : 3 fr.

Dr MICHEL LOZYNSKY
Les « droits » de la Pologne sur la Galicie.
Sur quoi se basent les Polonais pour prétendre à la Galicie.
Prix : 1 fr.

Comte M. TYSZKIEWICZ
La Littérature Ukrainienne.
(D'après M. Serge Efremov, Mme O. Efimenko, le professeur M. Hrouchevsky et d'autres écrivains ukrainiens.)
Avec nombreuses illustrations.
Prix : 1 fr. 50.

Revendications ukrainiennes.
Mémorandum présenté aux pays neutres et belligérants.
Prix : 50 ct.

BORIS E. NOLDE
Professeur à l'Institut de Pierre le Grand, à Pétrograd.
L'Ukraine sous le protectorat russe.
Avec portraits des Hetmans de l'Ukraine.
Prix : 1 fr. 50

P. STEBNITSKY
L'Ukraine et les Ukrainiens.
Prix : 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 10 000 000e
Carte de l'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.
Prix : 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 5 000 000e
Carte de la Russie d'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.
Prix : 1 fr.

ALEXANDRE CHOULGINE
L'Ukraine, la Russie et les Puissances de l'Entente.
Prix : 1 fr.

Les Russes en Galicie.
Première occupation des provinces ukrainiennes d'Autriche par les troupes russes. (Août 1914-juin 1915). D'après la Presse Russe. Publié par le Bulletin Ukrainien.
Prix : 2 fr. 50

Ukraine on the road to freedom.
Selection of articles, reprints and communications concerning the Ukrainian people in Europe. Published by the Ukrainian National Committee of the U. S.
Prix : 1 fr.

Dr Eugène Levitsky
La guerre Polono-ukrainienne en Galicie et l'avenir de la République Ukrainienne de l'Ouest. (Avec deux cartes géographiques.
Prix : 1 fr.

Ukraine.
Résumé historique et politique de la situation actuelle en Ukraine. Publié par le Bulletin Ukrainien à la Haye.
Prix : 1 fr.

Dr Myron Kordouba.
Le territoire et la population de l'Ukraine.
Contribution géographique et statistique.
Prix : 1 fr. 75

Dr Stefan Rudnitsky.
The Ukraine and the Ukrainians. (Avec une carte.)
Prix : 2 fr.

Problèmes de l'Ukraine.
(Revue quotidienne de la presse mondiale.)
Recueil complet embrassant la période du 7 octobre 1918 au 2 avril 1919. Dernier exemplaire en vente.
Prix : 400 fr.

N-B. — Les livres susmentionnés sont envoyés contre remboursement si le montant de la valeur n'a pas été envoyé avec la commande.

QUELQUES ADRESSES

1. — Délégation ukrainienne de la Paix, Président : M. le comte Michel de Tyszkewicz, 37, rue de La Pérouse, **Paris XVI.** (Tél. Passy 33.87.)
2. — Mission ukrainienne en Suisse, M. Nicolas de Wassilko, 39, rue du Marché. **Berne.** (Tél. 65.98.)
3. — Légation ukrainienne en Autriche, Alleegasse, 29, **Vienne.**
4. — Légation de l'Ukraine en Allemagne, M. M. Porsch, 10, Kronprinzenufer, **Berlin.**
5. — Mission de la République ukrainienne en Hongrie, M. N. Galagan, Hôtel Dunapolata 34, **Budapest.**
6. — Mission ukrainienne aux Pays-Bas et en Belgique, M. Yakovliv, Laan Copes van Cottenburch, 36 **La Haye.**
7. — Mission ukrainienne pour la Suède et la Norvège, M. Losski, Karlbergswägen 43 b, **Stockholm.**
8. — Bureau ukrainien de Presse en France, 11, Rue Bassano, **Paris (XVI).**
9. — Ukrainian National Committee, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
10. — Ukrainian Information Bureau, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
11. — Ukrainian Mission in U. S., 1960 Biltmore Street, **Washington, D. C.**
12. — Ukrainian Press and Information Bureau, 308 East Capitol Street, **Washington, D. C.**
13. — Mission ukrainienne de la Croix-Rouge, Dr Kholodny, président. Eisenacherstr. 10, **Berlin** W. 30.
14. — Chef de la Mission diplomatique ukrainienne en Grèce, M. M. Levitski, 7, rue Ipiti. **Athènes.**
15. — Mission ukrainienne en Italie, M. Mazurenko, 6, Corso d'Italia, **Rome.**
16. — Bureau ukrainien de presse, IX Schwarzspanierstrasse, 16, **Vienne.**
17. — Central Ukrainian Committee. H.-A. Mackies, M. D. P. 590 Pritchard Ave. **Winnipeg,** Man.
18. — Bureau de Presse ukrainien en Hollande. Laan Copes van Cattenburch, 36, **La Haye.**
19. — Mission ukrainienne au Danemark, M. D. Levitsky, Upsala Gade, 24, **Copenhague.**
20. — Mission ukrainienne en Tchéco-Slovaquie, Hôtel Central, **Prague.**
21. — Mission ukrainienne en Angleterre, Mangoline, Cornwall gardens 75, **Londres.**
22. — Rédaction de la Voce de l'Ucraina, 163, Via Torino, **Rome.**
23. — Chambre de Commerce Ukraino-Suisse, 18, rue du Marché, **Genève.**
24. — Mission militaire pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Allemagne, Dr Woïewidka Kurfürstenstrasse, 83, **Berlin.**
25. — M. Alexandre Sévriuk, Chef de la Mission pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Italie Albergo Isole Britanniche, via Babuino 9, **Rome.**
26. — La Mission Ukrainienne sanitaire pour l'assistance aux prisonniers de guerre ukrainiens en Europe centrale et méridionale. **Vienne, I,** Biberstrasse 26/7 ; chef : Général Dr André Okopenko.
27. — La Filiale à Prague. Smichov Karlova, 3 Chef : Dr Dmytro Horbenko.
28. — La Filiale à Budapest. Dunapolata Hôtel Chef : Colonel Sikewytsch.
29. — La Filiale à Innsbruck. Chef : Dr Wladimir Werbenec.
30. — Ukrainian Information Bureau, 590, Pritchard avenue, **Winnipeg, Manitoba, Canada.**
31. — Mission Ukrainienne en Turquie, M. Lotocky, 77, rue Gumushe, Ayaz Pacha, **Constantinople**

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Bibliothèque Nationale Suisse.

20 centimes. 20 centimes.

Prix de l'abonnement:

Une année . . Fr. 10.—
Six mois . . . » 5.—
Trois mois, . . » 2.50

Adresse télégraphique:
Bureau ukrainien, Lausanne.

L'Ukraine

Rédaction
et Administration
11, Avenue de la Gare,
Lausanne (Suisse)

Téléphone: 19-85

N° 117 Lausanne, 20 mars 1920 VI^me Année.

CONSTANTINOPLE

La presse parle de l'occupation imminente de Constantinople par les Anglais, les Français et les Italiens. D'autre part on affirme que cette occupation est déjà un fait accompli. On attribue aux Anglais le rôle prépondérant dans cet acte d'une importance immense. La grande question est de savoir si les Anglais ou les Alliés en général resteront à Constantinople ou s'il s'agit d'une mesure temporaire.

Si les Turcs, cependant, perdent les rives du Bosphore, quelqu'un doit y rester, et ce ne seront ni les Bulgares, ni les Grecs.

Un peu d'histoire

La question de Constantinople est d'un intérêt primordial pour l'Ukraine. Le fameux prince Oleg qui, au neuvième siècle, « fixa son bouclier sur les portes de Constantinople, » était un prince de Kiev. C'est l'influence de Constantinople sur l'Ukraine qui décida à la même époque le roi d'Ukraine Vladimir le Saint à introduire le christianisme en Ukraine parce que c'était la religion de Byzance. Tous les historiens s'accordent à considérer cet acte comme principalement politique.

Quand la ville de Constantin tomba sous la domination des Turcs ce furent encore les cosaques zaporogues qui, du quinzième au dix-huitième siècle, ne cessèrent d'organiser des expéditions contre les Turcs, qui avaient pris la clef des Dardanelles. Toute l'histoire de l'Ukraine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, démontre l'importance de cette question pour elle. C'est d'ailleurs très compréhensible. De tout temps exportateur principal de blé et de produits agricoles, l'Ukraine s'est vivement intéressée à cette voie d'accès aux pays ayant besoin de ses marchandises. Les autres pays de la mer Noire : Roumanie, Bulgarie, Caucase, ne sont pas importateurs de céréales. Ses clients étaient donc l'ancienne Grèce d'abord, Venise et l'Espagne ensuite, puis l'Italie et l'Angleterre dans les temps modernes.

Depuis l'union de l'Ukraine à la Russie (1654) et depuis que la politique étrangère de l'Ukraine et ses problèmes se sont fondus dans la politique extérieure de l'empire des tsars, ce sont ces derniers qui ont commencé à revendiquer Constantinople. On connaît le testament de Pierre le Grand ; peu importe que ce document soit authentique ou apocryphe ; l'intérêt de Pierre le Grand pour les Dardanelles ne fait aucun doute. La Russie est entrée dans la guerre mondiale dans le but de s'installer à Constantinople et de couronner ainsi son œuvre d'expansion dans les régions de la mer Noire. Mais, nous le répétons, la revendication russe n'était qu'une revendication ukrainienne « annexée », comme l'Ukraine elle-même, par les Russes.

Nos intérêts

Toutes les exportations russes par voie de Constantinople, dont on a tant parlé dans la presse, n'étaient que des exportations ukrainiennes. La Russie proprement dite n'a jamais rien exporté par les Dardanelles. Ses issues naturelles sont les ports du nord : de la Baltique et de la mer Blanche. Ses produits manufacturés ne se dirigeaient que vers l'est.

Il est cependant inutile de nous rappeler maintenant les revendications de la Russie. L'empire des tsars n'est plus. Et même avec l'aide de l'étranger, les bolchévistes ne reconstitueront pas ce qui est tombé définitivement. Il n'en est pas de même des revendications ukrainiennes; celles-là restent et resteront toujours. Tant que la fertilité du sol ukrainien ne sera pas épuisée, tant qu'il aura une population pour le cultiver, cette population portera un intérêt naturel aux Dardanelles, par lesquelles doit s'effectuer l'échange de ses produits.

Depuis que les Turcs ont cessé d'être puissants, leur présence a peu gêné les Ukrainiens, mais la succession d'un maître puissant sur les rives du Bosphore change tout autour de la mer Noire. Ce qui est vrai pour l'Ukraine l'est aussi pour la Roumanie, la Bulgarie, le Caucase et les rives septentrionales de l'Asie Mineure. Désormais l'Ukraine et tous ces pays tombent automatiquement sous l'influence des Anglais (ou des Anglais, Français et Italiens). Ils passent sous la dépendance anglaise. L'influence économique va être suivie de l'influence politique, culturelle et autre. De même que Byzance sut prêter sa culture, voire même sa religion, à tous ces pays, où l'on retrouve encore des vestiges de la culture byzantine, de même si les Anglais devaient rester en possession de Constantinople, l'ère des influences anglo-saxonnes commencerait.

L'ère anglaise

Dès aujourd'hui, l'Angleterre devient la principale puissance étrangère pour l'Ukraine. Comme les empereurs de Byzance nous envoyaient, à côté de leurs commerçants, leurs missionnaires, juristes, artistes et hommes d'Etat, il faudra maintenant que les chefs de l'empire britannique nous envoient à leur tour les leurs.

Les siècles d'une domination étrangère, célèbre par son incurie, ont amené l'Ukraine à l'état de dégradation profonde dans lequel elle se trouve aujourd'hui. Les dernières années ont achevé l'œuvre des siècles. D'un autre côté l'Angleterre, partout où elle s'est installée, a fait preuve de grandes capacités d'administration et de restauration des richesses tombées en décadence ; citons l'exemple de l'Egypte. C'est pourquoi la nouvelle dont les journaux sont remplis sera accueillie sans hostilité en Ukraine ; elle provoquera peut-être même chez beaucoup d'Ukrainiens des sentiments enthousiastes.

TROIS IMPASSES

A l'heure qu'il est, la situation politique ukrainienne ne peut être mieux caractérisée que comme étant parvenue à trois impasses.

C'est un véritable malheur pour les Ukrainiens que chez eux aucun groupe politique ne sache se comporter comme il convient au moment où les circonstances lui sont défavorables. Chez d'autres, tel homme ou tel parti disparaît de l'horizon jusqu'à ce qu'il puisse réapparaître et continuer son activité politique. Chez les Ukrainiens il en est autrement ; ils revêtent un nouvel uniforme, adoptent une autre « orientation » et s'efforcent de continuer à jouer un rôle, même s'ils sont ridicules, même s'il faut pour cela mendier chez l'ennemi.

Le gouvernement de Petliura

Bien avant la débâcle de Kamenetz, les hommes d'Etat ukrainiens commencèrent à se rendre compte qu'il était impossible de résister plus longtemps aux trois invasions simultanées des bolchévistes, des Polonais et de Dénikine. Que fallait-il faire ? Il fallait, à l'exemple du gouvernement belge ou serbe, transporter le siège des ministères dans un pays neutre si possible, y attendre des temps plus favorables et, sans renoncer à aucune des justes revendications du peuple, continuer à défendre ses intérêts. Qu'a-t-on fait au lieu de cela ? Défait par Dénikine, le gouvernement de Petliura se rend en Pologne, adopte une orientation polonaise et capitule, moralement et matériellement devant celle-ci.

Pour pouvoir garder l'aspect extérieur d'un gouvernement, le ministère Petliura a renoncé à la Galicie orientale et invité les troupes polonaises à occuper l'Ukraine. Il aurait beaucoup mieux fait de ne renoncer à aucune revendication et, s'il lui était impossible de se rendre dans un pays neutre, de se faire interner en bloc soit en Roumanie, soit en Pologne. C'eût été plus digne et plus courageux, un geste de désespoir qui sans nul doute aurait gagné les sympathies de tous.

Petliura a fait beaucoup pour l'Ukraine, il était en train de devenir son héros national, mais pour l'être complètement il aurait dû accomplir ce dernier geste qui lui aurait donné la palme du martyre et aurait doublé sa popularité. Mais ce geste, il ne l'a pas fait. Est-ce l'ambition de rester chef du gouvernement, pouvoir d'ailleurs bien illusoire, ou le manque d'intelligence politique? L'avenir nous l'apprendra. Il a choisi la voie des compromis et de la faiblesse qui l'a conduit dans une impasse.

Son but était évidemment de suggérer au gouvernement polonais l'idée d'exiger des bolchévistes leur désintéressement du sort de l'Ukraine, au moins de la rive droite du Dnieper, puis de reconstruire l'Etat ukrainien et de se libérer peu à peu de l'influence de Varsovie. Mais la Pologne a vite vu dans son jeu. Prenant pour prétexte la demande de Petlura, elle ne songe qu'à étendre ses frontières aussi loin à l'est que possible, puis à faire taire les Ukrainiens en arrangeant un plébiscite sous le contrôle des troupes polonaises, dont il résulterait tout naturellement une Pologne de 1772. Qui aura le dessus dans ce double jeu? Probablement ni les Polonais ni Petlura, car les bolchévistes n'admettront jamais une telle solution et, appuyés par les paysans, ils chasseront les uns et les autres.

Les Galiciens

Pendant que le gouvernement de Petlura se « reconstituait » ainsi à Varsovie, le gouvernement galicien, avec son dictateur Petrouchevitch, faisait une autre volte-face du côté russe. Il en est de même pour lui que pour le cas précédent. Au lieu d'accomplir un acte qui aurait pu devenir historique, au lieu de déclarer que le gouvernement de Petlura l'avait abandonné à ses propres forces, mais qu'il continuerait cependant à lutter contre l'occupation étrangère de son pays jusqu'à sa réunion à la République ukrainienne, il a adopté la même méthode que Petlura. Ni le dictateur, ni son gouvernement ou le Conseil national galicien de Vienne n'ont eu le courage de faire ce geste et finalement leur représentant à Paris, le D^r Paneyko, a proclamé la fédération avec la Russie.

Maintenant que faire? Tout est rompu avec la Pologne, la méfiance des Ukrainiens de Grande-Ukraine est éveillée, le flirt avec Dénikine a compromis les Galiciens même aux yeux des démocrates russes ; Dénikine s'est écroulé ; à qui parler maintenant de la fédération projetée ? Il ne leur reste plus qu'à pleurer dans le gilet de Bourtzeff et à passer de mélancoliques soirées avec Sazonoff. Voilà la seconde impasse.

Les Socialistes

Passons maintenant aux socialistes. Depuis la Rada centrale tous les gouvernements furent leur création ; ils luttèrent contre les bolchévistes et proclamèrent à grands cris la guerre sainte contre les armées rouges. Survint la catastrophe. Petlura partit pour Varsovie, les Galiciens s'adressèrent à Sazonoff; entre temps les soviets s'installaient à Kiev, faisant beaucoup de bruit, envoyant partout notes, radiogrammes, etc. De nouveau le même fait s'est produit. Au lieu de garder jusqu'au bout une attitude digne et ferme et de ne pas renoncer à leurs convictions antibolchévistes, nos démocrates socialistes arborent une cocarde rouge et, agitant le drapeau révolutionnaire, passent l'un après l'autre dans le camp bolchéviste. Mais là une déception complète les attend. Les bolchévistes se méfient de ces nouveaux néophytes, engraissés par leur séjour à l'étranger, et ne veulent rien entendre. Les paysans les repoussent et se barricadent dans leurs villages. Et voilà la troisième impasse.

LE TIMES ET LA SITUATION EN UKRAINE

Nous reproduisons ci-dessous une intéressante lettre envoyée au *Times* du 27 par son correspondant en Pologne et qui confirme d'une façon particulièrement frappante notre jugement de la situation en Ukraine ; le correspondant arrive à la même conclusion que nous, c'est-à-dire que nul gouvernement n'a de pouvoir réel en Ukraine, celle-ci étant le siège d'innombrables républiques paysannes indépendantes.

« La situation à donner à l'Ukraine dans un traité conclu avec la Russie des soviets est d'une extrême importance si l'on considère que la plus grande partie des denrées et matières brutes que M. Lloyd George espère extraire de Russie, doit, si elle existe, se trouver en Ukraine.

Les énormes richesses de l'agriculture ukrainienne n'ont été exploitées avec succès par personne depuis que les Allemands ont quitté le pays. Sans aucun doute de larges réserves de blé existent encore des récoltes des deux dernières années, mais les paysans ont refusé de livrer leurs produits en échange de papier-monnaie sans valeur. Les tentatives bolchévistes de s'en emparer par la force ont abouti à des révoltes armées de la population rurale, qui tua avec joie les agents juifs des soviets, de sorte que l'occupation bolchéviste de l'Ukraine dut bientôt se restreindre aux villes. Les succès de Dénikine, comme l'ont prouvé les événements, étaient non moins précaires.

L'Ukraine est maintenant divisée en un grand nombre de républiques en miniature, composées d'une demi-douzaine de villages environ fortifiés par les habitants pour pouvoir se défendre. Chacun de ces villages possède sa propre force armée et est prêt à résister aux tentatives d'approche de toute personne du dehors qui n'est pas munie des articles dont le paysan a réellement besoin : vêtements, chaussures, outils, huile, sel, etc.

Le général Petlura, ex-dictateur de l'Ukraine, se trouve actuellement à Varsovie. Son premier ministre, M. Mazeppa est à Kamenetz avec le noyau du gouvernement national et l'armée, forte d'environ 6 000 hommes, qui obéit à ce gouvernement et est commandée par un ex-officier russe nommé Pavlenko, est disséminée le long de la rive gauche du Dniester, et mène une guerre de guérillas contre les bolchévistes.

Apparemment, le général Petlura jouit d'assez de prestige parmi les paysans pour rendre la contrée brûlante à celui qui voudrait l'occuper sans son aide. C'est ce qu'il a fait pour Dénikine et qu'il fait aujourd'hui pour les bolchévistes. Son gouvernement s'est montré incapable d'organiser le pays. Les richesses de l'Ukraine, semble-t-il, seront à celui qui fera preuve d'assez de tact et de diplomatie pour s'assurer la coopération du gouvernement, et qui sera capable d'organiser le pays de manière à satisfaire la population rurale.

Actuellement, les Polonais et le gouvernement des soviets se disputent le privilège de soutenir les Ukrainiens. Tous deux lui offrent la position d'Etat fédéré dépendant respectivement de la Pologne ou de la Russie. Dans cette rivalité les Polonais ont un réel avantage, c'est qu'ils tiennent le gouvernement ukrainien entre leurs mains. Ils ne se sont pas fait scrupule d'emprisonner plusieurs de ses membres lorsque la pensée de ceux-ci a paru se diriger d'une manière trop dangereuse du côté des bolchévistes. Cependant, en général, Petlura et ses partisans paraissent disposés à considérer les Polonais comme leurs meilleurs amis de l'heure actuelle. »

Lisez „ LA VOLIA “
hebdomadaire ukrainien.

(Voir l'adresse page 4.)

LA NATION UKRAINIENNE ET LA PAIX EN EUROPE ORIENTALE

Déclaration des représentants des partis politiques ukrainiens.

Les représentants des partis politiques ukrainiens de Galicie, se basant sur le « Droit des nations » proclamé par la Révolution de toute la Russie et précisé par le président des Etats-Unis, M. Wilson :

1° Déclarent que la paix en Europe orientale, les relations amicales et la vie régulière sur tous les territoires de l'ancien empire russe et les parties nord-est de l'ancienne Autriche-Hongrie, et partant la paix et la tranquillité en Europe, ne seront possibles que quand tous les Etats du monde reconnaîtront l'indépendance politique de tous les peuples des anciennes Russie et Autriche-Hongrie et que les nouveaux Etats démocratiques reconnaîtront réciproquement leur indépendance et leur souveraineté, ainsi que le droit d'établir leur vie intérieure selon leur volonté et leurs besoins ;

2° déclarent encore une fois ouvertement que l'aspiration du peuple ukrainien tout entier, d'accord avec la volonté manifestée tant par les résolutions législatives de la Rada centrale ukrainienne, de la Rada nationale ukrainienne pour la contrée occidentale de la République démocratique ukrainienne, et du congrès des travailleurs, que par les déclarations des diverses institutions, assemblées, conseils, et par la lutte armée contre les oppresseurs, est : la République indépendante, souveraine, démocratique, du peuple ukrainien entier ; de plus, la Galicie orientale, la Bukovine septentrionale et l'Ukraine hongroise doivent former les parties intégrantes de cette république unie.

3° demandent à tous les facteurs politiques puissants du monde, qu'au lieu de la conférence de la paix projetée entre la Russie des soviets et la Pologne, une conférence générale de tous les Etats nationaux dont le sort est lié à la solution de la question orientale, soit convoquée ; doivent être invités tout d'abord à cette conférence les représentants de la République démocratique ukrainienne, avec pleins droits égaux ;

4° affirment que pour que les pourparlers de paix soient couronnés de succès, succès désirable pour tous les peuples, pays et Etats, (par cela même toutes les causes de conflits futurs seront écartées), ils doivent s'appuyer sur le droit des nations, sur le droit des peuples à disposer de leur sort, sur la reconnaissance de l'entière souveraineté des Etats nationaux et sur la limitation de leurs frontières suivant le principe ethnographique, et — de ce fait — sur la reconnaissance de la République démocratique ukrainienne unie, souveraine, formée de toutes les terres peuplées en majorité d'Ukrainiens ; les questions territoriales communes doivent être résolues par plébiscite, sous le contrôle international ;

5° déclarent au monde entier que toute solution unilatérale de la question ukrainienne, sans participation des représentants officiels de la République démocratique ukrainienne ou des représentants des territoires et des pays limitrophes intéressés, n'engagera pas le peuple ukrainien ni ses aspirations à l'unité nationale en un Etat pleinement indépendant, et par ce fait, n'atteindra pas le but marqué : c'est-à-dire le rétablissement de la paix et de la tranquillité générales.

(Gromadska Doumka, la Pensée publique)

Léopol, 14 février 1920.

LA SITUATION EN UKRAINE

La *Volia*, dans son numéro du 28 février, écrit :

Une personnalité qui revient d'Ukraine nous rapporte ce qui suit :

On peut diviser l'Ukraine en deux parties : les villes, où se battaient les partisans de Petliura, les volontaires et les bolchévistes, et qui sont ruinées; les villages, restés intacts, car le détachements qui se battent dans les villes se gardent bien d'y pénétrer. Une paix parfaite et un ordre complet règnent dans les campagnes. Les villages sont organisés d'après leurs propres lois ; chacun d'eux est une petite république ayant un pouvoir exécutif, législatif et judiciaire, et possédant sa propre armée. En cas de danger, quelques villages se réunissent afin de défaire l'ennemi, puis tous se dispersent et rentrent dans leurs chaumières.

Dans la région de Proskourov, par exemple, les villages situés à l'est de la ville s'étant réunis, comme nous l'avons dit précédemment, ont mis sur pied une armée de 20 000 hommes qui a complètement arrêté la marche des troupes polonaises. Les éléments troubles et les bandits ont été depuis longtemps arrêtés par les paysans et fusillés.

Les bolchévistes ont déjà beaucoup appris à ce sujet ; ils ordonnent maintenant à leurs commissaires de ne pas pénétrer dans les villages et de respecter leur indépendance. Les armes et munitions sont en abondance ; il y a beaucoup de canons et même des aéroplanes. Les paysans se sont complètement accoutumés à la révolution, rien ne peut plus les étonner et leur existence matérielle est pleinement assurée. Ils ne vont pas dans les villes, n'y apportent presque rien, les condamnant ainsi à la ruine et à la misère. Les habitants des villages sont très sobres, car la production de la vodka se fait sous le strict contrôle des autorités locales. Ces mêmes autorités mettent de l'ordre dans l'exploitation des terres confisquées aux grands propriétaires et des forêts, enregistrant exactement tout ce qui a été pris par les paysans, car la campagne est persuadée qu'elle devra un jour indemniser sinon les propriétaires, du moins l'Etat.

INTERVIEW DE M. SLAVINSKY

Le *Journal de Genève* du 5 mars écrit:

M. Slavinsky, ministre d'Ukraine en Tchécoslovaquie, qui joua un rôle important dans le mouvement national ukrainien, a fait à l'un de nos collaborateurs les déclarations suivantes, qu'il nous adresse de Prague :

Les événements de novembre dernier avaient contraint le gouvernement ukrainien à quitter sa résidence, Kamenetz-Podolsk. Les intrigues de Petruszeviez et de quelques autres membres de l'ancien gouvernement régional de la Galicie orientale furent cause que l'armée galicienne traita avec Denikine et passa à l'ennemi. Il s'ensuivit un total écroulement du front ukrainien, et en quelques jours les troupes du général Denikine parvinrent jusqu'aux confins de la Pologne.

L'armée ukrainienne se divisa en quatre groupes, et parvint à se frayer un chemin à travers le territoire occupé par l'armée russe, jusqu'à la petite ville de Chmielnik, dans le rayon de Imerinka. Là, les quatre groupes se réunirent, et des faibles restes de l'armée gouvernementale, décimés par le typhus, se réorganisèrent, prirent contact avec les insurgés des provinces voisines, et constituèrent bientôt le noyau d'une force nouvelle. Les troupes de Denikine, affaiblies par les succès des rouges et par les soulèvements de la population, furent impuissantes à empêcher ce regroupement. Bientôt, du reste, devant la menace de l'armée bolcheviste, elles se mirent à évacuer le territoire ukrainien.

Les rouges suivaient d'assez loin — car presque partout ce fut la population qui chassa l'armée du général Denikine, et les bolchevistes n'y furent souvent que pour le triomphe — et l'armée ukrainienne put occuper l'ouest du gouvernement de Kief, l'est de la Podolie et une partie du gouvernement de Kherson. Quant aux troupes galiciennes, comprenant qu'elles avaient été trahies par leurs chefs, elles se mirent, dès le 17 décembre, à la disposition du haut commandement ukrainien, tout en instituant une enquête judiciaire contre ceux de leurs officiers supérieurs qui traitèrent avec l'ennemi.

A l'heure actuelle, une grande partie de l'Ukraine, et notamment les gouvernements de Ekaterinoslaf et de Poltava, est aux mains des insurgés, lesquels sont presque partout en contact avec le gouvernement Petliura-Mazeppa. Le pouvoir du gouvernement de la République ukrainienne des soviets établi à Kief est surtout nominal, et son autorité, sauf dans les gouvernements de Tchernig f et de Khark f est assez illusoire. Au reste il n'y a que les voies ferrées et les grandes villes qui soient effectivement en possession de l'armée rouge. A ce propos il est intéressant de remarquer qu'Odessa ne communique avec les bases militaires bolchevistes à Kief que par une seule voie ferrée (par Znamenka), celle de Birzula étant occupée par les Ukrainiens. Si les insurgés parviennent à couper cette unique voie, les troupes rouges à Odessa se trouveraient dans une situation précaire.

... Notre gouvernement pense convoquer prochainement un parlement provisoire, qui sera élu sur la base du suffrage universel, au scrutin direct, égal et secret, et selon le système de la représentation proportionnelle. Et, sitôt la paix rétablie, dès que nous occuperons la totalité de notre territoi e, ce Parlement fera place à une Chambre régulière élue sur les mêmes bases, et dont la première tâche sera l'élaboration de la réforme agraire. Le paysan ukrainien, tout comme le paysan suisse, cultivera le sol qui lui appartient. Les terres inférieures à 25 hectares subsisteront comme propriété privée. La grande industrie sera placée sous le contrôle officiel. Mais l'exemple de l'Allemagne a montré qu'il est dangereux de pousser trop loin la nationalisation.

... Avec les Polonais, nos relations sont loin d'être aussi faciles. Il y a en Pologne un parti qui rêve d'unir la mer Noire à la Baltique par un territoire polonais continu ; il y a un autre parti, démocratique, qui préfère s'en tenir aux limites ethnographiques. Nous espérons que le second de ces courants politiques l'emportera finalement. Nous avons un sincère désir d'établir des relations normales et, s'il est possible, amicales avec la Pologne, au prix même de grandes concessions. Nous ne convoitons aucune terre étraugère. Mais la Galicie orientale et la Volhynie sont des terres purement ukrainiennes, et nous y avons des intérêts vitaux.

LORS DE L'OCCUPATION DE DENIKINE

Les agréments d'un voyage.

On écrit à la *Gazette de Lausanne*, au 6 mars 1920 :

...Pendant deux jours, on nous passe de dépôt en dépôt, faisant sur nos vagons des inscriptions mystérieuses à la craie. On nous accroche, on nous décroche, et finalement on nous gare dans un cul-de-sac sans espoir, en compagnie d'innombrables squelettes de vagons, aux glaces brisées, aux portes arrachées. Et de nouveau nous ne bougeons pas. La voie de Fastovo n'est pas libre. Les bolchéviks, en se retirant au nord, se sont jetés de côté et ont occupé la gare de Motovilovka, cherchant à fusionner avec les bandes qui « travaillent » autour de la ville. Au lever du jour, un train blindé, gris d'acier, fait son apparition. Les soldats racontent que Motovilovka est reconquise, les bandes dispersées, leurs chefs pendus. Maintenant la voie est libre. Le soir nous nous mettons en route, après une attente d'une semaine.

Notre train est le premier qui fait le trajet jusqu'à Fastovo-Bélaya-Tzerkov, ligne qui vient d'être nettoyée. Une grande armée occupe la locomotive. On entend dans l'obscurité le cri de ralliement des officiers de patrouille. Toute la nuit, nous nous traînons lentement, toute lumière éteinte, jusqu'à Fastovo. La locomotive siffle de temps en temps en sourdine.

Le brouillard s'est dissipé. Dans les gares noires, désertes, en ruines, éclatent des coups de feu isolés. Nous marchons maintenant le long de la ligne du front.

A Fastovo, il n'y a que des ruines. La bataille vient d'y cesser. Les traces des balles sont toutes fraîches et l'odeur douceureuse et âcre de l'incendie n'est pas encore dissipée.

A partir de Bélaya Tzerkov, notre train est accueilli à chaque gare par les intellectuels locaux épargnés par miracle, agronomes, prêtres, instituteurs; ils errent autour des vagons, mendiant des journaux. Ils nous questionnent avidement sur Kieff, racontent les raids des bandes terrorisant les villages, parlent de rails dévissés, de trains fusillés, etc.

Nous chargeons nous-mêmes la locomotive de bois, remplissons le tender d'eau. Les patrouilles font la garde, dévisageant attentivement les groupes de paysans qui contemplent notre train longuement, d'un air sombre, mais à distance.

Après la gare de Bobrinskaya, commence le « fléau égyptien » — l'invasion des porteurs de sacs (méchetchniki). C'est une horde de fanatiques ; risquant leur vie, criant, hurlant des injures jusqu'à perdre la voix, se battant quelquefois férocement, ils grimpent sur les tampons, les freins, les toits, le tender, irrésistibles comme une avalanche.

Inutile de lutter contre eux. La locomotive disparaît sous les sacs ; devant la chaudière trône une commode — cadeau à la fille d'un de ces « messieurs », maintenant assis dessus et grignotant des graines de tournesol. Aux gares intermédiaires ils repoussent en écumant de rage les attaques des nouvelles vagues de « méchetchniki » et deviennent pour l'occasion des défenseurs acharnés des règlements, faisant à tout moment appel à l'autorité du chef de train. Aux montées que la locomotive peut à peine vaincre en s'arrêtant déjà tous les 500 mètres pour se mettre sous pression, les « méchetchniki » descendent et courent à côté du train, criant, sifflant, tapant des pieds sauvagement pour se réchauffer.

SOUS L'OCCUPATION POLONAISE

Le directeur du Département général du ministère des Affaires étrangères au gouvernement de Petliura-Mazeppa a envoyé aux journaux ukrainiens le communiqué suivant :

Lorsque le gouvernement ukrainien invita les troupes polonaises à occuper Kamenetz et ses environs afin de protéger le pays contre les troupes des volontaires russes, il croyait que les troupes et les autorités polonaises entreraient en Ukraine comme alliées et que leur conduite serait conforme aux exigences du droit international. Mais il n'en fut rien.

En dépit de tous les engagements, déclarations et lois, les troupes polonaises se conduisent comme en pays ennemi. Par son décret du 13 décembre, le général polonais Bunin a aboli toutes les institutions ukrainiennes, ne laissant que l'université et l'école d'officiers qui, comme il l'a bien précisé, ne devaient être désormais que des institutions privées. Ce même décret ajoute que tous les ministres et fonctionnaires ukrainiens ne peuvent rester à Kamenetz qu'en qualité de personnes privées. Plus tard, le commandant du district de Kamenetz, colonel Ozetkiewicz, abolit tous les décrets précédents, proclama l'annexion de Kamenetz et de son district à la Pologne, déclarant qu'il ne reconnaissait pas l'existence de l'armée ukrainienne, qu'il demandait la remise de tous les biens du gouvernement de Petliura, et introduisait la langue polonaise obligatoire pour toutes les relations avec les autorités.

On commença par arrêter les officiers, les soldats et les fonctionnaires ukrainiens, internant des détachements militaires entiers, réquisitionnant les biens de l'Etat, l'argent, le télégraphe et le téléphone, automobiles, machines à écrire, en somme tout ce qui était à leur portée. On évalue à plusieurs milliards de karbowanetz les biens ainsi illégalement réquisitionnés. Nous ne mentionnons pas même les réquisitions parmi la population civile, à laquelle on a pris non seulement les vivres, mais aussi les vêtements et les chaussures. Les villages voisins de Kamenetz ont dû payer de fortes contributions.

Les Polonais s'en prennent même aux institutions culturelles et nationales. Ainsi, par exemple, ils ont fermé l'institution « Prosvita », après en avoir confisqué tous les livres, parmi lesquels se trouvaient des œuvres du poète national Chevtchenko, tolérées en Grande-Ukraine par le régime tsariste avant la révolution.

Afin d'illustrer les conditions dans lesquelles les Ukrainiens doivent travailler à Kamenetz, il suffit de citer le fait suivant : un jour que huit personnes s'étaient réunies dans le bâtiment des zemstvos afin d'organiser des cours pour les instituteurs primaires, les Polonais les ont arrêtées sous prétexte de rassemblement « illégal ».

Les lettres et les rapports envoyés par le représentant plénipotentiaire Ohienko au gouvernement ukrainien à Varsovie, n'arrivaient jamais à destination, et les courriers diplomatiques étaient ou bien renvoyés ou bien arrêtés. Le gouvernement de Petliura a protesté, mais ces protestations n'ont donné aucun résultat, d'autant plus que les autorités polonaises locales ne suivent pas même les ordres du gouvernement de Varsovie.

A KAMENETZ

La vie nationale reprend. — Le Conseil national. — Préparlement.

Après la débâcle de l'armée gouvernementale et l'occupation de la ville par les troupes polonaises, Kamenetz, ancien siège du ministère Mazeppa, n'a donné pendant plusieurs semaines aucun signe de vie. Las et désorientés, les Ukrainiens qui y étaient restés se tinrent pendant quelque temps à l'écart de la vie politique, se sentant à bout de souffle après tant de mois de lutte pénible contre l'invasion de Dénikine et les épidémies qui menaçaient d'exterminer la population entière.

Une certaine animation commença à se manifester à nouveau vers la mi-février. Vers cette époque, deux genres de nouvelles nous parvinrent de cette ville : d'une part, il était évident que les Polonais ne considéraient nullement l'occupation de Kamenetz comme temporaire ; ils s'y installaient pour de bon, introduisant l'administration, la langue et les institutions polonaises et tâchant de détruire l'influence des institutions ukrainiennes qui les gênaient et étaient les témoins indiscrets de la polonisation.

D'autre part, l'attitude des Polonais provoqua une vive réaction de la part de la population ukrainienne qui commença à s'organiser et à se grouper autour du populaire Dr Ohienko, recteur à l'université, resté à Kamenetz en qualité de représentant plénipotentiaire du gouvernement de Petliura.

Parmi les événements les plus marquants de la vie nationale en cette ville, citons la formation du Conseil national ukrainien, réunissant tous les partis politiques de Galicie et d'Ukraine Parmi ceux-ci mentionnons :

a) De Grande-Ukraine : les socialistes révolutionnaires, les socialistes fédéralistes, les socialistes indépendantistes, le parti populaire et les républicains populaires.

b) De Galicie : le parti travailliste, social-démocrate et les radicaux.

En outre, le Conseil national compte parmi ses membres les représentants des organisations culturelles, scientifiques et professionnelles. Font partie de la présidence : MM. Kortchinsky, Dr Baran et Lypa.

Le Conseil national est l'organe consultatif auprès du représentant plénipotentiaire Ohienko. Les diverses commissions qui le composent travaillent à l'élaboration du projet de constitution de l'Ukraine, à laquelle on veut donner la forme d'une république démocratique avec un président éligible, un parlement et un gouvernement responsable devant celui-ci. On travaille également à un projet d'organisation militaire qui doit prendre une forme moderne avec service militaire obligatoire pour tous.

Dès que la situation le permettra, on invitera en qualité d'instructeurs des officiers de divers pays.

Le Conseil national s'occupe aussi de la question de la convocation du Préparlement. Un nouveau gouvernement est envisagé ; on parle d'un cabinet de concentration.

Au fur et à mesure que se développe la vie politique, les relations avec les autorités polonaises deviennent de plus en plus tendues. Comme on le sait, les divers conflits se sont terminés par l'arrestation des ministres de Petliura, réunis à Kamenetz afin de délibérer sur la réalisation pratique du projet de convocation du Préparlement, auquel le gouvernement de Mazeppa a l'intention de remettre le pouvoir dès le premier jour de sa réunion. On croit que ce Préparlement sera constitué d'accord avec les divers groupes politiques faisant déjà partie du Conseil national.

Représailles.

Il se confirme que les autorités polonaises ont interdit le journal *Troudova Gromada*. On croit que la fermeture de la société d'édition *Dniester* est en rapport avec cette interdiction. L'imprimerie de celle-ci a été confisquée.

Les autorités polonaises continuent à réquisitionner les biens de l'Etat ukrainien, qu'ils transportent en grande quantité en Galicie. Les prix des denrées alimentaires montent de plus en plus. Une livre de beurre coûte de 400 à 500 karbowanetz.

Le *Dziennik Ludowy* rapporte la grande nouvelle que les autorités polonaises auraient ordonné le transfert de toutes les chancelleries, ministères, etc., à l'intérieur de la Pologne. On croit que cette mesure est en rapport avec l'offensive bolchéviste sur Kamenetz.

Les journaux ukrainiens communiquent qu'à partir du 1er février tous les fonctionnaires provinciaux et de districts en Podolie seront payés par le gouvernement polonais.

Fermeture des écoles.

Les autorités polonaises d'occupation ont fermé l'école ukrainienne d'agriculture à Bila-Krinitsa, près de Kremenetz en Volhynie.

Les Polonais s'en prennent aux Galiciens à Léopol.

Les journaux de Léopol mandent qu'en rapport avec l'arrestation des ministres de Petliura à Kamenetz, un grand nombre d'arrestations ont été opérées par les autorités militaires et civiles polonaises à Léopol. Les noms des personnes arrêtées ne sont pas connus, mais on sait qu'elles sont inculpées de relations avec les bolchévistes et de propagande anti-polonaise en Galicie orientale.

AVANT LA PAIX AVEC LA RUSSIE

(Croquis militaire)

(*D'après les informations de l'état-major ukrainien.*)

L'idée du cordon sanitaire autour de la Russie bolchéviste est définitivement abandonnée. L'Esthonie a conclu la paix avec l'armée des soviets et il est clair qu'elle l'a fait avec l'assentiment tacite de l'Europe. La Pologne reçoit l'assurance peu agréable que si elle désire guerroyer encore, elle ne pourra compter désormais que sur ses propres ressources. Du reste on lui a fait comprendre qu'une paix russo-polonaise éventuelle serait non seulement pardonnée, mais même désirable. Les généraux tsaristes ont sombré. Dénikine réapparaît encore de temps en temps à la surface, juste la période nécessaire pour permettre aux agences russes d'annoncer ses derniers succès.

Le point important est qu'il est liquidé dans les milieux politiques et financiers qui le soutenaient auparavant et ses seules forces ne lui permettront pas de se relever. L'Europe a besoin de matières premières et, comme l'a dit Lloyd George, dans son récent discours au Parlement, « quand le peuple a faim, on ne peut refuser d'acheter du blé en Egypte parce qu'il y a un pharaon sur le trône ». Donc c'est la paix.

Au moment où elle va se conclure, nous voulons donner un bref aperçu de la situation stratégique sur tout le territoire de l'ancienne Russie, ainsi que dans les Etats qui devaient former les anneaux de la chaîne autour de la Russie.

Celle-ci devait être constituée par la Lithuanie, la Pologne, la Roumanie, la Finlande, l'Esthonie et la Lettonie.

La *Finlande* a été abandonnée la première, les élections du président Stahlberg ayant donné une forte majorité aux partisans de la non-intervention dans les affaires russes.

L'*Esthonie*, qui vient de conclure la paix, possédait une armée de 35 000 baïonnettes, commandée par le général Denisson. Elle tenait un front s'étendant du lac Péipus jusqu'à la ligne Volmar-Patchor. Une des causes qui poussèrent le gouvernement esthonien à négocier fut l'intense propagande bolchéviste dans son armée, propagande qui avait fortement ébranlé le moral des troupes.

La *Lettonie* (20 000 fusils) tient le front entre la ligne Volmar-Patchor et la ligne Bavsk-Novorjev..

La *Lithuanie* (12 000), depuis la conférence de Reval, a retiré son engagement de marcher contre les bolchévistes, étant préoccupée du conflit avec la Pologne, qui occupe une grande partie du pays.

La *Pologne* possède l'armée la plus nombreuse et la mieux organisée, elle compte au moins 350 000 baïonnettes. Sur son front antibolchéviste, qui s'étend du Dniester jusqu'à la ville de Dvinsk, opèrent : 1° le groupe d'armée de Szeptycki comptant 50 000 hommes et dont l'état-major est à Minsk ; il occupe le front de Dvinsk jusqu'à la ligne Kobrin-Gomel. A ce groupe se rattache celui du général Roudi-Smigly (15 à 17 000), dont une partie tient le front lithuanien et l'autre lutte contre les bolchévistes entre Dvinsk et la ligne Molodetchno-Polotsk.

2° le groupe du général Listowski (12 000), occupe un front s'étendant de la ligne Kobrin-Gomel à la ligne Kovel-Sarny. Il a aussi sous ses ordres le général Chigadlovitch, dont les 5000 hommes constituent sa réserve stratégique.

3° le groupe du général Ivachkevitch, le plus important, qui occupe le front de la ligne Kovel-Sarny jusqu'au Dniester (60 000 hommes).

Au nombre des troupes que nous venons d'énumérer, il faut encore ajouter les 100 000 hommes de réserve stratégique.

L'armée polonaise, dont le haut commandement se trouve à Varsovie (chef de l'état-major Haller), se compose de trois catégories de troupes, assez différentes au point de vue de la valeur militaire : *a)* anciens régiments autrichiens ; *b)* anciens régiments allemands (Posnanie), et *c)* armée de Haller. Les meilleures unités sont celles de Posnanie. L'armée Haller est composée en majeure partie d'anciens prisonniers d'Italie, du corps de Dovbor-Musnicki et d'émigrés polonais de France et d'Amérique.

La *Roumanie* groupe sur le front du Dniester environ sept divisions (84 000 hommes) avec trois divisions (36 000) de réserve stratégique. La discipline des anciens régiments est bonne ; les unités nouvellement recrutées sont très médiocres.

Russie. Les trois généraux tsaristes possédaient les forces suivantes : Koltchak, 85 000 hommes ; Dénikine, 200 000 ; Youdénitch, 20 000 ; au total 305 000 hommes.

Ces trois armées n'existent plus à l'heure qu'il est. Youdénitch a été battu par l'armée bolchéviste du Nord, Koltchak par l'armée bolchéviste orientale, Dénikine est défait par l'armée méridionale, appuyée par l'armée galicienne et les paysans insurgés.

Angleterre. Les troupes anglaises occupaient la partie méridionale des républiques géorgienne et du Caucase du Nord, sur la ligne Batoum-Tiflis-Bakou.

Japon. Les troupes japonaises, au nombre de 28 000, stationnaient en Mandchourie.

Tchèques (55 000). Ils ont gardé une attitude plutôt neutre, quoique placés sous le commandement de Koltchak.

Bolchévistes. Toute l'armée rouge est commandée par le Conseil militaire révolutionnaire, dont l'état-major se trouve à Serpoukhoff, près de Moscou. Ce Conseil se compose de : Trotzky, président ; Podvoïski, adjoint ; Sklanski, vice-président ; Kameneff, commandant en chef ; Smigly, Gousseff et Rykoff, membres.

I. Le front Nord est défendu par : *a)* la VI[e] armée du général Klembovsky (32 000), et *b)* l'armée Mourman (30 000).

II. Le front méridional (146 000) est commandé par le général Parski, ayant sous ses ordres les armées XI[e], X[e], IX[e], VIII[e] et XIII[e], qui s'étendent dans l'ordre respectif entre le Dnieper et la mer Caspienne.

III. Le front Est (140 000 avec 260 000 hommes de réserve), est défendu par les III[e], II[e], V[e], I[re] et IV[e] armées. A ces troupes il faut ajouter le groupe du Turkestan commandé par le général Kolegaïeff.

IV. Le front Ouest (180 000 baïonnettes) est commandé par le général Znessoïeff (chef de l'état-major : général Novikoff), auquel se rattache le groupe d'Olonetz (VII[e], XV[e], XVI[e] et XII[e] armées).

En résumé, nous pouvons dresser le tableau suivant :

Troupes antibolchévistes.

Esthonie	35 000
Lettonie	20 000
Lithuanie	12 000
Pologne	350 000
—	(100 000)
Roumanie	84 000
—	(36 000)
Koltchak, Dénikine, Youdénitch	305 000
Japon	28 000
Tchèques	55 000
Total	1 025 000

Armées rouges.

Front nord	32 000
	(30 000)
Front sud	400 000
Front est	140 000
Front ouest	180 000
Total	782 000

La comparaison de ces deux totaux détruit complètement l'opinion courante d'un nombre beaucoup plus grand de troupes rouges. En réalité les forces qui auraient pu être opposées aux armées rouges formaient numériquement une proportion de dix pour six.

Nous n'avons pas cité, dans le tableau des forces antibolchévistes, les troupes ukrainiennes qui à un moment donné étaient assez considérables et qui auraient encore plus fait ressortir la disproportion des forces. Le système de protection de quelques nations favorisées (Pologne) uni à l'idée d'une restauration réactionnaire de la Russie, a conduit les Alliés à un résultat lamentable. Après avoir été à même de mener la lutte contre les rouges avec des forces supérieures, ils capitulent aujourd'hui, expiant ainsi leurs erreurs politiques.

DOCUMENTS

(Deux notes bolchévistes aux Alliés et à la Pologne.)

Moscou, Mars.

Les Républiques soviétistes russe et ukrainienne approchent du terme de la libération de leurs territoires. Maîtresses désormais indiscutées de leurs destinées, elles désirent consacrer leurs forces au grand travail de leur reconstruction intérieure, et vivre en paix avec tous les peuples, quelles que soient les différences entre le régime que les peuples russes et ukrainien se sont donné et les formes politiques des autres Etats.

Quoique les gouvernements de l'Entente n'aient pas encore répondu aux propositions de paix des gouvernements soviétistes russe et ukrainien, ces derniers saluent avec satisfaction les symptômes annonçant l'établissement des futures relations.

Les gouvernements soviétistes considèrent comme une vérité indiscutable que chaque coup porté à la reconstruction pacifique de la Russie et de l'Ukraine atteint en même temps les intérêts vitaux des autres pays, ces intérêts étant indissolublement liés aux leurs.

L'agression injustifiée dont la Pologne continue à menacer les deux républiques soviétistes alliées de la Russie et de l'Ukraine, constitue une entrave des plus sérieuses à la pacification de l'Europe centrale.

Les républiques soviétistes russe et ukrainienne appellent de tous leurs vœux l'établissement de relations pacifiques et de bon voisinage avec la république polonaise ; mais étant obligées de se défendre contre une agression injustifiée, elles voient se dégager leur responsabilité des conséquences de cette agression et se permettent d'attirer l'attention des puissances alliées et associées sur l'impossibilité dans laquelle de nouvelles opérations militaires les mettraient de nouer des relations économiques avec ces puissances, relations qui sont l'objet de négociations en cours. Elles se déclarent encore une fois prêtes à commencer immédiatement avec la République polonaise les négociations de paix qui lui ont déjà été proposées.

Le commissaire du peuple aux affaires étrangères de la république soviétiste russe.

TCHITCHERINE.

Le président du Conseil des commissaires du peuple et commissaire du peuple aux affaires étrangères de la république soviétiste ukrainienne.

RAKOVSKI.

Le gouvernement des Soviets ukrainiens envoie à M. Patek, ministre des affaires étrangères de Pologne, en date du 6 mars, le radiotélégramme suivant :

Le gouvernement soviétiste ukrainien, dès la première déclaration qu'il fit après la reprise de son fonctionnement normal le 19 février, proclama le désir du peuple ukrainien de vivre en paix avec tous les peuples et tous les gouvernements et il fit spécialement ressortir la nécessité urgente d'un traité de paix avec la Pologne.

Dans son radio du 23 février au gouvernement de la République polonaise, le gouvernement soviétiste ukrainien déclarait qu'il se ralliait à la proposition de paix adressée à la Pologne par le gouvernement soviétiste russe le 30 janvier. Il faisait savoir qu'il n'avait à aucun degré l'intention de s'immiscer dans les affaires intérieures des autres pays.

Le gouvernement soviétiste ukrainien regrette profondément que les délais apportés par le gouvernement polonais à lui faire parvenir une réponse à sa proposition de paix recule le moment où les peuples de la Pologne et de l'Ukraine pourront reprendre leur vie et leur travail pacifiques.

Le gouvernement ukrainien constate avec regret que le gouvernement polonais non seulement n'a pas encore engagé les négociations de paix avec lui, mais même a repris une offensive militaire violente contre le territoire ukrainien, créant ainsi une menace sérieuse à l'égard de la République indépendante d'Ukraine.

Les gouvernements alliés russe et ukrainien sont malheureusement acculés par cette offensive à la nécessité de défendre le territoire en question et se trouvent en conséquence privés pour des raisons stratégiques imposées par les exigences de la défense de la possibilité quant au front ukrainien de s'en tenir à la ligne indiquée dans la déclaration du Conseil des commissaires du peuple de la République soviétiste russe en date du 30 janvier, repoussant, comme auparavant, toute idée agressive contre la Pologne.

Le gouvernement soviétiste ukrainien attire particulièrement l'attention du gouvernement polonais sur les conséquences de l'état de guerre actuel pour les intérêts du peuple d'Ukraine et de Pologne. Il appelle de tous ses vœux le moment où le peuple ukrainien pourra vivre en paix et en relations de bon voisinage avec le peuple polonais.

Le gouvernement soviétiste ukrainien exprime le ferme espoir que le gouvernement polonais ne tardera pas plus longtemps à donner suite aux propositions de paix qui lui ont été adressées par le gouvernement soviétiste ukrainien et que ces négociations seront couronnées de tout le succès possible.

Le président du Conseil des commissaires du peuple et commissaire du peuple aux affaires étrangères de la République soviétiste ukrainienne, RAKOWSKY.

Du *Journal des Débats* du 9 mars.

Rakovski à Berlin.

Le correspondant parisien des *Baster Nachrichten* communique que l'ancien président de l'Ukraine soviétiste, Rakowski, actuellement secrétaire au ministère des affaires étrangères est arrivé à Berlin et a eu le 4 mars un entretien de deux heures avec le ministre des affaires étrangères, Hermann Muller.

Les bolchévistes demanderont-ils la Galicie orientale ?

Le bruit court à Varsovie que le gouvernement des Soviets russes, influencé par les demandes des communistes ukrainiens de Galicie, aurait adressé une note au ministère des affaires étrangères polonais pour demander la cession de la Galicie orientale à la République soviétiste ukrainienne.

A Kiev.

Un congrès du parti social-démocrate indépendant aura lieu prochainement dans le but de déterminer l'attitude à prendre envers les bolchévistes.

Les hautes écoles de Kiev ont été réunies en une seule « école universelle ».

Les églises et paroisses qui avaient été enlevées aux prêtres ukrainiens leur sont rendues.

L'offre de paix à la Roumanie.

Un radiotélégramme de Moscou annonce que le gouvernement soviétiste de l'Ukraine a fait parvenir à M. Vaïda-Voïvode, à Londres, des propositions de paix par télégraphie sans fil.

Transmission du pouvoir. Le programme gouvernemental.

Le B. P. de Prague communique :

Le président du Comité exécutif central du Conseil des commissaires du peuple ukrainien vient d'adresser à tous les gouvernements la note suivante :

Vu que les troupes de Dénikine et de Petliura ont évacué la région d'Odessa et les autres parties de la République ukrainienne des Soviets, l'activité du Comité révolutionnaire (qui jusqu'à présent dirigeait toute la politique des Soviets de l'Ukraine. *Réd.*) peut être considérée comme terminée. C'est pourquoi ce Comité transmet le pouvoir gouvernemental au Comité central exécutif et au Conseil des commissaires du peuple ukrainien. Le gouvernement restera solidement sur la base de la défense de l'indépendance de la République ukrainienne des Soviets, tout en désirant vivre en paix avec tous les Etats et les peuples, auxquels il propose d'entrer en relations commerciales et diplomatiques mutuelles.

Le gouvernement ukrainien juge nécessaire de souligner son désir de vivre en paix avec la Pologne, avec laquelle il est prêt à conclure un traité qui ne serait pas en contradiction avec la déclaration de la République russe des Soviets du 2 février. Le gouvernement soviétiste ukrainien n'a pas l'intention de mener une politique agressive envers ses voisins, de s'immiscer dans les affaires intérieures des autres Etats, ni d'exercer une influence quelconque sur leurs peuples respectifs.

Arrestation de communistes ukrainiens.

Suivant le *Vpered*, les négociations avec le gouvernement des Soviets russes, auprès duquel les communistes ukrainiens avaient envoyé une délégation de six personnes, ont abouti à l'arrestation de deux d'entre elles, MM. Tkatchenko (décédé depuis) et Polosow. On croit que le troisième, M. Mazourenko, a été également arrêté et interné en Russie.

Petliura tente de négocier avec les Soviets, mais sans succès.

Le même journal communique que l'arrestation des communistes ukrainiens a été suivie de l'arrestation et de l'internement d'une autre délégation ukrainienne auprès des Soviets russes, celle du Directoire, composée de MM. Lubinsky, S. Mazourenko et Benzia.

Les coopérateurs ukrainiens seraient appelés à Paris.

Le *Schliach*, dans leur numéro du 25, croient savoir que les représentants des coopératives ukrainiennes à l'étranger, MM. Philippovitch, Holovko et Perepelitsa (dont le memorandum est reproduit en 4[e] page, *Réd.*), sont appelés à Paris afin d'entrer en relations directes avec le Conseil suprême au sujet de la possibilité d'un échange de marchandises entre l'Ukraine et les pays alliés.

On se bat près de Kamenetz.

Les communiqués de l'état-major polonais de fin février démentent la prise de Vinnitsa et de Jmerinka par les troupes polonaises. La lutte continue près de Kamenetz-Podolsk.

L'armée galicienne.

Le *Kuryer Lwowski* apprend de son correspondant de Kamenetz que les forces ukraino-galiciennes qui se maintenaient à Mohilev ont été contraintes par une attaque des bolchévistes de se retirer vers Rachkov, où elles se proposaient de passer sur territoire bessarabien. Ne pouvant y parvenir (probablement par suite de la présence des troupes roumaines, Réd.), elles se sont retirées sur Rybnitsa.

Où est donc l'armée de Petliura ?

Le *Temps* du 7 reproduit ce communiqué venant de Moscou :

Dans la région de Novograd-Volynsk, nos troupes, au cours de leur progression, ont occupé plusieurs localités à une dizaine de kilomètres au nord de Novograd, et sont arrivées sur la rivière Sloutch, à 15 km. environ au sud-est de cette ville. Nos troupes ont occupé la rive gauche du Dniester, entre Yampol et Rebnitsa.

Les bolchévistes galiciens.

Le *Vpered* de Léopol donne à ce sujet les informations suivantes : Après la conclusion de l'accord entre le dictateur Petrouchevitch et le général Dénikine, d'après lequel l'armée galicienne devait passer du côté de ce dernier, beaucoup de détachements passèrent aux bolchévistes, préférant cette solution à la possibilité de servir la réaction tsariste. Ces Galiciens ont fondé leur parti communiste, dont le siège central est à Kiev, et à la tête duquel se trouvent MM. Siak, Ossip Oustianovitch et M. Baran. Le parti publie son organe, le *Communiste du Dniester*. Un grand nombre de Galiciens communistes se trouvent aussi à Vinnitsa, leur chef se nomme M. Balitski, ancien rédacteur du *Narid* (Peuple) de Stanislavov. Là paraît également le *Tirailleur rouge*, organe du comité révolutionnaire de Vinnitsa. A la tête de ce comité se trouve un certain Dr Girniak, ataman des tirailleurs ukrainiens de la Sitch.

Le commandant militaire de Vinnitsa est également un Galicien, Moroz, et le commissaire provincial (aussi galicien) Mikita.

D'une manière générale, les bolchévistes galiciens jouent un grand rôle dans l'administration soviétiste.

DENIKINE EN DÉTRESSE

(Havas.) Suivant des informations parvenues à Paris le 3 mars par voie de Constantinople une des armées de Dénikine, qui avait été refoulée en Crimée, aurait été tournée par les bolchévistes et serait en danger d'être faite prisonnière. Quelques autres unités, qui se trouvaient près du Dniester, dans la région de Tiraspol, ont dû franchir le fleuve pour se réfugier en territoire roumain. Les seules troupes qui luttent encore efficacement contre les bolchévistes se trouvent à l'est de Rostov, entre le Don et le Manitch. Les troupes de Dénikine manqueraient d'ailleurs de tout et leurs débris seraient menacés d'être jetés à la mer ou réduits à chercher refuge dans le Caucase.

Le général Bredow interné en Pologne.

Un message de Varsovie intercepté hier par le *Wireless Press* annonce que le général russe Bredov, après avoir franchi la frontière roumaine est arrivé sur territoire polonais avec 25 000 hommes et 13 000 chevaux. Les soldats ont été désarmés et placés dans les camps de concentration près de Stanislavov. Ces troupes semblent être le reste de l'aile gauche ou occidentale de l'armée Dénikine. Cette partie de ses forces est donc entièrement dispersée ou détruite.

La fin.

D'après un radiogramme bolchéviste, les bolchévistes auraient capturé sur le front sud-ouest, jusqu'au 1[er] mars, 342 canons, 660 mitrailleuses, 23 trains blindés et 15 aéroplanes.

Maintenant que l'armée du général Bredov a été internée en Pologne, on peut dire que toute l'Ukraine de la rive droite est complètement libérée de troupes de volontaires.

Le *Daily Express* apprend de Constantinople en date du 3 que le troisième corps du Kouban est passé aux bolchévistes et a pris Ekaterinodar.

LA SOLDATESQUE POLONAISE

Appel d'un évêque polonais.

Le *Courrier de Minsk*, du 9 décembre, publie un appel de l'évêque polonais Sigismond Losinsky adressé à l'armée polonaise, dont la manière d'agir brutale dans le pays occupé menace de ruiner la population civile.

On peut se faire une idée de ce que doit être cette attitude pour qu'elle force un évêque polonais à soulever un tel sujet devant l'opinion publique.

« Je voudrais vous défendre toujours et pouvoir convaincre de mensonge tous ceux qui vous suspectent d'actions mauvaises. Malheureusement, les plaintes sont trop fréquentes et trop dignes de foi. On dit que les réquisitions, de la manière dont elles sont exécutées, ne sont rien autre qu'un simple pillage. On enlève arbitrairement à la population civile tout ce qu'elle possède, sans aucun ordre et souvent sans la moindre trace de pitié. Au lieu de n'opérer de réquisitions qu'en cas de plus grande nécessité et sous la surveillance des autorités militaires et civiles, elles ont le plus souvent lieu pour le compte de chacun. On ne prend pas même ce qui fait besoin, mais tout ce qui tombe sous la main. On agit avec brutalité sans penser à faire une quittance de ce qui est emporté. On prend tout sans pitié et sans scrupules pensant que lorsque le soldat a besoin de nourriture et de vêtements, il est juste qu'il le prenne à la population.

» Le résultat d'une telle manière d'agir est que finalement les uns ont tout perdu, les autres par hasard ont tout gardé, tandis que d'autres encore ont pu garder ce qui leur appartenait par la corruption. Que doit-on penser de ceux d'entre vous qui sont condamnés pour pillage et corruption ?...

» On reproche en outre aux soldats polonais de traiter la population civile de haut en bas sans politesse et avec brutalité, menaçant des personnes désarmées si elles ne remplissent pas des décrets illégaux. S'ils font tout cela, ils ne se rendent pas compte qu'ils ressemblent à leurs ennemis les bolchévistes. Comment les soldats polonais peuvent-ils s'imaginer que seuls ils représentent le peuple ? Les soldats comme les civils ont des devoirs à remplir.

» De tels actes salissent non seulement l'honneur du soldat polonais, mais font aussi du tort à la patrie. Ils tournent la population contre vous et aussi contre l'Etat et le gouvernement polonais. Le nombre des ennemis de la Pologne se trouve ainsi augmenté tandis que ses forces diminuent... »

LA RÉPONSE POLONAISE AUX PROPOSITIONS DE PAIX RUSSES

Après avoir discuté sur l'offre de paix des commissaires du peuple russe, la Commission polonaise pour les négociations polono-bolchévistes est d'avis qu'il est nécessaire :

1° Que le traité de paix éventuel confirme que la Pologne a mené une guerre défensive ;

2° La condition essentielle de cette paix doit être la reconnaissance des droits de fait de la Pologne sur tous les territoires limités par les frontières historiques de l'Etat polonais avant 1772. Ceci afin d'effacer une fois pour toutes dans la mémoire du peuple les injustices qui lui ont été infligées par les partages. Seule la suppression complète du souvenir de ces injustices pourra créer la base d'une paix durable et honnête entre les peuples polonais et russe ;

3° Le gouvernement polonais se réserve le droit de régler, sur la base du plébiscite, les relations entre les nationalités et les Etats sur les territoires limités par les frontières de 1772. La Pologne n'est décidée à conclure la paix avec la Russie des Soviets qu'à condition qu'elle soit conclue aussi entre la Russie des Soviets et tous les Etats surgis sur le territoire de l'ancienne Russie. En outre, les clauses de cette paix devront être reconnues par les Etats alliés.

Le gouvernement de Petliura et les négociations polono-bolchévistes.

La mission du gouvernement de Petliura à Varsovie vient d'adresser au gouvernement polonais ainsi qu'aux représentants de divers pays séjournant en Pologne une note au sujet du radiogramme du Conseil des commissaires du peuple de la République russe des Soviets, dans lequel celui-ci propose d'entamer des négociations de paix avec la Pologne, au nom de la Russie et de l'Ukraine.

La mission ukrainienne à Varsovie proteste contre le fait que le Conseil des commissaires du peuple russe se propose de parler au nom de l'Ukraine et que tous les accords conclus au nom de l'Ukraine par un gouvernement quelconque autre que le gouvernement de Petliura seront considérés par celui-ci comme non avenus.

« La République ukrainienne, dit la note, ne peut se considérer obligée de tenir compte de toutes les conséquences possibles d'une paix entre la République russe des Soviets et les Etats qui ont surgi sur les territoires de l'ancien empire russe, à moins que les pourparlers ne soient menés avec la participation des représentants de la République ukrainienne. »

Il faut reconnaître l'Ukraine.

D'après les journaux, la Commission des affaires étrangères a entendu le général Massenet, revenu récemment de Varsovie, où il avait été envoyé en mission. Les déclarations du général ont porté sur cinq points, dont : 5. Il y aurait intérêt à reconnaître et à reconstituer l'Ukraine. L'exposé du général a donné lieu à une discussion nourrie.

LES COOPÉRATIVES ET LE CONSEIL SUPRÊME

Les représentants des coopératives ukrainiennes à l'étranger viennent d'adresser au Conseil suprême un memorandum au sujet de la décision prise par celui-ci le 16 janvier de lever le blocus de l'ancienne Russie et de reprendre l'échange commercial sur la base de la réciprocité entre la Russie et les pays alliés et neutres.

Nous en extrayons les passages suivants :

Après la révolution russe et la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine, les coopératives ukrainiennes ont formé trois unions centrales correspondant aux trois objets principaux de la coopération. Ces unions absorbent pratiquement toutes les organisations coopératives locales, dans tous les cas au moins les 90 % du chiffre total. Ces trois unions sont :

a) *le « Dniprossoyouz », union des sociétés coopératives de consommation comprenant 80 unions coopératives de districts représentant 8 000 sociétés locales avec 3 millions de membres ;*

b) *l'« Ukraine-banque », dont les actionnaires sont les unions coopératives de crédit, de consommation, et unions agricoles. Au 1er avril 1919, 130 unions de districts étaient actionnaires de l'« Ukraine-banque » ;*

c) *les sociétés coopératives agricoles réunies en un « Centralsoyouz » (fédération) qui comprenait au 1er avril 1919, 32 unions de districts et 217 sociétés locales. L'objet du « Centralsoyouz » est l'achat d'instruments aratoires et d'engrais, la vente de produits agricoles et l'organisation des coopératives productives agricoles (coopératives de laiterie, d'élevage, etc.).*

Ces trois unions centrales pour les opérations financières et commerciales à l'étranger ont formé une fédération spéciale connue sous le nom de « Ozuhs » et qui a ses représentants à Londres, Paris, la Haye, Rome et Vienne.

Les fédérations centrales des organisations coopératives ukrainiennes sont entrées en août 1919 dans l'alliance coopérative internationale.

Le memorandum insiste sur le fait que les circonstances actuelles placent la coopération ukrainienne dans une position plus avantageuse qu'aucune organisation russe en vue de l'échange de produits avec l'Europe occidentale. La coopération est prête à commencer immédiatement les exportations et n'a pas besoin d'attendre la reconstruction du système ferroviaire russe, car les paysans peuvent transporter leurs produits dans tous les ports par voie terrestre et fluviale.

Les représentants des coopératives ukrainiennes suggèrent au Conseil suprême que pour le plus grand avantage des deux parties, celui-ci étende les facilités concernant le crédit, le transport, les communications téléphoniques et postales, pour toutes les organisations coopératives existant sur les territoires de l'ancienne Russie, et particulièrement pour la coopération ukrainienne. Ils espèrent obtenir les facilités suivantes:

1° *Le crédit nécessaire et les facilités de banque dans l'étendue et la forme prévues par le rapport du Comité créé pour examiner les conditions du rétablissement de certaines relations commerciales avec la Russie.*

2° *Un tonnage maritime suffisant, tant pour l'aller que pour le retour, pour l'exportation des matières brutes de l'Ukraine et l'importation des produits manufacturés de l'Angleterre.*

A la réception de ces facilités, les représentants de la coopération ukrainienne commenceront à livrer dans un délai raisonnable, sur le littoral de la mer Noire ou à la frontière ukraino-polonaise et ukraino-roumaine, les produits suivants :

1° *Céréales (froment, orge, avoine, maïs) jusqu'à 500 000 tonnes.*

2° *Oeufs, de 10 à 15 millions.*

3° *Lard (avant mai 1920) jusqu'à 8 000 quintaux.*

4° *Sucre, environ 4 000 tonnes.*

5° *Des quantités considérables de peaux, fourrures, cuir, corne et os.*

6° *Des quantités considérables de graines oléagineuses, graines de betteraves, semences et fruits secs.*

Afin de montrer les possibilités pratiques de l'échange de marchandises proposé par la coopération ukrainienne, ces représentants citent le fait suivant : Sans avoir reçu aucune facilité ni aucun encouragement de la part des gouvernements alliés, le Dniprossoyouz envoya d'Odessa, en novembre 1919, un vapeur chargé de peaux et de fourrures : ce vapeur arriva sain et sauf à Marseille au commencement de décembre. Après avoir vendu son stock, il repartit pour l'Ukraine avec de nombreux articles de première nécessité, tels que matériel sanitaire et médical, vêtements et chaussures.

STATISTIQUE CONCERNANT LES COOPÉRATIVES UKRAINIENNES AU 1er AVRIL 1919.

Nombre de sociétés coopératives et branches de coopération.

Volhynie	879	444	—	1323
Ekaterinoslav	838	356	34	1228
Kiev	1391	489	137	2017
Podolie	1997	280	40	2317
Poltava	1897	334	—	2231
Kharkov	1344	298		1642
Régions unies à Kharkov	253	36		289
Kherson	951	290	127	1368
Tchernigov	1289	389	144	1822
Régions unies à Tchernigov	11	34	4	49
Tauride	146	114	—	260
Poldsie (partie ukrainienne de la région de Minsk et de Mohilev)	13	61	—	74
Totaux pour l'Ukraine .	11 009	3 125	486	14620

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les coopératives de Galicie. En plus de cela, la statistique n'est pas complète, vu les difficultés de communications postales.

NOUVELLES DIVERSES

La situation du gouvernement de Petliura.

Après les déclarations du ministre des Affaires étrangères, A. Lewicky, rentré à Varsovie après sa libération à Kamenetz, les troupes ukrainiennes ont occupé, vers la fin du mois de février, tous les territoires ukrainiens des districts de Mohilev, Jampol, Bratslav et Balta. Dans cette dernière ville, qui se trouve sur la ligne Kiev-Odessa, siège le gouvernement de Petliura-Mazeppa. On espère que dans peu de temps tous les ministères pourront être transférés à Mohilev.

Les coopérateurs ukrainiens seraient appelés à Paris.

Le *Schliach*, dans leur numéro du 25, croient savoir que les représentants des coopératives ukrainiennes à l'étranger, MM. Philippovitch Holovko et Perepelitsa seraient appelés à Paris afin d'entrer en relations directes avec le Conseil suprême au sujet de la possibilité d'un échange de marchandises entre l'Ukraine et les pays alliés.

BIBLIOGRAPHIE

Nouveaux livres reçus par la rédaction :

1. *Le Problème de l'Europe orientale*, par un journaliste ukrainien. Edit. du Bur. Ukr. à la Haye. p. 31. Une carte.
2. Dr Wasyl Simowycz. *Praktyczna Hramatyka Ukrajins'Koji Mowy*. Rasztat, 1918. Stor. 367.
3. Dr Wadym Zelinskyj. *Rosmowy pro neduhy ta zdorowlia*. Salzwedel, 1919. Stor. 34.
4. Johannes Hep. *Samouprawstwo szkoliariw*. Pereklaw Wasyl Moroz. Rasztat-Kyiw, 1919. Stor. 87.
5. *A New Project for the destruction of Russ or How Polish Tyrants Contemplate the Extermination of the Ukrainian Race.* Statement and Resolutions of Council of Polish Aristocrats. Cracow. May 1908. p. 29.

En vente au BUREAU UKRAINIEN

11, Avenue de la Gare.

Traité de Péréïaslav.

Actes de 1654 relatifs à l'Union de l'Ukraine avec l'Etat Moscovite, et aux conditions de cette union p. 36 + VIII.
Prix : 5 fr.

Pactes et Constitutions de l'armée Zaporogue.

Actes de 1710 relatifs aux rapports extérieurs de l'Ukraine et à la constitution intérieure de ce pays p. 24 + VII.
Prix : 3 fr.

Dr MICHEL LOZYNSKY

Les « droits » de la Pologne sur la Galicie.

Sur quoi se basent les Polonais pour prétendre à la Galicie, p. 52.
Prix : 1 fr.

Comte M. TYSZKIEWICZ

La Littérature Ukrainienne.

(D'après M. Serge Efremov, Mme O. Efimenko, le professeur M. Hrouchevsky et d'autres écrivains ukrainiens), p. 157.
Avec nombreuses illustrations.
Prix : 1 fr. 50.

Revendications ukrainiennes.

Mémorandum présenté aux pays neutres et belligérants, p. 43.
Prix : 50 ct.

BORIS E. NOLDE

Professeur à l'Institut de Pierre le Grand, à Pétrograd.

L'Ukraine sous le protectorat russe.

p. 67

Avec portraits des Hetmans de l'Ukraine.
Prix : 1 fr. 50

P. STEBNITSKY

L'Ukraine et les Ukrainiens.

p. 52.
Prix : 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 10 000 000e

Carte de l'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.
Prix : 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 5 000 000e

Carte de la Russie d'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.
Prix : 1 fr.

ALEXANDRE CHOULGINE

L'Ukraine, la Russie et les Puissances de l'Entente, p. 57.
Prix : 1 fr.

Les Russes en Galicie.

Première occupation des provinces ukrainiennes d'Autriche par les troupes russes. (Août 1914-juin 1915). D'après la Presse Russe. Publié par le Bulletin Ukrainien, p. 128.
Prix : 2 fr. 50

Ukraine on the road to freedom.

Selection of articles, reprints and communications concerning the Ukrainian people in Europe. Published by the Ukrainian National Committee of the U. S., p. 80.
Prix : 1 fr.

Dr Eugène Levitsky

La guerre Polono-ukrainienne en Galicie et l'avenir de la République Ukrainienne de l'Ouest. (Avec deux cartes géographiques), p. 76.
Prix : 1 fr.

Ukraine.

Résumé historique et politique de la situation actuelle en Ukraine. Publié par le Bulletin Ukrainien à la Haye, p. 19 + XVIII.
Prix : 1 fr.

Dr Myron Kordouba.
Le territoire et la population de l'Ukraine.

Contribution géographique et statistique.
p. III
Prix : 1 fr. 75

Dr Stefan Rudnitsky.
The Ukraine and the Ukrainians. (Avec une carte.)
p. 36 + IV.
Prix : 2 fr.

Constantin Losky

La Souveraineté ukrainienne dans son passé, son présent et son avenir, p. 15.
Prix : 1 fr.

Le Problème de l'Europe Orientale par un journaliste ukrainien. Publié par le B. U. à la Haye, p. 31. Carte.
Prix : 1 fr.

Problèmes de l'Ukraine.
(Revue quotidienne de la presse mondiale.)

Recueil complet embrassant la période du 7 octobre 1918 au 2 avril 1919. Dernier exemplaire en vente.
Prix : 400 fr.

N.-B. — Les livres susmentionnés sont envoyés contre remboursement si le montant de la valeur n'a pas été envoyé avec la commande.

QUELQUES ADRESSES

1. — Délégation ukrainienne de la Paix, Président : M. le comte Michel de Tyszkewicz, 37, rue de La Pérouse, **Paris XVI.** (Tél. Passy 33.87.)
2. — Mission ukrainienne en Suisse, M. Nicolas de Wassilko, 39, rue du Marché. **Berne.** (Tél. 65.98.)
3. — Légation ukrainienne en Autriche, Alleegasse, 29, **Vienne.**
4. — Légation de l'Ukraine en Allemagne, M. M. Porsch, 10, Kronprinzenufer, **Berlin.**
5. — Mission ukrainienne en Hongrie, M. N Galagan, Hôtel Dunapolata 34, **Budapest.**
6. — Mission ukrainienne aux Pays-Bas et en Belgique, et bureau de presse, Laan Copes van Cottenburch, 36, **La Haye.**
7. — Chef de la Mission Diplomatique de l'Ukraine aux Pays-Bas et en Belgique, M. A. Yakovliv, rue de l'Ermitage 66, **Bruxelles.**
8. — Mission ukrainienne pour la Suède et la Norvège, M. Losski, Karlbergswägen 43 b, **Stockholm.**
9. — Bureau ukrainien de Presse en France, 11, Rue Bassano, **Paris (XVI).**
10. — Ukrainian National Committee, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
11. — Ukrainian Information Bureau, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
12. — Ukrainian Mission in U. S., 1960 Biltmore Street, **Washington, D. C.**
13. — Ukrainian Press and Information Bureau, 308 East Capitol Street, **Washington, D. C.**
14. — Mission ukrainienne de la Croix-Rouge, Dr Kholodny, président. Eisenacherstr. 10, **Berlin** W. 30.
15. — Chef de la Mission diplomatique ukrainienne en Grèce, M. M. Levitski, 7, rue Ipiti. **Athènes.**
16. — Mission ukrainienne en Italie, M. Mazourenko, 6, Corso d'Italia, **Rome.**
17. — Bureau ukrainien de presse, IX Schwarzspanierstrasse, 16, **Vienne.**
18. — Central Ukrainian Committee. H.-A. Mackies, M. D. P. 590 Pritchard Ave. **Winnipeg,** Man.
19. — Mission ukrainienne au Danemark, M. D. Levitsky, Upsala Gade, 24, **Copenhague.**
20. — Mission ukrainienne en Tchéco-Slovaquie Hôtel Central, **Prague.**
21. — Mission ukrainienne en Angleterre, M. Margoline, Cornwall gardens 75, **Londres.**
22. — Chambre de Commerce Ukraino-Suisse, 18, rue du Marché, tél. 76-51, **Genève.**
23. — Mission militaire pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Allemagne, Dr Wolewidka, Kurfürstenstrasse, 83, **Berlin.**
24. — Mission pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Italie, Albergo Isole Britanniche, via Babuino 9, **Rome.**

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Bibliothèque Nationale Suisse. BERNE

20 centimes.

Prix de l'abonnement:

Une année . . Fr. 10.—
Six mois . . . . » 5.—
Trois mois, . . . » 2.50

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
Bureau ukrainien, Lausanne.

L'Ukraine

Rédaction
et Administration
11, AVENUE DE LA
LAUSANNE (SUISSE)
Téléphone

N° 118 Lausanne, 1er avril 1920 VIme Année.

Le déclin de Petliura

L'opposition contre Petliura et contre la politique inaugurée par lui et ses quelques amis, se dessine de plus en plus, aussi bien en Ukraine que parmi les Ukrainiens à l'étranger. Nous reproduisons ailleurs les résolutions prises par le Conseil national ukrainien qui vient d'être fondé à Kamenetz. Une organisation semblable a surgi à Vienne, ce centre de l'émigration ukrainienne. Son programme se trouve également dans le même numéro de notre journal.

Il serait encore prématuré de prononcer un jugement sur le Conseil de Kamenetz. Bien que les représentants des principaux partis ukrainiens aient donné leur adhésion à ce conseil et bien que, d'autre part, suivant un télégramme de Bucarest daté du 24 mars, les paysans insurgés contre les bolchéviks aient reconnu l'autorité morale du Conseil, il reste à éclaircir si celui-ci, fondé sous la protection des autorités militaires polonaises, n'est pas un nouveau piège tendu par les Polonais dans le but de tenir en échec Petliura, qui commence à perdre patience à Varsovie. Il va sans dire qu'il leur sera possible de tenir le Conseil lui-même dans l'ordre en agitant, quand le besoin s'en fera sentir, le fantôme de Petliura. Ce n'est qu'une supposition, mais qui se présente d'elle-même à l'esprit quand on connaît les méthodes politiques polonaises.

En tout cas, la plus grande vigilance s'impose pour les Ukrainiens, dont le sens des réalités politiques a été quelque peu ébranlé par leurs derniers insuccès, qui les a rendus trop crédules. Un fait est certain, c'est que les Polonais ne permettront jamais à ce Conseil d'exprimer en toute liberté la véritable volonté du peuple ukrainien.

Contre les bolchévistes.

En attendant, les paysans se soulèvent partout, les armes à la main, contre l'envahisseur bolchéviste, ce qui soutient la thèse que nous avons toujours défendue ici.

Il paraît même que le groupe révolutionnaire de gauche que l'on supposait jusqu'ici, par suite du manque de communications, être passé aux bolchévistes, est au contraire opposé à ces derniers et combat dans les rangs des paysans insurgés. Suivant les dernières nouvelles, les provinces entières de Kherson, Ekaterinoslav, Poltava et Tchernigov sont en révolte armée contre les bolchévistes.

On peut donc prédire dès maintenant que l'aventure bolchéviste en Ukraine finira de la même manière que celle de Dénikine; les articles publiés actuellement par les amis secrets du bolchévisme dans la presse de Paris devenue leur principale tribune paraissent d'autant plus puérils ; ils y annoncent notamment à grands cris que toute la Russie se trouverait au pouvoir des bolchévistes.

On fait à nouveau miroiter aux yeux de la haute finance française l'image de la Grande-Russie indivisible qui recommence à leur faire battre le cœur.

Il est vraiment étonnant de constater la touchante concordance de vues qui existe à ce sujet entre la *Feuille* de Genève, le *Matin* et certains autres journaux de Paris.

L'Union de l'indépendance.

Nous avons mentionné plus haut l'*Union de l'indépendance nationale*, qui vient de se fonder à Vienne. L'idée de cette organisation, qui à défaut de gouvernement régulier créerait l'autorité nécessaire pour donner une direction à la politique ukrainienne, s'est fait jour dès la fuite du Directoire à Varsovie, mais comme toutes choses se font lentement en Ukraine, elle a pris plusieurs mois pour se réaliser.

On remarquera que ce sont les partis modérés qui ont donné leur adhésion à cette nouvelle organisation. Bien que les autres partis aient été invités à se joindre à elle, il est douteux qu'ils veuillent en faire partie. Du reste, nous ne croyons pas que l'Union elle-même gagnerait beaucoup à cette adhésion, même si elle était possible.

Nos partis de gauche, qui sont principalement responsables de l'état de choses déplorable dans lequel se trouve l'Etat ukrainien à l'heure actuelle, et qui du reste ont définitivement passé ces derniers temps du côté des bolchévistes, que pendant deux ans ils prétendirent combattre, se sont trop compromis aux yeux de la population ukrainienne pour pouvoir être utiles à une nouvelle organisation qui veut chercher de nouvelles voies à la politique ukrainienne. Mais veut-elle réellement chercher ces nouvelles voies ? Il faut tout au moins l'espérer.

Si elle se perd dans les impasses de la politique polonaise ou dans des accords avec les Russes, réactionnaires, bolchévistes ou autres, son sort sera le même que celui du Directoire de Petrouchevitch.

La comédie du gouvernement bolchéviste de Kiev.

La comédie du gouvernement bolchéviste ukrainien de Kiev continue dans les journaux, à la plus grande joie de nos bolchévisants.

A ce propos, nous aimerions rappeler à ces derniers une incohérence qui saute particulièrement aux yeux. Comme on le sait, à la tête du « gouvernement » de la République indépendante soviétiste ukrainienne se trouvent MM. Rakovski et Manouilski, les mêmes personnages qui représentèrent officiellement il y a dix-huit mois la république soviétiste, fédérative, etc., de Russie à Kiev, lors des pourparlers de paix russo-ukrainiens.

CONTRE PETLURA ET SON GOUVERNEMENT

Le Conseil national ukrainien de Kamenetz désavoue leur politique et les somme de remettre le pouvoir

Le 15 décembre 1919, après les graves événements de Kamenetz, au moment de la débâcle complète de l'armée Petlura, nous avons osé écrire les lignes suivantes qui nous ont valu de multiples reproches de la part de quelques-uns de nos compatriotes aveuglés. Parlant du gouvernement du Directoire, nous avons dit: « à part quelques personnalités capables, mises dans l'impossibilité d'agir par suite d'intrigues et de luttes de partis, le gouvernement n'a pas servi à grand'chose. La débâcle est arrivée par suite de la faiblesse et de l'instabilité du gouvernement, embourbé jusqu'au dernier moment dans les luttes politiques intérieures et les intrigues personnelles».

Quelques mois se sont écoulés, nos idées qui paraissaient si révolutionnaires et si incompréhensibles commencent à devenir celles de tous.

A ce point de vue il nous a été agréable de parcourir la résolution votée par le Conseil national de Kamenetz, dont nous reproduisons ci-dessous le texte intégral. Espérons que ce sera le commencement de la sagesse.

« Le Conseil National ukrainien, comprenant les partis suivants de Grande Ukraine: socialistes-révolutionnaires, socialistes-fédéralistes, soc. indépendantistes, parti agraire démocrate, républicains populaires et parti populaire, ainsi que les représentants des partis suivants de Galicie orientale : travaillistes, nationaux-démocrates, radicaux, social-démocrates; et complété par les représentants des organisations culturelles, économiques, scientifiques et de diverses associations professionnelles, s'est réuni dans la ville de Kamenetz en Podolie et après avoir abordé à son assemblée plénière du 8/11 février 1920 la question de l'activité antérieure du Directoire et de son gouvernement, après avoir discuté les causes de la situation catastrophique actuelle de la République ukrainienne et les moyens de préserver l'Etat d'un anéantissement et d'une ruine complète, déclare :

1° qu'il considère comme causes principales de cette situation la politique et la tactique du Directoire et de son gouvernement, qui n'ont pas réussi à paralyser la politique personnelle nuisible de leurs membres ainsi que celle de certains milieux politiques qui ruinaient l'œuvre du gouvernement en favorisant le développement de la réaction en Ukraine.

2° le C. N. U. ne considère le Directoire, en la personne de son chef, depuis la catastrophe du 16 novembre 1919 (où a eu lieu la démission formelle de deux membres du Directoire et leur départ à l'étranger) jusqu'au jour de la convocation de la représentation populaire légale, que comme un organe représentatif provisoire.

3° le C. N. U. estime que le Directoire, en la personne de son chef, n'est pas en droit de promulguer aucune loi se rapportant à la constitution de l'Etat et en particulier à l'organisation du pouvoir suprême, ni d'assumer des obligations quelconques, au nom de la République ukrainienne, avec des Etats étrangers.

4° considérant que l'existence ultérieure du pouvoir suprême actuel de la République populaire ukrainienne n'est pas admissible, que le Directoire en la personne de son chef n'est pas capable de créer et d'organiser un pouvoir suprême nouveau, comprenant la nécessité de créer une organisation parlementaire, le C. N. U. exige que dans l'espace de temps le plus court (trois semaines au plus tard après le choix d'une résidence gouvernementale sur une partie quelconque du territoire libéré) mais en tout cas au plus tard le 1er mai 1920, la représentation populaire soit convoquée pour résoudre la question du pouvoir suprême de la R. P. U. et de son cabinet ministériel.

5° Le chef du Directoire et son gouvernement remettront entre les mains de cet organe provisoire législatif sus-mentionné, le premier jour de sa réunion, toutes les fonctions dont ils étaient investis.

DEUX NOUVELLES ORGANISATIONS POLITIQUES

I. L'Union de l'indépendance.

Au cours de la première quinzaine du mois de mars une nouvelle organisation ukrainienne a été fondée à Vienne, sous le nom d'« Union de l'indépendance ». L'apparition de cette Union peut être regardée comme une réaction des éléments de droite et du centre des divers groupes politiques ukrainiens à l'étranger, qui ont senti le besoin de s'organiser et de se consolider en vue de contrebalancer l'action du « bloc soviétiste » formé par les éléments de la gauche.

Le but de cette union est de réunir tous les territoires ukrainiens en un seul Etat souverain, dont le régime démocratique constitutionnel sera établi par le Parlement élu sur la base du suffrage universel. Toutes les questions sociales, en particulier la réforme agraire et les lois sur la protection du travail, sont de la compétence du Parlement. A l'étranger, l'Union se propose d'organiser et de réunir tous les éléments ukrainiens en vue de leur donner une orientation politique unique et de coordonner leur action.

L'Union luttera contre les sentiments provinciaux étroits qui divisent actuellement les Ukrainiens à l'étranger, et cela pour la consolidation de toutes les forces nationales. Dès que les circonstances le permettront, l'Union commencera une action en Ukraine même, en vue du rétablissement de l'ordre et de la paix. Elle se propose d'exercer un contrôle dans la sphère de la politique étrangère de l'Ukraine et elle étudiera les mesures à prendre pour protéger les fonds de l'Etat à l'étranger contre tout gaspillage possible.

L'Union commencera son activité par la conclusion d'accords avec les groupes non-ukrainiens des minorités nationales, afin d'obtenir leur concours pour la reconstruction de l'Etat.

A la tête de l'Union se trouve un comité composé de deux représentants de chacun des partis suivants : républicains-populaires, social-fédéralistes, socialistes-indépendantistes, démocrates-agraires (khliborobs), de Grande-Ukraine, et nationaux-démocrates et radicaux, de Galicie orientale.

Jusqu'à présent, les personnes suivantes font partie de l'Union : MM. P. Bilopolski, P. Slussarenko, rédacteur à la *Wolia* (soc. féd.) ; Alex. Kowalewsky (rép. pop.) ; M. Kriwetsky (soc. indép.) ; Dr S. Holoubovitch, Dr Kost Lewicky, Dorochenko, ancien ministre des Affaires étrangères de l'hetman Skoropadsky, Wiatcheslaw Lipinsky, ancien ministre ukrainien à Vienne (dém. agr.) ; Serge Chemet (dém. agr.).

II. Le « Bloc Soviétiste ».

Vers la fin du mois de février et au commencement de mars, à la suite de conférences des divers groupes du parti communiste ukrainien et du parti socialiste-révolutionnaire, une nouvelle organisation politique s'est fondée à Vienne sous le nom de « bloc soviétiste ». Le premier numéro de l'organe du bloc, la *Nova Doba*, dont le rédacteur en chef est M. Vladimir Vinnitchenko, ancien membre du Directoire, qui passa du côté des bolchévistes après la défaite de Dénikine, contient le texte intégral de l'accord conclu entre les groupes de ces deux partis politiques et qui a abouti à la fondation du bloc. Nous en reproduisons les principaux passages:

ACCORD

entre les groupes du parti communiste et du parti socialiste - révolutionnaire ukrainiens.

Les délégués plénipotentiaires des groupes des deux partis sus-mentionnés, après avoir délibéré en une réunion commune sur l'état actuel du mouvement socialiste et révolutionnaire en Ukraine, sont arrivés à la conclusion que pour consolider les fruits des conquêtes de la révolution et organiser l'Ukraine en République socialiste du peuple travailleur, il est nécessaire d'arriver à l'union et à la consolidation de toutes les forces révolutionnaires et socialistes en vue de la lutte décisive contre la contre-révolution et le capitalisme mondial

Afin d'atteindre ce but, les deux organisations sus-nommées concluent un bloc soviétiste révolutionnaire sur les base suivantes :

1° Son but est de créer une république socialiste, soviétiste, indépendante, dans ses frontières ethnographiques ;

2° La transformation de l'Ukraine en une république socialiste doit être accomplie par la voie de la dictature des masses des travailleurs, c'est-à-dire du prolétariat et des paysans travailleurs organisés en soviets de députés, paysans et ouvriers.

3° L'unique pouvoir suprême de l'Ukraine est le congrès des soviets qui constitue le gouvernement local de la République ;

4° Tout accord et compromis avec la grande et la petite bourgeoisie est exclu.

(Les points 5, 6, 7, 8, 9, 10 parlent des conditions d'admission des autres partis socialistes dans le bloc et des méthodes pratiques d'action commune.)

Les soviets ne reconnaîtront jamais l'indépendance de l'Ukraine.

Le dernier numéro de la *Pravda*, de Moscou, parvenu à la rédaction du *Vpered* le 21 mars, contient le passage suivant dans son éditorial: « Le point principal des négociations polono-bolchévistes sera la question de l'Ukraine. Toutefois nous devons déclarer que la Russie ne reconnaîtra jamais l'Ukraine indépendante. Cette reconnaissance, qui la priverait de charbon et de matières premières et qui la séparerait de la mer Noire, serait pour la Russie un coup mortel. Elle équivaudrait à une catastrophe. La Russie ne peut pas exister sans ses ports de la mer Noire, elle doit posséder tout le littoral. »

CITOYENS UKRAINIENS !

Sachez que le soi-disant gouvernement soviétiste de Kiev nous mène sous le joug moscovite et que la politique polonaise de nos rescapés à Varsovie conduit au partage de l'Ukraine.

LE CALVAIRE D'ODESSA

Situation militaire dans le sud de l'Ukraine

On nous écrit de Constantinople :

Vers le commencement de l'année 1920 (vieux style), par ordre du commandement de l'armée volontaire russe, on commença à organiser la défense de la ville d'Odessa et de ses environs sous la direction des généraux Ignatiev et de Berg. Les officiers, dont le chiffre, sans compter les soldats et ceux qui servaient dans les hôpitaux, était évalué à 27 000, furent enregistrés. Puis on forma un état-major de la défense avec les colonels de Stœssel et Mamontov en tête. La ville était divisée en arrondissements soumis à des commandants, qui possédaient des bureaux de renseignements, perquisitionnaient, arrêtaient tous ceux qui étaient inculpés de bolchévisme, même sans preuves. A la tête du service de renseignement se trouvait Kirpichnikov, assassiné ensuite le 9/22 janvier au parc Alexandre par un officier inconnu. Jusqu'au 11/23 janvier on enregistra les officiers et on put former trois régiments et la « Légion sacrée », placée sous la haute direction du métropolite Platon. La Légion sacrée se composait de quatre bataillons de 200 hommes chacun. A ce détachement étaient attachés un aumônier catholique, un pasteur protestant et une douzaine de prêtres orthodoxes. De temps en temps, on envoyait des compagnies de la Légion pour réprimer des troubles chez les paysans et les colons allemands hostiles aux Russes. En arrivant dans un village, les prêtres sermonnaient les paysans et ensuite on infligeait des peines aux mutins et on les fusillait même. Le 14/27 janvier, l'état-major de la défense d'Odessa fut supprimé et toutes ses compétences conférées au colonel de Stoessel, dépendant directement du général de Schilling.

C'est alors qu'arrivèrent à Odessa, après avoir rendu sans opposition la ville de Nikolaiev aux bolchéviks, toutes les autorités et institutions militaires et administratives de cette ville, ainsi que les navires dont la construction n'était pas encore achevée (entre autres deux sous-marins qui coulèrent en arrivant dans le port des charbonniers).

Le 16/29 janvier, la mission militaire britannique auprès du commandement suprême de l'armée volontaire arriva à Odessa sur le dreadnought *Iron Duke* ; elle entra en contact avec le colonel baron de Schilling et lui promit la défense de la ville du côté de la mer. En même temps arrivèrent aussi des transports de charbon et de pétrole, qui devaient servir au rétablissement de l'éclairage électrique de la ville et du service maritime et ferroviaire. La ville se trouvait dans un état pitoyable ; à la tombée du jour tous les magasins se fermaient, toutes les maisons se barricadaient, tout ce qu'on avait de précieux était caché, car les volontaires, sous prétexte de perquisition, pillaient les boutiques et les habitations privées (le 17/30 janvier à 8 h. du soir, quatre magasins de bijoutiers furent pillés).

Partout on rencontrait des officiers ivres et on entendait des coups de fusil et de revolver, ce qui empêchait de circuler dans la ville.

C'est alors que les Ukrainiens d'Odessa déléguèrent auprès du chef de la mission militaire britannique le colonel Walsch, le général Sokyra-Jakhonti, l'amiral Ostrogradsky et le colonel Kit, pour lui exposer la situation désespérée. L'unique moyen de salut était de remettre le pouvoir aux autorités ukrainiennes et de leur accorder le concours nécessaire. Grâce aux instances du colonel Walsch, un accord fut conclu avec le général de Schilling, qui remettait le pouvoir aux Ukrainiens et permettait aux volontaires de quitter la ville et le port sans entraves.

La ville fut alors pavoisée aux couleurs ukrainiennes. La présence de la mission britannique augmentait heureusement l'autorité des Ukrainiens, car ceux-ci ne disposaient que de faibles forces : les 800 Galiciens du colonel de Stœssel, débarrassés d'éléments qui n'inspiraient pas confiance. Les vaisseaux destinés à servir à l'évacuation de l'armée du général de Schilling devaient ensuite revenir à Odessa et être remis aux autorités ukrainiennes.

Le 19 janvier/1er février, toutes les troupes russes du secteur Kherson-Nicolaiev qui avaient quitté leurs positions sans qu'on sût pourquoi ni devant quel ennemi, furent concentrées à Odessa. Le 20 janvier/2 février, vers le soir, le bruit se répandit dans la ville que l'évacuation avait été décidée, mais seulement celle des états-majors, du service de renseignement, des bureaux de police secrète, des officiers en rapport avec le commandement de l'armée. Tous les groupes, régiments et détachements, quittèrent alors leurs postes et sortirent de la ville par les « fontaines » dans la direction d'Ovidiopol, ou bien montèrent sur les navires qui se trouvaient dans le port. Il ne resta en ville que l'insignifiante garnison d'Ukrainiens sous le commandement du général Sokyra-Jakhonti, auquel devait se joindre le détachement de Strouk, composé de 3000 Ukrainiens, en partie soldats de l'armée régulière, en partie insurgés, et qui se trouvait au Peresyp (faubourg d'Odessa).

Le 22 janvier/4 février, tous les états-majors commencèrent l'évacuation.

Une panique terrible s'empara de la population ; la mission britannique fut assiégée par les solliciteurs de sauf-conduits, les pillages augmentèrent et les officiers durent circuler les armes à la main de peur d'être assassinés. Les volontaires qui quittaient Odessa pillèrent tout ce qui leur tombait sous la main, massacrant les juifs et dévalisant ceux qu'ils rencontraient.

Les troupes régulières des soviets moscovites se trouvaient alors (la 11e division internationale), à plus de cent kilomètres d'Odessa, aux environs de Voznesensk, et Strouk, qui se proposait de les attaquer, avait envoyé des éclaireurs dans leur direction.

Soudain, sans qu'on s'y attendit, le 24 janvier/6 février, à l'approche de la nuit, le torpilleur anglais *Sportiv* 88, passant et repassant devant le Peresyp, bombarda ce faubourg, et, à 11 h. du soir, le dreadnought *Ajax* et le croiseur *Cérès*, tous deux anglais, bombardèrent aussi le Peresyp et le camp de Strouk, lui causant de grandes pertes. Les projectiles tombant dans le camp tuèrent beaucoup d'hommes et empêchèrent Strouk de réunir ses troupes à celles qui occupaient le centre de la ville. C'est alors que des brigands et des pillards profitèrent du désordre général causé par ce bombardement inattendu et incompréhensible et par l'évacuation désordonnée, pour s'emparer de la ville. Pendant la nuit, beaucoup de bâtiments de guerre avaient été emmenés du port et on avait commencé aussi à faire sortir les navires de la flotte marchande.

Le 25 janvier/7 février, les bolchéviks et les brigands locaux attaquèrent les soldats anglais dans le port et les patrouilles et détachements ukrainiens en ville. Vers 11 h., ils étaient maîtres du port et vers 4 h. ils commencèrent à bombarder avec un peu d'artillerie les navires anglais, qui répondirent en bombardant la ville même (la Grande-Gare, les rues Marazlievska, Pouchkinska, etc.), justement alors que les troupes ukrainiennes se battaient dans ces quartiers. Les projectiles tombant parmi les combattants, tuèrent tout autant d'Ukrainiens que de bolchéviks et une panique indescriptible s'ensuivit. Ne pouvant opérer sa jonction avec Strouk, qui avait été forcé de quitter le Peresyp et de se diriger vers Rozdilna, le général Sokyra-Jakhontiv, avec le détachement galicien du colonel Kit et les quelques restes des volontaires du colonel Stœssel, sortit aussi de la ville, se dirigeant vers le Nord.

Aux environs d'Odessa, des combats sont en cours. Actuellement, le secteur Rozdilna-Tyraspol-Birzoula est occupé par l'armée galicienne (14 000 hommes) ; à Ananiev se trouve l'avant-garde de l'armée du général Omelianovitch Pavlenko, commandée par l'ataman Tiutiunik.

Ouman est occupée par le corps d'armée de l'ataman Chepel, et c'est là que se trouve le quartier général du généralissime Petliura. Les détachements de Bliznie et de Chouba sont à Nicolaiev et Kherson. Makhno avec 30 000 hommes tient Ekaterinoslav et Poltava.

CHEZ LES SAUVAGES

Un exemple inouï de la barbarie polonaise.

On nous écrit de Vienne :

Je vous envoie un numéro de la *Hromadska Doumka*, où vous trouverez des détails sur le traitement dont a été victime, à Zolotchev, le prêtre ukrainien Dr Youryk, chambellan du Pape. Je m'adresse à vous, car le Bureau de presse ukrainien à Vienne se garde bien de donner de la publicité à ce genre de faits, craignant sans doute de nuire au gouvernement polonais dans l'opinion publique.

B.

« Dans la nuit du 4 au 5 mars 1920, on amena à Zolotchev le prêtre ukrainien catholique-grec Dr Youryk, chambellan du Pape, arrêté par les autorités polonaises à Stanislavov. A 9 h. du matin, après avoir fait sa déposition, il sortit du commissariat escorté de quatre gendarmes qui devaient le conduire en prison. Une grande foule, composée principalement d'intellectuels et de bourgeois polonais, qui s'était rassemblée devant le commissariat, l'entoura en poussant des cris sauvages et en réclamant le lynchage. Une scène barbare se déroula alors en pleine rue. Plusieurs personnes, munies de cannes, de massues, etc., se jetèrent sur le malheureux prêtre. Mme Drengowicz, femme du vice-président de la cour, lui donna plusieurs coups de bâton sur la tête. Mme Marie Gupalowska porta quatre coups visant spécialement les tempes du malheureux qui fut immédiatement couvert de sang. Parmi les autres personnes qui le frappèrent, on remarqua M. Galecki, Mme Nimczecka, M. Znacharesewicz. Les gendarmes, non seulement ne protégèrent pas la victime, mais même la frappèrent aussi. Des témoins ont vu l'un d'eux, avant même que le prêtre eût franchi la grille du commissariat, lui donner un coup de casse-tête au visage. Les coups les plus violents furent portés par le professeur du collège de la ville, M. Stepien. Onze témoins (dont nous pouvons publier les noms) peuvent certifier ce que nous avançons. L'état du Dr Youryk est très grave. »

Nous portons ces faits à la connaissance de tous. Des commentaires sont superflus. Un jour viendra où la population polonaise paiera cher de tels actes.

A LÉOPOL

Une grande assemblée ukrainienne a eu lieu le 16 mars pour protester contre les conditions pénibles dans lesquelles se trouve l'enseignement local. De nombreux orateurs ont signalé le fait que pour une population ukrainienne de 25 pour cent, il n'existe qu'une seule école populaire de langue ukrainienne, tandis que les Polonais en ont 45. Le local de l'unique gymnase ukrainien se trouve jusqu'ici réquisitionné pour les besoins militaires de l'armée polonaise. L'université et toutes les écoles supérieures sont interdites aux Ukrainiens. Des cours universitaires privés en langue ukrainienne ne sont pas autorisés, même dans de très anciennes institutions telles que la Stavropigie, fondée il y a plusieurs siècles, ainsi qu'à la Société scientifique de Chevtchenko.

LES CONDITIONS DE PAIX DE LA POLOGNE

Une opinion anglaise.

The Nation du 6 mars écrit :

« Le prof. Grabski, le solennel président de la commission de la Diète polonaise pour les Affaires étrangères, vient de publier en cette qualité les conditions de paix de la Pologne à la Russie. Les Polonais semblent s'imaginer qu'ils ont déjà un peuple conquis à leurs pieds ; ils demandent une indemnité de 350 millions sterlings, veulent que le traité soit ratifié par une assemblée constituante, ne réclament rien autre que l'extrême frontière est de la Pologne « historique » de 1772. Ils se trouvent déjà à 300 milles à l'est de la véritable frontière ethnographique polonaise (brièvement celle de la Pologne du Congrès). Cette prétention les amènerait à encore une centaine de milles plus à l'est, aux faubourgs de Kiev. Ils proposent une sorte de plébiscite, mais seulement pour le territoire qui n'est pas encore occupé par eux.

Il est difficile de croire que même les chauvins polonais puissent poser de telles conditions et s'attendre à ce que la paix en résulte.

Une protestation indignée est déjà parvenue de Moscou qui avait déjà été aux extrêmes limites des concessions en proposant un armistice basé sur les lignes tenues actuellement par les Polonais. Cette folie est le résultat de l'éclec du Conseil suprême à établir les frontières orientales de la Pologne. La France appuie les prétentions « historiques » extrêmes, tandis que nos experts ne voudraient donner à la Pologne que les « populations indiscutablement polonaises ». Les chances de paix paraissent donc jusqu'à présent minimes.

LE TYPHUS

Le *Vpered* écrit d'après le *Slovo Polskie* :

Le typhus exanthématique se propage avec une rapidité effrayante en Galicie orientale et les parties du territoire ukrainien occupées par les troupes polonaises. D'après une statistique sommaire, on peut évaluer à un quart de million le nombre des malades en Volhynie et en Podolie. Si l'on prend le 10 pour cent comme chiffre de mortalité moyenne, qui dans le secteur nord du front oriental atteint 25 p. c., on peut dire qu'il meurt 25 000 hommes par mois du typhus. Le matériel sanitaire, de désinfection et les médicaments font absolument défaut ; des villages entiers sont dépeuplés ; le gouvernement polonais est impuissant devant une telle épidémie.

A KAMENETZ

Suivant la *Hromadska Doumka*, les autorités ukrainiennes à Kamenetz n'existent pour ainsi dire plus. Toute l'administration est entre les mains des organes de l'occupation polonaise.

A KIEV

Le pouvoir éphémère des bolchévistes. Coopération.

Le *Vpered* de Léopol publie des informations intéressantes sur la vie en Ukraine occupée, fournies par l'un des coopérateurs revenant d'un voyage à Kiev.

Le pouvoir bolchéviste ne se maintient que par la force. Le gouvernement soviétiste n'a aucune autorité. Les villes et les villages se gouvernent eux-mêmes et se défendent comme ils peuvent contre toutes les réquisitions officielles et non officielles qui, le plus souvent, ne sont qu'un simple pillage. Le peuple s'est chargé lui-même de son ravitaillement, de son enseignement et de la sécurité publique. Toutes les guerres et révolutions ont fait de beaucoup de citoyens des héros qui savent se défendre et dont le moral et le courage sont admirables.

La Centrale des coopératives ukrainiennes à Kiev, « Dnieprosoyouz », compte plus de onze millions de membres. Les rapports commerciaux, noués par cette Centrale avec la France et l'Italie, au temps de la Rada centrale, continuent contrairement à ce qu'on en a dit. Des navires chargés de marchandises venant de Marseille et des ports italiens, arrivent à Odessa. Sentant la force de la coopération ukrainienne, qui est actuellement la plus grande force nationale, les bolchévistes eux-mêmes la respectent.

De grands progrès ont été accomplis dans le domaine de l'enseignement primaire. On peut dire qu'au cours du siècle dernier on a moins fait pour le peuple que pendant les deux ou trois dernières années. Le gouvernement bolchéviste a pris à sa charge toutes les écoles ukrainiennes privées.

L'Eglise ukrainienne s'organise, elle aussi. Dans le Sobor de Sainte-Sophie, à Kiev, toutes les messes sont célébrées en ukrainien. Cela a lieu également dans les autres églises. Chose curieuse, le mouvement national dans les églises est dirigé actuellement par l'archevêque Antoine, dont l'ancienne haine pour tout ce qui était ukrainien s'est subitement transformée en une grande ukrainophilie.

L'influence des communistes est nulle dans la campagne. Les paysans sont favorables au retour des troupes de Petliura, mais précisent chaque fois qu'elles ne doivent pas revenir avec les Polonais.

LETTRE DE GRÈCE

On nous écrit d'Athènes :

Quand, en mars dernier, la mission diplomatique ukrainienne arriva en Grèce, elle se trouva en présence de cette même propagande tendancieuse et calomniatrice qui faisait du terrain dans les pays de l'Entente... « Ce sont (les Ukrainiens) des bolchévistes », disait une source, « une création des Allemands », répétait en écho une autre. On a essayé de faire passer les Ukrainiens pour des Juifs, mais comme cet argument, vu le manque absolu d'antisémitisme en Grèce, n'a pas eu de succès, il a été vite abandonné...

Le mémorandum que le très regretté chef de la mission, M. P. Matouchewsky, rédigea au sujet de la question ukrainienne, grâce à son objectivité et à l'irrésistible logique de ses arguments, eut vite renversé les faciles arguments des panrusses. Quelques articles, que la presse athénienne inséra volontiers, vinrent éclaircir, devant l'opinion publique hellénique l'atmosphère de la « Russie méridionale ». Les mots « Ukraine » (Oukrainia), « Ukrainiens » presque inconnus ici auparavant comme un peu partout ailleurs, acquirent droit de cité.

Quelles furent les relations des Grecs avec les Ukrainiens, que doivent-elles être aujourd'hui et comment se présentent-elles pour l'avenir ? Trois points sur lesquels je laisse la parole à la presse athénienne.

« Les liens traditionnels, que nous croyions devoir nous unir à jamais avec la Russie, nous imposent de nouer de plus étroites et de plus amicales relations avec le pays auquel nous devons la majeure partie de la fortune acquise et le développement de l'activité des Grecs », écrivait le journal *Nea Ellas* (organe très influent, sympathisant avec le parti libéral gouvernemental).

« C'est en Ukraine, écrit-il dans un nouvel article, que fut constituée la « Ligue des Amis », (Comité ayant pour but la résurrection de la Grèce), c'est sur le territoire ukrainien que la première pierre de la renaissance hellénique fut posée. »

Et le professeur Paul Carolidis, l'éminent historien, dans une série d'articles publiés par la *Revue gréco-ukrainienne*, remontant le cours de l'histoire, a souligné les étroites relations qui existaient depuis les temps les plus reculés entre la Grèce et l'hellénisme d'une part et les Ukrainiens de l'autre, et présenté avec une prodigieuse érudition d'éloquents arguments de sympathie pour la cause ukrainienne. Le grand historien y expose les relations amicales entre les Ukrainiens et l'hellénisme à travers les siècles, relations ecclésiastiques, culturelles, commerciales.

Quelle doit être l'attitude de la Grèce, amie, alliée et frère d'armes des puissances de l'Entente, à l'égard de l'Ukraine ?

« Si peu que nous puissions, nous, Grecs, dit la *Nea Ellas*, aider les Ukrainiens à réaliser leurs aspirations nationales, à s'affranchir du joug bolchéviste et à se séparer des Russes, nous devons le faire par tous les moyens en notre pouvoir. »

En juillet, la *Nouvelle Presse*, un des organes d'Athènes les plus influents, écrivait : « Il est temps de nouer de plus étroites relations avec les nouvelles formations étatiques de l'ancienne Russie qui s'adressent à nous, demandant notre amitié. Nous n'ignorons pas que ces États ne sont pas encore reconnus par les Puissances amies et alliées. Mais c'est justement pour cela que nous devons contribuer à cette reconnaissance qui, tôt ou tard, viendra. »

« La reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine, écrit le *Messager d'Athènes*, outre la consolidation du principe des nationalités dont s'inspire d'ailleurs toute la politique de la Grèce, garantirait la Grèce une fois pour toutes contre le danger panrusse. Une Ukraine indépendante détournerait la Russie de sa poussée impérialiste vers les Détroits et la contraindrait à s'occuper davantage de propager la culture sur son propre sol et d'exploiter les immenses richesses de la Moscovie. »

« Tant que la Russie restera telle qu'elle était avant, dit la *Nea Ellas*, la Conférence sera obligée de tenir compte des prétentions russes. Mais une Ukraine indépendante et républicaine, si fort qu'elle s'intéresse aux Détroits, ne pourra pas nourrir de visées sur eux, et même, si cela arrivait, elle ne pourrait les imposer. L'Ukraine, absorbée par ses affaires intérieures et n'ayant plus de questions à régler avec la Russie et les autres États voisins, n'aura ni intérêt, ni le loisir et la force de formuler des prétentions inconséquentes sur Constantinople. »

Et plus loin :

« N'est-ce pas avec l'Ukraine, riveraine de la Mer Noire, que les Grecs sont appelés à collaborer dans le Pont-Euxin par les ports helléniques sur la Mer Noire, par Constantinople et par le Pont, république grecque aux confins de la Colchide. Car l'Ukraine, privée de flotte commerciale, sera un champ d'activité pour la marine marchande grecque, qui occupe le second rang, après les Anglais, dans la Mer Noire.

» Une Ukraine indépendante permettra, grâce à son démocratisme, aux Hellènes habitant sur son territoire, au nombre de 500 000 âmes, de développer librement leur culture nationale. »

Le journal invite ensuite les Grecs à remplir leur devoir envers les Ukrainiens, c'est-à-dire

à les aider à obtenir leur indépendance et leur liberté. Les Ukrainiens, s'écrie-t-il, doivent trouver chez les Grecs leurs plus sincères amis et des confrères dans la tâche de civilisation des pays riverains de la Mer Noire.»

Il serait difficile d'exiger davantage de la Grèce, qui se trouve elle-même à la veille de la discussion de ses frontières nationales. Selon moi, les Hellènes n'attendent que la reconnaissance de l'Ukraine par leurs grands Alliés pour manifester leurs sympathies à notre cause nationale, qui présente tant de traits analogues à la lutte des Grecs pour leur indépendance, et par leurs actes d'héroïsme et par leur farouche patriotisme. Ils sont convaincus que la ferme volonté du peuple ukrainien d'obtenir son indépendance et sa liberté renversera tous les obstacles, plus ou moins factices, contre lesquels il lutte si héroïquement depuis presque trois ans, et qu'il plantera le drapeau de la liberté sur la place Sainte-Sophie, à Kiew.

LES PRÉTENTIONS POLONAISES

Le *Manchester Guardian* du 24 mars écrit :

« La conférence de la Paix, bien qu'elle ait fixé les autres frontières de la Pologne, n'a pas délimité sa frontière orientale. La Pologne cherche maintenant à le faire par elle-même d'une manière quelque peu arbitraire. Dans ses négociations de paix avec la Russie, elle demande, entre autres choses, que la Russie se retire jusqu'aux frontières de 1772 d'avant les partages et que la Pologne soit libre de décider du sort des territoires intermédiaires (en accord avec la volonté de la population). Disons, maintenant, que la vieille République de Pologne d'avant les partages n'était pas un Etat national, mais un empire, embrassant de vastes populations non-polonaises. Des millions de ces non-Polonais habitèrent et continuent d'habiter les territoires entre la Pologne polonaise et la frontière de 1772, et le caractère de ces régions est devenu encore plus non-polonais au cours des dernières cent cinquante années. Ces peuples, si on leur laissait le choix, ne choisiraient certainement pas la domination ou le contrôle polonais.

» Nous ne pouvons que craindre que l'on ait l'intention de « faire » le plébiscite proposé, comme les élections ont été souvent « faites » en Espagne et ailleurs. Nous ignorons si les bolchévistes sont disposés à consentir à une telle traîtrise, mais nous espérons à leur honneur que non. En tout cas, ceci n'est pas simplement une question à régler entre les Polonais et les bolchévistes. Les Alliés sont responsables moralement et matériellement du sort de l'Europe. Ils ne peuvent en conscience consentir à ce que l'on porte atteinte à la liberté des peuples limitrophes de la Russie et dans leur propre intérêt ils ne peuvent sanctionner une transaction qui mènerait certainement à de nouvelles guerres. »

LA POLITIQUE ORIENTALE DU VATICAN

Elle serait l'expansion du catholicisme en Orient par l'intermédiaire de la Galicie uniate, de la Grande-Pologne et de la Petite-Ukraine. — L'activité du gouvernement de Petliura ne sert-elle pas au fond à la réaliser. ?

Les journaux parisiens de la dernière quinzaine ont donné une série d'articles remarquables sur la politique du Saint-Siège dans le proche Orient.

M. Arnaud écrivait dans l'*Information* :

« Pour le Saint-Siège, les deux marches les plus avantageuses sont assurément la Pologne et l'Ukraine. Cette dernière est un terrain plus bouleversé et plus ingrat, mais sur lequel Rome peut fonder certains espoirs. C'est sur la demande de Benoît XV que le gouvernement provisoire russe, à la fin de mars 1907, remit en liberté Mgr Szeptycki, archevêque ruthène de Léopol et descendant d'une ancienne famille ukrainienne, que le Saint-Synode avait ignominieusement relégué dans une maison de correction à Koursk. Mgr Szeptycki, qui a passé depuis lors quelque temps à Rome, est devenu l'un des agents les plus dévoués et les plus actifs de la politique du Vatican. La marche de Lemberg en direction de Kiev sera lente, méthodique et prudente. On compte beaucoup sur les Uniates ruthènes pour servir de trait d'union entre le catholicisme et l'orthodoxie : peut-être leur a-t-on attribué dans cette entreprise de conquête un rôle qui dépasse leurs forces et violente un peu leurs intentions. Peut-être aussi s'abuse-t-on sur les dispositions du gouvernement de Moscou qui, en évoluant vers la modération et le nationalisme, redevient insensiblement orthodoxe et anti-catholique. Quoi qu'il en soit, l'effort actuel du Saint-Siège en orient mérite que nous l'observions puisqu'au Vatican nous ne pouvons qu'observer. »

Le *Matin*, dans son éditorial du 16 mars, disait

« Une grande Pologne, dont l'influence s'étendrait de Riga à Odessa par l'intermédiaire d'une Ukraine indépendante et dans l'orbite de laquelle rentreraient la Lithuanie, la Volhynie et même la Russie-Blanche, tel est le pivot que le Vatican a choisi pour sa politique orientale. La République ukrainienne a eu un ambassadeur auprès de S. S. Benoît XV en la personne du comte Tyszkiewycz. Paderewski, alors qu'il était président du Conseil, n'a pas été sans causer beaucoup avec le Saint-Siège. Il s'est même engagé à défendre la formule de l'Eglise unique dans l'Etat unique. En retour, Rome a usé de tout son crédit pour trouver à l'Etat polonais des appuis financiers et s'est ralliée à la politique extérieure de son gouvernement, dont un des premiers résultats serait de porter très avant dans les terres orthodoxes l'étendard de saint Pierre. Ainsi, à l'abri de la lutte que l'Entente a menée contre le bolchévisme et derrière ses troupes l'Eglise a tenté d'établir son autorité. Et dans le cas où la politique dont je viens de vous tracer les grandes lignes réussirait, assurée de la neutralité bienveillante de l'Europe occidentale, elle conquerrait dans la région danubienne et les confins de la Russie diminuée une puissance sans pareille. »

CONFÉRENCE DES SOCIAL - DÉMOCRATES

Une conférence des membres du Comité central et des membres plénipotentiaires du parti ukrainien social-démocrate délégués à l'Internationale, vient d'avoir lieu à Berlin. Y ont pris part MM. Porch, Matouchenko, Wityk, Wikoul, Martos, Houtsaïlo, Kroutii et Didouchok. La conférence s'est déclarée en faveur d'un accord avec les « voisins du Nord » et a reconnu qu'il est nécessaire que le gouvernement ukrainien (lequel ? — *Réd.*) entame immédiatement des négociations de paix avec la Russie ; le gouvernement seul est qualifié pour le faire et non les partis politiques. Quant à la paix, qui doit être franche, claire et sincère, elle pourrait être conclue sur les bases suivantes :

1° Reconnaissance officielle de l'indépendance complète de la République populaire ukrainienne par le gouvernement russe ;

2° Les partis socialistes-révolutionnaires et social-démocrates, dont est composé le gouvernement ukrainien actuel, s'engagent à ne soutenir qu'un gouvernement socialiste en Ukraine et rejettent d'avance toute possibilité de coalition avec la bourgeoisie. La forme de ce gouvernement sera choisie par le peuple lui-même. Il (le gouvernement) donnera des garanties pour la liberté de propagande du parti communiste en Ukraine et n'empêchera pas l'organisation de soviets des ouvriers et des paysans ;

3° Dans le domaine intérieur le gouvernement de la République populaire ukrainienne se place sur la base de la reconstruction de la vie économique et sociale du pays ; les branches de la vie économique du peuple, mûres pour la socialisation, seront socialisées. Le gouvernement de la République populaire ukrainienne abolira les grandes propriétés foncières, mais les petites propriétés paysannes privées seront maintenues. Sont exempts de la socialisation, les coopératives et les domaines cultivés n'appartenant pas à des particuliers.

4° Le gouvernement de la République populaire ukrainienne maintient ses prétentions sur tous les territoires peuplés en majorité par des Ukrainiens (comme, par exemple, la Galicie orientale, la Bukovine, Cholm, la Bessarabie).

Quant à la Russie soviétiste, le gouvernement de la République populaire ukrainienne s'engage à ne participer à aucun blocus contre elle et il donnera des garanties pour le libre accès de la Russie aux ports de la mer Noire, garanties établies par la voie d'accords pacifiques spéciaux.

5° Le gouvernement de la République populaire ukrainienne reconnaît la nécessité d'une entr'aide mutuelle de la Russie et de l'Ukraine dans la lutte contre la réaction, de quelque côté qu'elle vienne. Un accord réglera la question de la présence de troupes soviétistes russes sur le territoire de l'Ukraine, de façon à ce qu'elle ne porte pas atteinte à la souveraineté de la République populaire ukrainienne.

LA SITUATION EN UKRAINE

Les journaux galiciens ont reçu tout récemment nombre d'informations complétant le tableau de la situation en Ukraine déjà décrit par nous. Les nouvelles de la position incertaine du gouvernement bolchéviste en Ukraine se confirment. On en parle même dans tous les journaux bolchévistes paraissant à Kiev. Dans l'un de ceux-ci un membre du gouvernement bolchéviste de Kiev, Zatonski, confirme que les provinces de Tchernigov et de Poltava sont en pleine révolte et que les soviets de Kiev ont dû envoyer contre les paysans de forts détachements de cavalerie et d'artillerie. Quoique ne se montrant pas très optimiste, Zatonski espère cependant que les bolchévistes finiront par rétablir l'ordre en Ukraine en plaçant dans toutes les villes et villages des garnisons considérables. (Quel paradis !)

Les bolchévistes n'ont aucun moyen de prévoir où une révolte aura lieu ; elle éclate le plus souvent d'une façon imprévue et là où on s'y attendait le moins. A l'heure qu'il est, les districts de Krolewietz, Nejin, Oster, Sosnitsa, de la province de Tchernigov, ainsi que les districts de Péréiaslav, Priloutsk et Piryatin, sont entre les mains des paysans. Les chemins de fer bolchévistes ne circulent que sous une escorte de trains blindés. Des catastrophes et des attaques nocturnes de paysans sont fréquentes. La ligne entre Kiev et Poltava est détruite, ainsi que celle entre Kiev et Bachmatch.

Ce qui est le plus curieux, c'est que les détachements bolchévistes de Grande-Russie, parvenus en Ukraine après leur offensive contre Koltchak et Dénikine, commencent de plus en plus à se démoraliser et refusent très souvent de marcher contre les paysans.

Tout le monde en Ukraine est convaincu que le printemps donnera le signal de la révolte générale, qui modifiera complètement la situation.

AUX GALICIENS

Démasquez les traîtres !

Dans l'un de nos précédents numéros nous avons démasqué une nouvelle machination des agents de Dénikine : le « Comité national ukrainien » en France. Nous avons dit qu'à la tête de ce comité se trouvait un traître et renégat, le Dr Paneyko, actuellement collaborateur de la *Prikarpatskaia Rouss*, de Bobrinsky, organe des russophiles galiciens fondé sous le regard bienveillant des Polonais, qui voyaient dans ce journal un instrument de propagande anti-ukrainienne. Nous avons nommé aussi un second personnage qui joue un rôle non moins néfaste, le prof. Tomachivsky, savant raté politicien manqué, diplomate non accompli, mais intrigant de tout premier ordre.

Nous tenons à déclarer à nos compatriotes de Galicie qu'il faut en finir une fois pour toutes avec ce soi-disant comité, vendu corps et âme aux réactionnaires russes, qui ne représente personne et dont les véritables inspirateurs sont Maklakoff et Filonenko, deux personnages par trop connus. L'honneur et les sentiments patriotiques des Ukrainiens de Galicie l'exigent, quoique l'activité de ce comité ne soit pas nuisible pour l'instant à la cause ukrainienne, au contraire.

Ces renégats ont eu si peu de clairvoyance politique qu'ils n'ont pas même su choisir le moment de trahir. Ils ont lié leur sort à celui de Dénikine qui a sombré aussitôt, prouvant à tous que les seuls éléments qui voulaient l'union à la Russie étaient des traîtres ukrainiens du camp de Dénikine.

Leur sort est véritablement pitoyable et ridicule. Le général tsariste, condamné, liquidé et oublié pour toujours, les a entraînés dans sa chute. Leur rôle politique est à jamais fini et tout ce qui leur reste à faire c'est de vivre à l'étranger, dépensant l'argent volé au peuple et mendiant chez les monarchistes russes. Mais nous le répétons encore, bien qu'ils ne puissent nuire à la cause ukrainienne, il faut que les Ukrainiens de Galicie mettent fin à cette comédie.

En parcourant les journaux galiciens, on serait tenté de croire qu'ils sont déjà tous de notre avis. Le *Vpered* de Léopol, la *Gromadska Doumka* et même l'*Ukrainski Prapor*, organe du Conseil national galicien à Vienne, dont M. Paneyko est le représentant qualifié à Paris, n'ont pas prononcé jusqu'à présent un seul mot en faveur de cette basse trahison. Bien au contraire, ce dernier organe, dans son numéro du 13 mars, parlant des résolutions du Conseil national ukrainien de Kamenetz, écrit : « Nous sommes prêts à signer des deux mains ces résolutions, et de toute notre âme nous déclarons que nous suivrons la voie tracée par elles. »

Entre-temps, M. Paneyko continue à séjourner à Paris. D'où vient cette contradiction ? Nous le demandons à l'*Ukrainski Prapor*. Est-il l'organe de M. Paneyko ou bien condamne-t-il sa trahison ? Nous attirons l'attention de nos frères galiciens sur nos compatriotes d'Amérique ; qu'ils lisent leurs journaux et voient comment ils ont réagi en apprenant la présence au comité parisien du Dr Bylik, qui se donnait pour leur représentant.

Voici, par exemple, la

Protestation de la Fédération des Ukrainiens aux Etats-Unis.

Dans sa dernière assemblée, tenue à New-York, le comité exécutif de la Fédération, réunissant plus de 400 organisations diverses, a voté la résolution suivante :

« Le C. ex. de la Fédération condamne la trahison honteuse de Petrouchevitch, Paneyko et de leurs comparses ; elle proteste et désavoue toute l'activité à Paris du Dr Cyrille Bylik, menée au nom des Ukrainiens d'Amérique ; elle fait appel à tous les Ukrainiens aux Etats-Unis et au Canada, à tous les comités de districts de la Fédération, à toutes les organisations et sociétés qui en font partie, pour la convocation immédiate d'assemblées populaires, auxquelles la Fédération propose de voter les résolutions suivantes :

» 1° Nous condamnons Petrouchevitch, Paneyko et ses comparses, qui ont trahi les principes de l'indépendance du peuple ukrainien en passant dans le camp du plus grand ennemi de l'Ukraine.

» 2° Nous déclarons que les Ukrainiens des Etats-Unis n'ont jamais autorisé le Dr Cyrille Bylik à mener une activité quelconque à Paris au nom des Ukrainiens d'Amérique. »

Le professeur Hrouchevsky

Nous apprenons que le prof. Hrouchevsky n'est nullement découragé par son échec dans sa tentative de conversations directes avec les soviets russes. Il a laissé à Berlin un certain M. Chrag, bolchéviste un peu plus ancien, qui tente, mais jusqu'à présent en vain, d'obtenir les faveurs des « omnipotents du nord. »

Une interview du général Pavlenko.

Un des collaborateurs de *France et Ukraine* publie un entretien avec le général Pavlenko, commandant en chef des troupes ukrainiennes. L'armée régulière, a dit le général, compte actuellement 40 000 hommes, (? réd.) y compris quelques milliers de soldats galiciens qui n'ont pas suivi leurs chefs dans leur défection, lors de l'affaire du général Tarnawski. Cette armée est renforcée par des groupes plus ou moins nombreux qui opèrent dans toutes les directions. Elle est massée dans la région située sur la rive gauche du Dniester intérieur ; sa position stratégique forme le seul obstacle, soit en Roumanie, soit en Pologne, à l'irruption des bolchévistes.

Cependant, jusqu'à présent les rouges n'ont fait aucune tentative d'attaque sur le front ukrainien. Voici comment on peut expliquer ce fait : outre la valeur militaire et l'esprit de discipline du soldat ukrainien, il y a, d'après le général Pavlenko, une raison plus puissante encore à l'inaction bolchéviste. Entre Kiev et Odessa il existait jadis une voie ferrée permettant de faire le trajet en onze heures et qui aurait permis de masser rapidement une grande armée à proximité du front ukrainien. Mais cette voie a été détruite ; sur de longs parcours, il est impossible de découvrir la trace des rails et de leurs traverses. Les paysans ont tranquillement annexé la voie à leurs champs. Aussi, par les routes défoncées par les combats et par le rude hiver, faut-il aujourd'hui deux mois au moins, pour aller de Kiev à Odessa. Il est donc impossible à une armée importante de se concentrer rapidement si loin de Kiev avec tout son matériel et d'entreprendre une attaque de grand style.

Par contre, l'armée ukrainienne, aidée par les groupes de paysans, a plus de mobilité, ce qui lui permet de harceler constamment les corps ennemis qui se hasardent dans ces régions et ne résistent jamais à ces attaques partielles.

Interrogé sur le régime bolchéviste en Ukraine le général Pavlenko a répondu : « Le bolchéviste moscovite est l'ennemi exécrable et exécré. La haine contre lui a pris dans les campagnes ukrainiennes des proportions inouïes. Les paysans traquent les bolchévistes comme des bêtes puantes. Il n'est fait aucun quartier. Une seule comparaison peut donner aux esprits français une image de la situation : la férocité de la lutte entre les blancs de Bretagne et les bleus. »

Belgique et Ukraine.

Au commencement de l'année 1919, le gouvernement ukrainien envoya, en même temps que dans d'autres pays, une mission diplomatique extraordinaire aux Pays-Bas et en Belgique. Arrivée en Hollande le 3 février 1919, sans difficultés particulières au point de vue des visas, laissez-passer, etc., la mission rencontra de sensibles difficultés pour son passage en Belgique. C'est au début de 1920 seulement que le chef de la mission, M. A. Yakovliv, réussit à obtenir l'autorisation d'aller pour quelques jours à Bruxelles, après quoi la mission elle-même put s'y rendre. Le 8 mars, M. A. Yakovliv fut reçu officiellement par le ministre des Affaires étrangères de Belgique, M. Paul Hymans. Au cours de l'audience qui dura une demi-heure, M. Yakovliv exposa au ministre la situation politique actuelle en Ukraine, ainsi que le but du voyage de la mission et son rôle futur en Belgique.

M. Yakovliv remit au ministre ses lettres de créance, la déclaration du Directoire et un mémorandum sur la situation de l'Ukraine en connexion avec la question de la reconnaissance de son indépendance.

Au Kouban.

D'après les journaux ukrainiens, le Conseil national koubanais a élu à la place de M. Riabowil, fusillé par les troupes de Dénikine, un Ukrainien, M. Timochenko, l'une des personnalités politiques les plus populaires dans le pays.

Au Parlement italien.

Le parti populaire (catholique) au Parlement italien, qui compte 106 membres, a posé comme condition à son entrée dans le ministère, la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine.

Au Parlement roumain.

On télégraphie de Bucarest à *France et Ukraine* que le 11 mars le député libéral Popp a demandé à la Chambre la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine, en liaison avec la conférence de Varsovie. M. Popp a souligné, aux applaudissements de la Chambre entière, l'intérêt primordial de l'existence de l'Ukraine pour la Roumanie et pour les autres Etats limithrophes de la Russie soviétiste.

Les Anglais et les chemins de fer galiciens.

Suivant la *Frankfurter Zeitung*, le gouvernement britannique serait très disposé à acheter la ligne ferroviaire Léopol-Czernowitz-Jassy, et à la reconstruire avec tout le confort européen.

Choulguine.

Le célèbre « cent-noir », rédacteur du *Kievlanin*, M. V. Choulguine, dont la propagande antisémite joua un rôle si néfaste dans les pogromes de Kiev pendant l'occupation de la ville par Dénikine, est arrivé à Kamenetz avec le reste de l'armée de Bredov, dont on a annoncé le passage des lignes polonaises pour échapper à la poursuite bolchéviste.

L'UKRAINE ÉCONOMIQUE

L'industrie du tabac en Ukraine.

(par le Consul BASILE ORENTCHOUK)

Au commencement du siècle dernier, le tabac faisait encore partie des plantes totalement inconnues en Ukraine. Mais comme, d'un côté, la demande de cet article (recherché pour l'impôt et vraiment lucratif) augmentait de jour en jour par suite de l'habitude croissante de fumer parmi le peuple ukrainien, et que, d'autre part, le climat et la qualité de la terre étaient des plus favorables à cette culture, le tabac devint bientôt la plante la plus populaire et il orne à présent chaque ferme ukrainienne.

Sans envisager l'importance purement fiscale de cet accroissement énorme de la culture du tabac, celle-ci a plus ou moins influencé favorablement toute l'agriculture. Les sommes considérables payées autrefois pour le tabac étranger, ont diminué d'année en année, et le capital ainsi libéré a pu être utilisé à l'intérieur du pays. Cette influence favorable s'est manifestée dans une plus grande mesure encore au profit de la balance du commerce ukrainien. On a réussi, en effet, à établir un fort commerce étranger, en créant un article d'exportation supérieur et facile à vendre, et dont la valeur économique ne peut être assez appréciée.

Naturellement, l'exportation commença seulement après que les besoins de la consommation intérieure, c'est-à-dire de l'ancienne Russie, purent être satisfaits. Il est très compréhensible que cette tâche étant peu aisée, elle échût presque exclusivement à l'Ukraine, et partiellement aussi aux pays caucasiens. Toutefois, elle fut accomplie brillamment, et même au delà, puisqu'on parvint à exporter des quantités considérables de tabac. En 1908, rien que par les ports d'Odessa, Nikolaiev et Novorossisk, plus de 4 millions de kilos de tabac sec furent exportés.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, la fertile terre ukrainienne est très propice à la culture du tabac, au nord comme au sud. Les plantations cependant, se trouvent surtout dans certaines provinces, par conséquent prépondérantes pour la production ukrainienne du tabac et pour la situation du marché. Comme centres de cultures, nous citerons les provinces de Poltava et de Tchernigov, dont la première comptait, en 1908, 13 139 et la seconde 12 266 déciatines de surface cultivée. Mais au Kouban (12 648 déc.) et en Tauride (2 828 déc.) la culture du tabac s'est aussi bien développée. Les meilleures qualités, telles que «Virginie», «Maryland» et plusieurs espèces turques sont surtout cultivées là. Viennent ensuite les autres provinces de Podolie, Volhynie, Kherson et Kharkov.

Au point de vue historique, on remarque au cours de ces 20 dernières années une certaine décroissance dans la surface cultivée, frappante surtout dans la province de Tchernigov, où elle atteint même le tiers de la surface cultivée précédemment.

Ce recul, qui n'a pas trop influencé la production, est compensé par l'amélioration considérable du traitement du tabac.

Tandis que la production totale de la province ne s'élevait, en 1882, qu'à 1 million de pouds pour 20 000 déciatines de terre cultivée, cette production atteignait en 1908, avec une surface de 12 266 déciatines seulement, 1 million 615 000 pouds. Une augmentation analogue, à savoir de 700 000 pouds à 1 195 000 pouds, se produisit pendant la même période dans la province de Poltava. En général, on peut s'en tenir aux données du Comité central de la statistique, selon lesquelles la surface cultivée de tabac en Ukraine était, en 1908, d'environ 45 000 déciatines, avec une production annuelle dépassant 70 millions de kilos de tabac. Durant les quatre dernières années avant la guerre, cette surface cultivée ne fit qu'augmenter, la culture du tabac n'étant pas du tout soumise à la loi sur l'impôt. On sait que dans l'ancienne Russie il n'existait pas d'impôt de superficie, mais bien de fabricat (banderole), qui évidemment atteignait en premier lieu l'article manufacturé.

La manipulation du tabac ne commença en Ukraine, comme dans le reste de la Russie, que vers la moitié du XIXe siècle. Malgré cela, nous voyons vers la fin de ce XIXe siècle le territoire ukrainien déjà couvert de manufactures de tabac, établies et dirigées par des Ukrainiens, mais plus encore par des Français, Grecs et Allemands. La plupart de ces manufactures furent fondées dans les provinces de Poltava, Podolie et Kiev. Dans la ville de Kiev seule existaient 5 manufactures de tabac, parmi lesquelles nous citerons : la Société Salomon Kohen, avec un débit annuel de 2 millions 1/2 de roubles et une exportation assez grande vers l'Allemagne, l'Amérique, l'Angleterre et la Suisse. A Odessa, à Kharkov, à Théodosia et à Rostov il y a aussi de grandes entreprises pour la préparation du tabac. Au total, le nombre des manufactures ukrainiennes de tabac s'élevait, en 1908, à environ 90, dont 20 dans les provinces de Poltava et de Podolie, et 19 dans la province de Kiev. La production annuelle de ces établissements est évaluée à environ 35 millions de roubles. On y prépare du tabac à fumer, du tabac à priser, des cigarettes, des cigares et la «makhorka» (tabac à fumer, haché) si apprécié par la grande masse. On fabrique principalement des cigarettes ; des cigares moins, bien que dans les 10 années d'avant-guerre, on remarque aussi une augmentation de la fabrication, surtout de la marque «Riga». Le triage et le mélange des feuilles de tabac est presque toujours bien fait. En général, les entreprises ont prospéré, si l'on ne s'arrête pas à la fusion des petites entreprises avec les grandes, dont l'impôt de banderole, beaucoup trop élevé, n'est pas la moindre cause.

Comme centres de commerce du tabac, nous citerons Kiev, Odessa, Théodosia et Kharkov, où, surtout pendant la foire annuelle, beaucoup d'affaires se concluent. Pour en donner une idée, il suffira de dire que pendant la foire de Krestchensha (Kharkov) en 1909, on a vendu pour 1 million 1/2 de roubles de tabac. On ne peut passer sous silence le fait que de grandes erreurs dans l'organisation empêchent le résultat désiré et facile à obtenir du développement de l'industrie du tabac. Surtout la situation actuelle de l'industrie et du commerce du tabac exige une urgente amélioration des conditions anciennes, mauvaises, et une adaptation rationnelle aux formes européennes d'organisation. De la rapidité de cette adaptation dépend aussi le succès ou l'échec du marché de tabac ukrainien.

Il faut prêter à cette question une attention sérieuse. Le fait que la production de tabac en Ukraine formait déjà avant la guerre les 69 % de la production russe totale, montre clairement qu'il ne s'agit pas ici d'une industrie insignifiante. Son importance apparaît encore davantage si l'on songe que c'est précisément la Russie qui fournissait la plus grande partie de la quantité de tabac produite par l'Europe et évaluée à 250 millions de kilos.

Evidemment, les conditions de l'industrie ukrainienne du tabac sont actuellement loin d'être brillantes, tant par suite de la pénurie de charbon et de matériaux, qu'à cause de l'incertitude de la situation. Il y a beaucoup à changer ; le Gouvernement ukrainien doit contribuer énergiquement a la rénovation de cette branche d'industrie. Déjà à cause des 15 millions de roubles d'impôts qui, avant la guerre, entraient annuellement dans les caisses du fisc russe, il vaut la peine de faire prospérer à nouveau, par un appui décisif et efficace, l'industrie du tabac qui, au cours des deux dernières années, est tombée dans un état anarchique.

L'industrie du sel en Ukraine

Pendant les dix années d'avant-guerre (1904-1914), la production du sel a augmenté davantage, proportionnellement, dans le territoire du Donetz, que dans tout l'empire russe. De la première moitié de cette période à la seconde moitié, elle est montée annuellement de 30,9 millions de pouds à 36,35 millions, c'est-à-dire qu'elle a augmenté de presque 5 1/2 millions de pouds, soit environ 17,6 pour cent, tandis que l'augmentation analogue dans tout l'empire russe n'était que de 10,9 p. c.

Suivant les données officielles de l'ingénieur du district des mines de Bakhmout, la production du sel dans le bassin du Donetz était en 1914 de 38,03 millions de pouds et d'environ 2,5 p. c. inférieure à la plus grande production, en 1913. En comparaison avec la production annuelle moyenne de 1904 à 1913, l'année 1914 marque une augmentation d'environ 4,4 millions de pouds ou 13,1 p. c.

La production totale de sel dans le bassin du Donetz consiste presque pour les 4/5 en sel gemme, et seulement pour 1/5 en sel marin (ou d'évaporation des eaux salines). Dans la période 1904-1913, la production de sel marin s'est élevée en moyenne à 20,7 p. c.

L'augmentation de la production de sel marin a été beaucoup plus grande que celle du sel gemme, de la première moitié de cette période à la seconde ; le saunage s'est accru annuellement, en moyenne, d'environ 2,04 millions de pouds, soit près de 34,3 p. c., tandis que la production annuelle moyenne de sel gemme n'a augmenté que d'environ 3,41 millions de pouds ou 13,7 p. c. L'augmentation analogue dans tout l'empire russe s'élevait : en sel marin à 14,4 p. c. et en sel gemme à 13,4 p. c.

Suivant des données officielles, on a produit dans la région de Bakhmout, en 1914, 27,74 millions de pouds de sel gemme, soit, par rapport aux chiffres de 1913, une diminution d'environ 2,05 millions de pouds, ou 6,9 p. c., et par rapport à la production moyenne de la période 1904-1913, une augmentation d'environ 1,08 million de pouds, soit 4,1 p. c.

En proportion de la production totale de sel de l'empire russe, celle du bassin du Donetz s'élevait, dans la période 1904-1913, à environ 1/4 (24,4 p. c.). Au total, le bassin du Donetz a produit en 1914, 10,23 millions de pouds de sel marin, soit, en comparaison avec la production de 1913 (année de la plus grande prestation totale) une augmentation d'environ 1,07 million de pouds, ou 11,6 p. c. Par rapport à la production annuelle de la période 1904-1913, celle de 1914 s'est accrue de 3,32 millions de pouds, ou 47 p. c. Le saunage a surtout augmenté à Slaviansk. Dans le district de Bakhmout, par contre, il a considérablement diminué.

Quant au transport du sel marin du bassin du Donetz par chemin de fer, on a expédié en 1914 — selon les données du comité des mines de Kharkov, au total 37 446 000 pouds, soit, comparativement à 1913, une diminution d'environ 1 434 000 pouds ou 3,7 p. c.; en comparaison avec l'exportation annuelle moyenne de la période 1904-1913, le transport a cependant augmenté de 9 986 000 pouds ou 11,9 p. c. Avant la guerre, ou pour mieux dire pendant la première moitié de 1914, le transport du sel du Donetz par chemin de fer a dépassé, quoique faiblement, celui du premier semestre 1913. Au total, on a expédié pendant le premier semestre 1914, 17 352 000 pouds de sel du Donetz, soit environ 29 000 pouds ou 0,2 p. c., en plus que dans la première moitié de 1913, tandis que le transport pendant le second semestre 1914 a été de 20 094 000 pouds, c'est-à-dire de 1 436 mille pouds ou 6,8 p. c. inférieur à celui de la seconde moitié de 1913.

Le transport pendant toute l'année 1914 s'est élevé à 38 077 000 pouds et a été supérieur à la production annuelle moyenne ; en comparaison avec 1913, il comptait pourtant 1 786 000 pouds ou environ 6 p. c. de moins ; par rapport à l'exportation annuelle moyenne, il a augmenté d'environ 1 302 000 pouds ou 4,9 p. c. On a expédié en 1914 9 369 000 pouds de sel trié, soit davantage que pendant toute autre année ; le transport dépassait de 352 000 pouds ou 3,9 p. c. celui de 1913 ; il a augmenté, par rapport à l'exportation annuelle moyenne de la période 1904-1913, d'environ 2 684 000 pouds ou 40,1 p. c. Seul le transport de Slaviansk est surtout à considérer, puisque celui de Bakhmout a diminué aussi en 1914.

Les prix de vente du sel gemme du Donetz ont varié, sur les lieux de production, entre 10 et 11 kopecks le poud ; le prix du sel trié de Bakhmout était, sur place, de 14 kopecks par poud; les prix de Slaviansk oscillèrent de 10 à 20 kopecks par poud, atteignant en moyenne 17 kopeks par poud au maximum.

La récolte de 1919.

Le rapport de la mission économique anglaise dans le midi de la Russie, publié dans le *Board of Trade Journal*, de Londres, donne les estimations suivantes des récoltes du froment et du seigle dans les principaux gouvernements, y compris la Bessarabie.

Froment. — Gouvernements de Tauride, 90 millions de pouds ; Kherson, 140 millions ; Ekaterinoslav, 65 millions ; Poltava, 60 millions ; Tchernigov, 1,5 million ; Kiev, 34,5 millions ; Kharkov, 52,5 millions ; Volhynie, 24 millions ; Podolie, 42,5 millions ; Bessarabie, 40 millions. Au total, 550 millions, et avec les stocks des récoltes précédentes, en tout 750 millions de pouds.

Seigle. — Récolte nouvelle, 288 millions de pouds ; réserves, 100 millions, soit au total 388 millions de pouds.

La récolte de 1919 fut donc particulièrement abondante. Toutefois, en l'absence de statistiques officielles, il y a lieu de n'accepter que sous réserves ces chiffres que la presse allemande et américaine considèrent comme par trop optimistes.

On ne doit pas oublier que c'est l'Ukraine qui fut le principal exportateur de blé dans l'ancien empire russe.

En vente
au
BUREAU UKRAINIEN
11, Avenue de la Gare.

Traité de Péréïaslav.
Actes de 1654 relatifs à l'Union de l'Ukraine avec l'Etat Moscovite, et aux conditions de cette union p. 36 + VIII.
Prix : 5 fr.

Pactes et Constitutions de l'armée Zaporogue.
Actes de 1710 relatifs aux rapports extérieurs de l'Ukraine et à la constitution intérieure de ce pays p. 24 + VII.
Prix : 3 fr.

Dr MICHEL LOZYNSKY
Les « droits » de la Pologne sur la Galicie.
Sur quoi se basent les Polonais pour prétendre à la Galicie, p. 52.
Prix : 1 fr.

Comte M. TYSZKIEWICZ
La Littérature Ukrainienne.
(D'après M. Serge Efremov, Mme O. Efimenko, le professeur M. Hrouchevsky et d'autres écrivains ukrainiens), p. 157.
Avec nombreuses illustrations.
Prix : 1 fr. 50.

Revendications ukrainiennes.
Mémorandum présenté aux pays neutres et belligérants, p. 43.
Prix : 50 ct.

BORIS E. NOLDE
Professeur à l'Institut de Pierre le Grand, à Pétrograd.
L'Ukraine sous le protectorat russe.
p. 67
Avec portraits des Hetmans de l'Ukraine.
Prix : 1 fr. 50

P. STEBNITSKY
L'Ukraine et les Ukrainiens.
p. 52.
Prix : 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 10 000 000e
Carte de l'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.
Prix : 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 5 000 000e
Carte de la Russie d'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.
Prix : 1 fr.

Les Russes en Galicie.
Première occupation des provinces ukrainiennes d'Autriche par les troupes russes. (Août 1914-juin 1915). D'après la Presse Russe. Publié par le Bulletin Ukrainien, p. 128.
Prix : 2 fr. 50

Ukraine on the road to freedom.
Selection of articles, reprints and communications concerning the Ukrainian people in Europe. Published by the Ukrainian National Committee of the U. S., p. 80.
Prix : 1 fr.

Dr Eugène Levitsky
La guerre Polono-ukrainienne en Galicie et l'avenir de la République Ukrainienne de l'Ouest. (Avec deux cartes géographiques), p. 76.
Prix : 1 fr.

Dr Myron Kordouba.
Le territoire et la population de l'Ukraine.
Contribution géographique et statistique.
p. 111
Prix : 1 fr. 75

Dr Stefan Rudnitsky.
The Ukraine and the Ukrainians. (Avec une carte.)
p. 36 + IV.
Prix : 2 fr.

Problèmes de l'Ukraine.
(Revue quotidienne de la presse mondiale.)
Recueil complet embrassant la période du 7 octobre 1918 au 2 avril 1919. Dernier exemplaire en vente.
Prix : 400 fr.

N.-B. — Les livres susmentionnés sont envoyés contre remboursement si le montant de la valeur n'a pas été envoyé avec la commande.

QUELQUES ADRESSES

1. — Délégation ukrainienne de la Paix, Président : M. le comte Michel de Tyszkewicz, 37, rue de La Pérouse, **Paris XVI.** (Tél. Passy 33.87.)
2. — Mission ukrainienne en Suisse, M. Nicolas de Wassilko, 39, rue du Marché. **Berne.** (Tél. 65.98.)
3. — Légation ukrainienne en Autriche, Alleegasse, 29, **Vienne.**
4. — Légation de l'Ukraine en Allemagne, M. M. Porsch, 10, Kronprinzenufer, **Berlin.**
5. — Mission ukrainienne en Hongrie, M. N. Galagan, Hôtel Dunapolata 34, **Budapest.**
6. — Mission ukrainienne aux Pays-Bas et en Belgique, et bureau de presse, Laan Copes van Cottenburch, 36, **La Haye.**
7. — Chef de la Mission Diplomatique de l'Ukraine aux Pays-Bas et en Belgique, M. A. Yakovliv, rue de l'Ermitage 66, **Bruxelles.**
8. — Mission ukrainienne pour la Suède et la Norvège, M. Losski, Karlbergswägen 43 b, **Stockholm.**
9. — Bureau ukrainien de Presse en France, 11, Rue Bassano, **Paris (XVI).**
10. — Ukrainian National Committee, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
11. — Ukrainian Information Bureau, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
12. — Ukrainian Mission in U. S., 1960 Biltmore Street, **Washington, D. C.**
13. — Ukrainian Press and Information Bureau, 308 East Capitol Street, **Washington, D. C.**
14. — Mission ukrainienne de la Croix-Rouge, Dr Kholodny, président. Eisenacherstr. 10, **Berlin** W. 30.
15. — Chef de la Mission diplomatique ukrainienne en Grèce, M. M. Levitski, 7, rue Ipiti. **Athènes.**
16. — Mission ukrainienne en Italie, M. Mazourenko, 6, Corso d'Italia, **Rome.**
17. — Bureau ukrainien de presse, IX Schwarzspanierstrasse, 16, **Vienne.**
18. — Central Ukrainian Committee. H.-A. Mackies, M. D. P. 590 Pritchard Ave. **Winnipeg,** Man.
19. — Mission ukrainienne au Danemark, M. D. Levitsky, Upsala Gade, 24, **Copenhague.**
20. — Mission ukrainienne en Tchéco-Slovaquie Hôtel Central, **Prague.**
21. — Mission ukrainienne en Angleterre, M. Margoline, Cornwall gardens 75, **Londres.**
22. — Chambre de Commerce Ukraino-Suisse, 18, rue du Marché, tél. 76-51, **Genève.**
23. — Mission militaire pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Allemagne, Dr Woïewidka, Kurfürstenstrasse, 83, **Berlin.**
24. — Mission pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Italie, Albergo Isole Britanniche, via Babuino 9, **Rome.**
25. — La Mission Ukrainienne sanitaire pour l'assistance aux prisonniers de guerre ukrainiens en Europe centrale et méridionale. **Vienne, I,** Biberstrasse 26/7 ; chef : Général Dr André Okopenko.
26. — La Filiale à Prague. Smichov Karlova, 13. Chef : Dr Dmytro Horbenko.
27. — La Filiale à Budapest. Dunapolata Hôtel. Chef : Colonel Sikewytsch.
28. — La Filiale à Innsbruck. Chef : Dr Wladimir Werbenec.
29. — Ukrainian Information Bureau, 590, Pritchard avenue, **Winnipeg, Manitoba, Canada.**
30. — Légation Ukrainienne en Turquie, M. Lotocky, 77, rue Gumuche Sougou, Ayaz Pacha, **Constantinople.**
31. — Rédaction de la Wolià, 40, Linke Wichzeile, **Vienne.**

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

20 centimes.

Bibliothèque Nationale Suisse.

BERNE 20 centimes

Prix de l'abonnement:

Une année . . . Fr. 10.—
Six mois . . . . » 5.—
Trois mois, . . . » 2.50

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
Bureau ukrainien, Lausanne.

L'Ukraine

Rédaction
et Administration:
11, AVENUE DE LA GARE, 11
LAUSANNE (SUISSE)

Téléphone: 19-85

N° 119 — Lausanne, 20 mai 1920 — VIme Année.

LE COMPLOT DE VARSOVIE

Affolé par ses ambitions démesurées, Petlura devient l'instrument des impérialistes polonais, commet un acte de trahison envers sa patrie et son peuple et se suicide politiquement. — La Pologne aspire à l'annexion d'une grande partie de l'Ukraine. — Le peuple ukrainien s'organise pour balayer les ennemis et les traîtres.

Une nouvelle incursion ennemie, une nouvelle horde de pillards et de bandits fait irruption dans la malheureuse Ukraine déjà si éprouvée. A peine les volontaires de Dénikine ont-ils été écrasés sous les coups décisifs des insurgés ukrainiens, à peine les paysans ont-ils réussi à débarrasser le pays des derniers détachements de troupes rouges moscovites qui avaient pénétré presque jusqu'à Odessa, mettant tout à feu et à sang, qu'un autre voisin rapace, le Polonais, entreprend à son tour l'offensive.

Les trois années écoulées depuis que le peuple ukrainien a levé le drapeau de son indépendance n'ont pas vu moins de sept incursions distinctes de bandes affamées et avides, stimulées encore par des plans de domination sur ce riche territoire.

En 1917 ce furent tout d'abord les armées du front russe du sud-ouest qui pillèrent et saccagèrent l'Ukraine ; elles furent rejetées en dehors du pays non sans laisser aux paysans toutes leurs armes et munitions. Puis les bolchévistes russes qui opérèrent leur première invasion au commencement de 1918. Appelés en Ukraine par la Rada centrale, les Allemands et les Austro-Hongrois vinrent au mois de mars pour chasser les bolchévistes. Devenus impopulaires ils durent quitter le pays à fin 1918, laissant également derrière eux leurs armes et munitions, ainsi que celles prises aux bolchévistes. En 1919 les bolchévistes firent leur seconde incursion après le départ des Allemands. A peine avaient-ils été chassés par les insurgés ukrainiens que Dénikine fit son entrée à son tour. Son sort fut celui de ses prédécesseurs : il perdit son armée et ses armes qui tombèrent entre les mains des Ukrainiens.

Les bolchévistes firent leur réapparition en 1920, mais ils étaient déjà presque complètement battus lorsque les Polonais décidèrent d'entreprendre à leur tour une action.

De toutes ces incursions la fin fut identique : l'Ukraine était plus appauvrie qu'auparavant, l'anarchie plus complète que jamais, mais les hordes étrangères étaient forcées de quitter l'Ukraine, en abandonnant leurs armes et munitions. C'est grâce à ce fait que le peuple ukrainien est aujourd'hui le seul au monde bien armé pour se défendre. Un autre résultat positif de ces irruptions ennemies est celui-ci : c'est qu'il a pu prendre sa défense en ses propres mains, sans en charger personne, pas même son propre gouvernement.

Le soi-disant « traité ».

Au premier abord l'invasion polonaise semble se distinguer des précédentes, surtout de celles des bolchévistes et de Dénikine, par le fait qu'un soi-disant accord préalable a été signé avec un groupe se faisant passer pour le gouvernement ukrainien et donnant la sanction nécessaire à un tel acte. Mais les bolchévistes en ont fait autant lors de leurs dernières invasions, ils ont aussi trouvé des groupes pour signer des arrangements quelconques : de là le fameux gouvernement soviétiste ukrainien de Kiev, aujourd'hui de Kharkov, demain de nulle part. Feu Dénikine, l'irréprochable tsariste, a lui aussi trouvé un Paneyko Tomasziwsky. Depuis l'heureux début de Brest-Litovsk, toutes les incursions ennemies en Ukraine se font sur la base d'un traité conclu avec un groupe quelconque de traîtres. Il faut croire que tout le monde s'est rendu compte que l'Ukraine ne peut plus être traitée en simple territoire russe, comme le faisaient les Russes lors de leurs invasions de Galicie pendant la guerre.

Mais ne calomnions pas l'œuvre accomplie à Brest-Litovsk. Elle nous a apporté la reconnaissance formelle de l'Ukraine par quatre puissances, dont deux grandes, la collaboration avec un peuple comptant parmi les plus civilisés du monde. Le chiffon de papier de Pilsudski, caractéristique de banalités et de lieux communs mensongers, ne vaut même pas les déclarations analogues de Trotzky. Nous sommes donc en présence d'un acte de violence d'une impudence particulière et d'un cynisme tout nouveau.

Le peuple saura se défendre.

Poussés par des raisons tant historiques qu'immédiates et jugeant la situation internationale et intérieure ukrainienne particulièrement favorable pour une telle action, les impérialistes polonais se sont lancés dans une aventure dont le but évident est l'annexion et l'asservissement d'une partie de l'Ukraine. Dans un autre article de ce même numéro, nous analysons plus en détail les motifs qui ont présidé à la décision prise par les Polonais ; ailleurs nous parlons aussi de la décomposition intérieure du petliurisme, qui amena Petlura à jouer un rôle si infâme.

Il nous suffira maintenant d'ajouter que le peuple ukrainien, qui a pris la défense de ses intérêts en ses propres mains et qui aspire à être libre, ne reconnaîtra jamais les engagements pris en son nom par un groupe d'aventuriers et qu'il combattra l'envahisseur jusqu'à ce que les forces de celui-ci s'écroulent de la même manière que celles de Dénikine, des bolchévistes et tutti quanti. L'aventure polonaise contribuera seulement à augmenter la haine qui divisait déjà les deux peuples voisins et à ressusciter les chances des bolchévistes, que les Ukrainiens croyaient avoir battus définitivement.

L'ÉVOLUTION DU PETLURISME

Il convient, en face de l'acte monstrueux du 22 avril, invitant les Polonais à envahir l'Ukraine, de récapituler les dernières phases de la carrière politique de Petlura et de ses partisans. Nous pouvons le faire avec d'autant plus de franchise maintenant que l'acte du 22 avril nous délie les mains et nous affranchit de l'obligation où nous étions auparavant de le ménager.

Après la débâcle de Kamenetz (novembre 1919) Petlura, délaissé par ses troupes et entouré de l'hostilité de la population, dut littéralement s'enfuir d'Ukraine, mais la foule attaqua son automobile en cours de route pour le lyncher et ce n'est que grâce à un hasard heureux qu'il réussit à s'échapper avec quelques blessures seulement. Les vestiges de ses troupes, indignées de sa conduite (une partie d'entre elles était commandée par le général Pavlenko) se dirigèrent dans la direction du sud, c'est-à-dire dans les parties de l'Ukraine où les troupes polonaises n'avaient pas encore pénétré.

A Varsovie, sans argent.

Arrivé à Varsovie avec plusieurs de ses adhérents, Petlura s'installa d'abord auprès de la délégation ukrainienne de cette ville. Mais l'argent lui manquant, il dut pour s'en procurer s'adresser à plusieurs reprises à l'agent financier ukrainien à Berlin. Celui-ci qui ne savait s'il devait considérer Petlura comme le chef du gouvernement ou comme un simple fugitif (la nouvelle de la formation d'un gouvernement soviétiste ukrainien à Kiev était déjà parvenue à Berlin) se trouvait donc dans une situation fort embarrassante. Il envoya de petits subsides à Petlura le priant d'attendre pour de plus fortes sommes jusqu'à ce que la situation politique se soit suffisamment éclaircie. Cependant, poussé par les impérialistes polonais qui avaient vite envisagé la possibilité d'exploiter Petlura dans leur propre intérêt, ce dernier ne pouvait se contenter du maigre traitement reçu de Berlin. Des courriers partirent alors les uns après les autres de Varsovie avec des demandes de plus en plus pressantes adressées au dit agent financier et l'invitant à remettre entre les mains des fugitifs varsoviens tous les fonds nationaux placés sous sa gérance.

Triste entourage.

Comme Petlura se trouvait de plus en plus abandonné par les hommes de valeur, ce furent des aventuriers de toutes sortes qui se groupèrent alors autour de lui dans l'espoir de tirer parti de la situation pour pêcher en eau trouble. A la série de scandales inouïs, dont plusieurs villes, en particulier Vienne, ont été le théâtre. Dans un autre article du même numéro plusieurs spécimens de ces scandales sont cités avec détails. Il suffit de lire les journaux ukrainiens de Vienne pour se rendre compte de l'orgie à laquelle s'abandonnèrent les partisans de Petlura à l'étranger.

Tel est donc l'aspect personnel de ce personnage et de son entourage immédiat. Comme nous l'avons dit, cet entourage se compose d'une demi-douzaine de personnes dont on n'avait jamais entendu parler auparavant et dont l'activité actuelle n'inspire aucune confiance. Le fameux Conseil des Ministres, sur lequel Petlura prétend s'appuyer dans son manifeste, est depuis longtemps dispersé et se trouve *in partibus infidelium*. Deux de ses membres sont à Bucarest, deux ou trois autres à Vienne, le reste à Berlin. Pas un seul n'est en Ukraine. Les diverses missions diplomatiques à l'étranger, qui parlent encore au nom de Petlura, le font soit par habitude, soit parce que Petlura leur envoie les fonds, mais principalement parce que le gouvernement antipetliurien n'est pas encore définitivement formé.

Au bout de six mois.

Six mois de séjour à Varsovie en qualité de fugitif ont suffi pour placer Petlura sous la tutelle polonaise. A mesure que son ancienne popularité disparaissait en Ukraine, tous les liens qui le rattachaient à son pays se rompaient, et son asservissement à la Pologne s'accroissait. Depuis longtemps tout le monde, sauf quelques canailles, ne le considère plus que comme un instrument aveugle entre les mains des impérialistes polonais. C'est à l'aide de cet instrument que les Polonais espèrent conquérir l'Ukraine et la rattacher à leur Etat. Vain espoir. Personne ne se trompera sur la véritable nature de ce gouvernement « ukrainien » issu de Varsovie, pas plus qu'on ne s'est trompé sur le fameux « Bund zur Befreiung der Ukraine » fondé à Berlin en 1915.

SACHEZ

que ce sont les bolchévistes qui tireront le meilleur parti de l'offensive polonaise en exploitant habilement par leur propagande la haine de nos paysans pour les Polonais.

DEUX MANIFESTES

Les deux manifestes publiés d'autre part et si malencontreusement rédigés sont la conséquence officielle de l'accord secret conclu entre la Pologne et Petlura. D'après nos informations de source sûre, Petlura a, dans ce traité : 1° cédé aux Polonais la Podlachie, le pays de Cholm, la Galicie et la partie occidentale de la Volhynie avec les villes de Vladimir-Volhynski, Kovel et Loutsk, de sorte que la frontière polono-ukrainienne sera formée par la ligne du Zbrutch et respectivement Horyn jusqu'au Pripet ; 2° au point de vue économique certaines concessions ont été faites aux Polonais, avant tout on leur a garanti le libre transit de la Pologne sur Odessa ; 3° de plus Petlura s'est engagé à réserver d'une manière permanente aux Polonais trois portefeuilles dans le ministère, ceux du commerce et de l'industrie, de l'agriculture et des affaires polonais s.

De son côté la Pologne s'engage : 1° à reconnaître le droit du peuple ukrainien à un Etat indépendant et le Directoire de Petlura comme pouvoir suprême dans la République populaire ; 2° à conclure une convention militaire avec Petlura pour délivrer l'Ukraine jusqu'au Dnieper des bolchévistes ; cependant les troupes polonaises ne sont pas tenues de franchir le Dnieper. A la demande du gouvernement ukrainien les Polonais devront retirer leurs troupes de ce territoire qui sera occupé par l'armée ukrainienne.

Il n'est pas douteux que les détails de ce traité ainsi que la convention militaire sont extrêmement durs pour les Ukrainiens puisque la Diète polonaise, impérialiste et antiukrainienne, a appris la conclusion de ce traité avec la plus grande tranquillité et un calme surprenant.

Ces manifestes font connaître la résolution d'appliquer le traité. Et si l'on compare les deux textes on se rend immédiatement compte que la soif polonaise connue depuis des siècles d'assujettir ou tout au moins de s'emparer des territoires ukrainiens saute immédiatement aux yeux et Petlura joue uniquement le rôle de héraut destiné à aplanir la voie aux troupes polonaises pour leur permettre d'opérer des réquisitions, de désarmer les insurgés ukrainiens et les troupes galiciennes, de s'approprier les succès de ceux-ci dans leur lutte contre les bolchéviks et d'organiser les fameuses expéditions punitives contre les paysans ukrainiens.

Dans ce but on permet à Petlura d'adresser un manifeste au peuple ukrainien et non à tous les citoyens de la République ukrainienne, et à ce propos Pilsudski se hâte de représenter Petlura. C'est pourquoi il convient ouvertement que les troupes polonaises pénétrent en Ukraine pour chasser les envahisseurs étrangers contre lesquels ils se sont soulevés les armes à la main. Mais il ne dit pas tout, c'est-à-dire que le peuple ukrainien lui-même en a déjà débarrassé tout le territoire et qu'ils ne se maintiennent plus que dans quelques villes ; il oublie d'ajouter que le peuple ukrainien a toujours considéré les troupes polonaises en Ukraine comme les envahisseurs et que c'est contre elles qu'il a organisé des révoltes.

Le gouvernement polonais consent à ce que les divisions ukrainiennes, avec Petlura à leur tête, rentrent en Ukraine en même temps que les troupes polonaises. Mais de quelles divisions s'agit-il ? Tout au plus de ces groupes de prisonniers de guerre ukrainiens en Italie emmenés par la ruse par les Polonais et des Ukrainiens de Galicie incorporés illégalement dans l'armée polonaise.

Selon la déclaration de Petlura les troupes polonaises doivent retourner en Ukraine après la lutte victorieuse. Pilsudski s'exprime plus exactement, il déclare que le soldat polonais retournera dans les frontières de la Pologne quand stationneront sur les frontières des détachements armés du peuple ukrainien capables de défendre le pays contre une nouvelle invasion et lorsque le peuple libre pourra décider lui-même de son sort. Naturellement c'est la Pologne seule qui décidera si et quand cet état de choses existe, car seule la Pologne peut ordonner la retraite de ses troupes.

Pendant tout ce temps les troupes polonaises seront ravitaillées par le peuple ukrai-

nien et comme l'annonce Petlura, c'est aux autorités ukrainiennes qu'incombera le soin de pourvoir aux besoins de ces dernières, c'est-à-dire que le gouvernement ukrainien devra porter la responsabilité des réquisitions et brigandages notoires des Polonais. Pour terminer encore un détail caractéristique : Petlura, afin de consolider son autorité si essentielle aux Polonais, fait mention du Conseil des Ministres ukrainiens présidé par Mazeppa. Nous devons constater que ce ministère n'existe pas en Ukraine, Mazeppa se trouvant à Bucarest et les autres ministres dans diverses villes d'Europe.

Etant donné ces circonstances, la phrase déclamatoire de Pilsudski sur « le devoir glorieux de lutter pour la liberté des peuples » paraît tout au moins dépourvue de tact et d'une ruse naïve. Les paysans ukrainiens savent bien que l'entreprise polonaise actuelle n'est que la continuation de l'invasion polonaise en Ukraine et le temps est depuis longtemps passé où l'on pouvait spéculer sur la crédulité de la population campagnarde.

Si cependant Pilsudski est sincère lorsqu'il parle de la liberté des peuples, que les Polonais restent dans les frontières ethnographiques de la Pologne, ne pénètrent pas sur territoire étranger et renoncent à la terreur qu'ils appliquent d'une manière encore plus terrible que les bolchévistes ainsi qu'à la destruction de tout ce qui porte le nom d'ukrainien; alors seulement Pilsudski pourra parler avec raison du devoir glorieux de lutter pour la liberté des peuples.

Au cas où les Polonais, dans leur mégalomanie, chercheraient à imiter certains exemples de l'histoire des véritables grandes puissances, qu'ils n'oublient pas le proverbe : Quod licet Iovi non licet bovi.

PROTESTATION

de la Ligue pour la régénération de l'Ukraine « contre la campagne impérialiste de la Pologne à l'intérieur de la République populaire ukrainienne. »

Vienne, mai 1920.

Au moment où le principe de libre disposition des peuples surgit victorieux dans le monde entier sur les ruines de l'ancien état de choses, au moment où l'humanité, conformément à ce principe et sur la base de la justice internationale, doit régler la situation à l'est de l'Europe, le nouvel Etat polonais, encore dans l'impossibilité de ramener l'ordre chez lui, commence, sous le couvert de la lutte contre le bolchévisme, ses relations avec ses voisins par une campagne de rapine contre les Etats nouvellement formés : l'Ukraine, la Ruthénie Blanche et la Lithuanie, en s'agitant en même temps en Silésie, à la frontière de l'Etat tchécoslovaque, relativement le mieux organisé et le plus pacifique.

Contrairement aux principes sus-mentionnés et universellement reconnus, le chef de l'Etat polonais et de l'armée, général Pilsudski, a adressé le 26 avril un manifeste à la population de l'Ukraine, dans lequel il déclare :

1° Les troupes polonaises pénètrent à l'intérieur de l'Ukraine sur son ordre — ce qui souligne l'illégalité de cette avance sur territoire étranger.

2° Les troupes polonaises resteront en Ukraine jusqu'à ce qu'un gouvernement régulier prenne le pouvoir sur les territoires ukrainiens — ce qui met en question le gouvernement actuel, reconnu par Pilsudski lui-même et avec lequel une série de traités ont été conclus.

3° Les troupes polonaises se retireront jusqu'aux frontières (non définies) de la Pologne lorsque : 1° le gouvernement de la République populaire ukrainienne aura désigné ses représentants (lesquels, où et pourquoi) ; 2° lorsqu'il y aura des troupes ukrainiennes — comme si ces troupes n'existaient pas déjà actuellement et comme si sans elles la Pologne n'aurait pas été depuis longtemps envahie par les armées de son voisin de l'est, la Russie ; 3° lorsque les troupes ukrainiennes seront à même de défendre le pays devant une nouvelle invasion — comme si elles ne l'auraient pas fait depuis longtemps si la Pologne impérialiste n'avait pas ravagé depuis un an et demi par le fer et par le feu la Galicie ukrainienne, le pays de Cholm, la Podlachie, la Volhynie et la Podolie, et comme si, aux yeux du peuple ukrainien, l'invasion polonaise n'était pas la plus dure de toutes les invasions possibles ; 4° lorsque le peuple ukrainien pourra décider lui-même de son sort — ce qui sonne comme une véritable raillerie. Comme preuve, que le « libre » peuple ukrainien serve sous le joug polonais en Galicie, dans le pays de Cholmen, Podlachie, en Volhynie et en Podolie où il décide « librement » de son sort dans les horribles camps de concentration en mourant par milliers de faim et de maladies.

Ainsi le manifeste du chef socialiste de l'Etat impérialiste polonais paraît le prélude, mal dissimulé, d'une occupation ou annexion de territoires étrangers, dépassant en surface et en nombre d'habitants la Pologne entière et dont la population lui est nettement hostile.

Cet acte occasionnera sans aucun doute une nouvelle et terrible guerre qui, même si elle paraissait cesser pour un instant, éclatera à nouveau jusqu'à ce que le pouvoir sur ces territoires soit replacé entre les mains des chefs d'Etat légaux.

Le chef de l'Etat polonais se considère justifié à agir de cette manière illégale et lourde de conséquences pour la paix de l'Europe, parce qu'un membre du Directoire ukrainien (la plus haute autorité en Ukraine), Simon Petlura, interné par les Polonais, y a donné son assentiment, bien que l'assemblée générale des représentants du peuple ukrainien ait annulé en février 1920 tous les traités conclus par Petlura avec la Pologne et ait interdit de conclure aucun traité avec cet Etat impérialiste, sans s'être mis au préalable d'accord avec l'assemblée de tous les représentants du peuple.

La sanction donnée par un membre isolé du Directoire n'a donc aucune base légale, d'autant plus qu'il était forcé d'agir sous une pression irrésistible. C'est sous la même contrainte que prennent part à la guerre fratricide ces parties de l'armée ukrainienne, envoyées par les Polonais et Petlura, de leurs prisons et de leurs camps, en Ukraine pour combattre le peuple ukrainien.

Le chef de l'Etat polonais exprime dans son manifeste la conviction que le peuple ukrainien emploiera toutes ses forces pour défendre sa liberté. En effet, il le fera, mais en tout premier lieu pour combattre les conquérants polonais qui depuis des siècles n'ont cessé d'être hostiles à la nationalité, la culture, les croyances et les aspirations à l'indépendance du peuple ukrainien, sans distinction de classe, d'origine ou de confession.

Dans le dernier paragraphe du manifeste, le chef du gouvernement polonais fait savoir que l'invasion polonaise sera dure pour l'Ukraine. Ce passage est le seul sincère de tout le manifeste ; il fait prévoir à la population des territoires ukrainiens la continuation du système de pendaison, d'incendies, d'arrestations en masse, de colonisation et d'extermination complète, inconnu en Europe ailleurs que dans les Balkans, système appliqué par les Polonais non seulement dans les territoires ukrainiens de Galicie, Cholm, Podlachie, Volhynie et Podolie, mais aussi en Ruthénie Blanche et en Lithuanie, « libérées » de même par les Polonais.

Nous élevons ici une protestation énergique contre cette campagne impérialiste de la Pologne et le peuple ukrainien protestera par une lutte sanglante, comme il l'a fait jusqu'ici à l'égard de tous les occupants. Au cours des deux dernières années de combats il a prouvé clairement qu'il veut créer un Etat et une armée indépendante sur son territoire. Nous déclarons en même temps que cette campagne de conquête, non seulement transformera l'Ukraine, la plus riche contrée de l'Europe, en un amas de décombres, mais qu'elle constituera un obstacle insurmontable au rétablissement de la paix européenne.

Au moment où le droit de libre disposition est reconnu à tous, même aux plus petits peuples d'Europe, nous adressons aux peuples civilisés du monde l'appel suivant :

Demandez à vos gouvernements l'application du principe de libre disposition, également pour le peuple travailleur d'Ukraine dans toutes ses frontières ethnographiques ! Mettez un frein à la campagne de conquête barbare des Polonais ! Empêchez le martyre et l'extermination du peuple ukrainien par les Polonais. Ceux-ci, récemment libérés eux-mêmes des chaînes de l'esclavage, ont déjà créé dans les territoires étrangers un véritable enfer et des centaines de milliers de victimes innocentes périssent dans les cachots, leur seul crime étant d'avoir refusé de reconnaître l'autorité polonaise sur leur propre sol.

Commission Centrale
de la Ligue pour la régénération de l'Ukraine.

L'ATTITUDE DE L'UNION DE L'INDÉPENDANCE

Dans notre précédent numéro, nous avons parlé de « l'Union de l'Indépendance », la plus forte organisation nationale actuelle qui réunit la gauche modérée, le centre et la droite de nos groupes politiques. Nous ne possédons pas de données précises sur l'attitude adoptée par l'Union à propos de l'avance des troupes polonaises. Cependant nous pouvons affirmer avec certitude qu'elle sera nettement négative, ou bien que l'Union cessera d'exister comme organisation unique, la majorité des membres étant depuis un certain temps fort mécontents de certaines tendances trop modérées de l'Union au sujet de la liquidation de la politique polonaise de Petlura.

En tout cas nous croyons intéressant de reproduire ci-dessous un extrait de la déclaration de l'Union dans la question des rapports polono-ukrainiens, déclaration remise sous forme de mémoire à Petlura, avant les derniers événements :

Les relations polono-ukrainiennes.

Le gouvernement polonais a exprimé son intention d'aider le peuple ukrainien dans la formation de son Etat, mais ce désir est en contradiction avec les événements survenus depuis :

a) Sur les territoires ukrainiens occupés par les troupes polonaises, le gouvernement polonais a agi comme s'il avait affaire à un simple territoire occupé, ne permettant pas au gouvernement ukrainien d'y accomplir aucun travail administratif.

b) Sur les territoires ukrainiens occupés par les Polonais il n'existe aucune condition de vie civique normale, car étant placée sous une terreur incessante, la population n'est sûre ni de ses biens ni même de son existence.

c) Tout cela prouve à l'évidence que le gouvernement polonais n'est pas réellement disposé à entretenir de bonnes relations avec l'Ukraine et qu'il tend à reconstituer la Pologne historique.

L'Union de l'Indépendance reste sur la base du principe des rapports de bon voisinage avec la Pologne, mais elle considère que le gouvernement polonais mène une politique impérialiste à l'égard du territoire ukrainien, ce qui exclut toute possibilité de relations entre le gouvernement ukrainien et polonais.

La déclaration varsovienne du 2 décembre relative à la Galicie orientale.

L'Union de l'Indépendance confirme que le peuple ukrainien de Galicie orientale et de la partie ukrainienne de la Bukovine, se basant sur le droit d'autodisposition et par l'intermédiaire de ses représentants légaux réunis en Conseil national à Léopol le 14 novembre 1918 puis à Stanislavov le 3 janvier 1919, a exprimé la ferme volonté d'être réuni à la République populaire ukrainienne du Dnieper.

D'un autre côté, le Conseil suprême, par sa décision du 11 juillet 1919, a résolu d'autoriser le gouvernement polonais à réorganiser l'administration civile en Galicie orientale, à condition que le gouvernement polonais conclue un traité avec les puissances de l'Entente, précisant l'autonomie territoriale et le droit de libre disposition de la population de Galicie orientale.

Vu tout cela, l'Union nationale de l'Indépendance considère la déclaration varsovienne du 2 décembre comme non valable et n'ayant aucun caractère obligatoire pour le peuple ukrainien.

Signé :

1° Parti républicain populaire.
2° » socialiste-indépendantiste.
3° » populaire travailliste (de Bukovine).
4° » populaire travailliste (de Galicie).
5° » social-fédéraliste (national-démocrate).
6° Parti démocrate agraire.

A TRAVERS LA PRESSE

L'attitude de la presse anglaise.

Times, le 1er mai. — Nous avons le ferme espoir que les Polonais ne se laisseront pas égarer par leurs brillants succès militaires. Leur tâche principale réside à l'intérieur de leurs propres frontières. Ils ne devraient pas assumer des responsabilités extérieures au-dessus de leurs forces... Quelques-unes de leurs demandes présentées au gouvernement soviétiste étaient fantastiques, particulièrement leurs exigences colossales en compensation d'anciens torts. Il est probable qu'ils exposeront leurs conditions de paix après la réussite de leurs opérations militaires. C'est d'après le degré d'habileté politique avec laquelle ces conditions seront conçues que l'on pourra juger de la valeur durable de l'entreprise polonaise. En somme la Pologne aurait peu à gagner si par des prétentions immodérées elle tournait contre elle le sentiment national du peuple russe...

* * *

Daily Telegraph, 3 mai. — L'attitude de plusieurs mouvements de paysans ukrainiens, qui se sont déclenchés spontanément en plusieurs contrées de l'Ukraine, est assez obscure. Ces paysans sont très anti-bolchévistes, mais il est douteux qu'ils se préparent à suivre la direction prise par Petlura, en faisant cause commune avec les Polonais.

* * *

L'*Observer* (conservateur) se tourne avec décision contre les Polonais. Il leur rappelle qu'ils n'auraient pas obtenu leur libération sans les sacrifices sanglants accomplis par les armées russes. Il craint que l'invasion polonaise de la Russie ne mène à une nouvelle guerre mondiale qui détruira tout.

* * *

Le *Manchester Guardian* du 3 mai s'élève violemment contre ce qu'il appelle « la folie de la Pologne ». La Pologne, écrit-il, est dévastée par la famine et le typhus, elle fait appel à la charité. Que dire alors de la situation dans laquelle elle se met en entreprenant une campagne aussi vaste que celle dans laquelle elle s'aventure en ce moment. Les armées polonaises auraient déjà parcouru une étendue de territoire deux fois aussi grande que la Pologne. Qu'est-ce qui la soutient, qui paiera les frais ? Quels buts poursuit-on ? L'invasion polonaise, quel que soit son succès momentané, ne peut réussir là où l'invasion allemande a échoué. En attendant, elle inflige une indicible misère aux envahisseurs et à ceux qui sont envahis...

* * *

Le *Daily News* du 1er mai écrit sous le titre : « Une guerre criminelle » : Les événements polonais constituent la proclamation d'une politique gouvernementale anti-pacifique. Aussi la dernière preuve de folie donnée par la Pologne ne peut-elle causer que peu de surprise. C'est la suite logique des événements précédents. Il est plus important d'en envisager les résultats. Il serait absurde de supposer que la Pologne peut mener une campagne victorieuse contre le gouvernement bolchéviste.

Daily News, le 4 mai. — Les Polonais réfléchiront peut-être à la fin de ces aventures, quand ils auront renoncé à leur crise actuelle d'impérialisme.

* * *

Daily Herald, le 30 avril. — Aujourd'hui notre prophétie se réalise. Les négociations polonaises ont atteint leur but et les conspirateurs se sont démasqués. Le gouvernement polonais qui, il y a six semaines, promettait la paix pour Pâques, a commencé une grande offensive vers l'est.

Daily Herald, le 3 mai. — La guerre polonaise a commencé, mais elle n'est pas finie. La République soviétiste incline vers sa chute. On parlait déjà ainsi au printemps dernier lorsque Koltchak était sur la Wolga, en automne quand Dénikine se trouvait à Koursk et Youdenitch aux portes de Petrograd. Pilsudski n'est pas le seul général qui ait commencé d'un cœur léger une invasion en Russie...

* * *

Nation, le 8 mai. — En tout cas nous doutons de la capacité des Polonais à contrôler et diriger les Ukrainiens. Leur nouvel allié, cet aventurier énigmatique, autrefois leur pire ennemi, n'est que le chef d'une fraction. Le nerf actif de toute cette aventure n'est pas seulement la mégalomanie polonaise, derrière tout cela il y a le militarisme financier de Paris. Le maréchal Foch partage avec le président polonais la responsabilité de cette politique. L'Ukraine constitue pour la France une garantie de ses ambitions russes...

* * *

Le *Daily Telegraph* remarque que la Pologne a déjà incorporé trois provinces ukrainiennes : la Galicie orientale, la Podolie, la Volhynie. En outre l'Ukraine, d'après les pactes conclus, deviendrait un Etat vassal de la Pologne, puisque deux ministres de tout futur cabinet ukrainien devraient être des Polonais. En somme l'Ukraine combat actuellement pour un empire polonais qui s'étendrait de Dantzig à Odessa, dont les Polonais constitueraient seulement un tiers de la population.

Presse allemande.

La fraternisation polono-ukrainienne doit être considérée avec scepticisme. Les soulèvements des paysans ukrainiens correspondent aux soulèvements des paysans russes contre la bureaucratie bolchéviste, mais le paysan ukrainien se soulèvera également contre l'invasion polonaise. Le fait que l'ex-chef du gouvernement, Petlura, revient en compagnie des troupes polonaises n'y changera rien. Depuis sa fuite en Pologne devant les armées de Dénikine, le rôle de Petlura reste obscur, on peut même dire qu'il est terminé.

(*Vossische Zeitung*, 29 avril.)

Petlura veut, avec l'aide polonaise, acquérir à nouveau la domination sur l'Ukraine ; les Polonais lui fournissent l'appui demandé, — mais quel en est le prix ? Vu l'ancienne inimitié qui règne entre la Pologne et l'Ukraine, la nouvelle combinaison paraît surprenante et il n'est pas probable qu'elle ait gagné tous les cœurs en Ukraine. (*Vorwärts*, 30 avril.)

Les dangers d'une occupation militaire du territoire ukrainien ne peuvent pas être méconnus. Pilsudski réussira-t-il à maintenir l'action militaire dans le cadre d'une armée alliée aux Ukrainiens ? Jamais ce ne sera l'intention des Ukrainiens de changer une domination étrangère pour une autre. Mais au contraire leur vœu est celui-ci : l'Ukraine aux Ukrainiens, le but duquel le pays cherche inébranlablement à se rapprocher, au prix de sacrifices... (*Frankfurter Zeitung*, 1er mai.)

Presse galicienne.

Léopol, le 10. — *De notre correspondant.* — Nous avons pu nous procurer trois numéros de la *Hromadska Doumka* (paraissant à Lemberg), des 29, 30 avril et 1er mai, confisqués par les Polonais. Le premier contient un article de fond intitulé : « Un couteau au cœur » ; il est consacré aux derniers événements d'Ukraine. Petlura y est traité d'Asiatique dément qui n'a jamais supporté aucune autre individualité à côté de la sienne et dont l'activité peut se résumer ainsi : sa propre carrière à tout prix ! Son traité avec les Polonais ainsi que l'offensive sont sévèrement jugés. — Puis vient le texte du traité ; le journal fait remarquer à ce propos que deux heures après la signature de l'accord, qui prévoyait le Zbrucz et l'Horyn comme frontières occidentales de l'Ukraine, le ministère des affaires étrangères polonais recevait une dépêche de Paris déclarant expressément que la Galicie était une question internationale qui devait être résolue par le Conseil suprême, et au sujet de laquelle personne n'avait le droit de conclure un accord quelconque.

Le point le plus important du traité est celui qui traite la question agraire ; il y est dit que jusqu'à ce qu'elle soit résolue par l'Assemblée constituante, absolument rien ne doit être changé à la situation et aux propriétés foncières polonaises sans l'assentiment du gouvernement de Varsovie.

CITOYENS UKRAINIENS !

L'heure est grave. L'ennemi foule notre sol. Unissons nos efforts pour empêcher le démembrement de la patrie.

Tentative suprême.

Au commencement de ce mois, c'est-à-dire en plein développement des opérations militaires polonaises, un avion ukrainien, venant de Kiev, a rapporté les journaux de la ville les plus récents et un grand nombre d'informations extrêmement intéressantes sur l'Ukraine occupée par les rouges. Nous en reproduisons quelques-unes qui jettent une tout autre lumière sur cette aventure monstrueuse qu'est la tentative de réalisation des plans polonais dans le proche Orient.

L'Ukraine était déjà presque libre.

Il apparaît maintenant comme un fait absolument certain que l'Ukraine était déjà presque complètement libérée des bolchévistes lorsque les Polonais l'envahirent. C'est la crainte qu'elle ne s'organisât sans sa petite et ambitieuse personnalité qui poussa Petlura à précipiter les événements et à essayer d'imposer encore une fois, sur le dos des troupes de Pilsudski, sa dictature et son gouvernement.

Vers la fin d'avril la partie méridionale de l'Ukraine était débarrassée des bolchévistes et le port d'Odessa, siège du nouveau gouvernement, était solidement tenu par les troupes galiciennes. On n'évalue qu'à 5000 ou 6000 hommes le nombre total des troupes rouges qui se trouvaient encore dans cette région, encerclées par les Galiciens du côté du sud, par Pavlenko au nord et bloquées à l'est par les frontières du plus puissant des « Etats » d'Ukraine, celui de l'invincible et insaisissable Makhno. Plus au nord la large bande de territoire passant par les provinces de Podolie, Kiev et Poltava, était entre les mains de quelques groupes de paysans plus ou moins organisés, comme ceux d'Oudovitchenko, Chepel, Zeleny, Pavlenko. Une légère concentration de troupes rouges se remarquait dans le secteur de Jitomir, où elles stationnaient afin de protéger les armées soviétistes se battant en Poliésie pour la possession de Mozyr.

Toute la campagne était donc libre de troupes rouges. Le blocus des paysans, qui ne laissait pas entrer une seule miche de pain à Kiev, obligea le gouvernement soviétiste à se réfugier à Kharkov où, plus près de la Russie, il se sentait plus en sécurité. Tout le monde se rendait compte que cet été verrait la fin de la domination bolchéviste.

Maintenant ou jamais.

C'est alors que se produisit l'action polonaise qui, si on la considère du côté ukrainien est, nous le répétons, la dernière tentative de Petlura pour s'imposer à l'Ukraine, alors que celle-ci, au milieu de difficultés sans nombre, décimée par la misère et les épidémies, avait encore l'audace de vouloir se libérer du joug étranger sans son précieux concours. Il comprit qu'il fallait se hâter d'agir s'il ne voulait pas courir le risque de voir son gouvernement écroué dans les prisons de Berlin et de Vienne pour vols, spéculations, abus de confiance, etc.

Une atmosphère criminelle.

Scandales, interventions policières, conversations clandestines avec des détectives, arrestations et disparitions mystérieuses, lutte avide et acharnée pour les maigres restes des fonds nationaux se trouvant encore dans quelques banques à Berlin et à Vienne, tel est le triste exposé de l'activité diplomatique de ces soi-disant hommes d'Etat. Un jour on trouve un attaché de légation pendu dans sa chambre, le lendemain un diplomate assomme d'un coup de marteau un joaillier vendeur de diamants, quelques jours plus tard un groupe d'hommes d'Etat pénètrent chez un banquier juif et y réquisitionnent une somme importante qu'ils trouvent plus en sûreté dans leur poche, enfin un courrier diplomatique vole chez un autre courrier une somme de quelques millions de couronnes venant d'un diplomate qui les avait lui-même pris parmi des fonds dont l'origine même est plus que douteuse... Le plus triste de tout cela, c'est que le premier volé est toujours le paysan ukrainien.

A la recherche de la Toison d'or.

Orgies, chantages, spéculations, détectives, tout cela demande beaucoup d'argent. Les réserves déposées dans les banques étrangères au temps de Skoropadski ne pouvaient durer éternellement. Celles-ci épuisées, il fallait songer à s'en procurer ailleurs. C'est alors que l'ambitieux Petlura, à la tête de ses ministres et diplomates véreux, tente une nouvelle aventure qui, si elle ne lui procure pas le pouvoir, fournira cependant quelques bonnes occasions d'opérer des réquisitions dans les banques, les monastères et chez les particuliers. Mais vain espoir. Les Polonais ne se rendent pas en Ukraine pour y être dépassés par d'autres « libérateurs », ils sauront la presurer les premiers.

Quelques perspectives.

Essayons cependant de considérer la situation un peu plus froidement et d'en prévoir l'issue probable. Il est plus que certain que les troupes polonaises occuperont dans quelques semaines toute l'Ukraine de la rive droite. Les plus grandes villes, comme Kiev, Ekaterinoslav, Jitomir, seront pourvues de garnisons polonaises. On y verra de temps à autre les « unités nationales » de Petlura que l'on montrera comme des bêtes curieuses aux missions étrangères, afin de prouver à l'Europe l'étendue de la coopération de la population « enthousiaste ». Nous conseillons même aux Polonais de bâtir de grandes cages roulantes pour ces troupes, ce serait moins coûteux et plus sûr en cas de révolte. De l'une de ces cages plus somptueuse que les autres Petlura ordonnera la mobilisation dite « générale », qui évidemment ne donnera aucun résultat. Les légionnaires polonais essayeront de pénétrer dans la campagne où ils seront égorgés comme les officiers de Dénikine. Pilsudski se fâchera et présentera à Petlura une note où sera décrit le traitement infligé « aux libérateurs » de l'Ukraine.

Puis viendront les grands propriétaires polonais, à la tête de soldats armés jusqu'aux dents ; voyant leurs domaines saccagés ils demanderont des expéditions punitives. Petit à petit il en résultera une lutte acharnée entre la population des campagnes et les troupes d'occupation, lutte dont il est facile de prévoir l'issue.

Lors de l'occupation austro-allemande, un million de troupes bien organisées n'a pas suffi à contenir la population en révolte ; l'armée polonaise, qui compte 700 000 hommes, ne pourra pas maintenir en Ukraine plus de 200 000 soldats, nombre suffisant pour conquérir le pays en se déplaçant le long des voies ferrées, mais ridiculement minime pour procéder à une occupation en règle d'un territoire peuplé par 35 millions d'habitants. Nous ne parlons même pas de la possibilité pour la Pologne de voir se dresser un jour subitement devant elle une armée régulière ukrainienne ; ceci est une éventualité que nous ne discuterons pas aujourd'hui pour des motifs que l'on devine.

Finalement ce sera le désastre, aussi inévitable que fut celui de Dénikine, et en même temps la fin des jours heureux pour cette nuée d'aventuriers voleurs et ivrognes, rentrés en Ukraine avec les troupes polonaises et qui seront obligés de repartir avec elles.

Rr.

Un attentat contre Petlura.

Léopol, le 10. — Suivant les journaux un attentat a été commis contre Petlura, lors de son séjour à Kamenetz-Podolsk, à la suite d'un arrêté de mort qui lui avait été envoyé par une organisation ukrainienne secrète. Petlura a dû quitter précipitamment Kamenetz avant d'avoir terminé les négociations avec les milieux ukrainiens de la ville, auxquels il offrait, sans aucun succès d'ailleurs, des portefeuilles dans le nouveau ministère.

Déjà !

Des envoyés polonais sont arrivés à Vienne et à Berlin pour entrer en relations avec les milieux ukrainiens modérés. Ils affirment que Pilsudski et les autres politiciens de Varsovie en ont déjà assez de leurs conversations avec Petlura et qu'ils aimeraient maintenant parler avec « quelqu'un de sérieux ». Ces agents ont approché plusieurs notabilités ukrainiennes, appartenant notamment au groupe de l'hetman Skoropadsky et à celui de l'Union de l'Indépendance, mais se sont heurtés à un refus catégorique.

Le Conseil national contre le traité.

Vienne, le 11. — *De notre correspondant.* — Dans sa séance du 5 mai la délégation de Vienne du « Conseil national ukrainien » a résolu de protester énergiquement devant le monde civilisé tout entier contre la campagne entreprise par les Polonais en Ukraine et particulièrement contre le traité de Petlura avec la Pologne, d'après lequel d'importantes régions du territoire ukrainien, entre autres toute la Galicie orientale, doivent passer à la Pologne.

DEUX DOCUMENTS

L'action polonaise en Ukraine a été précédée de deux télégrammes officiels venant de Varsovie, dont l'un envoyé par la mission à Petlura et l'autre par le ministère des affaires étrangères polonais. Leur contenu est le même, en voici la traduction exacte :

Le gouvernement polonais reconnaît le droit de l'Ukraine à vivre en Etat indépendant et le Directoire de la République populaire ukrainienne présidé par l'ataman Simon Petlura comme le pouvoir suprême de la République populaire ukrainienne. (27 avril).

En même temps l'Agence télégraphique polonaise a publié le texte de deux manifestes adressés aux Ukrainiens, l'un par Petlura et l'autre par le chef de l'Etat polonais Pilsudski. Le dernier seul ayant une importance réelle, nous en reproduisons ci-dessous le texte intégral en y ajoutant certains passages de celui de Petlura pour pouvoir les comparer avec les passages analogues du manifeste polonais.

Manifeste de Pilsudski aux habitants de l'Ukraine.

(d'après le *Kuryer Lwowski* du 29 avril.
P. A. T.)

Varsovie. — A tous les habitants de l'Ukraine !

Les troupes de la République polonaise s'avancent sous mes ordres en pénétrant profondément sur le territoire de l'Ukraine.

Je porte à la connaissance de la population que les troupes polonaises chasseront des territoires habités par les Ukrainiens, les envahisseurs étrangers contre lesquels ils se sont soulevés les armes à la main, défendant leurs foyers contre la rapine et le pillage. Les troupes polonaises ne resteront en Ukraine que le temps nécessaire pour que le pouvoir sur ces territoires soit pris par un gouvernement ukrainien régulier. Quand le gouvernement du peuple ukrainien aura institué les autorités ukrainiennes, quand stationneront sur les frontières des détachements armés du peuple ukrainien capables de défendre le pays contre une nouvelle invasion et lorsque le peuple libre pourra décider lui-même de son sort, le soldat polonais retournera dans les frontières de la Pologne, après avoir accompli son devoir glorieux de lutter pour la liberté des peuples.

En même temps que les troupes polonaises, ses vaillants fils rentrent en Ukraine sous le commandement de l'ataman en chef, Simon Petlura, qui, lors des heures d'épreuves les plus pénibles pour le peuple ukrainien, trouva en Pologne aide et abri.

Je crois fermement que le peuple ukrainien tendra toutes ses forces pour conquérir sa liberté, avec l'aide de la République polonaise, et pour assurer à sa patrie le bonheur et le bien-être, dont il jouira après le retour du travail et de la paix.

A tous les habitants de l'Ukraine, sans distinction de classes, d'origine et de religion, les troupes polonaises assureront protection et sécurité. Nous faisons appel au peuple ukrainien et aux habitants de ces territoires en les exhortant à supporter avec patience toutes les privations qu'apportera la guerre et à aider dans la mesure de leurs forces les troupes polonaises qui répandent leur sang pour leur liberté.

Signé : **Joseph PILSUDSKI**
Commandant en chef des troupes polonaises.

Grand Quartier Général, le 26 avril 1920.

Manifeste de Petlura.

Varsovie, 27. IV (A. P. T.). — Un accord est intervenu entre les gouvernements de l'Ukraine et de la Pologne, d'après lequel les troupes polonaises entreront avec les Ukrainiens sur le territoire de l'Ukraine en alliés contre l'ennemi commun et après une lutte heureuse rentreront dans leur patrie.

Par une lutte commune des armées polonaises et ukrainiennes sœurs, nous réparerons les erreurs du passé et par le sang versé de l'ennemi séculaire, Moscou, nous ouvrirons une nouvelle période d'amitié entre les deux peuples.

Le ministère de la République ukrainienne, avec son président I. Mazeppa, s'est remis à l'œuvre en vue de rétablir l'ordre et le pouvoir local. Cependant le travail du gouvernement ne sera fructueux que s'il est soutenu par toutes les classes de la population, par les commissariats, zemstvos et autres institutions. Ceux-ci doivent immédiatement reprendre leur activité et aider les troupes ukrainiennes et polonaises dans leur tâche. C'est aux autorités ukrainiennes qu'incombera le soin de pourvoir aux besoins de ces dernières, d'accord avec les représentants des deux peuples.

Désarmement des tirailleurs de la Sitch par les Polonais.

Vienne, le 11. — *De notre correspondant.* — D'après le communiqué polonais, 5000 tirailleurs ukrainiens de la Sitch (U. S. S.) sont passés du côté des Polonais à Vinnitsa. Comme nous l'apprenons, ces tirailleurs, provenant de l'ancienne légion ukrainienne d'Autriche-Hongrie et forment le noyau de l'armée galicienne, ont été poussés à cette démarche par les agents de Petlura qui les ont persuadés que Petlura se trouvait sous le protectorat de l'Entente et que les Polonais les utiliseraient pour former le noyau de la nouvelle armée ukrainienne. Mais aussitôt après être passés aux Polonais, les tirailleurs ont été désarmés et les officiers envoyés dans des camps de concentration. Les canons, mitrailleuses, etc., dont se sont ainsi emparés les Polonais, sont désignés par eux dans leurs communiqués comme butin de guerre !

Insurrections en Galicie orientale.

Leopol, le 8. — *De notre correspondant particulier.* — D'après les journaux polonais, les autorités polonaises ont découvert dans le district de Kosow une organisation avec de nombreuses ramifications, qui voulait susciter une révolte de paysans dans toute la région habitée par les Huzules. Le centre du mouvement se trouvait dans le village de montagne de Zabie. Un corps franc avait déjà été formé sous le commandement d'un certain Marousiak ; le 25 avril il attaqua les postes polonais de gendarmerie à Zabie et Krywownia, tua les gendarmes et se retira dans la montagne.

Plusieurs expéditions punitives polonaises se sont déjà rendues dans cette région et y font régner une véritable terreur. Ce sont les mesures prises par les autorités polonaises pour affamer systématiquement tout le pays des Huzules qui ont en premier donné lieu à ce mouvement et ce n'est qu'un chapitre de la politique d'extermination menée par les Polonais en Galicie orientale.

Le typhus.

Selon les informations du social-démocrate polonais, Dr Diamand, on signale actuellement en Galicie orientale 4000 à 5000 cas de typhus par semaine, tandis qu'un grand nombre de cas ne sont pas annoncés. Il en meurt en moyenne 17 pour cent.

Le Dr Mikolaiski, chef sanitaire, a déclaré au Conseil municipal de Lemberg, qu'il ne pouvait même être question d'une lutte contre la maladie. On devait plutôt attendre que l'épidémie cesse d'elle-même !

Vinnitchenko membre du Soviet.

Le journal communiste *Nova Doba* communique que Vinnitchenko, ancien membre du Directoire, a été élu député du soviet de la ville de Kiev.

Bolchévistes ukrainiens contre bolchévistes russes.

Kiev, le 30. — D'après les nouvelles rapportées par l'avion postal envoyé à Kiev par les organisations communistes ukrainiennes à l'étranger (prof. Hrouchevski et Vinnitchenko) le troisième congrès panukrainien des soviets convoqué fin avril a été dissous par ordre de Moscou, pour « tendances nationalistes ». Le Congrès demandait la démission de Rakovski et le remplacement des commissaires russes par des Ukrainiens. Les deux groupes bolchévistes ukrainiens : parti communiste et social-révolutionnaires de gauche, ont adopté une attitude d'opposition ouverte, se sont dispersés dans le pays, menant à la tête des paysans insurgés la lutte contre les bolchévistes russes.

Le gouvernement d'Odessa.

La nouvelle de la formation d'un nouveau gouvernement à Odessa se confirme. Ce gouvernement qui compte plusieurs Galiciens et qui est soutenu par les troupes ukraino-galiciennes et la population d'Odessa, jouirait de l'appui des milieux britanniques influents.

La fin de l'Union de l'Indépendance.

Suivant un télégramme de Vienne non encore confirmé, l'Union de l'Indépendance nationale se serait dissoute, la majorité des membres ayant formé un comité d'action pour combattre la politique polonaise de Petlura.

Le nouveau gouvernement de Petlura.

Suivant un communiqué de l'A. P. T. le nouveau gouvernement de Petlura a été constitué comme suit : Président et ministre des Af. étr. : I. Mazeppa ; Intérieur : Amiral Bilinski ; Adjoint : Josefsky (Polonais) Cultes et Instruction publique : I. Ohienko ; Justice : Serge Chelouhkine ; Agriculture : Stempkovski (Polonais) ; Commerce et Industrie : Festchenko-Tchopivsky ; Finances : I. Kriwetsky ; Voies et communications : Piliptchouk ; Guerre : Ataman Salsky ; Postes et télégraphes : I. Kossenko ; Secrétaire d'Etat : Galanievitch ; Contrôleur d'Etat : Simoniv.

L'UKRAINE ÉCONOMIQUE

L'élevage du bétail.

L'élevage du bétail en Ukraine est étroitement relié à l'agriculture et la complète. Il forme pour la population locale une importante source de revenus. Quoique les paysans ukrainiens n'aient adopté que depuis peu les méthodes progressives d'élevage, l'Ukraine se trouvait déjà avant la guerre à la tête de tous les peuples de l'ancienne Russie dans ce domaine. Ainsi l'ancienne Ukraine russe, qui formait à peine la 6me partie de la Russie d'Europe, comptait un bon tiers du bétail russe, c'est-à-dire deux fois plus qu'elle n'aurait dû en avoir par rapport à l'étendue de son territoire. Le chiffre total du bétail ukrainien dépassait 30 millions. Pour cent habitants on comptait avant la guerre dans les différentes provinces :

	Chevaux	Gr. bétail	Moutons	Porcs	Total
Volhynie	19	32	18	17	86
Podolie	16	19	17	11	63
Kiev	13	18	17	10	58
Cherson	29	24	16	11	80
Tchernigov	21	25	33	16	95
Poltava	14	22	27	11	74
Kharkov	17	27	23	10	77
Ekaterinoslav	25	26	21	12	84
Tauride	30	28	61	11	130

Il faut bien faire remarquer que l'élevage du bétail par les paysans a une beaucoup plus grande importance que celui fait par les grands propriétaires fonciers. La part qu'y prennent les paysanse dépasse à tel point celle des grands propriétaires que dans ce domaine ceux-ci ne jouent qu'un rôle secondaire. Lorsque la réforme agraire sera appliquée et que le niveau culturel aura été élevé, on pourra prédire à l'élevage paysan un brillant avenir.

Nous commencerons cet exposé par l'élevage des chevaux. La race chevaline ukrainienne est largement répandue sur tout le territoire du Dnieper, race de la mer Noire dans la région du Kouban, du Don dans les régions orientales de l'Ukraine. Mais ce sont pour la plus grande majorité des métis, petits de taille et de grande endurance.

D'après la statistique de 1916 le nombre total des chevaux en Ukraine s'élevait à 5 754 711, dont 5 143 589 pour les exploitations paysannes et 611 026 pour les propriétaires fonciers. Dans les différentes provinces de l'Ukraine le nombre des chevaux se répartit comme suit. (La statistique ne prend en considération que les neuf provinces purement ukrainiennes de l'ancienne Ukraine russe.) :

Provinces	Genre d'exploitation	Nombre total de chevaux	Chiffre moyen par entreprise	Chevaux de trait par 100 des. (109 h.) de surf. cultiv.
Podolie :	*Prop. paysanne*	462 218	0.8	33.0
	Grande prop. foncière	81 763	21.1	12.2
Kiev :	*Prop. paysanne*	542 674	0.8	33.0
	Grande prop. foncière	86 262	30.5	12.5
Volhynie :	*Prop. paysanne*	470 661	1.6	44.6
	Grande prop. foncière	35 414	30.5	14.1
Kharkov :	*Prop. paysanne*	551 071	1.3	25.6
	Grande prop. foncière	40 715	14.4	10.1
Tchernigov :	*Prop. paysanne*	607 553	1.5	34.5
	Grande prop. foncière	19 634	6.1	15.1
Poltava :	*Prop. paysanne*	511 548	1.1	21.4
	Grande prop. foncière	62 997	12.1	10.2
Kherson :	*Prop. paysanne*	786 892	1.9	21.4
	Grande prop. foncière	141 639	25.4	14.1
Ekaterinoslav :	*Prop. paysanne*	648 953	1.3	21.2
	Grande prop. foncière	89 901	20.1	15.2
Tauride :	*Prop. paysanne*	562 019	2.3	18.3
	Grande prop. foncière	52 704	11.7	9.7
Au total dans toute l'Ukraine :	*Prop. paysanne*	5 143 589	1.3	28.1
	Grande prop. foncière	611 026	19.1	11.5

Le bétail à cornes a en Ukraine une beaucoup plus grande importance que les chevaux, sa race est relativement aussi bien meilleure. La race grise est la plus répandue sur tout le territoire, la race kalmouk rouge dans les parties orientales. Il y a aussi de nombreux croisements avec les races de l'Europe occidentale. On comptait peu de laiteries en Ukraine avant la guerre, mais cependant au cours de ces dernières années de paix elles ont pris une grande extension sur la base des coopératives.

La statistique de 1916 compte 8 016 859 têtes de bétail dans les neuf provinces purement ukrainiennes, soit 7 200 508 pour les exploitations paysannes et 816 351 pour les grandes propriétés foncières. Ce bétail se répartit comme suit :

Provinces	Genre d'exploitation	Nombre total de bœufs	Chiffre moyen par entreprise	Nombre de bœufs par 100 des. (109 h.) de surf. cultiv.
Podolie :	*Prop. paysanne*	774 896	1.4	1.5
	Grande prop. foncière	67 725	17.5	3.7
Kiev :	*Prop. paysanne*	942 518	1.5	1.5
	Grande prop. foncière	102 210	36.2	3.7
Volhynie :	*Prop. paysanne*	690 052	2.4	2.2
	Grande prop. foncière	25 274	21.8	1.9
Kharkov :	*Prop. paysanne*	875 750	2.1	4.6
	Grande prop. foncière	79 641	28.1	6.3
Tchernigov :	*Prop. paysanne*	846 449	2.2	1.2
	Grande prop. foncière	39 163	12.1	3.9
Poltava :	*Prop. paysanne*	908 185	1.9	2.7
	Grande prop. foncière	115 799	22.3	5.1
Kherson :	*Prop. paysanne*	848 758	2.0	0.3
	Grande prop. foncière	180 743	32.5	2.6
Ekaterinoslav :	*Prop. paysanne*	803 880	1.7	0.6
	Grande prop. foncière	124 163	27.8	3.2
Tauride :	*Prop. paysanne*	510 020	2.1	0.7
	Grande prop. foncière	81 638	18.2	3.2
Au total dans toute l'Ukraine	*Prop. paysanne*	7 200 508	1.0	1.7
	Grande prop. foncière	816 351	24.1	3.8

Contrairement aux autres branches d'élevage celle des moutons a beaucoup diminué vers la fin du XIXme siècle surtout par suite de la diminution des pâturages. Les steppes ont été en grande partie transformées en terres de labour et les immenses troupeaux de moutons qui parcouraient autrefois les steppes ukrainiennes sous la garde de bergers mi-nomades, appartiennent plutôt au domaine du passé. Les entreprises ont été liquidées pour la plupart et remplacées par d'autres branches d'élevage. Seules certaines contrées, en particulier les provinces de Tchernigov, Kharkov et Poltava, ont encore un grand nombre de moutons. Comme pour les autres branches ce sont les paysans surtout qui s'en occupent. Ils élèvent principalement des moutons à laine rude de races différentes, cependant tout dernièrement ils se sont mis aussi à élever des animaux à laine fine. Les chèvres se rencontrent rarement et presque exclusivement dans les montagnes des Carpathes, de Crimée et du Caucase.

La statistique de 1916 évalue le nombre des moutons en Ukraine à 7 622 518, dont 6 168 884 élevés par les paysans et 1 453 634 par les propriétaires fonciers. Ils se répartissent ainsi :

Provinces	Genre d'exploitation	Nombre total de moutons	Chiffre moyen par exploitation
Podolie :	*Prop. paysanne*	552 747	1.0
	Grande prop. foncière	26 224	6.8
Kiev :	*Prop. paysanne*	668 807	1.0
	Grande prop. foncière	10 754	3.8
Volhynie :	*Prop. paysanne*	240 393	0.8
	Grande prop. foncière	6 453	5.6
Kharkov :	*Prop. paysanne*	716 029	1.7
	Grande prop. foncière	129 329	13.9
Tchernigov :	*Prop. paysanne*	1 475 575	3.8
	Grande prop. foncière	6 925	2.1
Poltava :	*Prop. paysanne*	855 400	1.8
	Grande prop. foncière	74 774	14.4
Cherson :	*Prop. paysanne*	224 703	0.5
	Grande prop. foncière	314 210	56.5
Ekaterinoslav :	*Prop. paysanne*	569 907	3.6
	Grande prop. foncière	196 895	126.6
Tauride :	*Prop. paysanne*	865 323	1.2
	Grande prop. foncière	568 070	44.1
Au total dans toute L'Ukraine.	*Prop. paysanne :*	6 168 884	1.7
	Grande prop. foncière	1 453 634	30.4

L'élevage des porcs constitue la principale source de revenus des paysans pauvres et est répandu dans toute l'Ukraine, principalement dans le gouvernement de Tchernigov. A part les petites porcheries l'élevage se fait aussi en grand dans certaines régions. Près du Dnieper et du Dniester inférieur on peut voir pendant tout l'été et l'automne de grands troupeaux de porcs en liberté. Les races les plus répandues sont la russe, polonaise et la race frisée du sud, les races anglaises perfectionnées sont encore peu connues.

L'Ukraine était la principale région d'exportation des porcs dans toute la Russie d'Europe D'après les calculs du prof. Tchelintzew, sur 54 provinces européennes de l'ancienne Russie, la province de Poltava occupe la première place pour cette exportation; viennent immédiatement après la Volhynie et la Podolie.

Selon la statistique de 1916 le nombre total des porcs dans les neuf provinces purement ukrainiennes s'élève à 4 803 940, dont 4 545 903 pour les exploitations paysannes et 348 036 pour les propriétés foncières. Voici le tableau de leur répartition :

Provinces	Genre d'exploitation	Nombre total de porcs	Chiffre moyen par exploitation
Podolie :	*Prop. paysanne*	431 388	0.7
	Grande prop. foncière	31 526	8.1
Kiev :	*Prop. paysanne*	517 123	0.8
	Grande prop. foncière	29 987	10.6
Volhynie :	*Prop. paysanne*	499 977	1.7
	Grande prop. foncière	9 922	8.5
Kharkov :	*Prop. paysanne*	390 261	0.9
	Grande prop. foncière	35 670	12.6
Tchernigov :	*Prop. paysanne*	854 421	2.2
	Grande prop. foncière	16 267	5.0
Poltava :	*Prop. paysanne*	470 886	1.0
	Grande prop. foncière	50 241	9.7
Kherson :	*Prop. paysanne*	483 158	1.2
	Grande prop. foncière	83 421	15.0
Ekaterinoslav :	*Prop. paysanne*	535 307	1.1
	Grande prop. foncière	60 036	13.5
Tauride :	*Prop. paysanne*	363 382	1.5
	Grande prop. foncière	30967	6.9
Au total dans toute l'Ukraine	*Prop. paysanne*	4 545 903	1.2
	Grande prop. foncière	348 037	10.0

L'élevage de la volaille a également une très grande importance. On peut admettre comme certain que tout le territoire habité par les Ukrainiens fournissait avant la guerre plus de la moitié de toute la production russe en œufs et en volaille. Il exportait beaucoup de volailles, d'œufs et de plumes dans les autres régions de la Russie, et en Autriche, en Allemagne, en Angleterre, etc. En 1905 les neuf provinces purement ukrainiennes exportèrent 36 000 000 d'œufs, dont 90% passèrent la frontière. Ces provinces fournirent 40 % de l'exportation russe totale en œufs, Charkov seule a livré 8 %, Kiev 5 %. En 1913, d'après les données de l'administration des chemins de fer, l'Ukraine a envoyé à l'étranger plus d'un milliard d'œufs. En même temps il faut tenir compte que l'exportation d'œufs était encore peu développée jusqu'ici, surtout à cause du manque de bon matériel d'empaquetage, du mauvais triage et des difficultés de transport.

On peut donc s'attendre à bon droit à ce que ces difficultés une fois écartées l'exportation d'œufs prenne un essor considérable, l'élevage de la volaille ayant relativement peu souffert pendant la guerre.

En vente
au
BUREAU UKRAINIEN
11, Avenue de la Gare.

Traité de Péréïaslav.
Actes de 1654 relatifs à l'Union de l'Ukraine avec l'Etat Moscovite, et aux conditions de cette union p. 36 + VIII.
Prix: 5 fr.

Pactes et Constitutions de l'armée Zaporogue.
Actes de 1710 relatifs aux rapports extérieurs de l'Ukraine et à la constitution intérieure de ce pays p. 24 + VII.
Prix: 3 fr.

Dr MICHEL LOZYNSKY
Les « droits » de la Pologne sur la Galicie.
Sur quoi se basent les Polonais pour prétendre à la Galicie, p. 52.
Prix: 1 fr.

Comte M. TYSZKIEWICZ
La Littérature Ukrainienne.
(D'après M. Serge Efremov, Mme O. Efimenko, le professeur M. Hrouchevsky et d'autres écrivains ukrainiens), p. 157.
Avec nombreuses illustrations.
Prix: 1 fr. 50.

Revendications ukrainiennes.
Mémorandum présenté aux pays neutres et belligérants, p. 43.
Prix: 50 ct.

BORIS E. NOLDE
Professeur à l'Institut de Pierre le Grand, à Pétrograd.
L'Ukraine sous le protectorat russe.
p. 67
Avec portraits des Hetmans de l'Ukraine.
Prix: 1 fr. 50

P. STEBNITSKY
L'Ukraine et les Ukrainiens.
p. 52.
Prix: 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 10 000 000e
Carte de l'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.
Prix: 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 5 000 000e
Carte de la Russie d'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.
Prix: 1 fr.

Les Russes en Galicie.
Première occupation des provinces ukrainiennes d'Autriche par les troupes russes. (Août 1914-juin 1915). D'après la Presse Russe. Publié par le Bulletin Ukrainien, p. 128.
Prix: 2 fr. 50

Ukraine on the road to freedom.
Selection of articles, reprints and communications concerning the Ukrainian people in Europe. Published by the Ukrainian National Committee of the U. S., p. 80.
Prix: 1 fr.

Dr Eugène Levitsky
La guerre polono-ukrainienne en Galicie et l'avenir de la République Ukrainienne de l'Ouest. (Avec deux cartes géographiques), p. 76.
Prix: 1 fr.

Dr Myron Kordouba.
Le territoire et la population de l'Ukraine.
Contribution géographique et statistique.
p. III
Prix: 1 fr. 75

Dr Stefan Rudnitsky.
The Ukraine and the Ukrainians. (Avec une carte.)
p. 36 + IV.
Prix: 2 fr.

Problèmes de l'Ukraine.
(*Revue quotidienne de la presse mondiale.*)
Recueil complet embrassant la période du 7 octobre 1918 au 2 avril 1919. Dernier exemplaire en vente.
Prix: 400 fr.

N.-B. — Les livres susmentionnés sont envoyés contre remboursement si le montant de la valeur n'a pas été envoyé avec la commande.

QUELQUES ADRESSES

1. — Secrétariat de l'Union nationale de l'indépendance, Linke Wienzeile, 40, **Vienne VI.**
2. — Siège central du Comité des Coopératives ukrainiennes réunies, Friedrichstrasse 6, **Vienne I,**
3. — Mission pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Italie, Via Corso d'Italia, 6. **Rome.**
4. — Mission militaire pour les prisonniers de guerre ukrainiens en Allemagne, Dr Woïewidka, Kurfürstenstrasse, 83, **Berlin.**
5. — Chambre de Commerce Ukraino-Suisse, 18, rue du Marché, tél. 76-51, **Genève.**
6. — Mission Ukrainienne sanitaire pour l'assistance aux prisonniers de guerre ukrainiens en Europe centrale et méridionale. **Vienne, I,** Biberstrasse 26/7; chef: Général Dr André Okopenko.
7. — La Filiale à Prague. Smichov Karlova, 13. Chef: Dr Dmytro Horbenko.
8. — La Filiale à Budapest. Dunapolata Hôtel. Chef: Colonel Sikewytsch.
9. — La Filiale à Innsbruck. Chef: Dr Wladimir Werbenec.
10. — Bureau ukrainien de Presse en France, 11, Rue Bassano, **Paris (XVI).**
11. — Ukrainian Information Bureau, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
12. — Ukrainian Press and Information Bureau, 308 East Capitol Street, **Washington, D. C.**
13. — Bureau ukrainien de presse, IX Schwarzspanierstrasse, 16, **Vienne.**
14. — Ukrainian Information Bureau, 590, Pritchard avenue, **Winnipeg, Manitoba, Canada.**
15. — Ukrainian National Committee, 30 East Seventh Street, **New-York City.**
16. — Central Ukrainian Committee. H.-A. Mackies, M. D. P. 590 Pritchard Ave. **Winnipeg,** Man.
17. — Mission ukrainienne de la Croix-Rouge, Dr Kholodny, président. Eisenacherstr. 10, **Berlin** W. 30.

Editeur: W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

20 centimes.

Bibliothèque Nationale Suisse.

20 centimes

BERNE

Prix de l'abonnement:

Une année . . Fr. 10.—
Six mois . . » 5.—
Trois mois, . . » 2.50

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
Bureau ukrainien, Lausanne.

L'Ukraine

Rédaction
et Administration
11, AVENUE DE LA GARE
LAUSANNE (SUISSE)

Téléphone: 19-85

N° 120 — Lausanne, 14 juillet 1920 — VI^me Année.

TRISTE DÉNOUEMENT

Nos pronostics. — Les Polonais évacuent la Galicie orientale. — Broussilov sur ses anciens champs de bataille. — La révolte en Ruthénie Blanche. — La fin de Petlura. — Les armées ukrainiennes continuent à se battre contre les bolchévistes.

Il y a un mois environ, c'est-à-dire en plein développement des opérations polonaises en Ukraine, alors que Pilsudski, à la tête de ses troupes victorieuses, brûlait les étapes, dispersant à grand fracas les « bandes démoralisées » de Broussilov, nous avons écrit: « Finalement, ce sera le désastre, aussi inévitable que fut celui de Dénikine et en même temps la fin des jours heureux de Petliura et de ses hommes d'Etat déchus qui sont entrés en Ukraine avec les troupes polonaises et qui seront obligés de repartir avec elles. »

Ce pronostic se réalise à la lettre. Les troupes polonaises brûlent les étapes comme auparavant, mais dans le sens contraire.

Nous n'entrerons pas ici dans tous les détails de la débâcle polonaise en Ukraine. Un aperçu sommaire suffira pour tirer les conclusions qui s'imposent d'elles-mêmes à l'esprit.

La débâcle

Afin de paralyser l'offensive polonaise près de Kiev, les bolchévistes, évitant d'engager de trop grandes forces dans le Sud où la population leur était hostile, décidèrent de procéder à une diversion en lançant simultanément sur les flancs mal protégés des armées polonaises en Ukraine un corps de cavalerie légère commandé par l'ancien officier tsariste Budienny.

Le front nord se ranima au commencement du mois de mai; le 15, la bataille faisait rage entre la Duna et le cours supérieur de la Bérésina. Des forces russes importantes rompirent le front polonais près de Lepel, prirent la ville de Borysov et commencèrent à menacer Molodetchno, Minsk et même la capitale lithuanienne de Vilna. La situation devenait grave. Cependant l'état-major polonais réussit à la rétablir tant bien que mal, en bouchant les trous par des troupes prélevées sur le front ukrainien et en y envoyant notamment toute la quatrième armée du général Szeptycki. C'est à ce moment que la cavalerie de Budienny entra en action.

Le front polonais s'étendait alors en ligne droite de la ville frontière de Jampol, sur le Dniester, à Kiev, en passant par Bila-Cerkva sur le Ross. C'est près de cette ville, qui a vu déjà tant de batailles, que se produisit le premier choc. Le front polonais fut rompu dans la direction de Skvira et quelques jours plus tard on voyait déjà les cosaques de Budienny à Kazatyn et Berditchev, nœuds ferroviaires de la plus haute importance au point de vue stratégique. A la suite de ce succès des rouges, deux des trois lignes ferroviaires qui alimentaient les troupes polonaises du secteur de Kiev et du cours inférieur du Pripet se trouvèrent coupées; la troisième armée polonaise était ainsi dans une situation désespérée. Séparée de l'arrière, elle dut évacuer Kiev et, après avoir détruit et brûlé la plus grande partie de ses approvisionnements et matériel de guerre, elle commença une retraite précipitée qui se transforma bientôt en déroute. Sur des dizaines de kilomètres, les champs étaient recouverts de chars et d'automobiles à moitié consumés; des pièces d'artillerie s'enfonçaient dans la boue des routes de campagne et servaient de butin aux paysans. 170 canons et 250 mitrailleuses furent ainsi abandonnés, près de 30000 hommes de troupes régulières polonaises furent tués, blessés ou faits prisonniers.

La débâcle de la troisième armée entraîna la retraite des autres; la deuxième dut reculer jusqu'à Korosten et la sixième se retira le long de la voie ferrée Kasatyn-Rovno. A l'heure qu'il est, le front polonais passe par Tarnopol en Galicie orientale, suit les hauteurs de Kremenetz, en Volhynie, jusqu'à Rovno, le fleuve Horyn, et se perd vers le nord en passant par Sarny et Minsk (probablement déjà entre les mains des rouges). D'après une correspondance de Varsovie au « Daily Express », des contingents importants de cavalerie rouge auraient rompu les lignes polonaises près de l'ancienne forteresse de Doubno en Volhynie, obligeant ainsi le commandement polonais à commencer l'évacuation de la Galicie orientale.

Vers Léopol

Nul doute que Broussilov ne mette à exécution l'ancienne tactique de l'état-major russe, d'après laquelle la clef de la Galicie se trouve dans le triangle des forteresses de Volhynie: Doubno, Rovno, Loutsk. La manœuvre de Budienny a donc pour but de reprendre cette clef et d'ouvrir la porte de la Galicie, afin de permettre à l'infanterie de Broussilov de descendre par Radzivilov vers la capitale galicienne, Lemberg.

Depuis plusieurs jours court le bruit de l'évacuation de la Galicie orientale; elle est, comme nous le voyons, tout à fait indiquée vu la menace d'encerclement. C'est probablement ces mesures d'évacuation qui ont donné lieu à la nouvelle sensationnelle et sans doute prématurée de l'occupation de Lemberg par les rouges. La gravité de la situation de l'armée polonaise s'accentue par le fait que plus au nord les mouvements des unités polonaises sont fortement entravés par l'insurrection paysanne en Ruthénie Blanche, où les insurgés ont rompu les communications entre Vilna-Minsk et Minsk-Baranovitch-Bielostok. Si l'on y ajoute encore les soulèvements en Galicie orientale, on aura un tableau complet et bien sombre de la situation.

Nous ne chercherons pas à prophétiser l'issue finale de la lutte et il n'est pas dans notre intérêt que la Pologne tout entière retombe sous la domination russe; tout au contraire il nous faut une Pologne forte et bien organisée, mais strictement dans ses frontières ethnographiques. Et nous avons toujours pensé que c'était aussi le désir sincère du maréchal Pilsudski.

Ce qui nous importe, c'est que l'action polonaise en Ukraine appartient désormais à l'histoire, que la Pologne, en tant qu'agent anti-bolchéviste, a cessé d'exister pour nous, et que l'Ukraine est retombée à nouveau sous la domination des bolchévistes. C'est contre ceux-ci que doit être dirigé maintenant tout notre effort national. A l'heure qu'il est, même les plus enragés de nos extrémistes comprennent que les bannières rouges s'avançant en Ukraine n'apportent qu'un nouvel esclavage.

Il est bien que nous ayons un ennemi de moins, la Pologne, que tous les territoires ethnographiques ukrainiens soient réunis en un seul tronçon, mais tout n'est pas là, le problème qui reste à résoudre est la libération complète du pays de tous les envahisseurs, soit Polonais soit Russes.

Et Petlura ?

« Le Directoire dans les wagons, le territoire sous les wagons, telle est la première conséquence de la retraite polonaise. » On prête cette phrase à M. André Levicky, un des promoteurs de l'accord polono-ukrainien. Nous rendons hommage à sa modestie, quoiqu'elle nous paraisse forcée et nous sommes d'accord avec lui que le rôle du gouvernement de Petlura est définitivement terminé. Désormais, dans notre évaluation des divers facteurs à même d'exercer une influence quelconque sur la marche des événements, nous cesserons d'en tenir compte. Cela simplifie beaucoup le problème.

Parmi les facteurs réels, parmi les éléments sains sur lesquels nous espérons pouvoir compter, se placent les détachements de l'armée Pavlenko, comprenant deux brigades galiciennes; les régiments des « tirailleurs de la Sitch », et l'armée galicienne d'Odessa. Les agences polonaises et leurs succursales, telles que le Bureau ukrainien de presse, à Berne, ont pris grand soin d'affirmer que ces troupes combattaient à côté de l'armée polonaise et qu'elles soutenaient Petlura. La nécessité même de le répéter chaque fois a paru bien étrange à ceux qui savent lire entre les lignes.

Au commencement de l'offensive polonaise, l'ordre fut transmis à toutes les unités ukrainiennes de s'abstenir de tout acte hostile envers les troupes polonaises, d'adopter une attitude neutre vis-à-vis du gouvernement de Petlura et de continuer à combattre les bolchévistes, absolument indépendamment de l'action polonaise. Au moment de la retraite, le commandement ukrainien anti-petlurien décida de ne pas suivre les troupes polonaises et de se diriger vers le sud de la Podolie, où doit se trouver actuellement le gros des forces ukrainiennes.

Pendant que l'armée polonaise se retire en désordre, les vaillantes troupes de Pavlenko, des tirailleurs de la Sitch et des Galiciens d'Odessa, continuent à se battre, seules, privées de toutes communications avec l'extérieur, résistant héroïquement aux forces plusieurs fois supérieures en nombre des rouges. Qu'elles puissent tenir ainsi stoïquement jusqu'au moment, peut-être plus proche qu'on ne le pense, d'une action décisive, et elles pourront alors jouer un rôle digne de leur vaillant passé.

L'ARMÉE GALICIENNE

Le Dr Sysak, médecin sanitaire de l'armée galicienne, qui a quitté Kiev le 16 juin (la ville a été évacuée par les Polonais le 8) a eu l'amabilité de faire l'exposé suivant à notre correspondant de Vienne sur le sort de l'armée ukraino-galicienne :

Le Dr Sysak arriva en Ukraine les premiers jours de novembre 1919 avec le train sanitaire envoyé dans le pays. Ce train, après de grands efforts, put traverser la Roumanie et fut dirigé par Mohilev-Podolsk vers Jmerinka et Vinnitsa. Là, les médecins trouvèrent une situation absolument désespérée. Sur les 80 000 hommes qui restaient de l'armée galicienne, la moitié presque souffrait de maladies, telles que fièvre récurrente, typhus exanthématique et dysenterie.

D'après les dernières statistiques, 12 000 hommes sont morts des épidémies sus-nommées. Il n'y avait presque pas de médicaments, pas de lits, pas de linge, très peu de médecins, beaucoup d'entre eux étant tombés malades à leur tour ou même ayant succombé. Cet état de choses fut le motif principal du passage d'une partie de l'armée galicienne du côté de Dénikine. L'autre partie s'enfuit dans l'armée de Pavlenko.

En ce qui concerne les troupes passées à Dénikine, on laissa les malades avec une faible garnison dans le secteur de Vinnitsa-Jmerinka-Bar, ceux qui étaient en bonne santé ainsi que les convalescents furent envoyés dans la région d'Odessa-Balta. Le commandement supérieur résidait à Balta. Peu après commença la débâcle de l'armée de Dénikine, qui s'enfuit en Roumanie, soit par Odessa et la mer Noire, soit sur le Dniester.

Les Galiciens furent laissés complètement seuls. Les bolchévistes, qui ne possédaient que de faibles forces en Ukraine, n'avançaient que lentement. Lorsque le contact fut établi, le commandement galicien se vit forcé de négocier avec eux pour un *modus vivendi*. Au commencement de février 1920, un traité purement militaire fut conclu avec le commandement bolchéviste de la 12e armée, d'après lequel l'armée galicienne rentrait dans la 1re armée. Au début, tout fut laissé comme auparavant, mais bientôt les bolchévistes entreprirent des réformes. Le commandement galicien fut dissous et remplacé par l'« état-major de campagne », qui se rendit ensuite à Kiev. Des commissaires furent nommés, les anciens corps supprimés et transformés en trois brigades ; l'armée ainsi réformée comptait, au commencement de l'offensive bolchéviste d'avril, 31 000 hommes.

Les charges d'officiers furent supprimées et remplacées par des postes de commandants, occupés cependant par des Ukrainiens. Les hommes restèrent fidèles à leurs anciens chefs.

Lorsque commença l'offensive polonaise le 23 avril, une partie de la 2e brigade galicienne, qui se trouvait dans le secteur de Vinnitsa, pensant que c'était Petlura avec les divisions ukrainiennes qui s'avançait et non les Polonais, ouvrit le front. Profitant de cette erreur, les Polonais arrivèrent dans le dos de la 1re brigade galicienne et firent un grand nombre de prisonniers.

L'autre partie de l'armée galicienne, qui se trouvait avec les bolchévistes, passa en partie aux insurgés, en partie à Pavlenko et le reste se retira sur la rive gauche du Dnieper. Les bruits d'exécutions en masse d'officiers ukrainiers par les bolchévistes sont faux.

L'attitude de la population envers les troupes galiciennes mérite une attention spéciale. Les paysans leur montrèrent partout une grande sympathie. Le Dr Sysak vit lui-même à plusieurs reprises des paysans remettre aux soldats galiciens de grandes quantités de vivres, sans même en demander le paiement. Quant à Petlura, tout le monde lui était hostile. Les étrangers (intellectuels russes et juifs) ont souvent déclaré qu'ils défendraient l'ind[illegible] ukrainienne si seulement Petlura se retirait.

La campagne polono-ukrainienne en Ukraine l'a définitivement discrédité ainsi que son entourage.

Bien que social-démocrate actif, le Dr Sysak déclare que le bolchévisme, dans la forme où il se manifeste en Russie et en Ukraine, est un non-sens et un crime envers l'humanité. En Ukraine, il ne se maintient qu'avec peine et fera certainement banqueroute dans un avenir très prochain.

TROTSKI ET LA POLOGNE

Elle fera partie de la République des Soviets.

Suivant un radiogramme de Moscou, Trotski a déclaré, dans l'un de ses derniers discours, que l'armée rouge ne déposerait pas les armes tant que toute la Pologne ne serait pas occupée par les troupes russes. La Russie n'a pas l'intention d'entrer en pourparlers de paix avec elle. Celle-ci fera partie de la Fédération des Républiques soviétistes de l'Europe orientale. Après la défaite de la Pologne, la barrière qui mettait obstacle à la propagation des idées bolchévistes en Europe sera brisée, et elles auront partout libre accès.

Le discours de Trotski se termine par cette exclamation : « A bas Pilsudski ! Mort à la bourgeoisie polonaise ! »

LA MOUCHE DU COCHE

La Pologne, rempart de la culture européenne à l'est ; la Pologne, garantie de l'ordre et de la paix ; la Pologne, quarantaine européenne contre les épidémies ; la Pologne, mouche cantharide dans le dos de l'Allemagne ; la Pologne, bastion indestructible contre le bolchévisme ; la Pologne ceci, la Pologne cela.

Il a suffi de deux mois d'épreuves au feu dans les circonstances les plus favorables pour que tous ces rêves fantastiques soient dispersés.

La débâcle, complète en Ukraine et prochaine en Ruthénie Blanche et en Lithuanie, la panique devant les bolchévistes *ante portas*, l'évacuation de la Galicie orientale, la création précipitée du Conseil de la défense nationale ayant pour mot d'ordre : « La République en danger », l'appel au gouvernement des éléments ayant précisément contribué à placer l'Etat dans cette situation désespérée, la formation d'un Cabinet qui n'a et ne peut avoir la majorité à la Diète, la mobilisation continuelle et les désertions incessantes, le Frégoli national-démocrate, Grabski, dans le rôle d'un Gambetta polonais, — telle est la fin d'une comédie qui a duré deux ans, tel est l'épilogue des rêves et des chimères formés par les Polonais sur des frontières sans limites, sur le beau charbon noir, les blés opulents, le naphte onctueux les riches forêts, deux ou trois mers, et l'aigle blanc dans l'infini.

Car en elle-même, la Pologne n'est qu'un enfant chétif, gâté, rêveur et avide. Après avoir regardé avec envie les puissants de ce monde, il s'est figuré grand à son tour et a souhaité, de ses mains petites et faibles, saisir tout ce qui l'entourait de près ou de loin. Ses tuteurs, aveuglés par leur amour pour lui, ont con-

senti à tout et donné leur appui. La Pologne voulait-elle se rendre en Lithuanie ? Bien, répondaient ils. En Ruthénie Blanche ? Très bien. Voulait-elle attaquer la Galicie orientale ? On lui en donnait l'autorisation. Désirait-elle le pays de Cholm, la Podlachie, la Polésie, la Volhynie, Kamenetz-Podolsk, les frontières de 1772, la mer Noire, la route légendaire vers l'Orient, ses protecteurs la laissaient se lancer sur ces eaux rapides.

Cependant, ils auraient dû connaître leur propre création ; l'occasion leur a été donnée d'assister aux séances de la Diète, siégeant dans l'ancien bâtiment de l'Institut Marie pour jeunes filles, et de se rendre compte que l'esprit et l'horizon des jeunes pensionnaires est resté inchangé, quoique les corridors du pensionnat aient été transformés en couloirs des députés.

La situation financière désespérée de l'Etat polonais, la fameuse « économie » polonaise, le sabotage du travail productif, l'oppression des Juifs, seul élément fort au point de vue financier et capable au point de vue industriel et commercial, la négligence séculaire de la question sociale, si brûlante en Pologne, la quantité angoissante de sans-travail, tout cela aurait dû être su par les créanciers de la Pologne.

Toutes les rumeurs concernant une armée polonaise de plusieurs millions d'hommes bien disciplinés, pleins de valeur militaire et d'esprit patriotique, étaient une légende à l'usage de ceux qui manifestaient un certain intérêt pour la Pologne. Car, en fait, l'armée polonaise n'était pas l'expression de la véritable force d'expansion, de l'esprit de sacrifice et de devoir envers la patrie, la création d'un organisme national sain, c'était un refuge commode pour les nombreux éléments désireux de mener une existence oisive, avec un gain facile et des abus de toutes sortes, ou tout au moins de pouvoir parader dans les deux ou trois rues plus ou moins propres de Varsovie.

Il est grand temps de ne plus considérer la Pologne comme un bastion sérieux contre le bolchévisme, cette Pologne malade intérieurement et atteinte d'une mégalomanie impérialiste et intolérante, haïe par tous ses voisins, cette Pologne qui, à tout instant, trahissait les peuples opprimés de Russie dans leurs efforts vers l'indépendance.

Il est encore plus difficile de croire que l'idéologie polonaise chauviniste, annexionniste et terroriste, aurait pu être, pour l'Ukraine, la Lithuanie et la Ruthénie Blanche, quelque chose de préférable et de plus supportable que la terreur rouge du bolchévisme moscovite, impérialiste et chauviniste.

Pour nous, la Pologne actuelle n'était et n'est autre chose que la mouche de La Fontaine qui, en bourdonnant autour des chevaux du coche, pense leur venir en aide à parcourir la pénible voie de la lutte contre le danger bolchéviste.

A ce propos, la question se pose malgré nous si les tuteurs de la Pologne ne sont pas tombés victimes d'une nouvelle forme du mossoulisme.

UN DOCUMENT

Texte intégral de la protestation du Conseil national galicien contre l'accord du 22 avril 1920, entre Petliura et les Polonais.

Le 22 avril 1920, S. W. Petliura, membre du Directoire de la République Démocratique d'Ukraine signa à Varsovie le pacte par lequel la Pologne s'engageait à marcher avec son armée jusqu'au cœur de l'Ukraine afin de la libérer. En retour S. W. Petliura reconnaissait à la Pologne comme frontières orientales : le Dniester, le Zbrucz, les hauteurs de Kremenetz, la frontière orientale de l'arrondissement de Rowno, la frontière sud du Gouvernement de Minsk et le Prypet. Par le fait même il renonçait à la Galicie Orientale en faveur de la Pologne.

Toutefois ce pacte est sans valeur juridique pour les raisons suivantes :

1° Dans sa séance du 28 janvier 1919, le Congrès du parti ouvrier d'Ukraine a adopté une loi confiant au Directoire de la République démocratique, le pouvoir et la défense du pays. Ce Directoire devait exercer le pouvoir suprême et était chargé de promulguer en temps opportun toutes les lois nécessaires à la défense de la République. On lui enjoignit spécialement de sauvegarder l'union de tous les territoires ukrainiens de la République démocratique d'Ukraine.

De cette loi fondamentale il découle en toute évidence que même le Directoire de la République Démocratique d'Ukraine n'avait pas le droit de signer aucun traité de politique internationale et bien moins encore un traité aussi néfaste que celui du 22 avril 1920, qui livrait à la Pologne : toute la Galicie ukrainienne (Galicie Orientale), les provinces de Cholm, de Podlachie, toute la Polésie, la partie occidentale de la Volhynie, soit un territoire de 162,000 kilomètres carrés avec une population de 10 millions quarante-neuf mille habitants (10 049) dont 70-80% d'Ukrainiens.

2° S. W. Petliura, simple membre du Directoire, avait d'autant moins le droit de signer un pareil traité que le Dr Eugène Petruszewycz, représentant de la Galicie Orientale au Directoire, non seulement n'avait pas donné son assentiment, mais avait même protesté formellement contre la séparation de ce territoire, tandis que les autres membres du Directoire déposèrent leur mandat avant la signature de l'acte.

3° Quant à la Galicie Orientale en particulier, nous tenons à faire remarquer que le peuple ukrainein de ce territoire proclama à Leopol, le 19 octobre 1918, à la première session de son Conseil National, son Etat indépendant sur la base du droit de libre disposition, et dans sa session du 15 novembre 1918 se constitua en République Démocratique d'Ukraine occidentale.

Le 3 janvier 1919 ce même Conseil National décida à Stanislawiw de réunir la République occidentale à la Grande Ukraine et chargea son Secrétariat d'Etat, en tant que Gouvernement galicien, d'entrer immédiatement en pourparlers avec le Gouvernement de Kiew afin de réaliser cette union.

Mais celle-ci n'eut cependant pas lieu, la Constituante des Républiques Unies n'ayant pu se réunir ; les attaques ininterrompues des Bolcheviks russes, dirigées contre Kiew d'un côté, et l'invasion de l'armée polonaise en Galicie Orientale de l'autre, ne permirent pas aux deux Etats de se consolider.

Le Conseil National Ukrainien, par la décision citée plus haut, s'était réservé le pouvoir législatif suprême sur tout le territoire de l'Ukraine Occidentale jusqu'à la convocation de la Constituante des Républiques Unies. Le pouvoir exécutif, civil et militaire restait confié au Gouvernement de Galicie (Secrétariat d'Etat).

Il s'ensuit que la République Ukrainienne Occidentale conserva son indépendance et que jusqu'au jour où se réunira la Constituante, aucun représentant de la Grande Ukraine n'a le droit de disposer du territoire occidental de la République Ukrainienne et en particulier de la Galicie.

4° D'autre part la population ukrainienne de la Galicie orientale a manifesté clairement sa volonté, de ne pas tomber sous le joug de la Pologne, non seulement par ses députés légalement délégués au Conseil National, mais bien davantage encore par le fait que son armée de 100 000 hommes a lutté pendant près d'un an contre l'invasion polonaise, et d'avoir sur son territoire son propre Gouvernement. Aucun gouvernement n'a donc le droit, à l'encontre d'une volonté si nettement exprimée, de céder ce territoire à la Pologne.

5° Le Conseil Suprême, arbitre du différend ukraino-polonais, a tenu compte des aspirations de la population. Par sa décision du 11 juillet 1919 il n'a accordé au gouvernement polonais que l'organisation temporaire de l'administration civile de la Galicie Orientale, laissant au peuple le droit de décider en dernière instance à quel gouvernement politique il veut appartenir.

6° Le traité du 22 avril 1920 est en contradiction avec toutes les déclarations du peuple ukrainien opposée à l'annexion de la Galicie à la Pologne.

Le 28 août 1919, les membres du Conseil National Ukrainien réunis à Vienne, de concert avec le gouvernement de la partie occidentale de la République Démocratique d'Ukraine formulèrent une protestation légale contre la cession de la Galicie Orientale à la Pologne projetée par des organes non autorisés. Plus tard ce même Conseil National et Gouvernement protestèrent contre la déclaration de Varsovie datée du 2 décembre 1919.

Enfin les organisations politiques de toute l'Ukraine, formant l'« Ukrainsky Nationalny Derzawny Sojuz », composé principalement de représentants des partis politiques de Grande Ukraine, publièrent le 10 avril 1920 une déclaration où ils ne reconnaissaient au susdit acte du 2 décembre 1919 aucune valeur .

7° Même après l'occupation polonaise et malgré la terrible oppression dont elle a eu à souffrir de la part des autorités civiles et militaires, la population ukrainienne de Galicie Orientale n'a cessé et ne cessera de protester de toutes manières contre les aspirations polonaises sur ce territoire.

En dépit de la volonté du peuple, manifestée par des sacrifices si sanglants, S. W. Petliura s'efforce de livrer à la Pologne la Galicie Orientale, territoire purement ukrainien.

8° Profitant de la situation dans laquelle il se trouvait, la Pologne, par le pacte du 22 avril 1920, a foulé aux pieds le principe suprême, fruit de la guerre mondiale, à savoir le droit de libre disposition des peuples. Elle n'a tenu aucun compte de la décision du Conseil suprême qui, au nom du même principe, réservait à la population de Galicie le droit de décider à quelle nation elle voulait appartenir.

Le peuple ukrainien est ainsi poussé vers une guerre incessante qui retardera son développement ainsi que la renaissance nationale et politique de la nation.

Il est évident que les Polonais, en signant l'acte du 22 avril 1920, n'avaient pas en vue d'aider le peuple ukrainien à rétablir son Etat, mais au contraire de réaliser leurs projets impérialistes et annexionnistes en Ukraine.

Les membres du Conseil National Ukrainien, représentants légitimes du peuple et a partenant à tous les partis politiques du pays, se souvenant que le peuple ukrainien de Galicie sous le joug polonais a payé de la prison et de son sang toute protestation, considèrent qu'il est de leur devoir de protester énergiquement, au nom de la liberté et du Droit, contre le traité précité du 22 avril 1920.

C'est à vous, Etats de l'Entente, au Conseil Suprême à Paris, que nous faisons appel.

C'est à la Ligue des nations, chargée de veiller à l'égalité des peuples et à l'exécution du principe de libre disposition, que nous nous adressons.

C'est enfin à vous tous, peuples civilisés du monde entier, que nous en appelons, en protestant contre le pacte de Varsovie, et que nous demandons d'arrêter la marche impérialiste et annexioniste des Polonais en Ukraine.

Nous protestons énergiquement, au nom du peuple ukrainien de Galicie Orientale, contre cette violation qu'est le traité illégal de Varsovie. Le peuple résistera de toutes ses forces à la réalisation des intrigues impérialistes de la Pologne, qui n'étant même pas encore formée sur son propre territoire, porte la désagrégation et la ruine chez ses voisins.

Vienne, le 8 mai 1920.

DUPERIES

M. Vladimir Vinnitchenko, ancien président du Conseil, puis chef du Directoire de la République populaire ukrainienne, actuellement membre du parti communiste ukrainien, a chargé récemment la rédaction de son organe viennois *Nova Doba*, de transmettre à Lénine ses félicitations à l'occasion de son 50me anniversaire. Une semaine plus tard, Vinnitchenko a publié une lettre ouverte aux communistes socialistes révolutionnaires de l'Europe occidentale et d'Amérique. Dans cette lettre, il confesse tout d'abord ses anciennes fautes bourgeoises, puis récite son Credo bolchéviste, nouveau pour lui mais ancien pour les autres, qu'il a élaboré dans les jardins déserts de Schœnbrunn.

Là, il a prononcé les paroles prophétiques suivantes : La meilleure et la plus sûre garantie de la libération et du libre développement général des nations opprimées et spécialement du peuple ukrainien, est la révolution socialiste mondiale, ayant pour but la destruction de l'ordre capitaliste actuel, base fondamentale de toute oppression et en particulier de l'oppression nationale. Celui qui appartient à une nation opprimée et qui désire sincèrement sa libération, doit être un partisan actif et conséquent de l'ordre communiste mondial.

Une semaine plus tard, muni de ce laissez-passer, Vinnitchenko partit pour l'Ukraine à travers la Russie des soviets, où il resta embourbé. Sans nul doute, les commissaires du peuple, émus par les félicitations de Vinnitchenko à Lénine, ne voulurent pas relâcher leur étreinte autour d'un tel néophyte, tandis que Rakovski, président de la soi-disant République ukrainienne des soviets, qui, comme on le sait, n'est ni ukrainienne, ni soviétiste, ni république, semblait peu pressé de saluer le champion de la libération du peuple ukrainien par l'armée rouge.

Pauvre Vinnitchenko ! Nous comprenons parfaitement bien votre situation, si justement dépeinte par ces mots de l'immortel Dante : « *Nessun maggior dolore che ricordarsi dei tempi felici nella miseria* ». Mais ce saut de casse-cou ne vous procurera pas l'ancienne félicité, il vous donnera tout au plus, si Lénine le permet, le titre honorifique de valet bolchéviste. Il n'est pas impossible que Rakovski vous fasse promener en Ukraine dans une cage, en montrant, les jours de marché, quel ami de valeur il s'est procuré.

Pourquoi, si vous avez cru entendre la voix du peuple vous appeler en Ukraine, n'avez-vous pas pris une route plus directe afin d'y agir d'accord avec la volonté du peuple travailleur. Si vous ne pouvez vous empêcher d'écrire, vous auriez eu l'occasion de faire connaître de l'Ukraine au monde civilisé les véritables sentiments de notre peuple et de déclamer à distance et d'une façon euphémiste des utopies trompeuses.

Par son attitude hostile envers les bolchévistes au cours de ces trois dernières années, ce peuple a plus que suffisamment proclamé ses fermes convictions, qui sont : « La Russie bolchéviste est tout aussi impérialiste que la Russie tsariste ou que la soi-disant Russie libérale. — Le bolchévisme moscovite n'apporte aux peuples opprimés qu'un nouveau joug national, social et économique. — Le peuple ukrainien, et surtout la classe paysanne, la plus nombreuse et la plus forte, ne veut pas entendre parler de l'ordre communiste. »

Le gouvernement de la République ukrainienne des soviets n'a, en Ukraine, ni la force ni l'autorité nécessaires, et ses tendances russificatrices et fédéralistes sont haïes de tous. Tout le monde sait que le règne des bolchévistes en Ukraine n'est en réalité que la terreur, instaurée dans quelques villes et centres d'Ukraine.

Vinnitchenko a choisi le moment le plus défavorable pour sa léniniade. L'agression polonaise en Ukraine est complètement liquidée ; les territoires ukrainiens sont à nouveau réunis et le peuple attend avec impatience le moment de se débarrasser de l'invasion et des duperies bolchévistes.

Les malheurs de Kiew.

Une personne arrivée par le dernier train d'évacuation de Kiew rapporte à la *Hromadska Doumka* : La ville de Kiew a beaucoup souffert. Un grand nombre de bâtiments ont été incendiés par des bombes, entre autres l'usine de Soukharev, la gare des marchandises, le 8me gymnase. Les notabilités ukrainiennes ont quitté en masse la ville. Seul un représentant de l'organisation coopérative « Dnieprosoyouz » est resté.

La Pologne annexe la Volhynie.

D'après le journal officiel polonais, les parties suivantes de la Volhynie passent depuis le 1er juillet sous l'administration polonaise : les districts de Vladimir, de Kovel, Loutsk, Rovno (ce dernier dans ses anciennes limites, comprenant une partie du district d'Ostrog, et la partie nord-ouest du district de Kremenetz). La *Hromadska Doumka*, en reproduisant cette nouvelle, écrit que d'après la statistique de l'université polonaise de Cracovie, ces districts de Volhynie comprennent la population suivante : Polonais 6%, Russes 3.5%, Ukrainiens 70%, Allemands 5,7%, Juifs 13%.

Skoropadski.

L'*Ukrainski Golos*, dans son récent article sur les divers courants politiques parmi les émigrés ukrainiens, écrit : Les personnes en contact avec Skoropadski assurent que celui-ci se tient fermement sur la base d'une réforme agraire démocratique et se montre partisan convaincu de l'indépendance de l'Ukraine.

La Croix-Rouge et l'Ukraine.

Suivant les journaux, la mission sanitaire de la Croix-Rouge internationale, à destination de l'Ukraine, est partie de Vienne. Le convoi transporte une grande quantité de matériel sanitaire acheté en Suisse, Allemagne et Autriche.

Dans la province de Poltava.

On nous mande de Léopol que quelques détachements de l'armée galicienne ont pénétré dans la province de Poltava et se sont joints aux insurgés. La révolte paysanne prend de plus en plus d'extension.

Combats près d'Odessa.

L'armée galicienne d'Odessa combat depuis plusieurs semaines entre la courbe du Dnieper et la ville.

Evacuation de Léopol.

Vienne, 10 juillet. — (De notre correspondant.) — Des personnes qui viennent d'arriver de Léopol rapportent que l'évacuation de la ville a déjà commencé. Tout le matériel de guerre a été transporté en Galicie occidentale et en Posnanie ; des locaux ont été préparés à Bila (exactement comme au début de l'offensive au commencement de la guerre mondiale) pour l'administration centrale de Léopol. On remarque un véritable exode de grands propriétaires polonais venant de Galicie orientale.

Pogromes à Kovel.

La *Jüdische Presszentrale* communique que le 12 juin des excès contre les Juifs ont eu lieu à Kovel, commis par les soldats polonais.

Les officiers galiciens à Odessa.

Six cents officiers de l'armée galicienne se trouvent actuellement à Odessa.

Les paysans contre les bolchévistes.

Helsingfors, juillet. — Suivant des nouvelles parvenues de Kiev aux journaux lettons, la ligne ferroviaire Kiev-Poltava-Bachmatch a été coupée par les paysans insurgés contre les bolchévistes. Sur les autres lignes, les communications deviennent de plus en plus difficiles et ne peuvent être maintenues que par des trains blindés. Les provinces de Tchernigov et de Poltava sont en pleine révolte.

Makhno.

La province d'Ekaterinoslav est redevenue le théâtre de luttes acharnées entre les troupes de Makhno et les bolchévistes.

L'armée de Budienny.

Un officier de l'armée galicienne a déclaré dans une interview avec un collaborateur de la *Hromadska Doumka* de Léopol, que le nombre de troupes de l'armée Budienny a été considérablement exagéré. En réalité, il ne dispose que de quelques milliers d'aventuriers qui, après avoir bandé les yeux de leurs chevaux et fabriqué des étriers avec des licelles, peuvent bien pénétrer à l'arrière de l'armée polonaise, piller et détruire tout ce qu'ils rencontrent, mais sont incapables d'opposer une résistance sérieuse à des troupes régulières.

D'une manière générale, depuis un an et demi déjà, les bolchévistes évitent d'envoyer en Ukraine des régiments plus ou moins bien organisés. Ce sont pour la plupart des bandes très mobiles qui ne vivent que de pillage et de rapine. L'armée de Pavlenko, bien exercée dans ce genre de guerillas, leur tient tête sans beaucoup de difficulté.

COMMENT LES UKRAINIENS ONT ACCUEILLI LES TROUPES POLONAISES

D'après le témoignage d'un officier français

L'*Information* du 9 juillet publie une conversation qu'a eue un de ses collaborateurs avec un médecin français qui, après avoir soigné pendant plusieurs mois les typhiques à Kiev, a quitté la ville quelques heures avant la rentrée des bolchévistes. A propos de l'évacuation, représentée comme une manœuvre régulière de l'armée polonaise, le médecin déclare : Ce ne fut pas une évacuation méthodique, mais une fuite désordonnée. Quant à l'accueil réservé aux troupes polonaises, il ajoute que, dans la ville, les Polonais firent naturellement grand accueil à leurs soldats. Il n'en fut pas de même des Ukrainiens. Les gens de moyen état, devenus indifférents après quatorze changements de gouverenement en une année, se gardèrent bien de témoigner un sentiment quelconque. Quant à la population rurale, le jour où Budienny jugea qu'il pouvait tenter l'entreprise, il n'eut qu'à choisir entre les paysans qui s'offraient à le guider à travers les lignes polonaises. L'état d'esprit de la population peut être jugé par ce simple indice : à aucun moment les convois militaires polonais n'ont cessé d'être attaqués et pillés par les Ukrainiens.

Une maladie étrange.

Berne, 10. — Hier soir, M. Donzow, chef du bureau de presse ukrainien à Berne, s'étant senti subitement indisposé, a été transporté, dans une voiture de la légation polonaise, dans une clinique pour journalistes. Son état inspire les plus vives inquiétudes. Les médecins ont constaté que, depuis plusieurs mois, M. Donzow était atteint de polonophilisme suraigu, qui se manifestait par le désir de démentir toutes les nouvelles défavorables aux intérêts polonais. La situation s'aggravant ce plus en plus, on croit que c'est l'impossibilité de continuer à démentir qui a occasionné la crise grave dont souffre notre confrère.

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

20 centimes.

Prix de l'abonnement:

Une année . . . Fr. 10.—
Six mois . . . . » 5.—
Trois mois, . . . » 2.50

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
Bureau ukrainien, Lausanne.

Bibliothèque Nationale Suisse, BERNE

20 centimes.

Rédaction
et Administration
11, AVENUE DE [illegible]
LAUSANNE

Téléphone [illegible]

L'Ukraine

N° 121 Lausanne, 3 octobre 1920 VI^me Année.

L'UKRAINE EN FLAMMES

L'insurrection gagne du terrain. — Les deux aspects du gouvernement de Wrangel. — Fédéralisme ou duperie. — Un nouveau jeu. — Les tripotages de Tarnov. — A la veille de nouveaux événements.

Petit à petit, sans aucun appui de l'extérieur, sans diplomates et sans missions à l'étranger, le peuple se libère lui-même du régime bolchéviste. L'été 1920 marque une progression lente, mais bien prononcée du mouvement insurrectionnel qui a arraché au pouvoir rouge la plus grande partie du pays, ne lui laissant que quelques îlots dispersés, formés en général par les villes où l'élément ouvrier cosmopolite constitue un terrain favorable à la formation de soviets.

En Podolie, l'ataman Chepel occupe toute la région de Lityn à Vinnitsa tandis que l'ataman Volynietz opère près de Gaïssin. Dans la province de Kiev l'ataman Kouronsky combat près de Tarastcha. Les forces insurgées, dans la province de Kharkov, ne comptent pas moins de 25 000 hommes. En Volhynie, la révolte gronde à Radomysl et Ovroutch. La ligne ferroviaire Odessa-Jmerinka-Kiev est coupée par les paysans à Birsula. L'ataman Struk vient de remporter des succès notables dans la région de Kiev près de Osterv et Mosyr. La ligne Kiev-Korosten est entre les mains de l'ataman Zalizniak, tandis que les divisions de Hontchar ont fait leur apparition près de Fastov et Bila-Cerkva, agissant de concert avec l'ataman Cyhan qui s'est installé à Tripilla, menaçant les abords immédiats de la capitale.

Les communications entre Kiev et Poltava sont interrompues par les détachements de Makhno, qui « règne » sur toute la province d'Ekaterinoslav, aurait conquis les ports de Nikolaiev et de Kherson et organisé le blocus en règle du port d'Odessa.

* * *

L'article 5 du programme du gouvernement Wrangel, communiqué au commencement de ce mois à la presse de Paris par le baron de Giers, ambassadeur russe à Rome, dit textuellement :

« En ce qui concerne les rapports avec les formations politiques qui se sont créées sur le territoire de la Russie, le gouvernement du sud de la Russie poursuivra, dans un esprit de confiance réciproque et de collaboration avec elles, l'union des différentes parties de la Russie en une large fédération librement consentie, union qui résultera naturellement de la communauté des intérêts et en premier lieu des besoins économiques. »

Afin d'obtenir ce libre consentement, Wrangel envoie ses représentants à Tarnow, en Galicie polonaise, ultime refuge de Petlura et de ses ministres, et s'efforce de les convaincre de la nécessité d'un front unique contre les bolchévistes, front qui serait constitué par les troupes du gouvernement criméen, agissant de concert avec celles de Makhno et Petlura. On assure sans doute à ce dernier que les trésoreries de Crimée sont beaucoup plus généreuses que celles de Pologne, avec ses marks pas même cotés à la Bourse.

Les hommes d'Etat de Tarnow, réduits depuis plusieurs mois à la portion congrue, font mine de montrer une grande intransigeance, réclamant à grands cris la reconnaissance de l'indépendance ukrainienne, et l'introduction de l'administration locale dans les parties du pays occupées déjà par les Russes, mais ils céderont probablement sur une vague promesse.

Dans sa récente interview, M. Lewicky, représentant de Petlura à Varsovie, a déclaré au correspondant du *Temps* : « Si Moscou conclut la paix uniquement avec la Pologne, nous (combien sont-ils) serons obligés de continuer la guerre (avec quoi ?) par nos propres moyens et probablement de concert avec le général Wrangel. » Ceci est au moins clair.

Il est difficile de prévoir ce qui adviendra des pourparlers sus-mentionnés à cause de l'incertitude et de l'épais brouillard de nouvelles contradictoires qui enveloppent les opérations militaires de Wrangel et ses succès, un peu trop souvent confondus avec ceux de Makhno et pas très visibles sur une carte géographique.

Il est fort douteux que Wrangel, même en brandissant le drapeau des réformes libérales devant les paysans indifférents, puisse tenir longtemps dans le sud de l'Ukraine. Il ira passer l'hiver en Crimée, où la température est plus douce, à l'abri derrière le batko Makhno, son « nouvel allié », comme il l'appelle. A quoi servira alors cette triple alliance Wrangel-Makhno-Petlura ? L'un sera bloqué sur la péninsule, l'autre immobilisé dans les steppes par les neiges et le froid et le troisième dans ses hôtels à Tarnow.

* * *

Nous avons cité plus haut le programme du nouveau gouvernement du sud de la Russie et ses tendances fédéralistes. Mais ce n'est pas tout. Ce qu'on a dit n'est qu'un côté de la médaille, voici l'autre, qui n'était probablement pas destiné au grand public. Dernièrement le *Temps* publiait une information de Sébastopol annonçant entre autres que. les Russes réunis autour du gouvernement de Crimée n'admettraient en aucun cas l'indépendance de l'Ukraine, conception de ceux qui veulent affaiblir coûte que coûte l'ancien empire.

Comme on le voit il ne s'agit plus d'une "union fédérative" prévoyant la reconnaissance préalable de l'indépendance du peuple, surtout si l'on tient à préciser que cette union doit être librement consentie. Cependant, pour sauver les apparences et faire croire que le peuple sera consulté, Wrangel fait venir en Crimée « les représentants autorisés et qualifiés de l'Ukraine », qui ne sont autres que les membres du Comité national ukrainien de Paris, composé de quelques émigrés russes et fondé par Maklakoff en vue de tenir en échec la délégation du malheureux comte Tyszkiewycz. Il est difficile de concevoir comment Wrangel entend résoudre la question ukrainienne, en traitant simultanément avec Petlura et ces soi-disant représentants.

Tout en négociant ainsi à droite et à gauche, en assurant les larmes aux yeux aux démocraties du monde ses dispositions libérales, Wrangel appelle d'urgence en Crimée le fameux Goutchkov, chef des octobristes et espoir des monarchistes ; M. Choulguine, instigateur connu des pogromes juifs, rédacteur du *Kievlanine* et l'un des leaders de la réaction. D'autre part il comble de ses faveurs Klimovitch, collaborateur de Ploeve, et prend à son service Dournovo, ancien chef de l'Ochrana tsariste. Radionoff, l'un des fondateurs de la fameuse ligue des « Cent Noirs », obtient un poste en vue. Le comité terroriste du parti monarchiste tient dans ses griffes toute la Crimée ; le Sénat d'Etat, rétabli par Wrangel, arrête, fusille, emprisonne, absolument comme dans le bon vieux temps. La presse est muselée, les organisations démocratiques dissoutes et interdites, le mouvement national tartare étouffé.

Sans exprimer aucune opinion sur Wrangel, sur sa sincérité et les possibilités d'une collaboration quelconque avec lui, nous ne pouvions cependant passer sous silence ce contraste entre les paroles et la réalité.

* * *

Il y a trois jours un journal russe lui consacrait son feuilleton commençant ainsi : « Il existe sur le globe terrestre un point s'appelant Tarnow. Là sont rassemblés un grand nombre d'hommes d'Etat, de gens énergiques et fermes, de grands patriotes, guerriers invincibles à l'arrière des autres. »

Réduit à l'impuissance, enfermé dans une petite bourgade de la Galicie polonaise après avoir mis à la disposition du commandement polonais le reste de ses soldats, Petlura continue, avec l'énergie du désespoir, à persuader au monde que son pouvoir existe, qu'il a des ministres, un ministère, et qu'il ne ressemble pas à un enfant jouant avec des soldats de plomb. Comme il convient à un chef d'Etat il négocie beaucoup et envoie des missions à l'étranger. L'une d'elles est allée dernièrement en Crimée afin de voir de ses propres yeux le général blanc, Wrangel, et lui proposer ses services au cas où les Polonais abandonneraient Petlura et concluraient une paix séparée avec les bolchévistes. Une autre, présidée par Chelouchine, part pour Riga pour voir s'il y a là quelque chose à faire. Peut-être pourrait-on s'entendre avec les soviets, sinon russes du moins ukrainiens, en leur assurant qu'on est au fond socialiste et qu'on n'a jamais songé à autre chose qu'au bonheur du peuple. Si les soviets se montrent peu disposés à les prendre au sérieux, Petlura espère pénétrer dans les salles de la conférence, dont les pourparlers, les allées et venues des représentants, attirent et tentent ses diplomates, comme de pauvres affamés à l'odeur d'un succulent rôti.

Aux représentants de Wrangel, on dit qu'en somme les principes séparatistes n'ont été lancés que pour combattre les rouges, que s'il garantit à tous des postes en Ukraine reconquise, il sera facile de s'entendre.

Une troisième mission se rend auprès du terrible Makhno, mais celui-ci est moins aimable et préfère jouer seul avec Wrangel.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'on trouve encore ici et là des gens prenant au sérieux les diverses intrigues de Petlura et croyant qu'il est vraiment pour quelque chose dans la lutte du peuple, qui seul, abandonné de tous, accomplit des efforts héroïques pour renverser la domination étrangère, se souciant fort peu de ce qu'on pense à Tarnow où on le vend et revend en gros et en détail.

Il arrivera cependant un jour où cette marchandise humaine dira son mot et ce mot sera terrible. Certains milieux politiques ukrainiens commencent à s'en rendre compte. Quelques signes précurseurs font prévoir l'approche d'un revirement politique, d'une action en union avec le peuple, et cette action renversera comme des châteaux de cartes tous les édifices sortis de l'imagination des politiciens déchus de Tarnow.

En Crimée.

La *Welchernie Wremia*, organe conservateur paraissant à Sébastopol, donne l'appréciation suivante de la situation en Crimée :

« ...Nous voyons un tableau étrange : la lutte pour la civilisation, sans ses représentants et sans ses armes. Notre arsenal intellectuel contre le bolchévisme est faible et pauvre, il ne consiste qu'en une certaine agitation de la presse, dans la négation et la critique, mais sans activité créatrice. Cette lutte repose entièrement sur les épaules du gouvernement. Dans la vie même on n'aperçoit aucune lueur de travail positif, culturel et constructeur. Nous n'avons rien à montrer, ni dans le domaine de la science, ni dans celui de l'enseignement, des beaux-arts ou de la littérature. Nous sommes en présence d'un désert aride comme celui de Crimée ».

L'armée de Petlura organise des pogromes.

Les journaux juifs communiquent que de nouveaux pogromes ont été commis en Galicie orientale par les troupes de Petlura. A part les cas déjà signalés à Woïnilow, on annonce d'autres excès à Jésoupol, Haliez, Boursztin. Les soldats et la gendarmerie de campagne polonaise prenaient également part à ces actes de sauvagerie.

Le journal *Chwila*, de Léopol, communique que le pogrome de Woïnilov, près de Stanislavov, a duré près de trois jours ; il y a eu plusieurs centaines de victimes.

Pendant longtemps nous avons refusé de croire à ces nouvelles, pensant qu'elles étaient lancées dans un but tendancieux ; mais malheureusement nous sommes obligés de changer d'opinion après la lecture des journaux ukrainiens de Galicie orientale ; même ceux qui étaient jusqu'ici favorables à Petlura commencent à s'indigner des atrocités commises par ses troupes. Le *Vpered* écrivait dernièrement dans un article de fond :

« Tout ce que nous avons cru jusqu'à présent être des bruits non contrôlés et le produit d'une imagination déréglée, est aujourd'hui la triste vérité. Une large tache commence à s'étendre sur le drapeau de l'indépendance et le discrédite aux yeux du monde civilisé. Les nouvelles venant de la région occupée par les détachements de Petlura sont si effroyables que la rougeur de la honte nous monte au front et que nous nous demandons si de telles choses sont possibles. En lisant ces descriptions de bestialité sans nom, les tableaux les plus sinistres de l'époque des pogromes russes surgissent à nos yeux, alors que les mercenaires tsaristes conduits par les Cent Noirs massacraient les populations innocentes en brandissant le portrait du tsar et en chantant le « Boje Tsaria Krani ».

Une mission galicienne à Londres.

L'agence Reuter publiait récemment la notice suivante :

« Dans quelques jours une mission représentant le gouvernement ukrainien de Galicie orientale arrivera en Angleterre, pour défendre les revendications de la Galicie orientale à l'indépendance. La mission se compose de : Dr E. Petrouchevitch, Dr M. Siemens, Dr M. Grotter, M. Ksionzek. Elle espère avoir des entrevues avec M. Lloyd George et Lord Curzon. Ce territoire faisait partie de l'ancien empire autrichien, et d'après la ligne Curzon il doit constituer un Etat tampon entre la Russie et la Pologne. Le pays possède de riches puits de pétrole, et M. Ksionzek, expert ingénieur, fournira au gouvernement britannique toutes les informations les concernant.

(*Times.*)

Nous apprenons que la Mission du Dr Petrouchewitch est déjà arrivée à Londres.

(Réd.)

La Pologne et la Galicie orientale.

Suivant le *Kuryer Lwowski*, le président de la délégation polonaise à la conférence de Riga a déclaré à un représentant de ce journal, au sujet de la Galicie orientale : « Cette question ne fait pas partie du complexe des problèmes à traiter à Riga. L'appartenance de la Galicie orientale à l'Etat polonais peut d'autant moins être mise en question que la population a montré assez clairement son désir de continuer à faire partie de la Pologne. »

Une division ukrainienne internée en Tchéco-Slovaquie.

Le Bureau de Presse de la République occidentale ukrainienne à Vienne nous communique qu'en manière de protestation contre l'occupation de la Galicie orientale par les Polonais, une division de cavalerie ukraino-galicienne, commandée par le général Kraussan et qui combattait dans les rangs des armées polonaises sous les ordres du général Pavlenko, a passé avec tout son état-major, ses canons, mitrailleuses, chevaux et munitions, sur territoire tchéco-slovaque. Selon le droit international, la division a été internée.

Une République ukrainienne en Extrême-Orient.

Au commencement du mois de septembre le colonel Stotchka, secrétaire de la Rada pour la République ukrainienne d'Extrême-Orient, qui a son siège à Vladivostok, est arrivé en Galicie. Le voyage de ce représentant a pour but d'établir un contact avec les divers groupes politiques d'Ukraine. D'après ses déclarations la République ukrainienne de Sibérie s'est fondée il y a trois mois, après avoir proclamé sa séparation d'avec la Russie.

Martyrologe.

D'après des informations de source privée, près de 80 coopérateurs ont été fusillés à Odessa. Parmi eux se trouvent l'ancien ministre de la Rada centrale Klimovitch et le directeur de la succursale du Dnieprosoyouz à Odessa, Bajowski. Toutes les organisations coopératives de la ville ont été réunies en une seule Société de Consommation, dont la direction a été nommée par les bolchévistes.

Ce qui se passe actuellement en Ukraine

(Une interview.)

Un de nos compatriotes, le Dr B., se rendant d'Ukraine, qu'il a quittée il y a trois semaines, à Paris, a eu l'amabilité de nous fournir des informations des plus intéressantes sur la situation économique du pays et la vie de la campagne après la retraite des troupes polonaises Nous les reproduisons ici dans l'ordre des questions posées :

1. RÉCOLTE. — La récolte 1920 est au-dessus de la moyenne, une très petite partie seulement des champs n'ayant pas été cultivée. Les provinces de Kherson, Ekaterinoslav et Poltava et généralement les parties de l'Ukraine qui ne sont pas dans le voisinage immédiat de la Russie et qui ont été épargnées par la guerre polono-bolcheviste, possèdent un stock très riche de céréales. Par contre beaucoup de districts, à la frontière de Russie, des provinces de Kharkov, Tchernigov et Kiev, ont été très éprouvés par les réquisitions opérées par les gardes rouges. Il en est de même pour les provinces de Volhynie et de Podolie, théâtre des luttes polono-russes qui ont dévasté les régions voisines des lignes ferroviaires où avait lieu le flux et le reflux des troupes. En se déplaçant le long d'une voie ferrée, les Polonais envoyaient des détachements armés dans les villages, les encerclaient et présentaient une sorte de sommation à la commune de fournir jusqu'au lendemain 100 chars de blé par exemple, sous peine de destruction du village. Il ne faut pas s'étonner., ajoute le Dr B., de la grande animosité des paysans envers les Polonais et du fait que de faibles détachements, s'aventurant trop loin de leurs bases, ont disparu subitement, anéantis par la milice paysanne.

Le Dr B., qui a étudié à fond la question, assure que 7 millions de tonnes de céréales au moins pourraient être exportés cette année.

2. SUCRERIES. A propos de l'une des principales branches de notre industrie, nous nous attendions à un récit lamentable de pillages de fabriques et à l'arrêt complet de la production. Grand fut notre étonnement lorsque le Dr B. nous affirma que l'année dernière 5% seulement des fabriques n'avaient pas travaillé et en 1920 3%. Cela par un fait bien simple, les paysans ayant besoin eux-mêmes de sucre ont proposé à l'ancien personnel technique des fabriques et parfois même aux anciens directeurs de reprendre la production en payant la main-d'œuvre avec du sucre, taxé d'après les prix d'avant-guerre. En échange la commune fournirait aux usines les produits alimentaires nécessaires à l'entretien du personnel.

Petit à petit le sucre est devenu, par suite de la baisse complète du papier-monnaie, une unité d'échange dans les communes possédant une sucrerie. Dans les villages il existe beaucoup de paysans « riches » possédant dans leur chaumière des centaines de kilos de sucre. Notre informateur est d'avis que 3 millions de pouds (1 poud = 40 livres) pourraient être exportés facilement avant la production de 1920 qui commence, comme on le sait, au mois de septembre.

3. CHEMINS DE FER. — Ceux-ci sont complètement désorganisés. D'après les statistiques les plus rigoureuses, 6 à 7 % seulement de l'ancien matériel roulant est encore utilisé. Le reste a été exporté en Russie ou en Pologne, ou bien se pourrit dans les gares et les dépôts à moitié détruits au cours des opérations militaires. Un grand nombre de lignes ont été complètement démontées par les paysans qui trouvaient qu'ils n'en retiraient que des désavantages. Les chemins de fer ne transportant plus depuis longtemps de voyageurs et servant seulement au transfert des troupes, augmentaient les chances de réquisitions militaires, opérées soit par les Polonais, soit par les rouges, ou encore par les partisans de Petlura, à peu près aussi mal vus maintenant que les Polonais. Certaines lignes finissent brusquement au milieu d'un champ de betteraves ou de blé, les paysans ayant tout simplement annexé la voie, enlevé les rails, détruit les poteaux et cultivé le terrain. Les rails sont jetés habituellement dans des étangs pour que les rouges ne puissent les retrouver et réparer la voie.

Les principales lignes, comme par exemple Kiev-Odessa, Kiev-Sarny, sont gardées militairement et n'ont souffert que du manque de réparations nécessaires. Ainsi ces lignes qui étaient pour la plupart à double voie n'en ont plus qu'une, les rails de la seconde ayant été employés pour réparer l'autre. La circulation, à part les convois militaires escortés par des trains blindés, est presque complètement interrompue.

4. COOPÉRATIVES — Les sociétés coopératives sont très actives, quoique faute de moyens de communications, leur travail reste complètement isolé et local, sans aucun contact avec les anciens centres. Les coopératives forment dans les villages des organisations importantes pour l'échange des produits de la région et les transactions diverses, dont les moindres ont lieu au moyen de papier-monnaie et les plus importantes par un échange direct.

De temps à autre les coopératives réussissent à faire parvenir dans les villages des produits aussi rares que le pétrole et les objets manufacturés, ce qui est naturellement un grand événement dans la contrée Les foires ont lieu comme avant la guerre et l'animation y est toujours très grande On y voit maintenant un personnage nouveau, surgi des troubles : le paysan banquier. Assis à la turque dans une carriole, il a, étalées devant lui sur une peau de mouton, des liasses énormes de billets de banque divers : du tsar, de Kerenski, bolchévistes, des grivnis ukrainiens, etc. Ce paysan, spécialiste en matière de change extrêmement compliqué pour toutes ces paperasses dont la valeur est presque nulle, exécute toutes les opérations de banque pouvant se présenter dans une foire, et garde pour lui le 2%. Il est à noter que l'argent ukrainien est coté le plus haut. Ce paysan ne ressemble-t-il pas aux banquiers italiens primitifs qui effectuaient leurs opérations sur les bancs du Ponte Rialto à Venise ?

5. LA VIE A LA CAMPAGNE — Celle-ci est calme et presque normale On s'imagine à l'étranger que les gens doivent y vivre continuellement dans l'angoisse, qu'on parcourt les rues sous les coups de fusils et en sautant par-dessus des cadavres. Il n'en est rien. Ces tableaux sinistres peuvent être vrais quand il s'agit des villes, mais ne s'appliquent pas à la campagne Du reste, pourquoi les paysans vivraient-ils si mal ? Ils possèdent de vastes terres, ont de quoi se nourrir, le bétail ne manque pas. Point d'impôts, point de grands propriétaires, point de fonctionnaires russes divers qui les tracassaient toujours autrefois. Ils font eux-mêmes une eau-de-vie excellente à bon marché et qui remplace avec avantage la vodka russe.

Il est vrai qu'il faut de temps en temps se battre contre les bolchévistes et que certains produits fournis auparavant par la ville manquent totalement, mais la perfection n'est pas de ce monde. Les paysans font eux-mêmes leurs chaussures, leurs vêtements, les forgerons leur fabriquent les instruments aratoires, pas parfaits à la vérité, mais qui rendent service quand même. Ils n'ont à leur disposition ni postes, ni télégraphe, ni chemins de fer, mais cela les attriste peu. La milice, chargée de maintenir l'ordre, a des armes en abondance et avertit de l'approche de l'ennemi.

Pour qu'il ne pénètre pas d'éléments troubles, l'entrée des villages est strictement gardée et on vérifie vos passeports mieux que dans les douanes de n'importe quel Etat bureaucratique.

En somme, déçu par ses gouvernements multiples, le paysan a organisé lui-même son existence et il attend les événements avec le calme le plus désarmant.

6. LES BOLCHÉVISTES. — Cependant, malgré toutes ces apparences d'une vie végétative, une lutte sourde et sans merci se poursuit sans relâche entre la population rurale et les bolchévistes, principalement dans les régions qui se trouvent en contact avec les autorités soviétistes. Les atamans, dont on peut citer les noms par dizaines, comme Tiutiunik, Zeleny, Strouk, Savon, etc, continuent à déployer une grande activité, causant des ennuis sans fin à Rakovski, qui malgré tous les décrets, ordres et sommations de Moscou, n'est pas parvenu à désarmer une seule de ces bandes. Parmi ces atamans on trouve des personnages de classes les plus diverses : paysans, instituteurs, prêtres, comme tel est le cas pour un ataman de la province de Tchernigov qui, à la tête d'un millier de paysans, fait des prodiges de bravoure pour venger son frère tué par les rouges. En général les prêtres ont gardé leur autorité et sont maintenus à leur poste par les communautés.

7. MAKHNO. — Parmi ces chefs paysans, le plus puissant, le plus populaire est sans contredit la fameux « batko » (père) Makhno qui combat dans le sud de l'Ukraine, depuis l'occupation austro-allemande du pays. Makhno n'a pas d'armée régulière à effectifs constants. Cependant les chiffres les plus fantastiques attribués à ses troupes, de 5 000 jusqu'à 150 000, sont tous authentiques. Makhno a autant de troupes qu'il lui en faut au moment voulu. Dans chaque bourgade ou village placé sous sa sphère d'influence (à l'heure actuelle il s'agit de la plus grande partie de la province d'Ekaterinoslav) il a des émissaires dont le pouvoir est quasi dictatorial. Sitôt que l'ennemi approche, Makhno donne à son état-major établi à Gulaï-Pole l'ordre de réunir tel nombre de troupes ; l'état-major le communique aux émissaires, ceux-ci décrètent la mobilisation et en quelques jours l'armée est prête à combattre. Puis lorsque l'ennemi est mis en déroute, les combattants, immédiatement licenciés, retournent tranquillement à leurs travaux champêtres.

Jouissant d'une popularité presque légendaire, Makhno est aujourd'hui un atout de premier ordre avec lequel il faut sérieusement compter. Wrangel l'a bien compris et s'est efforcé de gagner ses sympathies en lui faisant de la réclame dans la presse russe. Cependant il a beau crier partout que Makhno est son allié et qu'il reconnaît son autorité, la vérité est tout autre : Makhno a pour principe de s'allier au plus faible contre le plus fort, quitte à se retourner contre son allié d'hier, lorsque l'autre n'est plus menaçant.

Wrangel est près d'être battu et refoulé en Crimée, malgré toutes ses réformes agraires, et Makhno n'est pas pressé de le secourir. Il est possible, même certain, qu'il ait combattu les bolchévistes en commun avec lui, mais c'est tout. Le grand chef paysan ne fera jamais diminuer son autorité et sa popularité en en reconnaissant une autre. Il faut cependant noter la présence auprès de lui de certains Ukrainiens mécontents de Petlura, partisans convaincus de l'indépendance, et de tendances politiques plutôt modérées.

Indépendance des Soviets ukrainiens.

Note de Moscou à Varsovie. A la suite de l'opposition faite par la délégation polonaise pour entrer en pourparlers avec les représentants des soviets ukrainiens, Tchitchérine a envoyé une note officielle au gouvernement de Varsovie disant entre autres : « La République ukrainienne ne fera pas partie de la République russe, même si une alliance fédérative était signée avec elle. Si tel était le cas, cette alliance constituerait une union étroite, mais l'indépendance des deux parties serait respectée. La République ukrainienne n'est pas et ne fera pas, après l'élaboration d'un projet d'alliance fédérative, partie intégrante de la République fédérative socialiste des soviets, comme c'est le cas pour la République des Bachkires et des Tartares. L'indépendance de la République ukrainienne des soviets est un fait que la délégation polonaise pouvait ignorer, mais qui doit maintenant lui être communiqué. »

Dans l'armée Wrangel.

Un groupe d'officiers ukrainiens, qui ont réussi à sortir de Crimée après avoir été libérés du service dans l'armée Wrangel, viennent d'arriver à Vienne. D'après eux, l'armée du nouvel astre antibolchéviste ne présente pas une force considérable et si elle remporte des succès, c'est que les bolchévistes ne disposent que de forces tout à fait insignifiantes. Cette armée est en décomposition, peu disciplinée et encline au pillage. Wrangel lui-même serait animé des meilleures intentions ; les mesures prises par lui sont souvent très sages, mais restent pour la plupart du temps lettre morte, se heurtant à l'opposition irréductible des vieux généraux tsaristes formant son entourage et qui ne veulent pas entendre parler de réformes libérales.

Les Ukrainiens ne sont pas mal vus par Wrangel, qui a reçu plusieurs fois leurs délégués et qui a fait don de deux millions de roubles pour leurs organisations culturelles. A un moment donné existait même le projet d'organiser des divisions ukrainiennes qui auraient été soumises directement à Wrangel et non à son état-major. Ce projet, qui avait toutes les chances de réussir, a échoué par suite des intrigues de l'état-major.

Le groupe d'officiers mentionnés plus haut va partir pour Berlin, déçu par la réception plus qu'indifférente de la délégation de Petlura à Vienne.

Coopération ukrainienne nationalisée.

Le récent décret du « gouvernement des ouvriers et paysans ukrainiens » vient de mettre fin à la lutte acharnée qui se livrait entre les bolchévistes et les organisations centrales des coopératives ukrainiennes ; celles-ci avaient gardé jusqu'au dernier moment un semblant d'autonomie Elles viennent maintenant d'être nationalisées.

Petlura arrêté.

Notre correspondant de Vienne nous communique que Petlura a failli dernièrement être arrêté par ses propres autorités militaires. Seule l'intervention personnelle de Pilsudski l'a tiré de cette fâcheuse situation.

NOUVELLES DIVERSES

La ville de Kamenetz-Podolsk a beaucoup souffert pendant son occupation par les bolchévistes. La gare et les ponts ont été incendiés, l'université est en ruines, la bibliothèque et le musée de la ville pillés.

* * *

Une grève générale a été proclamée sur tout le réseau des chemins de fer ukrainiens. Les cheminots refusent de travailler pour l'argent des soviets et demandent le paiement en une monnaie ayant une valeur réelle. L'avance des insurgés donne à la grève un caractère national et politique. Les autorités soviétistes usent de toutes sortes de représailles pour la briser, le ravitaillement et le transport des troupes, sur le front polonais et celui de Wrangel, étant complètement arrêté.

* * *

Suivant la presse bolchéviste, l'industrie minière dans le bassin du Donetz est dans un état tragique. La plus grande partie des usines métallurgiques ne fonctionne pas. A la suite du décret qui proclamait la militarisation du travail dans l'exploitation, sur 50 000 ouvriers mobilisés 200 à peine se sont présentés.

* * *

Rakovski a publié un second décret proclamant tous les insurgés hors la loi.

* * *

Les mouvements des troupes insurgées deviennent de plus coordonnés. Ainsi ceux des provinces de Kiev et de Tchernigov agissent d'après un plan unique, après les avoir partagées en six secteurs : 1° Oster Mozyr-Ovroutch-Radomysl. 2° Borodianka-Malin-Broussilov-Makarov. 3° Fastov-Wassilkov-Bila-Cerkva. 4° Tripilla-Kaniev. 5° Kiev-Nejyn-Grebinka. 6° Nejyn-Konotop. Un septième secteur séparé est la ligne du Dnieper.

Parmi les atamans qui dirigent ces opérations, les plus connus sont : Volostchenko, Podgorski, Gontchar, Romachko, Strouk, Anhel, Sokira, Ivachtchenko, Lochine.

* * *

D'après le statut de la nouvelle division dite « de la mort », formée par Makhno et qui compte 2500 cosaques vêtus d'uniformes rouges et portant des casques allemands (laissés en grande quantité par l'armée allemande lors de sa retraite d'Ukraine), chaque Cosaque doit livrer à son chef deux commissaires bolchévistes vivants.

* * *

Zinoviev écrit dans les « Isvestia » de Kharkov que la situation des communistes devient de plus en plus grave en Ukraine, qu'il appelle le nouveau Mexique.

* * *

D'après des informations de Crimée, la situation financière y est absolument sans issue. Une livre sterling vaut 200 000 roubles.

* * *

Voici la statistique officielle du récent pogrome organisé par les troupes de Petlura dans la ville de Stanislavov : tués 146 (dont 32 paysans et le 1 ste juif), grièvement blessés 166, femmes violées 120, chevaux volés 2700. Les détails manquent encore sur les pogromes commis dans les districts de Tovmatch, Pidgaitsi, Rohatyn, Bogorodtchani, Nadvorna, Kolomea et Kalouch.

* * *

Le front Wrangel commence actuellement près de Kherson, remonte la ligne du Dnieper jusqu'à Alexandrovsk et fait un demi-cercle en redescendant vers Mariupol.

* * *

On mande de Sébastopol que les troupes de Makhno ont attaqué les rouges sur la voie ferrée Kherson-Nikolaiev. Kherson serait déjà au pouvoir des insurgés.

Dans la province d'Ekaterinoslav les partisans de Makhno ont pris Novomoskovsk et dans la province de Poltava ils ont atteint la ligne Krementchoug-Poltava et s'avancent vers Kharkov.

* * *

L'agence Union communique que les soviets ont évacué Kiev menacée par l'avance des insurgés et transporté à Kharkov tous les bureaux bolchévistes.

Une diplomatie corps à corps. A l'assaut d'une Mission.

A peine avions-nous repris haleine après les scandales du procès Imkhanitski-Batchinski, de la mission de Petlura en Amérique, et fini de rire des mésaventures de M. Porch à Berlin, qu'un nouveau drame « intense » s'offre à nous, digne en tous points d'être filmé, pour le plus grand ravissement des amateurs d'épisodes à la Buffalo Bill.

Le comte Tyszkiewycz, ne voulant pas croire à sa démission qui lui avait été signifiée, la démentit dans la presse, s'enferme dans ses bureaux, barricade les portes et les fenêtres et décide de mourir plutôt que de se rendre.

Mais l'ennemi arrive en la personne des nouveaux délégués, une bande petite mais unie : MM. Loutchinski, Borchtchak et Chelouchine. Ceux-ci, sans hésiter, se ruent à l'assaut des locaux. Après une lutte à la mexicaine, les portes sont enfoncées, Tyszkiewycz ligoté et bâillonné et la nouvelle délégation s'empare des documents et des sceaux officiels. Afin de tromper la vigilance de la police parisienne, les délégués, qui n'en sont pas à leur premier exploit, se rendent chez le préfet de police et dénoncent le malheureux comte comme le seul coupable. Le préfet étonné déclare que de tels problèmes diplomatiques ne sont pas de sa compétence et en réfère au ministère des affaires étrangères...

Les armoiries ukrainiennes.

Le public européen les connaît certainement déjà. Elles se trouvent en tête de presque tous les journaux ukrainiens, sur tous les programmes, annonces, affiches, des concerts du chœur national de Kochitz, qui s'est déjà rendu dans presque tous les pays de l'Europe. Les politiciens les ont remarquées sur tous les papiers et documents émanant de la correspondance officielle du gouvernement. Souvent on nous demande d'où vient cette étrange figure géométrique qui diffère tant de celles qu'on est habitué à voir sur un blason : un oiseau, un animal, une plante, des étoiles, la lune, le soleil, etc. Les Russes sourient ironiquement en les voyant, les considérant comme une invention des séparatistes. Cependant ces armoiries ne sont pas une création nouvelle, elles ont l'âge respectable de près de mille ans. Le croquis ci-dessous le prouve en toute évidence :

Monnaie ukrainienne au temps de St-Vladimir (979-1015)

Blason ukrainien officiel

On trouve ce signe sur presque tous les objets officiels du temps de Vladimir et de son successeur Jaroslav le Sage. On le voit, par exemple, aujourd'hui sur une pierre de la cathédrale de Kiev bâtie par Vladimir le Grand. Que signifie-t-il ? Le plus probablement, il représente le sommet d'un sceptre. Pareille figure était en usage dans l'empire byzantin, d'où elle vint à Kiev. Son origine doit être cherchée dans l'ancienne histoire grecque et est liée à la mythologie. Le trident du maître des mers, Poséidon, devint le blason de l'empire byzantin. Comme on le sait, Vladimir le Grand épousa la sœur de l'empereur de Byzance et importa de ce pays en Ukraine le christianisme et beaucoup de coutumes. De là les armoiries ukrainiennes, qui ont par suite une grande valeur historique.

En vente
au
BUREAU UKRAINIEN
11, Avenue de la Gare..

Carte de l'Ukraine.
au 10 000 000e

Carte de l'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.

Prix: 1 fr.

Carte de l'Ukraine.
au 5 000 000e

Carte de la Russie d'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.

Prix: 1 fr.

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

20 centimes.

Prix de l'abonnement:

Une année . Fr. 10.—
Six mois . » 5.—
Trois mois, » 2.50

Adresse télégraphique:
Bureau ukrainien, Lausanne.

Bibliothèque Nationale Suisse,

L'Ukraine

Rédaction et Administration
11, Avenue de la Gare, 11
Lausanne (Suisse)

Téléphone: 19-85

N° 122 Lausanne, 22 novembre 1920 VI^me Année.

Novembre 1918 — Novembre 1920

...Novembre 1918... Kiev en liesse ; les étendards jaune-bleu claquent triomphalement dans le ciel clair. Petlura entre à Kiev. L'Ukraine entière sent son cœur battre dans sa capitale : l'heure de l'indépendance, l'heure de la liberté enivre la nation.

Novembre 1920... Quelque part, on ne sait trop où, dans un village ou une ville où règne une garnison polonaise, entouré de quelques vagues acolytes qui s'accordent pompeusement des postes ministériels, Petlura, abandonné même de son armée qui passe à Pavlenko, voit l'agonie de son règne aussi court que funeste.

Que reste-t-il à Petlura ? Un traité conclu avec la Pologne, que tous les partis ukrainiens rejettent comme une opprobre. Plus un seul parti politique pour le soutenir, l'armée reniant un chef incapable et trop faible ; et quelque part, dans des capitales lointaines, quelques missions rachitiques, pont les membres se livrent à des pugilats pour attraper les maigres restes du festin et les titres illusoires.

* * *

Wrangel est battu, son armée anéantie. Gardant uniquement les dernières lignes de chemins de fer, les rouges arrivent encore une fois sur le sol ukrainien. Mais où sont-ils ? Dans les villes, les stations de chemins de fer, n'osant presque pas se montrer en rase campagne. Là, les villages sont des forts ; rien n'y manque : canons, mitrailleuses, fusils, munitions, vedettes vigilantes surveillant les alentours. Et au milieu de cette avalanche rouge, au milieu de l'autre armée qui essaya de pénétrer à travers l'Ukraine avec des mots d'ordre d'une Russie indivisible, au milieu de tout ce carnage, le paysan ukrainien, tenace, laborieux, patient, laboure son champ, le fusil sur l'épaule. Et les récoltes rentrées, le grain battu et soigneusement enfoui, inattaquable aussi bien à l'ennemi rampant du nord qu'à celui qui essaya de forcer sa patrie du côté du sud, — le paysan ukrainien reprend son rôle de défenseur de la patrie, apparaissant tantôt comme soldat des armées fantômes d'un « père Machno » ou d'un autre partisan, pourvu qu'il puisse battre les bolchévistes ou les panrusses, pour lesquels l'Ukraine, encore et malgré toutes les évidences, n'est qu'une province russe.

Et au-dessus de toutes les vicissitudes, au-dessus de la misère, de la mort qui plane, persiste, immense, immortel et inébranlable, le sentiment national, l'attachement farouche à la terre-patrie, à la langue balbutiée dès le berceau, l'amour de ces plaines ukrainiennes qui ondoient telles des vagues sans fin de blés blonds, richesse du pays. Et cette terre natale et cette langue douce, le paysan ukrainien les défendra jusqu'à la dernière goutte de son sang. Quand, dans tout un peuple, passe un si grand frisson de patriotisme, aucun obstacle ne résiste. Et c'est avec raison qu'un homme d'Etat s'exprimait ainsi il y a quelques jours en parlant de l'Ukraine : « La Russie regarde dans le passé l'Ukraine vit dans l'avenir. »

* * *

Le peuple ukrainien est le seul parmi tous les peuples allogènes de l'ancienne Russie qui garde les portes de ses chaumières closes devant les théories extrémistes qui ruinent tous les peuples d'occident. Si on veut rétablir l'ordre en Europe orientale, c'est uniquement en exaltant les sentiments nationaux et patriotiques des peuples qu'on pourra aboutir à une époque de paix et de travail.

L'Ukraine est prête à servir de base à cette œuvre de pacification. Mais jamais l'Ukrainien ne consentira à ce qu'on vienne sur son sol natal prêcher une guerre contre Moscou en foulant en même temps aux pieds ses sentiments les plus sacrés de patriotisme. Tout général panrusse, pour lequel l'Ukraine n'est qu'une étape de la Grande-Russie à franchir, aussi appuyé soit-il, aussi puissants que soient ses « parrains », verra ses armées mourir de faim au milieu du grenier d'abondance qu'est la terre ukrainienne et trouvera sur son chemin mille embûches, mille obstacles qui finalement lui réserveront le sort des Dénikine, des Koltchak, qui tous tentèrent de refaire la Russie en oubliant que la terre ukrainienne brûle sous leurs pas.

* * *

Si on résume les quelques lignes de cette rapide chronique, on arrivé à cette seule conclusion que le soi-disant gouvernement de Petlura n'existe plus, que les tentatives de Wrangel ont échoué, que le bolchévisme ne trouve aucun aliment dans la nation, mais qu'au-dessus de ce chaos plane la volonté ferme de la nation ukrainienne tendue vers une indépendance absolue.

Et à ce moment arrive une interview publiée dans la *Gazette de Lausanne* du 15 octobre où l'hetman Skoropadski, rompant le silence auquel il s'est astreint depuis son abandon du pouvoir, expose en quelques phrases une justification de sa politique passée et effleure légèrement un credo de l'avenir.

De ces paroles voilées, prudentes, émane une constatation à faire : même dans l'éloignement, dans l'exil, la pensée de l'ancien chef de la nation s'affirme plus sûre, plus concrète, et il pose le seul problème dont dépend tout l'avenir de l'Ukraine: son indépendance, sa libre disposition.

Il parle des réformes politiques et sociales qui semblent cristalliser en lui les aspirations de presque tous les partis politiques ukrainiens synthétisant les aspirations éparses ; il semble réunir dans sa pensée le labeur sourd des aspirations de tout un peuple et peut-être le moment est proche où sonnera l'heure d'une communion plus intime entre le peuple ukrainien tout entier et celui qui assuma le poste de chef dans des moments historiques bien difficiles et où, comme il le dit dans son interview, il fut le jouet des forces extérieures et ne fut pas « bien compris », même par le peuple qu'il voulait conduire vers une vie nouvelle.

LE PEUPLE UKRAINIEN, souverain indépendant, héritier direct de l'Etat princier de Kiev et de Galicie, de l'Etat ukrainien entrant dans la Triplice Polono-Ukraino-Lithuanienne, reconnu indépendant par le tsar de Russie en vertu du traité de Pereiaslav, jamais abrogé, — incorporé par la violation de ce traité dans l'empire russe, libéré du joug russe par la révolution de 1917, ayant proclamé par la volonté unanime de la nation son indépendance le 9 janvier 1918, — reconnu comme Etat souverain par les actes diplomatiques français et anglais de 1918, — FAIT APPEL A LA LIGUE DES NATIONS POUR SON ADMISSION AU SEIN DES MEMBRES ORIGINAIRES DE LA LIGUE DES NATIONS.

LA DÉFAITE DE WRANGEL

Le général Wrangel s'est embarqué. La grande comédie est terminée. Le croiseur français emporte vers des pays lointains le génie incompris par la foule et ses paperasses inutiles dites « archives d'Etat » aux inscriptions retentissantes : Projet d'Assemblée Constituante à Moscou, statuts de la réforme agraire, système démocratique, etc., etc.

Le général, assis tristement sur le pont du navire, entouré de ses fidèles acolytes, regarde s'éloigner et disparaître la côte de Crimée et comme les Juifs, sur les bords du fleuve de Babylone, il songe aux vicissitudes de l'existence. Le bruit incessant de l'hélice, le clapotement des vagues, se mêlent aux soupirs mal retenus des infortunés restaurateurs d'une Russie sans bornes. Mais ne nous laissons pas trop attendrir par ce tableau qui ne sera pas peint par un Homère futur. Il ne s'agit pas d'un Napoléon transporté sur une île déserte. Les grands hôteliers de l'Occident attendent, en se frottant les mains, l'arrivée de ces hôtes de marque qui, dans leur désastre et sachant que tout est vanité, n'ont pas oublié leurs comptes courants dans diverses banques du vieux monde. Un homme d'Etat peut être grand dans la défaite, mais lorsque cette défaite survient à la suite de mensonges sans fin, on le juge différemment.

Pendant tout le règne de Wrangel, les agences de presse rivalisaient dans l'estimation de ses forces militaires : 75 000, 150 000, 300 000 hommes, 50, 60, 75 divisions...., et dépeignaient les sentiments de la population enthousiaste qui couvrait de fleurs la route victorieuse de ses troupes et s'enrôlait en masse.

On a bien fait de nous dire que Wrangel n'a jamais songé à se rendre à Moscou, n'a pas même eu l'intention de s'établir en Ukraine, mais a simplement opéré une petite diversion en Tauride, afin de rentrer victorieux en Crimée et de se barricader derrière la forteresse de Perekop et ses trois lignes de défense si puissamment fortifiées par les troupes du génie français.

Trois jours après, un télégramme officiel de l'agence Havas nous annonçait que ces fortifications avaient été littéralement emportées par la vague rouge et que l'invincible général s'enfuyait en désordre vers Sébastopol. Perekop, y est-il dit, n'a pu tenir, n'ayant que trois divisions pour sa défense !. Qu'étaient donc devenus ces centaines de mille guerriers éprouvés, accomplissant des exploits extraordinaires, d'après l'agence Union, dans des localités invisibles sur la carte ?

Il ne s'agit donc pas d'une défaite militaire, car pour être défait il faut avoir eu des troupes et Wrangel n'en avait pour ainsi dire pas. Il n'a jamais fait d'avance en Tauride, dans le sens militaire du mot ; comme cela devient maintenant évident, les victoires russes en Ukraine n'étaient qu'un bluff et une exploitation habile des succès obtenus par le général Makhno et les insurgés, ceux-ci n'ayant naturellement pas d'agence de presse à leur disposition pour répandre dans le monde entier la nouvelle de leurs victoires.

Voilà pour ses succès militaires. Quant à l'arrière de son armée, il présentait un aspect encore plus lamentable. Le *Temps* lui-même, grand pilier de l'action de Wrangel, commençait à s'en rendre compte grâce à son correspondant Charles Rivet, qui communiquait de Sébastopol que l'entourage du général ne se compose que des grands policiers et des grands mouchards du tsarisme, des geôliers abhorrés de la prison tsariste « que l'humanité réprouve et que le peuple russe ne veut plus. »

Tout y était malsain et corrompu. Le clergé orthodoxe se livrait à une propagande monarchiste et pogromiste, imitant l'archiprêtre Vostokhov qui parcourait les rues de Sébastopol au cri de : « Battre les Juifs c'est sauver la Russie ». Le fameux Khliwovitch, ancien chef de l'Ochrana, faisait des ravages dans les zemstvos et municipalités des villes de Crimée, déclarant aux journaux : « Je consens à ce qu'on me traite d'idiot si je ne parviens pas à les réduire... » Le maire de la ville de Sébastopol, constitutionnel-démocrate modéré donna sa démission, le président des zemstvos, prince Obolensky, est parti à son tour déclarant ne plus pouvoir lutter. Il a été suivi de la plupart de ses collaborateurs.

En un mot, les pires tableaux de la Russie d'avant-guerre n'étaient rien en comparaison de ce qui vient de se passer en Crimée. Une orgie effrénée de réaction, une bacchanale des déchets de la société russe. Est-il étonnant après cela que Wrangel ait été incapable d'acquérir les sympathies de la population et qu'il ait si lamentablement échoué ?

Il est infiniment regrettable que sa défaite renforce la position des bolchévistes, mais, il faut l'espérer, elle servira au moins de leçon à tous ceux qui s'obstinent à chercher pour la pacification de l'Europe orientale d'autre voie que celle de la reconnaissance des nationalités de l'ancienne Russie.

UN TRAITÉ COMMERCIAL POLONO-UKRAINIEN

D'après les nouvelles envoyées de Varsovie, nous apprenons que le gouvernement de Petlura a signé avec le gouvernement polonais un traité commercial, dont les clauses essentielles paraissent forgées, non par deux gouvernements qui se respectent, mais bien par un usurier féroce étranglant un débiteur sans défense. Voici les points les plus saillants de cet étrange « traité » :

1. La Pologne reçoit pour la durée d'une année le monopole exclusif du commerce avec l'Ukraine et exploitera pendant la durée du traité toutes les ressources économiques de l'Ukraine.

2. La Pologne prend pour elle toutes les réserves en bétail, sucre, pores, graisses, toutes les matières premières se trouvant en Ukraine, pour rémunérer ses prétentions actuelles et futures (?) vis-à-vis de l'Ukraine.

3. La Pologne doit fournir à l'Ukraine comme marchandises d'échange le pétrole, les huiles lourdes, le charbon, la benzine et le sel. Les prix ne sont pas fixés d'après les cours des marchandises, mais en prenant pour étalon de valeur le blé. Un wagon de sel doit valoir un wagon et demi de blé ; un wagon de benzine, de pétrole ou d'huile lourde équivaut à trois wagons de blé, à condition que dans chaque wagon de blé 50% soient en froment ; le reste comprend l'orge, l'avoine et le seigle.

4. Si l'Ukraine ne fournit pas le blé en quantité exigée, le paiement se fera en marks polonais en quantité correspondante au prix d'un wagon de blé en Pologne. Par exemple : si pour 1 wagon de charbon on n'obtient pas un $^1/_2$ wagon de blé, l'Ukraine paiera pour le wagon de charbon 150 000 marks polonais, bien que le prix en Pologne pour un wagon de charbon ne soit que de 15 000 marks (et encore ce prix n'existe-t-il que chez les spéculateurs).

5. La Pologne se réserve le contrôle direct sur toute la production sucrière de l'Ukraine. Elle reçoit 30% de la production, sans frais d'administration, les 40% suivants en payant une partie des frais d'administration et des frais aux producteurs.

6. Les prix pour toutes les marchandises sont fixés par la Pologne, et tous les différends sont jugés uniquement par les tribunaux polonais.

7. La Pologne monopolise également toutes les concessions ukrainiennes. Si le gouvernement ukrainien veut accorder une concession, il doit d'abord l'offrir à la Pologne, et si la Pologne ou un citoyen polonais la refuse, seulement alors l'Ukraine sera libre d'en disposer.

8. Pour régler toutes ces transactions, il a été créé une Société dénommée « Compagnie commerciale » réunissant dans son sein les Banques et Sociétés ayant uniquement pour but le commerce avec l'Ukraine.

On croit rêver en lisant ces clauses, parues d'ailleurs dans presque tous les journaux polonais.

Que le gouvernement de Petlura, réduit aux expédients, ait pu signer un tel traité, cela ne nous étonne pas Mais que le gouvernement Pilsudski dicte, prône et admette un pareil arrangement, cela semble inadmissible.

Il paraît que tout traité signé par un des membres de la Ligue des nations doit être enregistré et publié par la Ligue. Si celui-là est publié dans le Bulletin de la Ligue, se trouvera-t-il après cela une seule nation au monde qui voudra signer un traité quelconque avec la Pologne ?

Inutile d'ajouter que cet accord n'engage que Petlura et son gouvernement agonisant et ne peut et ne sera jamais reconnu par aucun Ukrainien honnête et patriote.

LES HORREURS DU TYPHUS

Le médecin major et chef de l'Œuvre polonaise pour la lutte contre le typhus exanthématique dit : « Pendant la première moitié de cette année, d'après des calculs approximatifs, le nombre des malades du typhus en Galicie orientale et aux frontières orientales de la Pologne, a atteint un quart de million. Si nous comptons 10% (dans certaines régions 25%) de mortalité, nous aurons en moyenne par mois 25 000 cas mortels. Dans ce domaine 65 médecins ont succombé à la maladie ».

Le Dr Mikolaisky, chef du service sanitaire, dans son rapprt du 28 mars 1920 donne les chiffres exacts de la mortalité par suite du typhus. Nous en reproduisons quelques-uns à titre d'exemple : dans le district de Rohatyn 43,89 %, Husyatin 32,20 %, Terebovla 29,12 % Kolomea 29,30 %, Dobromyl 25,55 %, etc.

D'après ses données, 22 districts de Galicie orientale n'avaient pas du tout de médecins, ceux-ci ayant été appelés au service militaire. Dans certains autres districts, on a appelé les vieux médecins pensionnés, incapables d'accomplir les travaux sanitaires pénibles.

Le même médecin a déclaré en avril dernier à une séance du Conseil municipal de Lemberg que les épidémies en Galicie orientale ne peuvent être combattues et qu'il faut attendre qu'elles cessent d'elles-mêmes.

Le professeur polonais Dr Dombrovski prétend que la lutte contre l'épidémie de typhus est impossible, sous le régime polonais actuel.

On peut donc se demander comment et à quoi les Polonais ont employé les fonds et les médicaments fournis par l'Entente.

La Ligue des Nations devrait vraiment approfondir ce qui se passe à ce propos en Galicie orientale.

LA COLONISATION POLONAISE DE LA GALICIE ORIENTALE

La Galicie orientale est un pays agricole. Pour les Ukrainiens, qui forment les 74% de la population, la statistique polonaise compte un pourcentage de cultivateurs de 94,4 %.

Selon la statistique du 3 juin 1902 (il n'en existe pas de plus récente), il y avait en Galicie orientale 649 913 fermes, dont 421 546 n'étaient pas indépendantes économiquement. Le Dr Franz Bujak, un Polonais, calcule que sur le nombre total d'exploitations agricoles, 79,8 %, soit les 4/5, sont dans ce cas : celles de 1/2 à 2 ha. (les 42,6 %) et celles de 2-5 ha. (37,2 %). Les propriétaires ne pouvaient ni être occupés toute l'année sur leurs terres, ni être nourris par elles. Le travail sur les grandes propriétés foncières et l'émigration à l'étranger devenaient en quelque sorte obligatoires.

De plus, selon le professeur polonais S. Ludkiewicz, il y a en Galicie orientale 80 000 familles de prolétariat agraire.

En résumé il existe donc environ 600 000 familles ou 3 millions de personnes (la statistique polonaise compte 5 personnes par famille) dont on doit tenir compte dans toute réforme agraire pour qu'elles puissent vivre à peu près indépendamment au point de vue économique.

* * *

Peu après la formation de l'Etat polonais, le gouvernement et la Diète de Varsovie se sont occupés de la réforme agraire. Leur activité législative s'étend aussi sur la Galicie orientale, bien que celle-ci soit uniquement un territoire occupé militairement par la Pologne et n'en fasse pas partie, puisque la question de sa souveraineté n'a pas encore été résolue.

Le 10 juillet 1919, la Diète a adopté une loi agraire d'après laquelle le rachat de la propriété foncière et des terres de mainmorte fut décidé. En ce qui concerne la Galicie orientale cette loi contient les clauses d'exception suivantes :

1. Le libre parcellement est interdit.

2. Le parcellement ne doit être effectué que par l'Office polonais de colonisation.

3. Les biens achetés peuvent être répartis par cet Office, par voie de parcellement, de la manière suivante :

a) parmi les serviteurs des anciennes métairies (qui partout sont Polonais) ;

b) puis parmi les soldats et invalides polonais ;

c) parmi les colons polonais ;

d) enfin et en dernier lieu parmi les paysans de la région et *pour autant que les intérêts de l'Etat polonais le permettent.*

Il est évident que cette réserve exclut complètement le paysan ukrainien de la réforme agraire.

En outre, le gouvernement polonais a publié un décret interdisant en Galicie orientale, depuis le 14 septembre 1919, la vente libre des terres appartenant à la grande propriété foncière sans l'autorisation de l'Office polonais de colonisation.

Le 15 juin 1920 la Diète a adopté une nouvelle loi sur le rachat forcé des terres et sur l'application de la réforme agraire. D'après son 28e article, les terres parcellées ne peuvent être acquises que par des citoyens polonais. Cette loi est en vigueur depuis le 9 septembre 1920. Etant donné qu'elle se rapporte à la Galicie orientale et que d'autre part les habitants de ce pays ne sont pas des citoyens polonais, il s'ensuit que les Ukrainiens de Galicie orientale sont exclus du partage de leur propre sol.

* * *

Les suites pratiques de cette réforme agraire se sont rapidement fait sentir.

Le rachat et le parcellement n'étant permis qu'au bureau de colonisation, celui-ci a appelé à son aide 4 institutions économiques polonaises, 5 banques et des particuliers, surtout des propriétaires fonciers, et les a chargés de procéder au parcellement en Galicie orientale.

Le journal polonais de Lemberg, *Gazetta Poranna* (nos 5091 et 5095 de 1920) illustre leur activité en écrivant que « l'application de la colonisation par ces institutions libère l'Etat de toute responsabilité dans cette question épineuse, coupe court à la critique et à toute protestation de la part de la population locale et protège l'Etat contre une diminution éventuelle des sympathies de l'étranger ».

Le 19 décembre 1919, la Diète polonaise a assigné une somme de 70 millions pour la colonisation. Cette somme a été élevée à un demi-milliard par la décision de la Diète du 16 juillet 1920.

D'après l'article 2 du décret du Conseil des Ministres du 16 juin 1920 les citoyens polonais seuls sont admis à tirer parti de ces fonds.

Le décret ministériel du 20 février 1920, article 23, accorde aux colons désirant s'établir en Galicie orientale de grandes réductions dans les tarifs des chemins de fer.

* * *

Le parcellement effectué par les méthodes sus-nommées a donné jusqu'au 30 juin 1920 les résultats suivants : 143 grandes propriétés ont été parcellées dans 30 districts de Galicie orientale, soit 109 472 ha. 45 122 ha. étant restés aux anciens propriétaires, la surface répartie s'élève donc à 64 350 ha. De plus les propriétaires ont morcelé de leur propre chef, d'après les informations polonaises, environ 5000 ha.

Il en résulte donc que 69 000 ha. ont été répartis entre les 11 937 familles de colons, soit 59 685 personnes [1], venues de Pologne en Galicie orientale. Tel est le résultat d'une activité de six mois de l'Office polonais de colonisation.

Si l'on tient compte du fait que la surface totale de terres à parceller en Galicie orientale comprend 703 900 ha., le parcellement pourra être terminé, à l'allure actuelle, en cinq ans.

Reste maintenant à savoir ce que deviendront les 600 000 familles ou 3 millions de personnes de population locale, qui pendant des siècles ont arrosé de leur sueur et de leur sang cette terre natale, cette population qui depuis longtemps désire ardemment des terres à cultiver et qui n'aurait pu être sauvée d'un appauvrissement complet que par la réforme agraire.

La réponse est claire : l'affaiblissement physique, le manque de travail, une grande mortalité, la misère et comme idéal irréalisable l'émigration en Amérique, telles seront les conséquences de ce régime. Ou bien voyez-vous une autre solution possible ?

BOLCHEVISTES UKRAINIENS CONTRE BOLCHEVISTES RUSSES

Un revirement intéressant se produit parmi les communistes ukrainiens. Comme on le sait, le groupe représentant ce parti à l'étranger a été fondé par l'écrivain Vladimir Vinnitchenko, ancien membre du Directoire de Petlura. Eloigné par ce dernier du pouvoir, rongé par une ambition démesurée, aigri par la vie d'émigré politique à Vienne, M. Vinnitchenko a évolué petit à petit vers le bolchévisme. Il fonda avec son groupe un journal bolchéviste « Nova Doba » qui envoyait des félicitations communistes aux bolchévistes russes à leur anniversaire et écrivait des pamphlets violents contre ces « sales bourgeois ».

Il y a deux mois, M. Vinnitchenko partit pour l'Ukraine et la Russie, afin de passer des paroles aux actes, comme il le dit lui-même, d'entrer en contact avec les gouvernements bolchévistes russe et ukrainien et de faire partie de ce dernier. Le voilà qui vient de rentrer assez précipitamment à Vienne et qui rassemble autour de lui ses co-bolchévistes et leur raconte ce qu'il a vu. Nous nous bornerons à publier le texte de la résolution adoptée par son groupe à la séance du 20 octobre, après des délibérations sur le rapport présenté par son chef.

« 1. Le parti communiste ukrainien considère la politique de la République socialiste fédéraliste russe des Soviets et du parti communiste russe comme contraire aux principes essentiels du communisme. Cette politique, qui n'est pas celle de la dictature du prolétariat, mais de la caste des commissaires et des bureaucrates, repose uniquement sur la force des baïonnettes. Elle discrédite et détruit l'idée socialiste parmi les masses laborieuses du peuple. Le système des soviets n'existe pas en réalité. Il a dégénéré et à sa place règne le despotisme des commissaires.

» 2. Cette politique réalisée avec un grand esprit de suite en Ukraine par l'élément bureaucratique venant de Moscou et l'élément russificateur, au nom d'une Russie indivisible, est cause que l'Ukraine est à l'heure actuelle un pays occupé.

» C'est contre cette politique, pour laquelle nous tenons responsable le parti communiste russe, que nous protestons avec la plus grande énergie devant le monde communiste et en tirons les conclusions qui s'imposent. »

EN UKRAINE INSURGÉE

La presse bolchéviste russe a publié récemment de nombreux détails sur les insurrections paysannes en Ukraine et sur l'état d'esprit de la population. Le Bulletin d'information « Pour la Russie » reproduit, entre autres, un de ces articles paru dans les « Isvestia » de Moscou, notamment une lettre du communiste connu Pierre Podachewsky, de retour d'Ukraine.

« J'avais à faire un petit voyage, écrit-il ; il semble qu'il suffirait de prendre un billet et de se mettre en route, mais il n'en est rien. On me dit que c'est risqué et on me fait toute une conférence sur la manière dont il faut s'y prendre pour voyager sans danger. Il faut partir à cinq heures du matin ; avant de s'en aller il faut se mettre au cou une croix, si petite soit-elle. Ce n'est pas une plaisanterie, c'est la vie, c'est la « makhnoviade ». Le tableau est partout le même. Un train de voyageurs marche dans la nuit ; tout d'un coup il se heurte à une barricade ou tout simplement à des rails défoncés. Il est encore heureux si le train s'arrête sans accident. En un clin d'œil il est attaqué par une bande de soixante à deux cents hommes, tous armés, parfois avec des mitrailleuses. Quelquefois on échange des coups de feu, mais en somme la bande s'empare du train sans difficulté. On fait sortir les voyageurs et on commence à vérifier les documents. On entend le commandement : Commissaires communistes, en avant ! Ceux-là sont passés par les armes sur place, après quoi la bande enlève du train tout ce qu'elle peut emporter. Ce qui se passe chaque nuit, partout, et d'une façon tellement systématique qu'il a été officiellement question de supprimer les trains de nuit. Il ne faut pas croire qu'il s'agit d'un simple pillage. C'est une véritable politique ; preuve en est que les trains de voyageurs sont seuls attaqués ; jamais on n'attaque les trains de marchandises où il y a cependant beaucoup plus de chargement et moins de personnel. »

Contre qui devons-nous lutter, se demande l'auteur communiste. Nous ne sommes pas en présence d'une force militaire, si primitive qu'elle soit. Il n'y a ni régiments ni détachements. Toute l'horreur est là. On peut disperser des régiments, détruire des détachements, mais que faire contre la « paisible » population, qui fait profession de ces brigandages ?

Il s'agit de lutter non pas contre les hommes, mais contre la vie même.

UN APPEL

Divers instituts et sociétés scientifiques ukrainiennes de Léopol ont adressé le 30 juin 1920 une protestation et un appel, en faveur de l'Université nationale de cette ville, aux académies et sociétés de sciences du monde. En voici les principaux passages :

Fondée en 1784 par l'empire autrichien, l'Université de Léopol prit vers 1884 un caractère national et à partir de cette date on la destina à servir avant tout les intérêts de la classe intellectuelle ukrainienne. Sous le régime autrichien les Polonais parvinrent à dominer dans le pays et l'Université s'en ressentit, car elle aussi tomba sous leur entière administration et devint bilingue, c'est-à-dire de caractère polono-ukrainien, mais la jeunesse ukrainienne continua à y trouver un accès illimité et des chaires ukrainiennes.

Puis voici qu'arriva l'occupation polonaise. Dès la fin de 1918 le gouvernement polonais ferma les portes de l'Université et de l'Institut polytechnique aux Ukrainiens. Depuis deux ans déjà les professeurs ukrainiens n'ont plus la possibilité d'enseigner pas plus que la jeunesse celle d'étudier. Et cela sur un territoire où 70% de la population est ukrainienne. Sont admis seulement ceux qui se reconnaissent sujets polonais.

Le peuple ukrainien s'émut de cette situation et décida de remédier au mal et de sauver sa jeunesse. La société scientifique « Chevtchenko » à Léopol, organisa quatre facultés complètes et prit tous les frais à son compte. Mais une décision du représentant polonais abrogea ces cours universitaires et la protestation de la Société resta sans réponse. Une autre société, celle de « Pierre Mohyla », organisa en octobre 1919 des cours réguliers de science, ils furent interdits à leur tour, et ainsi de suite.

Voilà un exemple de l'attitude du gouvernement polonais à l'égard des aspirations du peuple ukrainien en Galicie. Le but que la Pologne poursuit dans cette région n'est autre que la destruction systématique de l'élément intellectuel ukrainien. Cette façon d'agir n'a de précédent que dans l'histoire du tsarisme russe, lorsqu'en 1872 un ukase impérial prohiba littérature et enseignement ukrainiens.

Inquiets pour l'avenir de notre peuple, nous élevons la voix pour protester et vous prier au nom de la civilisation et de l'humanité, de ne pas laisser notre appel sans réponse et de contribuer par votre puissante influence à sauver la civilisation, la jeunesse et partant, l'avenir du peuple ukrainien.

Suivent les signatures de toutes les sociétés et associations scientifiques ukrainiennes de Léopol.

PETLURA

Il y a quelques jours, une nouvelle sensationnelle circulait dans la presse, d'après laquelle le général Pavlenko, commandant des forces ukrainiennes en Podolie, aurait renversé le gouvernement de Petlura, arrêté ce dernier et se serait proclamé lui-même dictateur. Quelques journaux, en reproduisant cette nouvelle, y ont ajouté la précision suivante : Pavlenko se serait mis à la disposition de l'hetman Skoropadski dont il aurait reconnu l'autorité.

Depuis lors ont paru deux pâles démentis émanant de « source officielle », si peu catégoriques qu'après les avoir lus on reste encore plus convaincu que quelque chose de grave s'est passé, qu'un coup d'Etat, s'il n'a pas abouti, a eu certainement lieu.

Pendant le séjour de Petlura à Tarnov, en Galicie, des scissions se manifestaient déjà entre lui et son état-major. La conclusion du traité avec la Pologne si désastreux pour les Ukrainiens, le refus du Conseil des Ministres de Petlura de discuter le projet de Constitution ukrainienne élaboré par le Conseil national de Kamenetz, exaspérèrent le reste de ses partisans et provoquèrent un fort mécontentement dans l'armée qui commença à donner tous les signes d'une proche révolte.

Il est très difficile de prévoir comment se dénouera ce conflit. Les bolchévistes avancent, la défaite de Wrangel signifie pour tous la liquidation du front petlurien. Les rouges sont déjà à Kamenetz. Où se réfugiera Petlura ? Que fera Pavlenko s'il n'est pas avec lui ? Passera-t-il sur territoire polonais où ses troupes seront désarmées ou bien liera-t-il son sort avec celui des insurgés, comme il l'a déclaré dans une récente interview avec un journaliste polonais ?

L'avenir seul pourra répondre à ces questions.

En vente
au
BUREAU UKRAINIEN
11, Avenue de la Gare.

Traité de Péréïaslav.
Actes de 1654 relatifs à l'Union de l'Ukraine avec l'Etat Moscovite, et aux conditions de cette union p. 36 + VIII.
Prix : 5 fr.

Pactes et Constitutions de l'armée Zaporogue.
Actes de 1710 relatifs aux rapports extérieurs de l'Ukraine et à la constitution intérieure de ce pays p. 24 + VII.
Prix : 3 fr.

Dr MICHEL LOZYNSKY
Les « droits » de la Pologne sur la Galicie.
Sur quoi se basent les Polonais pour prétendre à la Galicie, p. 52.
Prix : 1 fr.

Revendications ukrainiennes.
Mémorandum présenté aux pays neutres et belligérants, p. 43.
Prix : 50 ct.

BORIS E. NOLDE
Professeur à l'Institut de Pierre le Grand, à Pétrograd.
L'Ukraine sous le protectorat russe.
p. 67
Avec portraits des Hetmans de l'Ukraine.

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

[1] Chaque famille reçoit en moyenne 5 hectares.

20 centimes.

Prix de l'abonnement:

Une année . . Fr. 10.—
Six mois . . » 5.—
Trois mois, . » 2.50

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
Bureau ukrainien, Lausanne.

Bibliothèque Nationale Suisse, BERNE

L'Ukraine

et Administration
11, AVENUE DE LA GA[illegible]
LAUSANNE (SUISSE)
Téléphone: 19-85

N° 123 — Lausanne, 24 décembre 1920 — VI[me] Année.

L'UKRAINE SERA...

Parmi les phrases sonores dont on nourrit l'humanité de nos jours, celles de la « libre disposition des peuples » et d'une guerre « pour le droit et la justice » bercèrent les nations d'espérances trompeuses et illusoires, car les faits démentirent brutalement les beaux postulats humanitaires lancés par les plus grandes puissances.

Et lorsque fut édicté le « Pacte des Nations », base d'une nouvelle organisation internationale, dont la Société des Nations est l'application pratique et juridique, les peuples purent espérer qu'il y avait quelque chose de changé sous la voûte des cieux, qu'une ère de justice descendait sur la terre et que les grands principes qui devaient être à la base de la Société des Nations seraient réalisés *de facto* et *de jure*.

Or il n'en est rien.

La Société des Nations continue à être une association d'Etats dont le but le plus clair apparaît comme la recherche de « clients » par les grandes puissances, dans le but évident de faire passer des arrangements politiques répondant uniquement aux préoccupations financières et diplomatiques égoïstes de ces grandes puissances.

L'admission de l'Ukraine à la Société des Nations a été rejetée par la cinquième commission, et les doléances des Galiciens ont été étouffées par les mensonges de la Pologne, un des membres favoris de la Société des Nations.

Se rend-on bien compte de ces actes ?

On peut lésiner sur l'admission d'un Etat microscopique comme le Lichtenstein, mais peut-on couvrir par une simple décision diplomatique l'appel ardent de 46 millions d'êtres humains qui veulent être libres et qui le seront ?

Les grandes puissances affaiblies par leur victoire se trouvent toutes dans une situation financière précaire. De grands intérêts sont enfouis dans les vastes plaines de la Russie. On espère obtenir le remboursement des dettes russes, et pour cela on courtise un fantôme, on fait risette à un néant.

L'incompréhension de la situation des peuples de l'ancienne Russie est apparente. On ne veut pas voir la réalité. On se berce doucement d'illusions et on veut voir la situation sous un jour tel que l'imaginent des bureaucrates arriérés tapis dans le fond des bureaux des grandes chancelleries européennes. On sort des tarots pour consulter l'avenir. Mais la réalité est bien différente.

Tous les essais patronnés à grand renfort d'argent et d'envoi de matériel de guerre pour reconstituer la Russie ont piteusement échoué.

Youdenitch, Koltchak, Dénikine, Wrangel, se trouvent relégués dans le passé, tels des polichinelles jetés dans les combles des magasins des théâtres, après des pièces mal jouées tombant au bout de quelques représentations. La réclame fut impuissante devant la réalité nue.

Ces expéditions s'opèrent pour la plupart à travers l'Ukraine. Toutes échouèrent car le peuple ukrainien n'a pas daigné accepter ces intrus.

* * *

Le peuple ukrainien, seul de tous les peuples allogènes de l'ancienne Russie, résista et résiste au bolchévisme. Immense agglomération de petits agriculteurs, attachés pieusement à la terre maternelle, le peuple ukrainien ne veut pas laisser s'implanter sur son sol ni la désorganisation bolchéviste, ni le Moscovite, ni le Polonais, qui veulent lui remettre le carcan de l'esclavage au cou avec ou sans l'assentiment et la bénédiction des grandes puissances.

Tel l'Antée antique il retrouve toujours de nouvelles forces de résistance en reprenant contact avec sa terre et contre une pareille force, qui réunit dans la même communion d'aspirations et de sentiments 46 millions d'hommes, les condottiere moscovites, la soldatesque polonaise, les brigands rouges de Moscou et même les diplomates de Genève resteront impuissants.

Et aujourd'hui, à travers toute l'Ukraine passe comme un souffle immense et puissant, comme un frisson qui anime tous les cœurs réunion de tous pour l'indépendance de la nation.

Devant ces millions qui proclament leur liberté, la poignée de diplomates prononçant leur arrêt d'ostracisme n'est pas plus qu'un soupir que couvre la clameur des millions et que le monde entier entendra.

Et le jour est proche où, avec ou malgré l'assentiment de ceux qui usurpent le droit de permettre de vivre aux peuples de notre terre, se dressera immense, uni dans la même religion de la liberté, un peuple avec lequel il faudra compter et devant lequel il faudra s'incliner, au grand dam de quelques-uns. Et pense-t-on que ce peuple pourra se souvenir du mépris avec lequel on le traite aujourd'hui ? Pense-t-on que dans ces terres se trouvent des ressources sans nombre dont on aura besoin et que ce peuple pourra en disputer la livraison à ceux qui veulent, autour d'une table, l'exclure de la famille européenne et le considérer comme inexistant ?

On ne peut plus, par le temps qui court, s'opposer par la diplomatie aux désirs unanimes des peuples. Tel est le cas de l'Ukraine. Sa force latente, sa puissance potentielle, est trop grande pour qu'une digue puisse lui être opposée.

Et avec ou malgré tous, l'Ukraine vivra libre, indépendante, souveraine, dans toute son étendue, des Carpathes boisées aux cimes neigeuses du Caucase, car telle est la volonté suprême de son peuple.

Quelques perspectives.

Wrangel a cessé d'exister. Les deux autres restaurateurs de la Russie, Balakhovitch et Peremykine, ont sombré à leur tour, après avoir organisé quelques pogromes juifs en Polésie et en Volhynie.

La petite armée de Pavlenko, acculée au mur par l'arrivée de renforts bolchévistes venus de Crimée, a également disparu. Une partie de ses troupes s'est jointe aux insurgés et combat sur les derrières des armées rouges, tandis que l'autre a passé la frontière de Bessarabie et celle de Pologne sur le Zbrucz, et a été désarmée et internée.

Tel est le nouvel état de choses créé par les derniers événements. Ceux qui persistaient à rêver d'une Russie sans bornes et appuyaient avec un entêtement désespéré des tentatives vouées d'avance à un échec complet, au lieu d'obtenir une immense Russie n'ont obtenu qu'un immense gâchis.

Cependant, dans ce chaos même, la différence entre ce qui se passe en Russie et ce qui a lieu en Ukraine se manifeste d'une manière frappante. En Moscovie, une sorte d'organisation bureaucratique règne sur une vaste population passive et inerte en s'appuyant sur une armée qui vit de pillage et de rapines et qui est nécessairement nombreuse, puisqu'elle constitue l'unique refuge de millions de sans-travail et de toutes les épaves de la grande catastrophe russe. Or, comme les nombreuses enquêtes, missions et voyages l'ont prouvé en toute certitude, le gouvernement des soviets, malgré toute la complexité de son mécanisme administratif, s'est montré incapable d'organiser la production du pays, de manière à ce que le travail quotidien compense au moins en partie ce que la Russie consomme dans le même espace de temps. Il s'en suit qu'elle se dévore elle-même et cela avec une rapidité toujours croissante.

C'est pourquoi le régime actuel devra tôt ou tard prendre fin, il ne reste plus qu'à se demander comment. Un point acquis, c'est que le bolchévisme ne sera pas renversé par une action militaire d'un panrusse vieux modèle. Les exemples de Koltchak, Youdenitch, Dénikine et Wrangel l'ont clairement démontré.

L'éventualité d'une contre-révolution à Moscou est encore plus invraisemblable en ce moment, en raison de l'apathie générale de la population moscovite. Ce qui est plus probable, c'est que le bolchévisme se désagrégera petit à petit de lui-même, tel un feu qui s'éteint faute de combustible, et c'est alors que commencera le véritable chaos russe. On verra surgir deux ou trois nouveaux Kerensky, une dizaine de gouvernements provisoires, on convoquera l'Assemblée Constituante, ce qui prendra un temps considérable, et les partis antibolchévistes se diviseront en trente-six fractions et subdivisions mutuellement hostiles, comme cela est de mode en Russie.

Cette décomposition des soviets sera encore plus rapide si l'occident se décide à reprendre les relations commerciales.

Passons maintenant à l'Ukraine. A l'exception de quelques villes presque entièrement dépeuplées (Kiew par exemple ne compte plus que 87 000 habitants au lieu de 1 200 000 en 1918), affamées par le blocus des paysans qui refusent de les ravitailler, et où les « sovnarkom » rouges mènent une existence éphémère sous la protection des Chinois et des Bachkires, l'Ukraine tout entière, paysanne et agricole, travaille et continue à lutter pour sa liberté, contre tous les ennemis de la nation. Chaque village y est une forteresse et en lui-même une sorte de petite république avec son gouvernement local; il possède des vivres en abondance et a mis sur pied une petite armée qui le protège contre les agressions soit russes, rouges ou blanches, soit polonaises. Lorsqu'il s'agit de combattre des forces ennemies plus considérables, cette armée se met à la disposition d'un des atamans qui foisonnent dans le pays. On en compte par dizaines et parmi eux des popes, des instituteurs, des médecins et même des femmes. Ils sillonnent toute la contrée. Toujours plus nombreux, toujours insaisissables, apparaissant subitement là où on ne les attendait pas; anéantissant des garnisons entières, ils terrifient les commissaires par leur lutte sans quartier ni merci.

Comparez ces deux tableaux et vous tirerez facilement la conclusion qui s'impose. Par une évolution naturelle, ces petites républiques paysannes, derrière lesquelles se retranche tout le pays, se souderont les unes aux autres, les mouvements de leurs atamans auront plus de cohésion, un plan unique se dessinera, un chef énergique se mettra à la tête de l'insurrection et un dernier effort suffira pour délivrer le pays de toute domination étrangère.

En attendant, nous devons grouper nos forces, tirer les leçons du récent passé et préparer avec courage et espoir la libération du pays.

MOUVEMENT INSURRECTIONNEL

La presse ukrainienne de Léopol donne les précisions suivantes sur le mouvement insurrectionnel antibolchéviste en Ukraine.

1. Le groupe de l'ataman Zabolotny opère dans les environs de Balta.

2. Celui de Kochanek se tient entre Elisabethgrad et Ouman.

3. Le colonel Strouk, dont le rayon d'activité s'étendait auparavant sur toute la province de Kiev, après la bataille contre les rouges près de la ville de Chouliawki, a transféré ses détachements en Podolie où il agit de concert avec son subordonné Polovtsev.

4. Le détachement de Romachko opère dans la partie méridionale de la province de Tchernigov et dans le nord de la province de Poltava.

5. Les détachements d'Omelianov, qui combattaient dans le sud de l'Ukraine, entre Tiraspol et Odessa, ont une réputation particulièrement féroce à cause des nombreuses exécutions de commissaires et de membres de la Tchreswitchaïka.

6. L'ataman Itchenko, dans la province d'Ekaterinoslav, s'est fait une spécialité d'exploits audacieux sur le Dnieper en coulant les bateaux à vapeur rouges.

7. Les détachements de Jivoderov et de Skareïne opèrent aux abords de Poltava et de Krementchoug.

8. Les insurgés de la province de Kharkov se tiennent près de Koupiansk. Ils ont récemment détruit la ligne reliant Biela à Bobrinskaïa.

9. Les troupes de l'ataman Tiutiunik, qui lors de la débâcle de l'armée de Petlura passèrent aux insurgés, combattent sur les derrières des bolchévistes en Podolie.

10. Makhno, qui a échappé aux troupes russes envoyées à sa poursuite, se tient dans la province de Kherson.

Brody, 20 décembre. L'Agence Orient donne les informations suivantes sur le mouvement insurrectionnel en Ukraine.

L'ataman Siromakha opère entre Kanev et Tcherkassy ; l'ataman Hadeniuk dans la région de Nikolaiev ; l'ataman Zabolotny près de Balta ; Volynetz dans la région de Krasny. Dans le secteur de Vinnitsa combat le groupe très important de Chepel qui compte au moins 1000 baïonnettes.

Dans la région de Jitomir-Korosten-Ovroutch opère une petite armée de 5000 hommes commandés par Hordalevitch.

Sokolowski est à Borodianka; Katchur entre Krementchoug et Znamenka. Aux environs d'Elisabethgrad l'ataman est une femme, Marie Sokolowska (2000 baïonnettes). Près de Romny se trouve un très fort contingent, celui de Sosnowski.

Le sort de l'armée de Petlura.

Léopol, 21 décembre. Le *Vpered* communique que les troupes désarmées de Petlura, après une quarantaine à Tarnopol, seront dirigées vers les camps de concentration de Lancut, Pikulytchi, Kielce et Kalich.

Le gouvernement polonais a transmis une communication au « ministère des affaires étrangères » de Petlura à Tarnov (Galicie occidentale polonaise) disant que la ville de Kielce a été désignée comme siège de l'ancien gouvernement de la R. P. U., « lequel ne peut pas être officiellement reconnu par la Pologne par suite du traité de Riga. »

Petlura doit donc se rendre à Kielce avec tous ses fonctionnaires, qui seront traités comme internés civils.

Les réfugiés civils auront l'autorisation d'habiter sur le territoire à l'est de la ligne Zolotchev-Berejany.

L'UKRAINE DEVANT LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Genève, ...décembre.

La demande d'admission de l'Ukraine au sein des membres de la Société des nations vient d'être repoussée. Ce résultat du vote de l'assemblée générale que nous commentons ailleurs était prévu par tout le monde depuis le commencement des travaux de la 5me commission, dont la 3me sous-commission était spécialement chargée d'examiner la demande d'admission des nouveaux Etats formés sur le territoire de l'ancienne Russie.

Le chaos dans lequel se trouve l'Ukraine, la débâcle définitive du groupe de Petlura qui seul présenta une demande d'admission avant le terme légal du 15 octobre, la manière dont elle fut formulée, et la composition personnelle de la délégation qui la présenta, tout faisait prévoir le résultat négatif du vote de l'assemblée.

Les travaux de la 3me sous-commission présidée par M. Nansen, commencèrent vers le 20 novembre, date vers laquelle arriva aussi le représentant de Petlura, M. Alexandre Choulguine. Le 24 novembre déjà avait paru la première note officielle émanant du Bureau de presse de la Société, disant qu'« il apparaît comme très invraisemblable que les Etats surgis de l'ancienne Russie soient admis avant que la situation dans ces pays ne se soit en quelque mesure stabilisée et qu'ils aient été l'objet d'une reconnaissance officielle. » Cette note était-elle le résultat de la première impression produite par « l'éminent homme d'Etat » Choulguine ?

Le 25 novembre parut dans le *Journal de Genève* une interview de M. Choulguine, dans laquelle tous les arguments en faveur de l'admission de l'Ukraine se réduisaient en un seul : « Petlura, appuyé par toute la population ukrainienne, vous prie », etc., etc. Or, ce dernier, malgré toute sa « popularité », se trouvait déjà en Pologne avec armes et bagages; cette interview sonnait donc faux et était ridicule. Fait curieux à remarquer, la 3me sous-commission produisit une excellente impression sur M. Choulguine. Malheureusement cette impression (comme on nous l'a rapporté de source directe) n'était pas réciproque.

Des communiqués aussi défavorables que le premier parurent encore à plusieurs reprises dans le *Bulletin officiel*. D'autres arguments y étaient exposés de temps à autre, par exemple que l'admission des nouveaux Etats de la Russie serait accueillie avec « une grande froideur par certaines délégations, non des moins importantes »... (la Pologne ?) que l'admission, qui équivaut à la reconnaissance *de jure* de ces Etats, « pourrait froisser les sentiments du gouvernement des Etats-Unis à l'égard de la Russie », etc.

Vers la fin novembre un nouveau courant se manifesta à la 5me commission où l'on proposa de faire une distinction entre la reconnaissance *de jure* et *de facto*. Cette dernière dispenserait la Société des nations de toute intervention militaire dans le cas où l'intégrité de ces Etats serait menacée. On envisagea même l'envoi de commissions d'enquête dans ces nouveaux pays. Quoi qu'il en soit, le 1er décembre la 5me commission décida à l'unanimité « qu'il n'y avait pas lieu de recommander à l'Assemblée l'admission de l'Ukraine », et ce préavis défavorable a été présenté à l'Assemblée pour le vote dont on connaît les résultats.

Deux demandes d'admission.

Comme on le sait, deux demandes d'admission avaient été adressées par deux groupes ukrainiens diamétralement opposés : l'une émanant du groupe de Petlura et adressée le 14 avril par la « Mission diplomatique ukrainienne à Londres », l'autre provenant de l'hetman Skoropadski en sa qualité d'ancien chef de l'Etat, et adressée par lui à la requête de ses partisans ainsi qu'à la prière du groupe de Petlura de le soutenir également. Prévoyant l'issue défavorable de la démarche de l'Ukraine, tant à cause de l'état actuel des choses à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur, et vu le choix peu judicieux des membres de la délégation envoyée à Genève par Petlura, l'hetman Skoropadski s'est borné à déposer sa demande au Secrétariat de la Société des Nations (de qui il a reçu une très aimable réponse) et s'est abstenu de toute démarche personnelle. A son point de vue toute l'affaire consistait en une simple manifestation ukrainienne devant l'assemblée internationale.

Nous reproduisons ci-dessous les passages les plus importants de ces deux documents :

La requête de Petlura...

Cette demande est adressée de Londres au Secrétaire Général de la Société des Nations, Hon. Sir Eric Drummond, le 14 avril 1920, et contient à l'appui un mémoire dont voici le contenu :

Vient d'abord un bref exposé historique allant jusqu'au mois d'avril 1917, lorsque, après la révolution russe, « le congrès national ukrainien élut la Rada centrale ou Parlement ukrainien, composée de 813 députés appartenant à tous les partis de l'Ukraine et représentant aussi les minorités nationales (Grands-Russiens, Juifs, Polonais, etc.). Ce Parlement confirma la restauration de l'Etat ukrainien et proclama la souveraineté de cet Etat par les lois du 7 novembre 1917 et du 9 janvier 1918. »

Puis vient l'énumération des documents diplomatiques prouvant la reconnaissance de l'Ukraine en l'année 1917 par la France et l'Angleterre ainsi que cette reconnaissance par le gouvernement des soviets de Grande-Russie, publiée le 4 décembre 1917 dans le nº 26 du journal officiel des soviets (Journal du gouvernement provisoire des ouvriers et des paysans). Après quoi a lieu l'invasion de l'Ukraine par les bolchévistes, le traité de Brest-Litovsk et « le coup d'Etat de l'état-major général allemand à Kiev qui prononça la dissolution de la Rada centrale et imposa au pays l'hetman Skoropadski » (le même hetman auquel le groupe de Petlura s'adresse aujourd'hui). Après la révolution proclamée par le Directoire, celui-ci assume le pouvoir qu'il détient jusqu'ici en la personne de son chef, Simeon (sic !) Petlura, « que toute la population ukrainienne a toujours reconnu et reconnaît comme son gouvernement national ».

et celle de l'Hetman Skoropadski.

Beaucoup plus intéressante est la demande adressée à la Société des Nations par l'hetman. Elle a été envoyée le 24 novembre 1920 et est précédée de la lettre d'envoi suivante au Secrétaire Général de la Société, Sir Eric Drummond :

Monsieur le Secrétaire Général,

La Société des Nations a reçu en son temps la demande d'admission de l'Ukraine au sein des membres originaires de cette Haute Assemblée.

Permettez-moi, Monsieur le Secrétaire Général, dans cette lettre d'envoi qui accompagne le mémoire concentrant les raisons juridiques et politiques de notre demande, d'attirer votre bienveillante attention sur quelques faits qui peuvent, j'ose le croire, plaider notre cause plus éloquemment que les chiffres et les considérations tirés du droit international public et privé.

Après des siècles d'existence indépendante, l'Ukraine a vécu au milieu des restrictions politiques et sociales dictées par le gouvernement tsariste.

Libérée par la révolution russe de 1917, l'Ukraine est revenue *de jure* à cette indépendance qui ne fut abrogée que par l'arbitraire.

Dans la tourmente qui agite actuellement la Russie, l'Ukraine reste dans l'immense majorité de son peuple un noyau d'opposition à toutes les théories extrémistes. Les invasions de l'armée rouge n'atteignirent que les lignes de chemins de fer et les villes, sans jamais contaminer la campagne. Là, le paysan laborieux, adulant la terre nourricière, s'organisa pour la défense de son âtre, et les villages ukrainiens sont de véritables forts armés où les bolchévistes n'osent pas s'aventurer.

Je pourrais citer comme la meilleure preuve de l'organisation innée du peuple ukrainien le fait qu'au milieu des luttes sans fin, des invasions venant du nord et du sud, des épidémies décimant la population, le peuple ukrainien cultive sa terre si bien qu'un stock énorme de blé est en réserve dans le pays. Les usines et les raffineries de sucre travaillent et de forts contingents de sucre peuvent être expédiés à l'étranger. Ce travail au milieu de la bataille incessante ne sert-il pas d'antithèse palpable au désarroi économique et industriel de la Russie où la vie normale n'existe plus ?

Cela ne prouve-t-il pas également que la totalité collective du peuple ukrainien diffère complètement de celle des Moscovites, comme diffèrent totalement les coutumes, les usages et la langue ukrainienne, preuves d'une divergence ethnographique psycho-sociologique et politique complète !

Dans la lutte contre les théories subversives de Moscou, qui menacent encore l'ordre et la paix mondiale, seuls peuvent vaincre les peuples chez lesquels demeure puissant, vivace et irréductible le sentiment national. Seul ce sentiment forme la digue invincible contre les courants d'internationalisation que brandissent comme des dogmes les faux théoriciens de Moscou. Tandis qu'en Russie toutes les classes intellectuelles et bourgeoises, les paysans eux-mêmes, se sont soumis avec veulerie au régime soviétique, l'Ukraine lutte sans trêve contre les bolchévistes. Et le peuple ukrainien, si ardemment avide d'indépendance et de liberté, n'a repoussé qu'une seule fois l'offre de l'indépendance : celle qui lui venait de Moscou bolchéviste au prix de l'acceptation du même régime. Et la lutte dans les villages conduite par des bandes de partisans continue de plus belle.

Aucun des peuples allogènes de l'ancienne Russie n'a montré, au cours des trois dernières années, un plus puissant attachement à la terre qu'il possède, à sa langue maternelle, aux institutions sociales, et aucun n'a donné plus de preuves de respect aux bases d'une société policée, telles que les principes de la propriété, de l'autorité, etc., que le peuple ukrainien.

L'Ukraine, par une union unanime de tout son peuple, en dehors de tous les partis, commençant par ses groupes les plus extrémistes jusqu'aux plus traditionnalistes, a réclamé et réclame son indépendance.

En l'admettant dans la famille des grands peuples qui se groupent autour de la Société des Nations, votre Haute Assemblée sanctionnera non seulement l'appel d'un peuple de 46 millions d'âmes, mais donnera en même temps à ce peuple l'immense et salutaire stimulant qui lui permettra de se cristalliser, de s'unir, de s'organiser définitivement en un Etat d'ordre et de travail.

L'Ukraine reconnue par la Société des Nations, organisée et aidée moralement par les peuples du monde entier, sera dans les jours à venir la base de la renaissance de la paix et de l'ordre dans cet Orient européen bouleversé depuis tant d'années par des guerres et des révolutions sans nombre.

La Société des Nations apparaît aux yeux de tous les peuples comme l'association la plus élevée de toutes les organisations humaines ; elle doit parer aux guerres et unir dans la paix et le travail les nations de l'univers entier.

En aidant l'Ukraine à reconquérir sa place, la Société des Nations pacifiera une immense partie de l'ancienne Russie et créera un pays riche, prospère, dont les disponibilités agricoles et minières iront sans retard alimenter les marchés mondiaux.

En reconnaissant l'Ukraine, la Société des Nations rendra justice au peuple ukrainien et accomplira vis-à-vis de son idéal propre un devoir sacré.

Veuillez recevoir, Monsieur le Secrétaire Général, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) PAUL SKOROPADSKI.

Mémoire à l'appui de la demande d'admission de l'Ukraine au sein de la Société des Nations.

I. INTRODUCTION

Au nom des partis politiques majoritaires de l'Ukraine, j'ai l'honneur de déposer en vos mains, Monsieur le secrétaire général, le présent mémoire, comme document explicatif pour l'admission de l'Ukraine au sein des membres originaires de la Société des Nations.

L'Etat ukrainien qui n'a jamais cessé d'exister *de jure* a été reconnu officiellement par plusieurs Etats et *de facto* par d'autres, parmi lesquels les grandes puissances signataires de l'acte de fondation de la Société des Nations telles que la Grande-Bregne et la France.

Par ses constitutions successives l'Etat ukrainien s'est constitué en une République se gouvernant librement.

Ses frontières n'ont pas été réglées par un acte officiel reconnu par les grandes puissances. Cependant l'Ukraine ne revendique que les territoires purement nationaux où la majorité historiquement et linguistiquement reconnue de sa population ne peut être l'objet d'aucune contestation juridique.

(Viennent ensuite les données statistiques se rapportant à tout le territoire ethnographique de l'Ukraine).

Le programme politique des partis majoritaires ukrainiens comprend toutes les organisations démocratiques modernes : suffrage libre et universel, éligibilité du chef de la nation, larges réformes agraires, commerce libre, liberté de confessions, unification des droits civils pour tous les citoyens, armée réduite aux proportions exigées pour le maintien de l'ordre intérieur, acceptation de toutes les directives de la Société des Nations, tant au point de vue du droit international public et privé qu'au point de vue de la législation sociale.

Quant aux engagements internationaux futurs le peuple ukrainien a proclamé et proclame à nouveau prendre à sa charge la quote-part qui lui incombe dans les engagements financiers consentis par la Russie vis-à-vis des grandes puissances. Cette quote-part sera calculée selon des règles et des modalités à établir et le peuple ukrainien sera heureux de se soumettre à ce sujet au verdict juste et impartial de la Société des Nations qu'il désire voir apparaître dans cette occurrence comme arbitre suprême.

Je tiens à ajouter pour mémoire que j'ai reçu en date du 12 novembre 1920 une lettre émanant du représentant officiel du groupe de l'ataman en chef Petlura, accrédité à Berlin et de l'ancien représentant du même groupe ayant été accrédité à Londres, me priant d'appuyer de mon autorité, comme ancien chef de l'Etat, la demande d'admission de l'Ukraine à la Société des Nations formulée en son temps par le représentant de ce groupe accrédité à Londres. Etant donné que les représentants de ce groupe malgré les grandes divergences qui nous séparent, font appel à mon patriotisme, je crois être de mon devoir de mentionner cette demande et d'appuyer de toutes mes forces une action qui est soutenue par le sentiment et l'appui de toute la nation ukrainienne, abstraction faite de toutes les différences de partis politiques.

(Le point II du mémoire est consacré au territoire et à la population. Remarquons à ce propos que le mémoire de Petlura est complètement dépourvu de chiffres. Nous comprenons les scrupules de son groupe, celui-ci ayant abandonné à la Pologne 162 000 km. carrés de territoire ukrainien comptant 11 000 000 habitants.)

III. L'ÉTAT UKRAINIEN ET SA SOUVERAINETÉ DANS LE PASSÉ

L'Ukraine possède une existence politique propre depuis les temps les plus reculés. Hérodote, et d'autres auteurs grecs, arabes et romains, nous parlent des Scythes agriculteurs établis dans le pays. Les Goths envahisseurs se mélangent avec eux. Puis arrivent les Varègues (Normands); ils forment l'Etat de Kiev qui entre en relations avec Byzance. Jusqu'en 1349 le grand-duché de Kiev et le royaume de Galicie-Lodomérie mènent une existence souveraine indépendante. Au XVe siècle l'Ukraine (Ruthénie) forme avec la Pologne et la Lithuanie un royaume trialiste basé sur la formule juridique d'une union entre « libres avec les libres, égaux avec les égaux ». Depuis 1648 l'Etat ukrainien se lie plus étroitement avec le tsar de Moscou. Le traité de Péréiaslav de 1654, confirmé par lettres patentes solennelles du tsar Alexis Michailovitch, confirme « les droits et privilèges » de l'Ukraine et édicte que « l'U-

kraine doit être gouvernée par son propre peuple ». L'Ukraine reste un Etat indépendant jusqu'au moment où, en violation du traité de Péréiaslav, subjuguée par la force, elle entre comme province dans l'Empire russe, au temps de Pierre le Grand et de Catherine II.

Cependant aucun acte, aucune stipulation juridique n'a jamais abrogé le traité de Péréiaslav.

Encore vers 1840 certaines familles du gouvernement de Poltava, voulant faire reconnaître leurs droits à la noblesse, eurent recours aux articles fondamentaux de ce traité, et le Sénat russe, en admettant leur demande, s'appuya malgré lui sur la teneur du dit traité.

Le traité de Péréiaslav étant dans sa teneur exacte un traité de l'Ukraine avec le Tsar, la disparition de la dynastie régnante en Russie libère l'Etat ukrainien des obligations consenties vis-à-vis des tsars de Russie.

En conclusion il ressort de l'aperçu ci-dessus qu'au point de vue du droit public et du droit international, l'Ukraine fut depuis l'aurore de l'histoire un Etat souverain indépendant, qu'elle ne cessa jamais de l'être *de jure* et qu'elle est redevenue un Etat souverain indépendant *de facto* après la chute du tsarisme en Russie, et ceci du fait de la proclamation de son indépendance après la Révolution russe.

IV. LA PROCLAMATION DE L'INDÉPENDANCE DE L'UKRAINE EN 1917.

Enclavé par la force dans l'Empire russe au mépris du traité de Péréiaslav, le peuple ukrainien n'abandonna jamais l'occasion de manifester ses tendances séparatistes d'avec la Russie. Le gouvernement russe déploya une activité prodigieuse pour dénationaliser les Ukrainiens. Pierre le Grand en 1720 interdit déjà l'impression des livres en langue ukrainienne. Les ukases édictés entre 1863-1876 interdisent l'emploi de la langue ukrainienne.

Par toute une série d'actes les Ukrainiens tentent de protester contre l'emprise de la Russie : société secrète de Cyrille et Méthode, activité du parti révolutionnaire ukrainien ayant pour programme l'indépendance de l'Ukraine, révoltes fréquentes des paysans, révoltes des équipages de la flotte de la mer Noire, etc. La Révolution russe de 1917 crée une ère nouvelle pour l'Ukraine. Le premier de tous les peuples allogènes subjugués, le peuple ukrainien se proclame indépendant par le troisième universal du 17 novembre 1917 et le quatrième universal édicté à Kiev le 9 janvier 1918, et ceci par la formule suivante : « Dorénavant la République démocratique ukrainienne devient un Etat indépendant libre et souverain et ne relevant d'aucun autre. »

Cette proclamation de l'indépendance est reprise par l'hetman Skoropadski.

V. L'ÉTAT UKRAINIEN DANS SES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LES ÉTATS EUROPÉENS DEPUIS 1917.

Depuis le retour à l'indépendance, depuis la chute du tsarisme, l'Etat ukrainien est entré en relations diplomatiques avec différents Etats européens, ce qui peut servir de preuve directe et indirecte de son indépendance souveraine.

Parmi ses plus proches voisins de par leur situation géographique l'Etat ukrainien a été reconnu officiellement par le gouvernement de Pologne et par le gouvernement de la République du Don, ainsi que tout récemment même par la République soviétique de Moscou.

En 1918 l'Ukraine a été reconnue officiellement par la Finlande et en 1920 par la Lettonie.

Viennent ensuite les documents officiels se rapportant aux relations avec la France, la Grande-Bretagne et la Suisse.

* * *

Nous devons également signaler le fait que, par le traité de Brest-Litovsk, l'Ukraine a été reconnue officiellement comme Etat souverain et indépendant par les Etats suivants : Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie et Bulgarie.

Nous signalons enfin le fait que des missions ukrainiennes ont été créées et fonctionnent dans les capitales suivantes : Athènes, Berne, Berlin, Bruxelles, Bucarest, Budapest, Copenhague, Constantinople, Helsingfors, Londres, Paris, Prague, Rome, Sofia, Washington, Varsovie.

Dans toutes ces capitales les missions ukrainiennes entretiennent à l'heure actuelle des rapports politiques avec les gouvernements es délivrent des passeports reconnus par tous ces Etats respectifs.

Conclusion.

En conclusion, me référant à l'exposé ci-dessus, appuyé par le désir unanime de tout le peuple ukrainien, je formule le vœu ardent que la Société des Nations daigne accepter dans son sein l'Etat ukrainien.

(Signé) PAUL, SKOROPADSKI.

Le vote de l'Assemblée générale a eu lieu le 17 décembre 1920, la demande de l'Ukraine fut écartée à l'unanimité.

(Réd.)

LA REQUÊTE DE LA GALICIE ORIENTALE

Le 28 novembre 1920 la délégation du Conseil national ukrainien de Galicie orientale a remis à l'Assemblée des Nations les requêtes de la population de ce pays. Ces requêtes sont exprimées dans un mémorandum et appuyées par un exposé que nous reproduisons plus loin.

La délégation dirigée par le président du Conseil national, Dr Eugène Petruszewicz, se composait de MM. Kost Levicky, Stefan Witwycky, et Ernest Breiter (représentant de la minorité polonaise qui forme les 12,1 % de la population totale de Galicie orientale).

La Galicie orientale s'est adressée à la Société des Nations pour les raisons suivantes :

1. D'après les principes fondamentaux de la Société, l'un de ses buts les plus importants est de « maintenir la paix et la sécurité » ; or la situation actuelle de la Galicie orientale, irrégulière et non résolue, laisse le champ libre à diverses contestations et conflits internationaux, qui mettent obstacle et rendent impossible le rétablissement de l'ordre en Europe orientale. (Les récents pourparlers de Riga, où a été soulevée la question de Galicie orientale, en sont une preuve évidente.)

2. La Société des Nations se propose de sauvegarder les traités internationaux et de les faire respecter. Conformément à l'art. 91 du traité de St-Germain, l'Autriche a renoncé, au profit des puissances alliées et associées, à tous ses droits sur les territoires dont le sort n'avait pas encore été résolu à cette époque, ce qui se rapporte en tout premier lieu à la Galicie orientale. Mais jusqu'ici les puissances n'ont ni réglé ni résolu cette question. Malgré cela, les Polonais s'attribuent d'une manière illégale des droits de souveraineté sur ce territoire.

3. Les rapports entre la Pologne et la Galicie orientale sont ceux de l'occupant à l'égard du pays occupé, cependant les Polonais n'observent nullement les règles établies par la Convention de la Haye en 1907 pour les cas d'occupation.

4. Bien que la Galicie orientale, lors de la chute de la monarchie austro-hongroise, ait proclamé son Etat indépendant et ait vécu neuf mois sous cette forme, l'éventualité d'un mandat sur la Galicie orientale a été soulevée au cours des délibérations de la Conférence de la Paix à Paris, ce qui est du ressort de la Société des Nations conformément à l'art. 22 du pacte (éventualité à l'égard de laquelle les représentants de la Galicie ont exprimé leur attitude).

* * *

Les justes revendications de la délégation de Galicie orientale ont rencontré un accueil favorable dans les milieux compétents de la Haute Assemblée. L'avenir nous dira si et dans quelle mesure la Société des Nations contribuera à une solution définitive et équitable de la question, créant ainsi les conditions nécessaires au rétablissement de la paix et à une situation normale en Europe orientale ; par là elle aidera aussi à refréner les menées impérialistes polonaises, à ramener la Pologne dans ses frontières ethnographiques et à mettre fin à sa politique d'extermination à l'égard de l'Ukraine.

MÉMOIRE DE LA GALICIE ORIENTALE PRÉSENTÉ A LA S. D. N.

Genève, le 28 novembre 1920.

Le Conseil National Ukrainien de Galicie Orientale considérant :

Qu'il a été élu au suffrage universel par une majorité considérable de la population de ce pays,

qu'il est donc le seul représentant légal,

qu'il s'inspire du même idéal de Justice et de Paix universelles, qui est à la base du Pacte de la Société des Nations,

qu'il agit conformément à l'esprit de ce pacte, lorsqu'il demande que satisfaction soit donnée aux peuples, qui, après s'être gouvernés eux-mêmes et avoir été ensuite asservis, étant parfaitement capables de se diriger eux-mêmes, s'efforcent aujourd'hui de recouvrer leur indépendance politique,

qu'en s'adressant à la Société des Nations, il ne fait qu'appeler à la conscience humaine afin de sauver le peuple ukrainien qui se meurt dans l'occupation du pays par la Pologne, occupation qui fut imposée par la force,

a l'honneur d'adresser à l'Instance Suprême qu'est la Société des Nations, les requêtes suivantes :

I. Que la Société des Nations veuille bien reconnaître à la Galicie Orientale le droit de libre disposition, et cela conformément à la volonté du peuple ukrainien qui forme la grande majorité de la population de vivre en un Etat indépendant.

Cette volonté de liberté s'est manifestée au cours des siècles à travers toute l'histoire de la Nation. Après le démembrement de l'Autriche-Hongrie, elle trouva son expression dans la restauration de ses frontières nationales de l'ancien Etat de Halitch ; ce pays réalisant en lui-même toutes les conditions nécessaires à l'indépendance politique.

La puissance inébranlable des aspirations du peuple ukrainien à la liberté a été démontrée depuis lors par la guerre défensive qu'il a soutenue contre l'impérialisme polonais.

II. Que la Société des Nations ayant admis le principe de libre disposition, proclamé par les Puissances Alliées victorieuses, veuille bien contribuer pour sa part et dans le plus bref délai possible, à l'application de ce principe, cela afin de sauver l'existence du peuple ukrainien dans son territoire de Galicie et de rétablir la paix dans l'Est de l'Europe.

III. Que la Société des Nations jusqu'au moment où le statut politique de la Galicie Orientale sera définitivement arrêté, veuille bien faire œuvre d'humanité en protégeant la population ukrainienne contre l'extermination systématique dont elle est victime de la part de la Pologne : qu'elle fasse prendre des mesures dans ce sens, de manière à mettre fin immédiatement à l'occupation polonaise et à empêcher que l'administration provisoire de ce pays ne soit confiée à la Pologne, celle-ci étant l'ennemie héréditaire du peuple ukrainien et ayant prouvé qu'elle est incapable d'administrer ce pays équitablement.

IV. Que la Société des Nations veuille bien entreprendre des démarches pour que l'administration de la Galicie Orientale soit confiée, jusqu'au règlement définitif, à des autorités recrutées parmi les éléments indigènes, sur une base proportionnelle à la force numérique de ces divers éléments. L'établissement de cette administration devrait se faire sous la surveillance d'une commission internationale, comme il a déjà été fait pour plusieurs territoires dont le statut politique définitif n'était pas arrêté.

V. Que la Société des Nations veuille bien reconnaître une représentation du Conseil National Ukrainien, chargée de défendre auprès d'elle les intérêts de la population de la Galicie Oirentale et de manifester ses volontés en ce qui concerne son avenir politique.

Le Conseil National Ukrainien adresse ces requêtes à la Société des Nations dans l'espoir qu'il sera entendu avant qu'une décision quelconque ne soit prise concernant la Galicie Orientale et dans l'espoir aussi que la volonté du peuple ukrainien, formant une majorité prépondérante dans ce pays, sera prise en considération.

L'annexe ci-jointe contient l'exposé des faits qui ont motivé ces réclamations.

(*Suivent les signatures.*)

Exposé des motifs à l'appui des requêtes du Conseil national de la Galicie Orientale, présentées à la Société des Nations.

TERRITOIRE ET POPULATION

Le premier chapitre est consacré au territoire et à la population de Galicie Orientale (dont 74% est ukrainienne).

Le second contient un bref exposé historique.

RESTAURATION DE L'ÉTAT GALICIEN

Au moment de la chute et de la dislocation de l'empire austro-hongrois le peuple ukrainien, se basant sur le droit de libre disposition proclamé par les Puissances de l'Entente, s'érigea le 19 octobre 1918, par le vote unanime de l'Assemblée Constituante Ukrainienne, en Etat indépendant de la Galicie Orientale. Le 1 novembre 1918, le Conseil National ukrainien prit en mains le pouvoir sur toute l'étendue de la Galicie Orientale. Un premier Parlement national fut constitué qui créa un gouvernement central, lequel établit une administration régulière et organisa une armée.

Le Conseil National Ukrainien ébaucha les bases de la constitution de l'Etat, reposant sur le principe démocratique du suffrage universel et assurant la représentation aux minorités par le vote proportionnel.

L'Etat ainsi formé prit le nom officiel de « République Ukrainienne Occidentale » pour la faire distinguer de l'Etat Ukrainien oriental formé par les Ukrainiens sur le territoire qui faisait partie de l'ancienne Russie.

Devant l'hostilité de la Pologne, qui ne voulait point admettre l'indépendance de la Galicie Orientale, le gouvernement ukrainien fut forcé de mettre sur pied une armée régulière de 180 000 hommes et de défendre le pays contre l'invasion polonaise.

Cette lutte dura neuf mois, octobre 1918-juillet 1919 Le Conseil Suprême de la Conférence de la Paix est intervenu par deux fois pendant cette guerre.

Le 28 février 1919 une mission spéciale du Conseil Suprême proposa au gouvernement ukrainien de Galicie Orientale et aux représentants polonais un armistice qui laissait aux Polonais une partie de la Galicie Orientale, à l'ouest de la ligne des fleuves Bug-Stryj, y inclus le bassin pétrolifère de Boryslav. Il était entendu que si le gouvernement ukrainien acceptait cet armistice, les Puissances Alliées le reconnaissaient de facto et des représentants diplomatiques et militaires seraient accrédités auprès de lui.

Les Ukrainiens qui, à cette époque, possédaient en leurs mains la capitale du pays Léopol et la partie la plus riche de la contrée, refusèrent ces conditions. Le 19 mars 1919, par un radiogramme, MM. Wilson, Lloyd George, Clemenceau et Orlando, proposèrent de cesser les hostilités, demandant l'envoi devant le Conseil Suprême d'une délégation ukrainienne afin d'arrêter les conditions d'un armistice. Cette fois-ci les Polonais repoussèrent les propositions ukrainiennes.

Le 12 mai 1919 le gouvernement galicien se fit entendre par une délégation devant le Conseil Suprême, lequel proposa aux deux parties en présence un armistice, basé sur une ligne de démarcation laissant aux Ukrainiens la possession de la région pétrolifère Boryslav-Drohobyteh et aux Polonais Léopol. Cette proposition fut encore repoussée par les Polonais.

Les Polonais continuèrent leur offensive et l'armée ukrainienne, par manque de munitions, fut forcée de se retirer du pays devant les forces polonaises supérieures en nombre.

Pendant cette avance polonaise, le Conseil Suprême a autorisé par sa décision du 25 juin 1919 l'armée polonaise à poursuivre ses opérations jusqu'à la ligne du fleuve Zbrucz, tout en déclarant que cette autorisation ne préjuge en rien des statuts politiques futurs de la Galicie Orientale.

L'ÉTAT JURIDIQUE ACTUEL DE LA GALICIE ORIENTALE

Conformément à la volonté du peuple ukrainien de la Galicie Orientale, la Conférence de la Paix, par sa décision du 14 juillet 1919, reconnaît de fait la Galicie Orientale comme unité politique distincte.

Voici le texte intégral de cette décision :

Paris, le 11 juillet 1919.

« Pour faire suite à sa communication du 28 juin, relative à la Galicie Orientale, le Secrétariat Général de la Conférence de la Paix a l'honneur de faire savoir à M. le Président de la Délégation ukrainienne que le Conseil Suprême des Puissances Alliées et Associées a pris les décisions suivantes :

« Le Gouvernement polonais sera autorisé à établir un gouvernement civil en Galicie Orientale après avoir conclu avec les Puissances Alliées et Associées un accord dont les clauses devront sauvegarder, autant que possible, l'autonomie du territoire ainsi que les libertés politiques, religieuses et personnelles de ses habitants.

« Cet accord reposera sur le droit de libre disposition qu'exerceront, en dernier ressort, les habitants de la Galicie Orientale quant à leur allégeance politique : l'époque à laquelle ce droit s'exercera sera fixée par les Puissances Alliées et Associées ou par l'organe auquel celles-ci pourraient déléguer ce pouvoir.

Le 20 novembre 1919, le Conseil Suprême arrêta le statut provisoire de la Galicie Orientale ; la Galicie Orientale devait être constituée, en vertu de ce statut, en sujet distinct du droit international et en unité politique distincte. L'administration de ce pays devait être conférée à la Pologne pour la durée de 25 ans. Six districts du territoire de la Galicie Orientale devaient être séparés pour être réunis à la Pologne, avec le pays ukrainien des Lemkis, situé à l'ouest du fleuve Sian. Tout le pouvoir exécutif devait être confié à la Pologne sans la garantie de la responsabilité parlementaire, et la compétence déjà étroite de la Diète de Galicie Orientale, dont le système électoral n'était pas arrêté par le statut, devait être encore réduite par le droit de « veto », dont le gouverneur, nommé par la Pologne, pouvait user dans les questions agraires et celles de l'instruction publique.

Ce statut fut rejeté par la Pologne. Le Conseil National Ukrainien protesta devant la Conférence de la Paix contre ce statut et par conséquent l'établissement des autorités administratives d'occupation polonaise en Galicie est aussi illégal qu'il l'était avant. Son illégalité est mise en relief d'une façon encore plus déci-

nitive par la déclaration du gouvernement britannique, faite au moment des négociations anglo-russes pour la reprise des relations commerciales et au sujet de la cessation de l'offensive russe contre la Pologne.

Le 14 juillet 1920, le ministre britannique Bonar Law a communiqué à la séance de la Chambre des Communes, au nom de son gouvernement, la note présentée par ce gouvernement à la Russie soviétiste et dont le texte suit :

« A. Un armistice immédiat sera signé entre la Pologne et la Russie soviétiste et les hostilités seront suspendues. Les clauses de cet armistice prévoiront d'une part que l'armée polonaise recule immédiatement sur la ligne provisoirement tracée l'an dernier par la Conférence de la Paix comme frontière orientale à l'intérieur de laquelle la Pologne était autorisée à établir une administration polonaise : cette ligne passe approximativement par les points suivants : *Grodno, Wapowka, Nemirov, Brest-Litovsk, Dorougousk, Oustiloug* à l'est de *Hrubieszœ, Krilov*, puis à l'ouest de *Rava Rouska*, à l'est de *Peremysl* jusqu'aux Carpathes. Au nord de Grodno, la ligne qui sera tenue par les Lithuaniens suivra le chemin de fer qui va de *Grodno* à *Vilna* et de là à Dvinsk.

» D'autre part l'armistice établira que les armées de la Russie soviétiste se tiendront à une distance de 50 km. à l'est de cette ligne ; en Galicie orientale, chaque armée restera sur la ligne qu'elle occupera à la date de la signature de l'armistice.

» B. Aussitôt que possible, une Conférence siégeant sous les auspices de la Conférence de la Paix se réunira à Londres, conférence à laquelle prendront part les représentants de la Russie soviétiste, de la Pologne, de la Lithuanie, de la Lettonie et de la Finlande en vue de négocier une paix définitive entre la Russie et les États voisins.

» Les représentants de la Galicie Orientale seront également invités à Londres pour exposer leur cas devant la Conférence. »

Étant donné que la même note déclare que le gouvernement de la Grande-Bretagne n'est tenu à défendre l'intégrité et l'indépendance de la Pologne que dans ses frontières ethnographiques légitimes, la Pologne par conséquent n'est autorisée à établir son administration que sur le territoire délimité par le Conseil Suprême, tel que le mentionne le représentant du gouvernement britannique.

La déclaration sus-mentionnée constate aussi que la Galicie Orientale a le droit d'être représentée à la conférence qui devait statuer entre autres sur la question galicienne.

La question galicienne formait enfin le sujet des négociations polono-russes à Riga. Ce traité portant atteinte au droit de libre disposition de la population de la Galicie Orientale, droit reconnu par le Conseil Suprême, il n'a aucune validité en ce qui concerne la question de la Galicie Orientale et la délégation du Conseil National Ukrainien de Galicie Orientale élève la protestation la plus énergique contre l'article du traité de Riga où il est fait mention de la Galicie Orientale.

LE RÉGIME POLONAIS D'OCCUPATION

Aucun titre légal n'autorise la Pologne à établir son administration en Galicie Orientale. L'autorisation du Conseil Suprême du 25 juin 1919 ne représente à cet égard aucun mandat légal. L'administration polonaise en Galicie Orientale est contraire aux intentions du Conseil Suprême mises à la base de la décision du 11 juillet 1919.

Le pays jusqu'à ce moment est proclamé en état de siège. Le gouvernement polonais projette le partage de la Galicie en districts administratifs, passant outre à toutes les décisions du Conseil Suprême. A côté de l'administration officielle, existent en Galicie Orientale des comités nationaux polonais, lesquels, protégés plus ou moins ouvertement par le gouvernement central de Varsovie, modifient ou annulent à leur guise les dispositions des autorités d'occupation et détiennent de fait le pouvoir réel entre leurs mains.

Depuis que le gouvernement polonais a occupé la Galicie Orientale les exactions de toutes sortes se multiplient chaque jour. Dans les prisons, les camps d'internement et de concentration, se trouvent actuellement environ 200 000 Ukrainiens. Les fonctionnaires ukrainiens de l'époque de son indépendance temporaire sont souvent condamnés à mort par les tribunaux militaires polonais comme traîtres à la « patrie » polonaise

Dans les zones dévastées par la guerre, la population vit dans des tanières souterraines et aucune reconstruction n'est entreprise. Par contre, le gouvernement polonais dépense des sommes considérables pour la colonisation de la Galicie Orientale. Le 19 décembre 1919, la Diète polonaise a assigné une somme de 70 millions de marks pour la colonisation. Par une décision de la même Diète du 16 juillet 1920, cette somme a été élevée à un demi-milliard de marks.

Jusqu'au 30 juin 1920, 64 350 hectares ont été répartis parmi les colons, soit parmi 11 937 familles, représentant 59 685 personnes venues de Pologne en Galicie Orientale. Étant donné que la surface totale des terres sujettes à morcellement en Galicie Orientale comprend 703 000 hectares, le parcellement et la colonisation pourront être terminés en cinq ans.

D'après la loi du 10 juillet adoptée par la Diète polonaise, le morcellement de la propriété foncière et des terres de mainmorte est soumis aux clauses d'exception suivantes :

1. Le libre parcellement est interdit.

2. Le parcellement ne doit être effectué que par l'Office polonais de colonisation.

3. Les biens achetés peuvent être répartis par cet Office, par voie de parcellement, de la manière suivante :

a) parmi les serviteurs des anciennes métairies qui partout sont Polonais ;

b) puis parmi les soldats et invalides polonais ;

c) parmi les colons polonais ;

d) enfin et en dernier lieu parmi les paysans de la région et *pour autant que les intérêts de l'Etat polonais le permettent.*

Si nous rapprochons de ce qui précède le fait que d'après la statistique du 3 juin 1902 il existe en Galicie orientale 421 546 fermes insuffisantes pour nourrir leurs propriétaires, et que selon le prof. polonais S. Ludkiewicz il existe 30 000 familles du prolétariat agraire, nous devons conclure que ces prolétaires agricoles ukrainiens et ces familles de petits propriétaires ukrainiens sont virtuellement condamnés à mort, et que la Pologne, *par sa politique et ses lois de colonisation qui sont autant de lois d'exception, s'inspire directement des procédés employés par le gouvernement prussien vis-à-vis de la population polonaise de la province de Posnanie, lois injustes et arbitraires contre lesquelles la Pologne fit appel à l'humanité du monde entier.*

L'état sanitaire du pays est absolument désespéré. D'après le médecin-major et chef de l'Oeuvre polonaise pour la lutte contre le typhus exanthématique, pendant la première moitié de l'année 1920, le nombre des malades du typhus en Galicie orientale a atteint un quart de million, avec une moyenne de 25 000 cas mortels par mois. D'après le rapport du Dr Mikolaisky, Polonais, 22 districts de Galicie Orientale n'avaient pas du tout de médecins. Le même médecin déclare que les épidémies en Galicie Orientale ne peuvent être combattues et qu'il faut attendre qu'elles cessent d'elles-mêmes.

Le prof. polonais, Dr Dombrovsky, prétend que la lutte contre l'épidémie de typhus est impossible sous le régime polonais actuel.

Décimée par les mauvais traitements et les maladies épidémiques, la population ukrainienne de la Galicie Orientale se meurt lentement. La production agricole diminue de jour en jour. Les réquisitions enlèvent aux paysans blé, bétail, même le blé pour les ensemencements. L'industrie est complètement ruinée. Environ 30.000 employés de nationalité ukrainienne sont depuis trois ans sans aucun moyen d'existence. La jeunesse universitaire ukrainienne n'a pas le droit depuis trois ans de fréquenter les cours de l'Université. Les enfants dans les communes ne reçoivent aucun enseignement. La plupart des institutions industrielles, caisses coopératives, organisations ukrainiennes d'instruction publique, ont été fermées par les autorités polonaises. Les séminaires sont fermés, la plupart des membres du clergé ont succombé, et le peuple est privé aussi bien de l'enseignement que du secours de la religion.

Les faits brièvement énumérés ci-dessus prouvent suffisamment que la Pologne exploite à son unique profit le régime politique illégal qui persiste en Galicie, exterminant lentement la population ukrainienne.

Devant les yeux du monde civilisé quatre millions d'Ukrainiens se meurent de faim, ou par suite des maladies épidémiques, ont encore gémissent dans les geôles polonaises.

Nous élevons la voix au nom de nos malheureux compatriotes, en appelant aux principes élémentaires d'humanité et de justice et nous remettons notre juste cause entre les mains de la Société des Nations.

Une université ukrainienne à Vienne.

La colonie ukrainienne de Vienne vient de fonder une université libre, espérant ainsi venir en aide à la jeunesse ukrainienne à l'étranger, qui rencontre maintenant tant de difficultés pour la continuation de ses études. Les cours seront donnés par les professeurs Ganitski, Grouchevski, Kolessa, Roudnitski, Starosolski, Sabat, Antonovitch et Dnistrianski.

Nos social-démocrates.

Vienne, 22 décembre. Le comité central du parti social-démocrate ukrainien publie une longue résolution, dans laquelle il expose son attitude vis-à-vis des récents événements en rapport avec la débâcle de Petlura.

La résolution constate la terreur « inouïe » instaurée par les bolchévistes russes en Ukraine, adresse un appel en faveur de la convocation à l'étranger d'un Conseil national permanent composé de représentants de tous les partis politiques, et souligne son attitude complètement négative envers le gouvernement de Petlura, qu'il considère comme responsable de la récente catastrophe militaire.

Petlura et le « comité politique » de Savinkov.

Selon un communiqué de *Russpress* publié dans le nº 143 de l'organe de Wrangel à Paris, la *Cause Commune*, l'offensive simultanée des troupes de Petlura commandées par Pavlenko et des troupes du général russe Peremykine, qui comme on le sait s'est terminée par une débâcle complète, avait été précédée d'un accord politique et militaire conclu à Varsovie en novembre entre Petlura et le « Comité politique russe » présidé par Savinkov. Le premier article de cet accord dit : *a*) Etant donné le droit du peuple ukrainien à vivre indépendamment sous la forme d'un Etat, le Comité politique russe en Pologne, présidé par B. V. Savinkov, reconnaît l'indépendance nationale de la République Populaire Ukrainienne ainsi que le gouvernement actuel de la R. P. U. présidé par l'ataman en chef Simon Petlura ; *b*) Il reconnaît aussi la souveraineté de l'Assemblée constituante ukrainienne, convoquée sur la base des élections démocratiques.

Quelques jours avant la conclusion de cet accord avait paru dans le même journal une interview du représentant du Comité russe à Paris, M. N. Nekludoff. D'après cette interview, les trois armées de Balakhovitch, Peremykine et Pavlenko, étaient depuis quelque temps déjà subordonnées au Comité russe de Varsovie et les états-majors de chacune de ces armées comptaient un représentant permanent du comité russe, qui contrôlait les mouvements des troupes et leur « activité sur les territoires libérés des bolchévistes ».

La débâcle de l'armée de Pavlenko.

Depuis le début du mois de novembre, une accalmie relative régnait sur tout le front de Pavlenko ; les bolchévistes s'abstenaient de toute action militaire et des armistices locaux avaient même été conclus sur divers secteurs, sans qu'aucune négociation officielle de paix eût lieu.

Survint la défaite de Wrangel. Afin de prévenir l'arrivée de troupes fraîches de Crimée, l'état-major de Pavlenko décida de prendre les devants et de passer à l'offensive, et l'ordre d'attaque générale fut donné pour le 13 novembre. Ce plan stratégique fut probablement porté à la connaissance du commandement rouge, car celui-ci, pour y mettre obstacle, déclancha une contre-attaque un jour avant la date fixée.

Le 12 novembre, alors que les commandants des divers secteurs ukrainiens tenaient un conseil de guerre avec l'état-maior du groupe d'Oudovitchenko stationnant à l'est de Mohilev, les bolchévistes lancèrent une attaque contre le secteur le plus faible dans la région de la gare de Kotiujany sur la ligne Jmerinka-Mohilev.

Là se trouvait rassemblé le train de l'armée, gardé par un faible détachement presque sans munitions, dont on attendait l'arrivée d'une heure à l'autre. La cavalerie bolchéviste, composée de Bachkires commandés par Kotovitch et de quelques milliers de cosaques de Budienny, eut vite raison de cette maigre défense, rompit le front et commença à avancer dans deux directions à la fois : Stara-Ouchitsa-Kitaïgorod-Kamenetz et Nova-Ouchitsa-Dounaïevtsy.

Cette attaque inattendue produisit une grande confusion dans le groupe d'Oudovitchenko qui, d'après les plans primitifs, devait se diriger du côté de Jampol en longeant le Dniester. La cavalerie rouge apparut sur ses derrières et ses quelques unités furent complètement coupées de leur base. Ainsi par exemple toute la division de Frolow fut cernée et faite prisonnière par les rouges. L'état-major d'Oudovitchenko réussit au dernier moment à se retirer avec le reste de ses troupes dans la direction de Dounaïevtsy.

Le groupe nord de Pavlenko, ignorant la rupture du front sud, commença, ainsi qu'il avait été convenu, son offensive dans la direction de Jmerinka-Vapniarka, et occupa la ville de Lityn, tandis que la cavalerie rouge était déjà à 12 km. de Vinnitsa. Naturellement cette offensive fut promptement arrêtée et tout le groupe nord dut battre précipitamment en retraite sur la ville de Proskourov. Un détachement de cavalerie de Pavlenko fut lancé sur Mohilev pour tenter de paralyser un peu l'effet de la rupture du front ; il réussit à faire 500 prisonniers et à prendre quelques canons et mitrailleuses, mais il ne pouvait arrêter l'attaque bolchéviste générale sur tout le front, depuis Mozyr-Rejitsa à l'extrême gauche (occupée par le général russe Peremykine) jusqu'à Mohilev sur le Dniester. Le 16 novembre les bolchévistes occupèrent Kamenetz et Dounaïevtzy, le 17 la gare de Derajnia, sur la ligne Jmerinka-Proskourov, et Jarmolintsy au sud de Proskourov, tombèrent à leur tour.

Voyant qu'il ne pouvait même être question d'une résistance, Pavlenko ordonna la retraite générale. Une partie des troupes d'Oudovitchenko passa la frontière de Bessarabie et fut désarmée par les Roumains, l'autre, réunie sous le commandement de l'ataman Tiutiunik, se fraya un passage à travers les lignes rouges et se joignit aux insurgés en Podolie.

Le groupe nord, de son côté, après avoir abandonné la ville de Proskourov et perdu environ 10 000 prisonniers, passa, au nombre de 12 000, le fleuve Zbruez et fut désarmé par les Polonais près de la ville de Volotchisk, sur l'ancienne frontière austro-russe.

* * *

Petlura, qui aurait voulu diriger personnellement cette offensive manquée, n'eut pas même le temps d'arriver à son quartier général à Mohilev. Son gouvernement, qui s'était installé pour la nuit au village de Lantskorouń, dut fuir au milieu des ténèbres afin d'échapper à la cavalerie de Kotovitch. Le train de l'armée et le ministère remontèrent en toute hâte le Zbruez jusqu'à Volotchisk. Plusieurs ministres passèrent à Husyatin la frontière galicienne. Le 21 au matin on entendait déjà le premier coup de canon tiré à Volotchisk. Le gouvernement de Petlura, suivi de ses troupes, traversa alors les ponts du Zbruez menant aux lignes polonaises. Déjà bien avant l'offensive ukrainienne, les Polonais avaient concentré sur la rive droite un fort contingent de troupes qui commença à opérer le désarmement des Ukrainiens.

Le soir du même jour les Bolchévistes pénétrèrent à Volotchisk. Les restes épars des troupes de Petlura et de Peremykine se précipitèrent sur les ponts du Zbruez qu'ils traversèrent sous le feu des mitrailleuses rouges. La panique s'empara de tous. Le gouvernement, dans un wagon placé à quelques centaines de pas du fleuve-frontière, attendait vainement la locomotive polonaise qui devait le transporter. Petlura se tenait près de la fenêtre et suivait des yeux la retraite de son armée. Pendant toute la soirée on entendit de l'autre côté du Zbruez la canonnade et une fusillade nourrie. C'étaient les Bolchévistes qui liquidaient le reste des troupes cachées dans la forêt. Beaucoup de munitions et un train blindé appelé « Karmeluck » tombèrent aux mains des rouges.

Tard dans la nuit, un cosaque bolchéviste se posta de l'autre côté du Zbruez près du pont et cria : « Camarades petluriens, assez de cette guerre fratricide, allons ensemble battre les bourgeois ! » C'était la fin.

En vente

au

BUREAU UKRAINIEN

11, Avenue de la Gare.

Carte de l'Ukraine.

au 10 000 000e

Carte de l'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.

Prix : 1 fr.

Carte de l'Ukraine.

au 5 000 000e

Carte de la Russie d'Europe avec le territoire ukrainien délimité. Exécutée par Kümmerly & Frey et publiée par le Bureau Ukrainien avec texte explicatif.

Prix : 1 fr.

Editeur : W. Stepankowski.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.